

Nachlaß Zinzendorf, Tagebücher, Band 32

1787

Vienne

Janvier

Iere Semaine

[1r., 5.tif]

» Jour de l'an. Grand Gala. Le matin a 10h. a la Cour. D'abord peu de monde qui augmenta petit a petit. Les soit disant Chefs de dicastere qui entrerent pour souhaiter la bonne année a l'Empereur, etoient cette fois cy neuf, savoir deux doubles, Seilern et Leop.[old] Clary, Kollowrath et Chotek, le B. Hagen, le Mal Haddik, Cobenzl qui y entra pour la premiere fois et moi. Dela chez l'Archiduc que nous rencontrames déjà dans son antichambre. On assure que les genuflexions, le baisemain et l'habit de Cour des Dames sont abolis. Apres la messe les Dames, on dit qu'il y en avoient peu. Me de B.[uquoy] avec un beau bouquet. Causé avec le Mal Laudohn, puis chez le grand Chambelan. Me d'Ulfeld conta que Me de W. sa bellesoeur avoit accordé sa fille Isabelle a un Cte Lodron qui s'est conduit indignement a Paris, volant au jeu de la reine, ayant volé a

[1v., 6.tif]

Melle Contat trente mille francs de 60,000. ~~ft~~ dont un autre avoit fait present, ayant fait de faux dés et de fausses lettres de change. Hier Me Margelik estoit chez le Pce K. au milieu de toutes les Dames. Parlé a Beekhen sur les changemens a la Comptabilité des Domaines a Bude, dont on ne me dit jamais le plan. Diné seul avec mon secretaire. Apres le diner chez la Pesse Schwarzenberg, elle me fit peur en me disant que j'ai besoin de me faire saigner. Le petit Prince Erneste a repris les convulsions. Dela avec le Pce chez Me d'Hazfeld j'y fus sur les epingles. Le soir avant 8h. chez Me d'Auersperg, Furstenberg y estoit pendant quelque tems, ensuite je trouvois la conversation de cette aimable femme tres interessante. Fini la soirée chez le Pce Paar, ou Me de Bresme me fit des complimens de ses parens de Turin. Elisabeth Thun parla caractere.

Vilain tems pourri et sale.

♂ 2. Janvier. Gindl, Lischka, le R.[ait]R.[ath] Krebs jubilé et Duker R.[ait] R.[officier] vinrent chez moi, les premiers deux au sujet du nouvel arrangement du bureau de comptabilité de Bude. A pié chez ma bellesoeur qui proposa d'inviter pour Sammedi sa soeur Me de Goes. Diné chez la Pesse Françoise. Table ronde de 12. Mrs de Pergen et Gund.[acre] Cobenzl, les jeunes Wrbna, les Wilzek, Amelie Schoenborn et la Chanoinesse

[2r., 7.tif]

Kaunitz. Dela chez le Pce Galizin. Le soir chez la Pesse Dietrichstein. Le Mal Lascy n'y desserra pas les dents, cet ennui me fit partir pour le fauxbourg chez Me d'A.[uersperg]. J'y trouvois Jean Harrach, Me de Ch.[otek] vint et Me d'Harrach, nulle explication possible, la crainte de m'etre donné du ridicule, celle d'exposer a propos de bottes par non assiduité la reputation d'une femme, le combat de ces sentimens avec l'amour de tête, tout cela me fit passer une mauvaise nuit. M. Reischach m'avoit donné chez l'Amb. de France des boucles d'or de coque que j'avois gagné a la Lotterie de charité.

Tems doux. Le soir beaucoup de neige qui fondit.

✂ 3. Janvier. Un Spleen affreux, effet du combat de la morale et la raison avec l'illusion, de l'amour propre avec la tendresse, Braun me porta mon apperçu de la contribution de toutes provinces rectifié. Me Chiris vint me souhaiter la nouvelle année. Commencé a regler mes Comptes de l'année passée a examiner le residu de Caisse. Diné avec Schimmelfennig et mon secretaire. Schwarzer me fit raport de la visite de l'Empereur qui lui a parlé de la Buchh.[alterey] de Bude, de l'argent contenu dans les scories. Le soir a l'opera Trofonio, j'y fus du commencement, on ne le joua pas trop bien. Terminé la soirée chez Me de Pergen qui etoit fort enrouée. Expedié mon portefeuille du soir.

[2v., 8.tif]

Tems doux. La nuit vers 11h. une Eclipse de Lune qui fut totale a minuit.

☿ 4. Janvier. Le matin apres 10h. a cheval au Prater, au soleil tres beau, mais le vent froid. Le frere cadet de Baillou demanda la permission de pratiquer. Lischka et Beekhen vinrent me parler. Continué a arranger mes comptes. Diné chez le Pce de Paar, Me de Buquoy, son mari, Me de Kagenegg et le Cte Rosenberg. On y fut de bonne humeur, les deux Gardes que l'Empereur avoit envoyé a Cherson par Brody et Kaminiek, pour examiner les deux chemins, sont revenus. Le soir chez la Pesse de Starhemberg, le Prince me parla du decret sur les genuflexions. Dela chez Me d'A.[uersperg], Kinsky y etoit et partit lorsque Me de Buquoy arriva. On me parla des têtes a tête d'hier avec Marschall et Furstenb.[erg] sur la <...>, qu'Elisabeth T.[hun] trouve du plaisir a voir quelqu'un occupé d'elle, on dit <pourvû> que l'on ne soit point amoureuse a son tour, et le mari ne parut attentif a ce discours, je fis la lecture de la gazette de Leyde, Me de B.[uquoy] en partant admira les desseins dans la nouvelle chambre a coucher de Me d'Auersp.[erg]. Je partis bientot apres, trop occupé de n'avoir pû epancher mon coeur. Terminé la soirée chez Zichy François a causer navigation avec Sikingen <François>.

Beau tems, vent froid.

♀ 5. Janvier. Ce soir a 8h. je termine ma 48me année, je suis

[3r., 9.tif]

toujours a mortel combattu entre des passions contradictoires, que j'étais a treize ans en 1752. respect pour la morale, pour l'ordre, pour la vertu, et mélancolie qui m'entraîne vers la vanité amie de tout desordre, de toute immoralité, timide, défiant de moi même et des autres en butte aux chimeres et aux illusions de la tendresse et d'amour. Combat perpetuel entre la tête et le coeur, dont les effets oppriment mon cerveau, désirant vivement et rejetant mes desirs comme indignes de mon caractere lorsque je les ai obtenus, nouant des affections vives sans les achever. Capable de m'occuper avec succes des objets les plus importants d'adm[inistr]â[ti]on et de felicité publique, et alternativement avili et terrassé par de petites miseres. Sans l'appui de l'auteur de mon etre combien n'aurois je pas fait de mal sur la terre depuis ma naissance, si sa bonté n'avoit daigné me relever souvent du precipice ou j'allois tomber. J'eus beaucoup de Spleen ce matin sur le diner de demain, j'écrivis a Me d'A.[uersperg] pour la dissuader d'y venir a cause de sa santé, elle me fit repondre qu'elle viendrait. Beekhen dina avec moi. Lu le compte rendu par le Cte de Gallenberg sur sa tournée par la Pologne dans l'idée de s'instruire du débit du sel de Wieliczka. Lu la notte de Beekhen sur les changemens a faire au bureau de comptabilité de Bude. Fait circuler un Extrait de la lettre

[3v., 10.tif]

d'hier du Cte de Gaisrugg. Je reçus par la petite poste une veste qu'apparemment Me de la Lippe a brodé pour moi, puisque j'ouvrais ce paquet, mon amie me fit prier de passer la soirée chez elle. Ma tête se degagea et je repris dela gayeté. Ma bellesoeur vint avec Me Chiris me faire compliment sur mon jour de naissance, et me rapella l'année 1763. ou je l'avois vû a Prague. Le soir a 7h. 3/4 chez Me d'Auersperg, je la trouvois seule, bientot arriverent Me de la Lippe, Me de Weissenwolf, Lolotte, et je sçus que la veste venoit de ma cousine. J'y restois jusqu'apres 10h.

Le tems froid et gris.

ñ 6. Janvier. Les Rois. Ma bellesoeur termine aujourd'hui 43. ans. Baals vint me parler. Lischka et Beekhen me firent de nouvelles representations sur la Notte a la Chanc.ie au sujet des comptables a donner aux Administrateurs des domaines d'Hongrie. Lu le plan de regie du debit etranger du sel de Galicie fait par le Cte de Gallenberg et par M. <Wolf>thal. Le Cte Nizky vint me voir et voulut trouver a redire a la metode du bureau de comptabilité de Bude pour les comptes des domaines. Ma bellesoeur, Me de Furstenberg, son mari, Me de Goes, Me de la Lippe et le Cte Oetting dinerent ici, il y eut un peu de confusion dans le service. Me de Thun

[4r., 11.tif]

vint avec ses deux filles apresmidi. Elisabeth a de jolies mains. Me de la Lippe me porta une lettre de Louise. Pasqualati m'ammené hier M. d'Arnal, Ingenieur major, celui qui a construit le moulin a feu de Penzing, dont les Interessés esperent peu. Le soir chez le Pce Lobkowitz ou je trouvois Erneste K.[aunitz] et Pellegrini. Chez ma bellesoeur, dela chez Me d'Auersperg a laquelle je lus Anglois dans le Castle of Otranto et François dans le mari sentimental. Fini la soirée chez Charles Zichy. Il se plaignit de sa translation a Bude. Sikingen parla de la proportion entre l'or et l'argent.

Le tems assez beau. Il neigea le soir.

Ile Semaine.

⊙Apres l'Epiphanie. 7. Janvier. Parlé a l'orfevre Wirth. Il dit que les Ecus Imperiaux ont haussé de prix de 3. a 8.Xr., qu'il en sort beaucoup, que l'argent est excessivement rare et se vend f. 19.40. aulieu de f. 18.30. le marc, qu'il faut faire venir des piastres pour suppléer a cette rareté. M. Almasy, Gouverneur a Fiume vint me voir, et me parla de tous principes qu'il a tiré de ses lectures de manière a m'enchanter. Le Hofrath Plank vint et m'instruisis de la manière dont il a du expedier ici le Baron de Lassolai,

[4v., 12.tif]

qui est au service du Prince de Sigmaringen et vivoit a Zell sur territoire Autrichien. Il n'est que gardé a vuë dans une maison particuliere, mais la correspondance de son frere qui est Referend de l'Empire et s'appelle Charles, paroît indiquer un coquin fieffé, il demande a son frere de forcer Legisfeld a lui donner la *dernière* livraison, s'engageant a forcer ceux d'ici, il lui ecrit: Wir haben dir den Tisch gedeckt, du mußt uns aber auch mitfreßen lassen. Diné avec mon secretaire. Je restois au logis jusqu'apres 7h. alors j'allois chez Me d'Auersperg, ou il y avoient les deux Furstenberg et Me d'Aspremont, ils partirent et Me Fekete arriva, que j'y laissois pour aller chez Me de Reischach ou Pellegrini disputa avec Marschall sur la pompe a feu de Penzing. J'appris que la Cesse Louis est accouchée ce matin *a 4 ou 5h.* d'une fille qui s'apelle Fanny. Marschall leur a donné de bonnes leçons sur leur diner chez le Cte Philippe S.[inzendorf]. J'appris chez le Pce Galizin l'arrivée de M. de Belgiojoso.

Tems tres froid le matin. Air rude, quelquefois du soleil.

ᵐ 8. Janvier. Wirth me fit voir un chandelier d'argent de M. de Schoenfeld. Le tailleur emporta la veste de la Comtesse de la Lippe. Requête de Lunzer qui se plaint de Beekhen. Fink ne sait pas ecrire, demanda a etre avancé. Braun me porta des

[5r., 13.tif]

details sur le revenu des douanes d'Hongrie en 1784. Lischka me porta des notes a signer sur le debit du sel en Galicie, au sujet duquel il y aura demain une Concertation a la Chanc.erie de Bohême. Envoyé au Cte Palfy la note sur la Buchh.[alterey] de Bude. Joli billet de Me d'A.[uersperg]. Diné au fauxbourg chez Me d'Auersperg avec le Major Bolza, nous jouames au Trictrac apres le diner, Melle de Paar y vint avec sa gouvernante et le General Hager. Le soir chez le Pce Lobkowitz, dont c'est le jour de naissance, il y avoit Me de Paar, joliment coiffée par Palazzo et le General Khevenh.[uller] dela a l'opera. Gli Equivoci dont la musique me plut. Fini la soirée chez le Pce de Paar a causer avec M. de Bresme, avec le Cte Rosenberg. Le Cte de Belgiojoso, Ministre plenipotentiaire a Bruxelles y vint, je ne pus arriver a lui parler.

Tems rude. Beaucoup de vent et de la neige.

♂ 9. Janvier. Remis a Baals le cannevas des nouvelles 4. Tabelles sur la simplification des impots. Lischka vint m'annoncer, Beekhen etant malade, n'assisteroit point a la concertation qui se tiendra cet apresmidi a la Chancellerie sur la nouvelle régie qui doit etre chargée du debit du sel de Galicie a l'etranger. Les reproches que j'ai du faire a Beekhen hier sur son peu d'attention dans le choix des

[5v., 14.tif]

subalternes me parurent être la cause de cette maladie de Beekhen, je deputois Schimmelfennig a lui, et en attendant je jettois moi même un cannevas sur le papier pour l'instruction de Lischka, au cas qu'il aille seul a la concertation. Envoyé au Stadthalter Cte d'Harrach une lettre sur laquelle il vint me voir et me parla de la faveur dont le Cte Erpach joint au pas du grandmaitre qui a déjà payé 20,000. florins de dettes pour lui, et se dit tres content des arrangemens qu'Erpach fait a Mergentheim. Lischka vint apresmidi chercher mes notes et me dit que la Concertation est remise a Vendredi. Le R.[ait]R.[ath] Lang qui part demain pour Laybach avec le Hofrath Haan et bientôt ce dernier lui même vint se congédier de moi. Me de la Lippe qui me lisoit une lettre de son beaufrere, lorsque les Flemming arriverent. Chez Me d'Auersperg, qui avoit avec elle sa jeune amie, Me d'Aspremont. Fini la soirée au bal de l'Ambassadeur de France ou je parlois Angleterre et Suede avec M. de Belgiojoso.

Tems de degel et de brouillard.

§ 10. Janvier. Chez le grand Chambellan auquel je lus quelques morceaux d'un raport sur la simplification des impots, a presenter a l'Empereur, que j'ai jetté sur le papier ce matin. Schoenfeld

[6r., 15.tif]

a perdu sa mere, mais il est bien avec Me C.[harles] Z.[ichy]. De retour au logis je trouvois que Belgiojoso avoit été a ma porte. Diné avec Schimmelfennig. Beekhen vint, tentant de faire son apologie sur l'affaire de Lunzer. Chez Me de Reischach, dela chez Me d'Auersperg, il y avoient Mes d'Harrach et de Kinsky, et Chotek et le beaupere. On me gronda de parler François, depuis dix jours nous n'avons pas été seuls. Fini la soirée chez Me de Pergen.

Tems gris de degel, souvent un peu plus froid.

24 11. Janvier. Le matin j'ecrivis a Beekhen pour lui reprocher ses papiers retardés eternels. Du Spleen encore. Seduire seroit affreux, detruire la paix, la bonne harmonie entre deux epoux, reveiller fort inutilement le temperament d'une femme douce et tenant a ses devoirs, de l'autre coté aimer platoniquement *une femme sensuelle* est un horrible torrent, et vivre sans etre aimé l'est aussi. Le Raitrath Diwald vint me parler sur les reproches que lui fait Mytis par raport a la fonte des pieces de dixsept. Passé a la porte de Belgiojoso. Lobk.[owitz] fit dire qu'on demande par ecrit des nouvelles de ce qu'on aime. Neblinger, jadis Buchhalter du sel en Galicie, qui a voyagé par la Pologne pour prendre des notions sur le debit de notre sel me dit comme le commerce reciproque avec la Podolie et l'Ukraine est totalement détruit, parcequ'on a defendu aux sujets Polonois de venir en Galicie, et ordonné a nos sujets d'aller

[6v., 16.tif]

porter le sel eux en Ukraine. Dela vient que la Galicie a manqué de grains, que le pain est cher a Lemberg, que la noblesse Podolienne est devenue a la fois maitre du prix de notre sel qu'on leur porte et de leurs grains qu'ils offrent en echange. On devroit perfectionner la cuisson de notre sel de fontaines et faire des contrats avec des nobles Polonois. Mon secretaire dina avec moi. Me de Buquoy m'envoya un livre a lire, elle paroît me rechercher, depuis que mon coeur sent pour une autre. Deux subalternes du bureau de comptabilité de la ville de Vienne vinrent demander mon <appui>. Lu la resolution du problème. Si l'on doit etablir des maisons publiques dans les grandes villes? Me de Buquoy m'envoya a lire. Uber den Charakter der Bauern von Christian Garve, je la trouvois le soir chez Me d'Auersberg avec Mes de Kinsky, de Potocka et de Mnisek. Nous restames seuls a trois jusqu'a ce que M. de Rothenhahn arriva. Me de Roth.[enhahn] est grosse. Je [la] n'ai pas vû seule un moment. Fini la soirée chez le Pce de Paar a un petit souper, ou je jouois au Lotto avec la Pesse Starhemberg, Me de Wrba et Charles Zichy. Fort enrôlé malgré le Thé de violettes de Me d'Auersberg.

Jour gris peu froid, mais brouillard.

♀ 12. Janvier. Ma soeur Burgsdorf termine 45. ans.

[7r., 17.tif]

Envoyé a lire a Me de Buquoy la vie de M. Turgot. Baals vint parler de l'ouvrage dont je l'ai chargé l'autre jour, il dit en même tems que le R.[ait]Off.[icier] Mayer fait une banqueroute de f. 20,000. A 1h. chez Me d'Auersberg, elle me dit le joli tour qu'elle a joué, lorsque la femme de Lobk.[owitz] pretendoit que la femme de chambre devoit etre munie d'un billet, elle lui suggera de presenter celui du bal de l'Amb. de France. Son mari n'a jamais été tendre avec elle et elle en est bien aise de n'avoir point dechû, je la quittois affligé * d'un reproche. Mon malheur vient de la* pour aller diner chez le Comte Rosenberg ou Me de Buquoy et moi nous souffrimes du froid. Le Comte de B.[uquoy] y etoit. Je sçus a peu pres que Charles Palfy est Chancelier d'Hongrie, que Mailath et Samuel Teleky sont Vice-Chanceliers. On me demanda en partant si j'allois au fauxb.[ourg]. De retour au logis Beekhen me rendit compte de la Concertation de ce matin, ou excepté les deux Chefs personne ne paroissoit porté pour la régie du debit du Sel de Galicie a l'etranger. Schoenfeld a lû un Votum separatum ou il insiste sur la liberté du debit, Margelik l'appuye. Je préchois B.[eekhen] sur ses Rükstände bien fortement, faudra voir si cela fera effet. Je reçu de nouveau une denonciation anonyme contre lui. A 8h. chez Me d'Auersberg j'y restois seul jusqu'apres son souper, a lui lire et traduire de jolis morceaux de l'Arioste.*Sans montrer des desirs. Le maladroit!*

Tems gris et froid.

[7v., 18.tif]

h 13. Janvier. Le matin fort enrroué, la Tousse m'avoit pas laissé dormir, j'allois voir le grand Chambelan, qui me dit que Palfy n'est pas encore Chancelier d'Hongrie, qu'il le seroit s'il n'avoit lui même demandé a l'Empereur d'attendre. Nous fimes un tour d'une porte de la ville a l'autre pour essayer un carosse a 4. places, qu'il voudroit acheter. Vradnig qui est ici de Rossegg et un des Cousins fut avec nous. Diné au logis avec mon secretaire. A 5h. chez l'Empereur. Sa Maj. montoit précisément, je lui parlois de l'Etat preliminaire qu'Elle a pressé ce matin, du sel de Galicie, ou Elle n'a <eu> d'autre chose, sinon que les régisseurs ne doivent pas devenir marchands prenant des cuirs de Pologne contre leur sel. Elle me consulta sur le projet de construire a Trieste un lieu de carenage, il y a trois opinions l'une pour la pointe du môle de St Charles, l'autre pour la pointe du grand môle, la troisième pour le vieux Lazaret, Sa Maj. voudroit y destiner le nouveau Lazaret et l'enlever entierément aux navires qui font Quarantaine, c'est ce que je ne crus pas faisable. Sa Maj. me conta encore, que le roi de France va rassembler une Assemblée de Notables pour consulter avec ceux sur la manière de rendre alienables les terres du

[8r., 19.tif]

Domaine. Elle me conseilla de guérir mon rhûme. Je passois toute ma soirée au logis a revoir un Extrait de Protocolle de Beekhen sur le monopole de la ville de Vienne de la vente des suifs, et un papier dans lequel la Ka[mer]âl[h[au]ptbuchh.[alterey] rend compte de la maniere dont se dirigent depuis 1767. les dettes de l'Etat vis-a vis des Etats des provinces, enfin a finir la lecture de l'ouvrage de Garve que Me de Buquoy m'a preté. Quand il veut parler adm[inistr]â[ti]on publique, il se blouse.

Jour gris et tres froid.

IIIe Semaine.

☉ 2. apres l'Epiphanie. 14. Janvier. Schotten chez moi en ville, on parle de Leykam, de Lederer, de Posch au sujet de cette affaire de Legisfeld. Parlé a Schwarzer qui puoit horriblement, je ne sortis pas de la journée pour menager mon tou. Ce matin je reçus un message de Me de Buquoy pour Me d'Auersberg que j'envoyois a la dernière. Le Comte Ugarte de retour de Lemberg vint et me parla de ma soeur. A l'improviste Dietrichstein, jadis mon neveu me surprit etant arrivé hier de Nicolsburg, il me conta de drôles de traits d'un Curé,
*au*quel

[8v., 20.tif]

il reprochoit de ne jamais precher, et qui fit monter en chair le Vicaire qui l'appella lui Dietr. [ichstein] un jeune fariséen et parla von Hansel und der Marina qui se donnoit rendezvous a l'Eglise, puis se retrouvoit, und da hat sich die M.[arina] <abgekühlt>. Aber wie ? 4 Wochen darauf merkt sie. Es reut sie. Jetzt ist es zu spät, sie mag sich nur um Windeln umsehen. Un Vicaire dit il a donné du poison au mari pour jouir de la femme. Il m'expliqua la position du village de Zinzendorf. Diné avec mon secretaire. Apresmidi vint le B. Schoenfeld, sa nomination a derangé les vûes de Dornfeld. Puis vint le B. Sekendorf, ensuite ma bellesoeur, puis la Comtesse de la Lippe, qui etoit douce et bonne. Le reste de la soirée je lus la vie de mon grand pere a laquelle j'ai travaillé en 1764. et 1775.

Du soleil, mais un air de neige.

♪ 15. Janvier. Cette femme est trop jeune, trop enfant indécise, elle devrait avoir quelqu'un qui la conduise, comme a fait feu Braun, qui lui donne du caractere, qui dissipe sa melancolie, et pour cela faire il devrait etre son amant dans toutes les formes et avoir beaucoup de tems a donner. Et puis s'il s'ennuye lui, si elle s'ennuye

[9r., 21.tif]

un moment, que deviendra la pauvre femme. Ne vaut-il pas mieux qu'elle s'occupe de lecture, de peinture comme a present, et trouve quelque bonheur dans l'amitié froide de son mari, qui diminueroit a coup sur, si elle avoit une intrigue. Et qu'elle recherche un peu la société qu'elle fuit. Molinari de la Chanc.ie d'Etat me parla beaucoup de la Ch.[ambre] des Co.[mptes] de Milan, dont le directeur est Emanuel Khevenhuller, et de feu mon frere sous lequel il a servi a la deputation du Credit en 1761. Beekhen vint me porter l'ouvrage sur le monopole du Suif, dont est saisi la ville de Vienne. Diné seul avec mon secretaire. Charles Baudissin, dit-on, a tué en duel le cadet Gerstorf fameux par son histoire d'Espagne, Baud.[issin] avoit été provoqué par lui, chacun d'eux avoit un second, ils se sont battus au pistolet et a l'épée, c'est ce que ma bellesoeur me conta hier. Je comptois sortir et changeois d'avis. Le Pce Lobkowitz, le Cte Furstenberg, le Pce Schwarzenberg et Me de la Lippe vinrent me voir, la dernière resta jusqu'apres 9 h. du soir. Je lus le Votum de Beekhen sur le projet de mettre la regie au nom du tresor le debit du sel de Galicie, il prouve que toutes les notions que Goldschmid et Gallenberg ont donnés sur les prix du sel Prussien en Pologne, sont faux, que leurs calculs sur les avantages que doit assurer

[9v., 22.tif]

la regie sont infideles, que le debit libre du sel dans les années 1783. 84. et 85. a été tres avantageux et promettoit encore plus d'avantage pour l'année 1786. que l'on ne peut accorder la moitié du profit aux regisseurs que sur les profits par eux procurés qui passeront l'année commune de ce benefice du commerce libre. Lu le grand Extrait de Protocolle sur les pretentions reciproques entre la maison d'Autriche et plusieurs Princes et Villes de l'Empire aux biens des Jesuites dans la Suabe Autrichienne. La maison d'Autriche doit tout deduit audela de trentemille florins. Me de Burghausen est mal.

‡ Le tems a la neige, que le froid empecha.

♂ 16. Janvier. Braun me porta le système preliminaire pour 1787. Le bain de pié d'hier avoit été trop chaud, je dormis et me levois echaufé. La crème d'orge me parut trop nourrissant, parlé a Beekhen sur le decret au bureau de Comptabilité de l'Autriche. Il me dit que l'Empereur a approuvé entierement le projet de la Chambre des Co.[mptes] pour les Adm[inistr]â[ti]ons des Domaines en Hongrie. Je fus a 1h. voir Me d'Auersperg qui étoit dans sa chambre a coucher toute jolie, indifferente sur la vie a venir, et sur les jugemens de beaucoup de monde. Comme

[10r., 23.tif]

ces principes sont differens de ceux dans lesquels j'ai été élevé. Me d'Aspremont y vint pour y diner. Je dinois au logis avec mon secretaire, j'avois du diner chez le Pce Galizin. Le B. Schwizen vint prendre congé de moi. L'Empereur m'envoya une nouvelle notte de l'homme qui a présenté ses remarques sur les fassions individuelles, et sur le moyen de les perfectionner. Il dit qu'il sait que j'ai goûté ses remarques, et qu'on veut en remettre la discussion jusqu'au tems de l'absence de l'Empereur. Qui est cet homme, qui peut le lui avoir dit? J'ai lu avec beaucoup de plaisir plusieurs Chapitres du IIIe Volume des Entretiens d'un jeune Prince. Lu dans Schlettwein sur les pretentions de la maison d'Autriche et de Baviere, sur le troc de la Bavière, dans Ferguson les declarations de Ciceron contre Antoine, dans Lessing sur les pièces de theatre, je fus seul a lire jusqu'a minuit. Me de Burghausen est morte a 9h. du soir.

Un beau froid.

✂ 17. Janvier. Arrangé mon catalogue. Pris du thé de Verbascum. Baals vint me parler de ce Mayer. Il est question d'argent pour le voyage de l'Empereur, qui pourroit bien demander un autre million et diminuer les moyens de payer des dettes pendant l'année 1787. Le cadastre et cette inutile colonisation coutent seuls audela de deux millions.

[10v., 24.tif]

Ma bellesoeur dina chez moi. Apresent son frere a deux fils malades, François se ressent aussi déjà de la maladie d'Erneste, on pretend que les remedes contre les vers qu'on a donné au malade, a François et au pere même, leur ont fait grand mal. Me de Burghausen a passé 71. ans, selon l'annonce elle n'avoit pas 69. ans. A 7h. a l'opera. Una cosa rara etc., je trouvois que ce duo si tendre, si expressif de Mandini avec la Storace est bien dangereux pour de jeunes spectateurs et spectatrices, il faut avoir quelque Experience pour le jouer avec sens froid. Retourné chez moi lire dans Schlettwein über den Fürstenbund et dans Lessing. Me de Degenfeld m'avoit donné du bois de reglisse a mâcher.

Le tems beau et doux.

☞ 18. Janvier. Le matin chez le grand Chambelan. Un courier arrive en onze jours de Cherson, depeché par le Pce Potemkin, annonce que l'Imp.ce n'y sera gueres avant la fin d'Avril, de manière qu'il n'auroit besoin de partir qu'apres Paques. Le roi de Pologne doit y venir aussi, ce Prince se ruinera par un voyage pareil. Nous fîmes ensemble un tour sur le glacis depuis la porte de la Cour jusqu'a celle de la douâne. Je resolut de ne point etre faux vis-a-vis de Louise. Diné au logis. Apres le diner le Chef du bureau de compte du Tabac me porta le bilan de l'année militaire 1786. Le debit brut a passé les cinq millions, 794. mille florins, il a augmenté

[11r., 25.tif]

vis-a vis de l'année precedente de quatre cent 82. mille florins, surtout il a beaucoup augmenté en Galicie, en Boheme et en Basse Autriche le prix du fisc ayant été fixé tres injustement a f. 2,700.000, le produit net ayant rendu f. 673,827. au dela, les quatre directeurs partagent entr'eux 20. p % ou 1/5me de cette somme, ce qui fait que chacun a pour sa part f. 33,691. 21.Xr aulieu de f. 18,691. 21. qu'ils devroient seulement avoir, puisque le revenu de la derniere année de la ferme du tabac donnoit pour prix du fisc 3. millions. Billet de l'Empereur qui m'ordonne d'envoyer un Raitoff.[icier] de la Buchh.[alterey] du Tabac faire surprendre et visiter Kohen a Trieste, avec le denonciateur de Laybach Koss. Chez Me de Reischach. Elle fit mention de mes visites au fauxbourg. J'y allois, il y avoient Me d'Aspremont et Chotek. Un instant chez les François Zichy, ou il y avoit grand monde. M. de Reischach nous dit que l'on va bientot ajouter une longue Kirielle de marchandises a celles qui ne peuvent entrer que moyennant 60. p %. Quel aveuglement.

Le tems doux et un peu de brouillard qui cachoit le soleil.

♀ 19. Janvier. Levé tard. J'expediois Possenhammer pour Laybach. Le R.[ait]R.[ath] Krebs jubilé demanda a etre annobli. Je m'occupois d'envoyer a Me d'Auersberg de la Tutia et une baignoire de verre pour les yeux. Je pris de l'Eau de pommes qui ne m'avoit

[11v., 26.tif]

pas laissé dormir pour l'avoir pris trop tard. Je jettois quelques pensées sur le papier pour l'Assemblée des Notables que l'on devoit consulter ici, s'il y en avoient d'intelligens, sur la simplification des impots. Diné avec mon secretaire. A 7h. passé chez Me de la Lippe, il y avoit les Gall. Puis chez Me d'Auersperg, il y avoient les Weissenwolf, Melle de Paar et le Cte F., le papa vint et se mela de notre affection, *coucher en bas, dernier temoignage de tendresse* ce qui me deplut, de retour au logis lu dans le Journal Encyclopédique.

Tems gris et obscur.

h 20. Janvier. Le matin melancolie erotique, je comptois <sortir> pour la dissiper, mais le Memoire de Beekhen contenant l'Instruction pour la Buchh.[alterey] de la ville de Vienne, m'en empecha. Diné au logis avec mon secretaire. Apresdiné a la porte de Mes d'Ugarte et de Buquoy, puis chez la Pesse Dietrichstein et chez Me de Reischach. J'allois prendre du Thé de pommes et un bain de pié au vinaigre. Le matin ~~Seige~~ Schuller me porta le Decret de la Chancellerie relativement a sa commission du Sel du Briscou. J'ai me suis fait appliquer un vesicatoire le matin.

Le tems assez beau. Vent du sud terrible .

IVme Semaine

⊙3. de l'Epiphanie 21. Janvier. Je me levois tard et pris

[12r., 27.tif]

medicines du Bitterwaßer. Braun me parla au sujet du Système preliminaire. Baals me porta les quatre nouveaux tableaux de simplification des impots deja arrangés. Beekhen de la Notte a la Chancellerie sur la maniere de faciliter aux Finances l'adm[inistr]â[ti]on des Domaines. Le Cte Nizky m'envoya son secretaire pour me communiquer un sien raport, sur lequel Sa Majesté a de nouveau ordonner [!] d'examiner la Buchh.[alterey] de Bude sur les plaintes de cet criminel de Laudes sous la direction du Cte Revay. Mon oeil droit me fit souffrir. A 8h. j'allois chez Me d'A. [uersberg]. Il y avoit Me d'Aspremont, puis Chotek y vint, je restois un instant apres lui jusqu'avant 11h. *sans montrer de desirs.* La poitrine chargée la nuit.

Jour de degel complet.

» 22. Janvier. Mandl chez moi hier pour me porter la minute du revers que je dois donner a mon frere sur les dixmes de Traestorf d'apres ma convention de 1784. avec les heritiers d'Ulfeld. Lischka que j'avois envoyé hier chez M. de Nizky, me porta sa reponse. Le Stadthalter Cte Harrach est parti a 8h. du matin pour Friesach. Commencé a dicter a mon secretaire sur la simplification des impots. Diné au logis avec lui, dicté encore. Apres 7h. 1/2 chez Me de la Lippe. Ensuite au fauxbourg je ne m'attendois pas a la trouver toute seule. Elle jouoit du clavecin elle me fit entendre qu'il n'etoit point question d'attachement

[12v., 28.tif]

pour elle, qui n'avoit pas pû devenir passion. Nous jouames au Trictrac, je sentis en y songeant apres, l'etendue de mon imprudence d'avoir reussi par des assiduités repetées a seduire au moins pour un instant le coeur d'une femme romanesque et qui se repait d'illusions *qui s'attendoit a etre attaquée avec vigueur*, de n'avoir pas crû avoir produit cet effet, que mes scrupules, ma timidité, mon ignorances des plaisirs les plus vifs que donne l'intimité, la crainte de seduire quelqu'un qui jouit de beaucoup de liberté qui n'en a pas abusé, qui a une reputation *que* l'ignorance absolûe comment conduire prudemment une semblable passion m'empechoient de mettre a profit. Et l'on se croit sage, et l'on se suppose du jugement, et en même tems on se laisse en proye a des desirs plus tendres que sensuels, et non prononcés. En verité j'ai honte de moi même qu'en offensant cette femme par ma froideur, j'ai malheureusement mis en mouvement et sa sensualité et son amour propre. Quelle imprudence. Ce n'est pas cette *femme douce et jolie* qui a tort, c'est moi qui suis coupable, et peut etre mon education d'avoir enchainé la passion par la timidité et par cette cruelle gêne [ont] augmenté la tendresse et les desirs jamais satisfaits. Grand souper chez le Prince de Paar. Je souffrois encore a l'oeil droit.

Il a beaucoup neigé.

[13r., 29.tif]

♂ 23. Janvier. Quel malheur d'avoir toujours dans son interieur deux individus qui se combattent, qui m'humilient sans cesse, me font sentir mon ineptie, et me font a croire que je ne suis point heureux et que pour le devenir, il faut pourchasser des illusions et des chimeres. Romatka transferé de Lemberg ici au bureau de comptabilité des mines vint me parler. Puisse-je a la fin devenir sage et heureux, et ne pas desirer ce que je ne puis plus atteindre! j'etois hier a 5h. apresmidi chez l'Empereur, suplier Sa Majesté qu'elle ordonnat de suspendre le nouvel examen de la Buchh.[alterey] de Bude sur les plaintes de ce Laudes qui demande et obtient le Cte Revay pour cet examen. Elle croit que l'Assemblée des Notables n'est qu'une fourberie du Controleur g.[ener]al qui par ce moyen veut faire passer ce qu'il n'obtiendrait pas sans cela. Aujourd'hui j'ai fait preter serment a plusieurs nouveaux Raiträtthe et Raitofficiers. Diné au logis avec mon secretaire. Le soir chez Me de Pergen ou on causa bien. Dela chez Me de Reischach on parla des amours de Clary par Mes de Flemming et de Haaften, chez l'Amb. de France ou Charles Zichy me parla sur l'affaire de Laudes. Parti avec le Cte Rosenberg.

Le tems assez doux.

♀ 24. Janvier. Travaillé toute la matinée a mettre par Ecrit mon opinion sur les defauts du formulaire des fassions individuelles

[13v., 30.tif]

ensuite sur le raport de Beekhen, doit on donner les terres du fonds de religion en bail hereditaire ou en fiefs? Je me servis de la boisson recommandée par Tissot, composée de Nitre, d'Orge et de miel. Me d'Auersperg m'ayant fait dire, qu'elle avoit compagnie, je fus a l'opera Democrito corretto et trouvois sa famille dans ma loge. Musique de Dieters peu goûtée, l'opera long*u* sans la Storace. Causé avec Louise. Fini la soirée chez François Zichy ou il fesoit tres chaud .

Du soleil l'avantmidi. Et le tems assez doux.

24 25. Janvier. Quantité d'employés avancés vinrent remercier et je ne les vis point. La tou m'incommodoit beaucoup. Consommé la boisson de Tissot. Dicté sur la simplification des impots, singuliers raports de la Chambre des Comptes de Brusselles, singuliers pour la forme. Commencé a lire avec grand plaisir des observations de feu M. de Schrautenbach sur la vie de feu mon Oncle. Dietrichstein me mande un sien projet de mariage. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec M. et Me de Kalb de l'Empire, elle est Marschall von Ostheim, lui a été President de la Chambre a Weimar, et jouit encore d'une pension du paÿs. Voisin du Pce de Schwarzenberg en Empire, il lui aide a mettre de l'ordre dans sa principauté. Elle est jolie femme et Lutherienne. Je fus charmé de l'amitié que me temoigna la Princesse. Le soir chez Me de la Lippe, les

[14r., 31.tif]

Gall y estoient, dont je fus content. Dela chez Me d'Auersperg, je la trouvois seule. Chotek vint et nous lut l'histoire de fleur d'epine dans les oeuvres de Grammont, la sorciere dentûe la jument souriante, le petit monstre dentillon, et Tarare qui pour apprivoiser Luisante, Pesse de Cachemire, delivre la pauvre fleur d'epine. Hier Schimmelf.[ennig] a diné avec moi. Le Cte Samuel Telleki, cousin de ce Joseph qui est mon ancienne connoissance, vint me parler d'un grand desagrément que lui cause la nouvelle ordonnance judiciaire. Sa femme veuve du Cte Magni jouissoit du 6me du revenu de la terre de Strasnitz en Moravie comme tutrice de son fils. La nouvelle ordonnance n[']adjudge aux tuteurs que 5.p % et l'on veut lui donner un effet retroactif. Au bal de l'Amb. de Venise ou il fesoit tres chaud. Causé avec Me de Buquoy.

Tems gris.

♀26. Janvier. Le matin dicté a mon secretaire sur la simplification des impots. Diné chez le Cte Rosenb.[erg] avec le Pce de Paar, Mes de Buquoy et de Fekete, la premiere me temoigna de l'amitié et de l'envie de me ramener a elle, on causa la chance du commerce, des prohibitions. Chez l'Empereur au sujet d'un HandBillet d'hier qui ordonne qu'on doit renvoyer tout de suite ce Mayer arrêté pour dettes. Au Spectacle. Democrito corretto quoique beaucoup abregé, ne plut pas. Je fus seul dans la loge avec Me

[14v., 32.tif]

de Degenfeld, Me d'A. [uersperg] étoit sortie pour dîner chez ses parens, passé la soirée chez Me de Pergen ou je causois beaucoup avec M. de Beelen qui dirigeoit en 1766. le Cadastre de Luxembourg, et qui est nommé Intendant ou Kreish[au]ptm.[ann] de la Flandre Occidentale, Courtray, Nieuport.

Il a beaucoup neigé.

h 27. Janvier. Horvath vint me consulter sur une misere. Lischka et Beekhen vinrent me communiquer la premiere resolution de Sa Maj. sur la regie du sel en Galicie, les regisseurs seront moins bien payés qu'ils n'avoient imaginés, et la comptabilité sera donnée a mon departement. Chez le grand Chambelan, auquel je lus mes reflexions sur les propositions de l'Anonyme, et qui me dit qu'on avoit regretté hier mon depart. Diné au logis avec mon secretaire auquel je finis de dicter ma notte a l'Empereur sur les feuilles qu'on donne a chaque propriétaire de fonds contenant l'arpentage et le produit. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg, Me de Thurheim lui a dit que Palfy a rompu entièrement avec Me de D.[egenfeld] promettant de rester toujours son ami. Dela au Concert de Me de Buquoy. Il y fesoit chaud, je pris du froid en montant l'escalier et toussois horriblement, Me d'A.[uersperg] me parut peu accueillante et je m'en desolois comme un fou. Ce manque de gayete et de disinvoltura de l'esprit me rend bien malheureux, elle a eu raison de presser la conclusion, et moi

[15r., 33.tif]

grand tort d'etre si occupé d'elle et puis scrupuleux. Puisse je etre gueri une bonne fois de tant d'inconséquences dans mon caractere, besoin d'aimer, et amour platonique, et crainte de l'esclavage et d'un engagement dont on s'aperçoive. Je partis a minuit.

Le tems assez beau.

Vme Semaine.

⊙ 4. de l'Epiphanie. 28. Janvier. Levé avec un Spleen affreux. Un agent Hongrois m'aporta un billet de Me François Zichy en faveur d'un nommé Deri, secretaire de son mari. Lischka et Beekhen me rendirent compte de la Concertation d'hier sur la régie du sel en Galicie, qui a duré jusqu'a 9h. et ou les regisseurs ont été effrayé de voir que leur tantième fondé sur l'augmentation du débit ne tabloit sur rien. Un moment chez Me de la Lippe qui est toujours plaintive. Diné avec Schimmelf.[ennig] et mon secretaire. Le soir apres avoir dicté je fus au Spectacle entendre der Kolerische nouvelle pièce traduite de l'Anglois de Cumberland, longue, ennuyeuse avec de jolis morceaux, d'abord je soupçonnois Me d'A.[uersberg] dans une autre loge, je m'en affligeois sans raison. J'allois chez moi ecrire a Louise. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou apres avoir reçu quelques paroles amiables, je fus consolé et un peu gueri de ma defiance. Causé avec Me de Hoyos, puis avec Belgiojoso longtems.

Le tems beau et froid.

[15v., 34.tif]

☞ 29. Janvier. Changé ma lettre a Louise. Dicté. Je fus lire au Cte Rosenberg mon opinion sur le Memoire de l'anonyme qui de nouveau sollicite aupres de Sa Maj. la communication de ce que j'avois annoté en envoyant son papier en circulation. Qui peut-etre cet anonyme? Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma bellesoeur, les Furstenberg et frere, les Lippe, les Kalb, les Weilburg. On joua apres table La Contadina di Spirito. Le soir a l'opera Il burbero di buon cuore, je fus bien accueilli de ma compagne de loge. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je causois avec Zehentner sur la régie de l'approvisionnement des troupes. Legisfeld étoit protégé par l'Empereur même.

Belle journée.

♂ 30. Janvier. Me de la Lippe repondit a mon invitation qu'elle étoit engagée chez le Pce Kaunitz. A 11h. chez ma bellesoeur, dela chez Me de Dietrichstein qui se reconcilia avec moi, et me dit beaucoup de mal de son fils, que ses f. 7000. ne lui suffisoient pas, qu'il a recommencé a jouer, qu'il est faux et dissimulé. Il fallut l'embrasser. Mes de Buquoy et de Fekete, les Auersberg et ma bellesoeur, le Pce de Paar et le grand Chambelan dînerent chez moi. On fut content. Apresmidi vinrent le Comte Rothenhahn et Me de la Lippe. Apres avoir dicté chez moi je retrouvais ma petite amie au spectacle, ou l'on donnoit den

[16r., 35.tif]

Fähndrich und den eisernen Mann. Nous eumes une jolie conversation que le mari interrompit. Chez le Pce Kaunitz. J'achetois l'Ordre Social de le Trosne. J'y trouvois le Cte Thurheim de Linz. Fini la soirée au bal de l'Amb. de France ou je causois avec la Pesse Starhemberg, avec Gallenberg regie du sel, je jouois un instant au whist ~~pour~~ avec Me de Paar. Chotek a souper a coté de Me d'Auersberg. Me de B.[uquoy] me parla de Turgot.

Assez beau tems.

✂ 31. Janvier. Le matin Schwarzer me dit qu'il lui manque encore la Lombardie pour achever le Systême preliminaire pour 1787. Le Cte Koller arrivé ici de Graetz il y a peu de jours ayant soupé avanthier chez le Pce Paar, ou je l'ai vû, est mort subitement hier matin touché d'apoplexie. Le Raitrath Perizhof vint me parler, son air et ses manières et son raisonnement.[en]t me plurent. Dicté. Diné chez le Pce de Paar avec le Pce et la Pesse Starhemb.[erg], le Cte Belgiojoso, Seilern, Cobenzl, Wallmoden, Gund.[accr] Sternberg et Manzi. On parla beaucoup Lotto apres le diner, Cob.[enzl] demanda, si le jeu de la Martingale etoit encore usité a Bruxelles. Jour de naissance d'Amelie Schoenborn, Lundi 29. c'etoit celui de la Cesse Louis. Le soir a l'opera. Una cosa rara. Me de Buquoy dans notre loge, et a la fin aussi le Pce Lobkowitz. Je restois seul avec --- et lui parlois encore

[16v., 36.tif] tendresse, malgré que sa petite etourderie m'eut éloigné d'elle par scrupule et par timidité. Cela m'inquieta de nouveau. Chez moi a travailler.

Tems de degel pourri.

Fevrier.

24 1. Fevrier. Je portois mon ouvrage sur la simplification des impots pres de sa fin. Matthauer me porta un raport de la Buchh.[alterey] sur les hotels des monnoyes. Je lui [donne] celui de la Buchh.[alterey] des fondations sur le troc que le Pce Schwarzenberg veut faire de sa Seigneurie de Wildschutz cercle de Bideschow contre les terres Ecclesiastiques de Guldencron, Forbes et Wittingau, il payera en sus 98.000 ou 48.000 florins. Baals vint me parler encore sur le sujet de ce Mayer. Me d'Auersberg fit prier de lui procurer un billet pour la Comédie Italienne chez Colalto, j'envoyois chez M. de Luques qui n'en avoit plus, mais

[17r., 37.tif]

fit repondre, que ni plus ni moins je pouvois y aller. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce Oettingen et sa soeur et beaufreere Wilzek les Furstenberg et le Cte Oettingen. La Pesse enrôlée et affligée de la maladie de son mari qui a été incommodé Mardi et *de* celle de ses enfans. Furst.[enberg] me fit chercher un billet de comedie chez Me de Collalto. Chez l'Empereur, je demandois la permission de partir Sammedi. Sa Maj. parut vouloir me parler de mon votum separatum car elle m'arreta mais il n'en fus [!] pas question. J'envoyois mon billet a Me d'Auersberg et renonçois d'aller a la Comedie Italienne. Le menuisier Schoepf promit de porter Lundi la table pour Me d'Auersberg. J'ai lu ce raport du bureau de Comptabilité des mines sur l'epargne qu'il y auroit pour le tresor a supprimer les hotels de monnoye de Hall, de Gunzburg, de Nagybania et de Carlsburg. Il se trouve que cette epargne se monteroit a pres de vint mille florins. Le soir chez ma bellesoeur elle avoit mal a la gorge avec un peu de fièvre et s'etoit fait saigner. Dela chez Colloredo ou il y avoit le Baron de Kalb. Dela avec le Cte Rosenberg chez Me de Pergen, ou etoit l'Empereur, et ou petit a petit il se rassembla nombreuse compagnie. On parla pour parler. Fini la soirée chez François Zichy ou il y avoit grand monde. Causé avec Wallmoden. Le maitre du logis a eu le Baronat de Koller.

Beau tems de printems.

[17v., 38.tif]

♀ 2. Fevrier. La Chandeleur. Le matin Braun vint prendre congé de moi. Il croit que l'anonyme est Hoyer. Posch le graveur me promet des medaillons de Louise. Preparé tout pour mon depart. Le B. Stiebar, Tuteur du Cte de Dietrichstein vint se plaindre amèrement de son pupille, et me determina a lui ecrire. Me Chiris vint me demander l'aumone pour quelqu'un, un client de la defunte Therese. Je reçus une tres jolie lettre du jeune Cte Weissenwolf Kreysh[au]ptmann a Prugg. Le B. Summerau apellé ici du Conseil de Fribourg comme Hofrath vint me voir et se plaignit d'etre chargé du referat du Tyrol, sans en avoir aucune connoissance. A la porte de Me d'Auersberg que je ne trouvois point. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy et de Fekete, la petite Ambassadrice et le grand Chambelan. On me parla de mes interets de coeur. Lischka vint encore me porter une grande notte sur l'ordre donné de remettre aux *bureaux de compte des* provinces beaucoup d'objets de batimens. Chez Me de la Lippe ou vint Me de Weissenwolf. Chez ma bellesoeur ou etoient Mes de Dietrichstein et de Wallenstein. A l'opera le Gare Generose. J'y trouvois Me de Buquoy et d'Auersberg, la dernière souffroit des yeux et promit de m'obéir, je fis chercher sa voiture, puisqu'elle étoit en peine pour la santé de son pere. L'air de la Storace au premier acte joli. Dela chez le Pce Kaunitz, qui finit aujourd'hui 76. ans. Beaucoup

[18r., 39.tif] de monde. Belgiojoso dans la loge de l'Empereur.

Tres vilain tems. Vent et pluie, puis clair de lune.

h 3. Fevrier. Levé avant 5h. Parti de Vienne a 6h. precises du matin en carosse a quatre chevaux par le tems le plus serein, le plus beau ciel étoilé, circonstance qui m'egaya sur ce voyage que j'entreprendois contre mon gré. Le soleil se leva a 7h. un quart passé peu d'instans avant que je fusse rendu a Neudorf. Le chemin peu bon jusques la, tres raboteux. Point de neige dans la campagne, seulement au loin sur les montagnes de l'Hongrie. Des le lever du soleil j'avois trop chaud en voiture les glaces levées. Le Schneeberg se voyoit de loin tout couvert de neige. J'observois les zigzags inutiles que fait la chaussée, elle fait un grand coude a l'Est les trois premieres postes. On perd toujours cinq a 10. minutes aux postes, malgré les chevaux commandés d'avance. A 8h. 45' a Gunzelsdorf. A 9h. 56' a Neustadt. C'est toujours la poste qu'on fait le plus vite. J'avois été sur le grand chemin depuis Vienne 3. heures 42. minutes encore assez lentement. J'achetois ici des bretelles pour suporter mes longues culottes. Le maitre de poste demanda, si le President de la Chambre Aulique des Comptes étoit plus que le Gouverneur de l'Autriche intérieure. Je perdis ici 22. minutes. A 11h. 44. a Neykirchen. Ici il y avoit deja de la neige et plus on avance

[18v., 40.tif]

et plus on en trouve. A 1h. 30' a Schadwien. Six heures 46' sur la chaussée depuis Vienne pour faire ces cinq postes. C'est beaucoup. La montée du Semering affreuse des ornières en serpentant très profondes, et a cause du glissant je n'osois marcher a pied qu'un instant vers le sommet d'ou partoît un vent très froid. Un voiturier avoit versé. Beaucoup de neige. A 4h. 19' en Styrie, Cercle de Prugg a Mehrzuschlag [!]. J'avois mis 2h. 40' a passer la montagne, a 5h. 48' a Krieglach. A l'auberge de Mayrhofer on me donna des oeufs frais et des truites excellentes. Une chambre propre mais froide avec deux fenestres l'une au NO. l'autre au S.O. se chauffa trop, a la fin je me mis tout habillé sur le lit. J'ai été 10. heures 46' minutes sur le grand chemin pour faire ces 7. postes et demie c'est beaucoup.

Le tems admirable, vrai printemps. Le soir en Styrie un peu plus froid.

6e Semaine.

☉ Septuagesima. 4. Fevrier. Le matin a 4h. 25. je partis de Krieglach, ayant mis pardessus le gilet et les longues culottes, le pequêche doublé de petit gris, un capuchon sur la tête et le manteau, j'eus besoin de tout cela, car il fesoit très froid. A 6h. 15' a Murzhofen. Peu avant la poste suivantes beaucoup de recrues de l'Empire, conduites par des soldats. Neige profonde. A 7h.

[19r., 41.tif]

48' peu apres le lever de soleil je fus rendu a Prugg. La matinée n'etoit pas aussi belle qu'hier. La neige menaçoit. Je descendis a l'auberge, entendis la messe dans une Eglise voisine, me rasois dans une chambre propre, qui a une fenetre a l'Est, pris du Caffé au lait et partis a 9h. 53', a 11h. 35' je fus rendu a Retelstein, ou on me dit que le Stadthalter Cte Harrach y avoit passé, il y a peu de jours. A 1h. 17' a Poeckgau [!]. En sortant des montagnes je vis la montagne de Wildon de loin et le Pacher de plus loin. A 3h. 27' je descendis a Graetz, au Soleil dans le fauxbourg, sans passer par la ville, on me donna une petite chambre a deux fenetres a l'ouest joliment peinte en basse, horriblement froide, une des trois que l'Emp. a occupé. Je dinois, Gaisrugg dinoit chez le Gouverneur et vint me voir a 6h. environ, me parlant beaucoup de Haan qui savoit déjà mon votum separatum en revenant ici de Laybach. Apres 7h. Gaisrugg me mena en ville au théâtre ou il y avoit redoute, les *Gund.[accre]* Wurmbrand, les Sturgkh, le jeune Sigismond Auersperg avec sa femme née Sturgkh, le jeune Auersberg avec sa femme Schwarzenberg, le vieux Sauer, Leslie, Langlois Commandant g.al Odonell et sa charmante Epouse, Me de Gaisrugg et sa fille Charlotte, tout cela vint me parler et Me de Lanthieri et son Colonel Jordis, je restois jusqu'a 9h. et ne vit point le Gouverneur qui

[19v., 42.tif]

n'y étoit pas encore. M. de Schwitzen, le Buchh.[alter] <Erler>, le jeune Rosenberg qui promet de venir apresdemain a Gros Sonntag. La Salle est belle, et bien éclairée, je la quittois a 9h. 1/2 et fus me jetter sur le lit de mon auberge, j'y souffris de froid.

Tres froid le matin, et la journée ne fut point aussi belle ni aussi claire que celle d'hier.

» 5. Fevrier. Il y a un diner chez le Chev.[alier] Keith dont je devois etre, j'ai été 4. heures 33. minutes sur la chaussée de Krieglach jusqu'a Prugg pour trois postes, et 5h. 18' de Prugg jusqu'a Graetz par trois postes et demie, et 19. heures 17. minutes de Vienne a Graetz par treize postes. Parti de Graetz a 3h. 50'. Le froid étoit penetrant, deux gilets, de grandes culottes, mon manteau de drap, un sac a pied et un manchon ne m'en garantirent pas dans ma voiture fermée. A 5h. 10' a Kalstorf. A 7h. du matin a Lebring. A 7h. 21' le Soleil se leva majestueusement et le froid diminua. A 8h. 33' a Ehrnhausen. J'y mangeois du pain blanc avec de la gelée de pommes, je pensois casser une glace au haut du Platsch par la rencontre d'un chariot. Le maitre de poste a voulu me donner 6. chevaux, mais il n'en fut rien. Le soleil chaud en montant le Platsch, je fis quelques pas a pié en descendant. A 12h. 5' a

[20r., 43.tif]

Mahrburg. J'avois mis 3. heures 20. minutes a faire cette poste et demie, 40. minutes de plus que pour le Semmering, et 7h. 35. minutes de Graetz ici pour quatre postes et demie. Une neige incroyable sur les plaines entre ici et Pettau, ou je fus rendu a 3h. 5'. On me dit que le Stadthalter Cte Harrach part Vendredi pour Laybach, et couche a Frentz [!], je deliberois en moi même de partir Jeudi. A peu de distance dela je rencontrais mon Verwalter que j'envoyois a Meretinz faire compliment au grand Commandeur. Une neige prodigieuse couvroit ce Pettauer Feld. Beaucoup de chariots Croates rencontrés depuis Mahrburg, beau soleil, mais chemin perfide, surtout en approchant de Gros Sonntag. A 5h. 20' je fus rendu a Gros Sonntag. Je trouvois les chambres trop chauffées et fis ouvrir les fenetres. Pukel m'entretint de differentes choses, me dit qu'il n'y a pas une seule fassion individuelle de consignée encore au païsan. Buisson flamand d'Ostende est ici pour le Cadastre et un Praktikant May. Le Verwalter de retour de Meretinz me montra les reponses aux questions du grand Commandeur qui sont bien faites, il voulut me prouver que le Cte Harrach est encore mon debiteur de f. 894. d'impot qu'il a tiré lui

[20v., 44.tif]

du païsan pour le 3. et 4^{me} quartier de 1783. tandis que j'ai dû les payer moi au Landhaus. Il me conseilla de prendre garde a ce que l'on ne me dupe pas de nouveau en recevant la Commanderie de Laybach. Je pris du Caffé au lait et fis un bon souper.

Tres froid le matin. Belle journée et beau clair de lune dès 9h. et 1/2.

♂ 6. Fevrier. Il y a un diner chez Sbarra, dont je devois etre. Le Curé vint me faire sa requête d'avoir une augmentation de cent florins par an. L'Inspecteur Burgstaller de la maison de Vienne et le Caissier Puz vinrent m'annoncer l'arrivée prochaine de M. le Cte Harrach. Celuici arriva en effet avant 10h., je le reçus a la porte de la maison en manteau et l'epée au coté. Il m'annonça les soupçons que ses gens lui ont suggeré contre Schottnig peut etre mal fondés pour faire taire les justes griefs contre eux mêmes. Nous allames en procession a l'Eglise, il s'agenouilla devant l'autel, se fit montrer le ciboire etant a genoux sur le premier gradin. Apres la Messe nous montames dans la tribune voir l'inventaire. Ensuite on redescendit dans l'Eglise voir le baptistere. Au son des cloches on rentra au chateau. La nous deux, mon Verwalter, Mrs Burgstaller de Vienne, Kargl Verwalter a Graetz et Schottnig assemblés, on lut mes reponses aux questions du Stadthalter, qui

[21r., 45.tif]

fut un peu frappé de ma pretention de f. 894. a laquelle il ne sut repondre. Burgstaller parcourut les comptes de Gros Sonntag de l'année 1786. et me fit entrevoir que Schottnig a gagné en se passant trop de diettes, en achetant de moi a trop ~~pas~~ bas prix les grains et les sarrasin et les chapons, enfin, en outrant le dechet sur les vins, qu'il n'avoit pas bien distingué, les rubriques, rejetant les depenses pour la vigne et la collecte des dixmes dans un chapitre d'extraordinaires, que le tonneau de vin de 10. Eymer coute f. 2.46 3/4Xrs de façon, et qu'il pourroit couter moins, bref que Schottnigg peut avoir gagné annuellement sur moi environ cinq cent florins de plus qu'il ne devoit. J'appris que les vins de la vendange passée sont vendus a f. 57. le Startin. On dina a 6. personnes. Apres le diner le Stadthalter me fit lire le protocole de sa visitation de Friesach plein des vanteries et des friponneries de M. d'Auersperg, qui a emprunté f. 1600. sans permission, le protocole de Meretinz ou il fut beaucoup question de la digue contre la Drave, pour laquelle on me persuada de contribuer autant que la seigneurie de Dornau, c.a.d. [c'est a dire] f. 60. et quelques. Cela expédié on traita des frais pour

[21v., 46.tif]

le Cadastre ou il y eut encore des soupçons de mentionnés <contre> Schottnigg. Le Cte Rosenberg arrivé de Graetz pour prier le Stadthalter de le recevoir dans notre bailliage, le Cte de Welsersheim Coâtre du Cercle de Mahrburg venu de cette ville souperent avec nous apres 9h. et je me couchois a 11h.

La plus belle journée du monde. Je vis le soleil se lever sur la montagne et coucher vers Ankenstein. Vastes plaines de neige.

✂ 7. Fevrier. Dicté au Verwalter un memoire concernant les decompes du Cadastre, que je veux remettre au Cte Gaisrugg et un autre sur des choses que je veux qu'il observe. Nous nous assemblâmes pour convaincre M. Schottnigg qu'il s'est acquitté avec la plus grande négligence possible de l'Inspection de la Commanderie de Meretinz, dont l'avoit chargé le defunt grand Commandeur, il nioit d'abord les ordres reçûs, mais les faits parlent contre lui. Le Curé dina avec nous et nous tourmenta beaucoup sur l'augmentation de son salaire. Harrach me parla de la Gallinara, mariée a un M. Capuzzi, violon du grand Commandeur et de la vaisselle du bailliage et des 10000. sequins déposé a la banque de Venise et des f. 6000. déposés chez un banquier de Vienne. L'Electeur herite f. 70,000. les améliorations a faire a la maison a Vienne, iront a f. 15,000. Ecriv des lettres et préparé mes

[22r., 47.tif]

questions pour Laybach. Passé la soirée a causer avec le Cte Harrach sur ses campagnes depuis la bataille de Striegau de l'année 1745, il sait, dit-il, la raison, pourquoi M. de Reutner n'a pas voulu du jeune Rosenb.[erg] dans le bailliage d'Alsace. Je me couchois avant 10h.

Le matin le Ciel peu serein, la soirée belle.

24 8. Fevrier. On a examiné hier l'inventaire de la maison. Je me levois a 3h. et dis encore au Verwalter son fait, et lui conseillois d'appaiser le Cte Harrach. Je partis environ a 4h. de Gros Sonntag et fus rendu a la maison de poste de Pettau a 6h. 40'. Je partis a 47' a 7h., 6' environ le soleil se leva. Le chemin traverse des campagnes ensevelies dans la neige. Passé Ebensfeld, chateau de Cajetan Sauer, ou l'Empereur avoit son quartier g.al l'année passée, Kranichsfeld fameux pour la Conjuraton de Zrini de l'année 1670. A 9h. je gaignois le grand chemin de Vienne, pres de Frauheim, passé Pulsgau, a 10h. 9' je fus rendu a Windisch Feistritz. Parti a 14' le chemin va beaucoup en montant, et j'en fis une partie a pied, il y a des bois. Arrivé a 12h. 7' apres avoir passé la rivière de Drân, a Gonowitz. Parti a 14' le Polanaberg que je montois a pié est une rude montagne, du sommet de laquelle on voit une montagne toute ronde derrière soi, que je pris pour celle de Rohitsch. Descendu dans la plaine, je passois Hohenek sur le ruisseau de Ködnig, le village de Weichselstaetten. A 3h. 17' je fus rendu a

[22v., 48.tif]

Cilley. Cette ville est située sur la rivière de San à laquelle s'est joint le ruisseau de Koednig. Le vallon est grand et fort habité. Le Coâire du Cercle de Cilley Prandenau, chargé du Cadastre se presenta à ma voiture et me dit que toutes les revisions étoient finies. Parti à 25' le chemin va tout en plaine, mais il est extrêmement long. Il quitte la direction du Sud qui meneroit sur Ratschach par les montagnes et court le long des collines à l'Ouest. Neu Cilley, château avec le bel étage entre deux mezzanines, à gauche du chemin, puis le bourg de Sachsenfeld sur la rivière de San, longtemps après un long pont sur cette rivière. On voit le château de Sonnegg, origine des Comtes de Cilley loin à la droite. À 6h. à Fräntz. Quel fut mon effroi lorsqu'on me conduisit dans une horrible auberge puante et sale. J'en sortis pour aller loger chez le maître de poste où j'étois annoncé et où on me donna un assez bon souper, et une jolie chambre *une fenêtre au <S.>E. et deux au N.O. Je me jetois sur le lit.

Le matin des nuages. Le soir sirocco, le temps se mit au dégel.

♀ 9. Février. Le matin à 3h. 35' je partis de Frenz avec du Vorspann. On monte le Trojaner Berg qui paroît faire partie de l'Oberburger Gebirg, la montée est longue

[23r., 49.tif]

la descente roide, et nous rencontrames beaucoup de voituriers, qui nous retarderent. A 5h. 56' a St Oswald. On va presque toujours en descendant toute cette route par des vallons assez etroits, le jour commença a pointer, puis vint l'astre du jour. Parti a 6h. 2' j'arrivois a 7h. 35' a Podpetsch. On est deja un peu hors des vallons. A Felbes on passe la Feistritz, ensuite sur un long pont la Save. Le tems un peu plus froid, mais un brouillard qui empêchoit de rien voir. A la fin pensant tristement a un bien que j'ai negligé a Vienne le mois passé, j'arrivois a Laybach et arretois devant la maison du maitre de poste a 9h. 55'. Cette maison est celle qu'a bati le celebre Abbé Gruber, on m'y a donné une chambre en boyau avec trois fenetres a l'E.N.E et une au N.N.E. horriblement froide. L'eau entre par toutes les fenetres. J'ordonnois le Laufzettul pour partir demain au soir, apres m'etre nettoyé et rasé, je causois avec Riebesel, le Verwalter de la Commanderie, qui me paruut [!] un joli homme sensé, point presumptueux comme Schottnigg. Le Baron Sigmund Zoys vint apres, me parla de l'ennui qui regne ici, me conta ses griefs contre le Cte Harrach. Geithner est ici le Colonel. On me donna proprement a diner, Sigmund Zoys revint, le Verwalter me fit voir les Comptes de

[23v., 50.tif]

l'année 1785. par lesquels je vis, que le Cte Harrach a tiré au dela de f. 10,000. de la Commanderie, que le bail de la chasse donné au Chanoine Rizzi n'entre pas du tout dans ses comptes. Il me fit voir les deux Stifts Register l'un pour les anciens sujets de la Commanderie l'autre pour ceux qu'elle a acheté de la Cour. Les baux des prairies et champs de la Commanderie ne rendront pas a l'avenir autant que jusqu'ici, dit Zoys. La plus grande rubrique du revenu est le rachat du Robothgeld de passé f. 4000. Le vin a rendu f. 2900., les baux des champs et prés audela de f. 2000. Point de Deputats en nature, tout est évalué en argent. Je passois a la porte de l'Eveque, du President des Landrechten Cte Jos.[eph] Auersberg, de Me de Lamberg. Toute la soirée je fus chez Sigismond Zoys a voir des oiseaux et quadrupedes et insectes dans les superbes ouvrages Anglois d'Edwards, de Barbut peints sur velin, et les poissons de Bloch a Berlin. Je me couchois a 10h.

Grand brouillard apres le lever du soleil dans la plaine de Laybach. Belle apresdinée, degel.

ñ 10. Fevrier. Le matin le Chapelain de la maison Teutonique vint me porter ses griefs, ceux du meßner et de l'organiste contre les Conseillers du Cte Harrach, qui promet facilement et se laisse dissuader par ses gens. L'Ingenieur Schemerl vint

[24r., 51.tif]

me parler du Canal de decharge pour la rivière de Laybach. Zoys qui m'y mena hier dit qu'il suffiroit d'acheter la prairie du B. de Codelli a l'embouchure du canal, pour pouvoir tenir l'Ecluse couverte qui emporteroit le gravier, lequel a bouché l'embouchure, tandis *que* la force de l'eau le deposeroit sur la prairie en question. Schemerl dit au contraire que le lit de l'Ecluse est trop haut qu'il faudroit le baisser, et que cela peut se faire sans endommager le pont. L'Emp. l'avoit ordonné tacitement par son HandBillet de Graetz, mais Struppi a rejeté la proposition. L'Ingenieur me parla encore Chemins, dont il est chargé depuis le 24. Decembre et Commerce. Je dis hier au Verwalter de bien avoir soin de mettre au clair les comptes des frais du cadastre. Schemerl me fit voir le chemin nouveau d'Agram a Laybach pour faciliter le commerce reciproque avec la Croatie. Il vient de Jesseniza, passe la Save, puis la Gurk a Landstrass et se joint a Neustaedtl a celui de Carlstadt. Il coute f. 25000. l'Ingenieur propose de construire un magasin a grains a Jesseniza. Il me fit voir le pont sur la Kulpa, qu'il a construit a Moetling. Ceux d'Ydria demande qu'on ouvre un nouveau chemin d'Ydria a Planina qui passeroit pres de la foret de Pierbaum, seroit de 4. lieues d'Allem.[agn]e et couteroît audela de

[24v., 52.tif]

cent mille florins. Schemerl a voyagé a Berlin, en Hollande. Le Amts Schreiber de la Commanderie Jaekl vint et me dit que les frais du Cadastre dans la seigneurie de Bischofslaken se monteront a f. 22,000. et feront un florin par Joch, qu'ici on n'a dépensé que mille florins pour le Werbbezirk de la Commanderie, qu'elle possède beaucoup de sujets dans celui de <Stat> tenbrunn. Le Verwalter revint, puis le Coâire pour le Cadastre Redange avec les 2. Economes, l'un de Moravie, l'autre Carniolien et 3. Praktikanten, je causois verification de produits avec eux, puis vint le B. Schwizen Coâire pour l'abolition des Corvées avec M. de Liederskron Raitoff.[icier] a Graetz, natif de Bruxelles, un tres joli homme. Le B. Schw.[izen] incline a vendre les champs a des païsans, ou a les donner a bail pour peu d'années, aulieu de l'Emphyteose. Il promit d'appuyer mon idée sur les Comptes a appurer pour la depense du Cadastre entre les Werbbezirksherrschaften, et les Seigneuries qui ont des sujets dans le Werbbezirk. Ensuite vint le General Wengheim, le Colonel Geithner avec tout le corps d'officiers. Ensuite le Kreysh[au]ptmann Canal qui tient un peu du Jesuite, je lui parlois de ce mauvais arrangement qu'on ne fait point verifier, le sarrasin semé sur les chaumes, Stoppelheyde, parcequ'il est déclaré industrie exempte de l'impot territorial. Il me recommanda son

[25r., 53.tif]

neveu. Le Capitaine Hahn vint, puis le Baron Zoys avec lequel je parlois longtems, et qui se plaint que l'on laisse aux païsans trop libre disposition de leurs portions de bois. Le Comte François Lamberg vint me voir avec son fils, ayant toujours un air bien malpropre. Le Stadthalter Cte Harrach est arrivé a midi, même avant. Apres mon diner j'allois le voir avec la voiture de Zoys, j'y trouvois le Chanoine Rizzi. Le Cte Harrach loge dans la maison du Curé Rasner vis a vis la Commanderie, il est tres mecontent de mon Verwalter, et de sa denomination de Zinzenfeld. Jaekl, le Verwalter vinrent encore, puis Sigm.[und] Zoys qui me porta encore du Marum verum pour me faire eternuer, il se loua de Margelik qui est venu le voir lui disant de grands mots. Je partis de Laybach a 6h. 1/4 du soir avec 4. chevaux blancs du maitre de poste, a qui j'ai payé assez cher ses chambres froides et humides, j'ai le corps glorieux depuis Gros Sonntag. Le postillon mena bien, mais dans un village nous trouvames le chemin barré par des voituriers ce qui nous arrêta beaucoup. Le Cte Harrach a maltraité d'anciens serviteurs de la Commanderie. A 8h. 35' a Podpetsch. J'y fus expédié tout de suite et conduit a 10h. 30' a St Oswald. Dela encore plus vite depuis 10h. 50 jusqu'a 1h. 5'.

Beau Soleil. Le matin brouillard. Le soir ciel étoilé.

☉ Sexagesima. 11. Fevrier. A Frentz. Mais la je fus longtems arreté et indignement mené le long de ce Trojaner Berg. Le postillon ne me rendit a Cilley qu'a 5^h. 30' il avoit mis audela de quatre heures a faire un chemin que j'ai fait avanthier en un *peu* plus de deux heures et demie. Parti a 5h. 45' je fus rendu a Gonowitz a 9h. 9'. J'y allois a la Messe et pris du Caffé et ne partis qu'a 9h. 50'. On voit sur la route la montagne de Rohitsch, je fus a Feistritz. A 11h. 50' j'en partis cinq minutes plus tard, les chevaux etant déjà dehors. Cette poste est fort longue, on monte encore et on enraye et on traverse beaucoup de bois, a Pulsgau jolie maison, passé Schleinitz, je voyois deloin a droite les chateaux de Wurmberg et de Pettau, et a gauche Das Haus am Pacher ou Hausenbach. Ma cousine de la Lippe fait aujourd'hui 42. ans. A 2h. 28' a Marchburg [!]. Passé le pont sur la Drave et la place, parti a 2h. 40' je fus rendu assez vite c.a.d. [c'est a dire] a 5h. 28' c.a.d.[c'est a dire] en 32. minutes de tems de moins que Lundi passé, a Ehrnhausen. Je soupois a l'auberge de Zechner, bien

[26r., 55.tif]

entendu et tres conversable, qui approuva beaucoup les avancemens de Mrs de Weidmannsdorf et de Schwizen, parla beaucoup du grand Duc de Toscane qui a causé Economie rurale avec lui, et me fit voir le plan d'un de ses champs a coté de la rivière fait par l'Ingenieur Zernez. Il loua l'operation du Cadastre, et plaignit le maitre d'Ecole Normale qu'ils ont ici de n'avoir que f. 60. pour tout revenu. Ma chambre a deux fenetres a l'E.S.E. et deux autres au N.N.E. le souper bon, le vin diuretique.

Tres belle journée.

☽ 12. Fevrier. A 3h. 30' je partis de Ehrnhausen et arrivois a 5h. 28.' a Lebring. Parti de la a 5h. 35' et passé la montagne de Wildon j'arrivois a 7h. 15' a Kalstorf. J'eus en partant dela de la pluye et toutes les montagnes vers Prugg en paroisoient couvertes. A 7h. 25' je partis et arrivois a 8h. 30' a Graetz. ou je descendis au Soleil, on me mena dans la chambre ordinaire, qui étoit chauffée, elle a deux fenetres qui donnent entre le Sud et le SudSudEst. Apres m'etre rasé, le Caffé au lait me procura un benefice qui me manquoit depuis le 7. Le Cte Gaisrugg que j'avois fait avertir, vint et me parla de Schottnigg, et des decrets arrivés pendant mon absence. Je ne repartis qu'a

[26v., 56.tif]

10h. 28'. J'ai mis 6h. <55/35'> de Laybach jusqu'a Frentz, c.a.d.[c'est a dire] 33. minutes deplus que le 9. de Frenz a Laybach, dix heures et demie dont 9h. 34' en chemin de Frentz a Feistritz. L'autre jour de Feistritz a Frenz je n'avois mis que sept heures 46. minutes dont 7h. 31' en chemin, c.a.d. [c'est a dire] deux heures trois minutes mis de Marchburg etc. d'Ehrnhausen a Graetz. J'ai mis cette fois cy cinq heures juste dont 4h. 43' en chemin, c.a.d.[c'est a dire] 28. minutes de plus en route que le 5. du mois. A 12h. 26' j'arrivois a Röthelstein. J'avois ~~lus~~ lu en chemin dans le Journal Encyclopedique d'Octobre 1786. des Lettres ecrites de Lausanne, un morceau charmant, une sage critique de la tragedie lyrique la Toison d'or. Parti a 12h. 46' les chevaux n'etant pas prêts je fus a 2h. 30' a Peggau. Je lus en chemin de la nouvelle Edition des œuvres de Me Riccobone, parti a 2h. 40' j'arrivois a 4h.25' a Prugg. En 5h. 57' depuis Graetz, dont 5h. 27. en chemin, neuf minutes deplus que le 4. du mois. Parti a 4h. 40' je fus a 6h. juste a Murzhöfen, dela a 6h. 1/4 j'arrivois a 7h. 52' a Krieglach. En deux h.[eures] 57. minutes c.a.d. [c'est a dire] en 19. minutes de moins que le 4. J'y occupois le même appartement que le 3. et la maitresse de l'auberge s'etonna que j'eusse mangé de la soupe, deux œufs frais, une assiette de prunes,

[27r., 57.tif] une grande partie de deux grives, et une truite et demie.

Le tems couvert. De la pluie avant d'arriver a Graetz, puis du degel.

♂ 13. Fevrier. Parti de Krieglach a 3h. 45' du matin, j'arrivois a 5h. 10' a Mehrzuschlag [!]. Dela parti a 5h. 47' je passois peniblement en voiture, ne pouvant pas marcher a pied a cause du verglas, le Semering. J'arrivois a 9h. c.a.d.[c'est a dire] en 3h. 17' a Schadwien. Parti a 9h. 8' je fus rendu a 11h. 5' car le degel avoit rendu le chemin tres mauvais, a Neykirchen. J'y pris du Caffé. De Krieglach ici j'ai mis 6 7h. 20' dont 6h. 39' en chemin c.a.d. [c'est a dire] une heure une minute de plus que le 3. Parti a 11h. 17' je fus a 12h. 43' a Neustadt. En chemin on voyoit a gauche le long des montagnes Saubershofen qui paroît un grand endroit puis Brunn. La pluie survint. Je lus dans le Journal Encyclopedique la sottise de Pigalle d'avoir voulu représenter le vieillard hideux Voltaire tout nud, s'imaginant imiter les anciens. Parti a 12h. 53 j'arrivois a 1h. 55. a Gunzelstorf. La il fallut visiter des lieux a l'auberge heureusement assez propres. Parti a 2h. 19.' j'arrivois a

[27v., 58.tif]

3h. 32' a Neudorf. Chemin faisant je rencontrais des chariots de bois en force allant a Vienne et des charbonniers revenant a vuide parti dela a 3h. 41'. Je fus aux lignes a 4h. 32., a la porte de Carinthie a 4h. 45', enfin dans ma maison a Vienne a 4h. 51'. Je trouvois force lettres et paquets. Schimmelfennig vint me rendre compte des affaires du departement. Je sçus que le Pce de Ligne cadet avoit fait une chute de cheval terrible en courant aux Prater avec des Anglois, que Klang Chancelliste de la Chanc.ie de Bohême que le pretre Ubelaker accusoit de lui avoir pour de l'argent fait lire un raport il y a onze ans s'etoit tué d'un coup de pistolet. Je m'habillois comptant aller chez l'Amb. de France, mais mes yeux rouges et l'echaufement du voyage m'en empêcherent. Je soupois, pris un bain de pié et me couchois.

Le tems couvert. Forte pluie passé Neustadt surtout a Gunzelsdorf.

✂ 14. Fevrier. Beaucoup de projets de renoncer entièrement a cet attachement du mois de Janvier. Expedié une notte de Bekhen pour la Chancellerie sur les comptes des domaines et terres Ecclesiastiques de la Basse Autriche. Braun vint

[28r., 59.tif]

me parler du credit qu'a Dornfeld sur Chotek. Lischka et Beekhen de la dernière concertation avec la Chancellerie sur la régie des sels de Galicie, on a démontré a la Chanc.ie que le debit arrive annuellement a un million, et cependant le grand Chancelier qui ainsi que Chotek protege beaucoup Gallenberg, a proposé qu'on suppose ce debit de f. 800.000 qu'on accorde 5.p% de profit a ce que les regisseurs vendront de plus jusqu'a concurrence d'un million et 10.p% de ce qui passera le million. Grands changemens dans la regie du tabac. Schosulan Hofrath a la tête de cette regie avec 20.p% de profit, Simitsch et Hönig renvoyé, le Buchh.[alter] Adler et Regisseurs avec 10.p% de profit. Le prix du fisc rehaussé jusqu'a 3. millions, le profit accordé seulement du surplus. Matthauer me porta une note sur les Kies Schliche. Ma bellesoeur et la Pesse Schw.[arzenberg] me firent inviter a diner, le grand Chambelan les avoit prevenu, j'y dinois avec le Pce Lobkowitz. Apres 5h. chez l'Empereur. Nous parlames Graetz, Laybach, Cadastre, payement des dettes de l'Etat qui ne pourra avoir lieu cette année a cause des nonvaleurs de la Contribution

[28v., 60.tif]

en Hongrie et en Galicie. L'Emp. m'interrogea sur la conduite du Kreysh[au]ptmann Canal, et Sa Maj. me confia avoir oüi dire que Beekhen se fesoit preter de l'argent par sa pupille, la maitresse du Pce de Palm, Elle ne voulut pas que je lui en parle, je Lui dis ma conduite vis a vis de Beekhen, nous parlames du projet de donner les terres Ecclesiastiques en emphyteose ou en fiefs. Le Mal Haddik lui avoit déjà demandé un de ces fiefs. Pendant que nous causions ainsi le Pce de Ligne Chambelan de Service entra pour annoncer quelqu'un, et l'Emp. demanda des nouvelles du fils. Retourné un instant chez le grand Chambelan, puis chez moi. Cobenzl me prie de lui recommander un de mes subalternes pour faire inopinément la visite de la Caisse de son departement. A l'opera. Una cosa rara. Me d'A.[uersberg] vint tard et captiva de nouveau un coeur mal detaché d'elle, elle me fit un grand eloge du Pce de Ligne qui me choqua et que je ne lui laissois point passer. Au bal du Pce Louis de Lichtenstein. Me de K.[aunitz] me dit que mon voyage avoit été dans les gazettes, Me de B.[uquoy] me parla beaucoup de la vie de Turgot. Soupé a la table de la Pesse de Schwar-

[29r., 61.tif] zenberg, ou Cobenzl en toute innocence s'empara de la première place. Me d'A. [uersberg] souffroit beaucoup des yeux.

Tems d'Avril. Soleil et pluye.

24 15. Fevrier. Le matin commencé a revoir le grand raport de Schwarzer au sujet des resolutions de l'Emp. sur le raport du 13. Aout ou je lui ai présenté la clotûre des comptes de 1785. Schotten vint et parla de la sentence que doit subir Lassolai. Puechberg vint et parla du style du soit-disant Code criminel, ou il n'y a pas une syllabe de la procedure qui sur toute chose devoit etre réglée. Peines de nations ferores substituées aux peines de mort, tout sentiment d'honneur extirpé. Tout laissé a l'arbitrage du juge, fornication trop poursuivie, adultere protégé. Le Cte Vincent Strasoldo vint me dire combien les regisseurs et leur nouveau Chef Schosulan se donnent les violons, de ce que les branches de revenu confiées a leur gauche direction ont augmenté en 1786. de f. 400.000 et dans l'Autriche interieure seule de f. 130.000 cependant le montant des <douane> y a diminué, ce n'est que l'Accise qui a augmenté et cela a cause des camps. Disette de Sel en Carinthie, celui d'Aussée est beaucoup plus cher que celui

[29v., 62.tif]

de Hallein, qu'on pretend pourtant exclure. Nouveau chemin d'Aussee a Muhrau. Me de Dietrichstein m'ayant Ecrit un billet, j'allois lui dicter une reponse a son fils sur sa manigance avec Melle de Haugwitz. Elle lui a conseillé l'amour d'une femme mariée, il a rejeté la proposition avec horreur et a été prendre, dit-elle, ici une ch..... Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce de Weilburg, M. de Thunger [!] et les Kalb. Je parlois au mari qui me donna un bon detail de l'organisation du Ministere de Berlin. Le jeune Schell qui part demain pour Bude, vint prendre congé de moi. Lieschka un instant apresdiné. Le soir chez Me d'Auersberg, il y avoit son pere, Me d'Aspremont et le cadet Furstenberg. Elle souffroit beaucoup des yeux. Dela chez la Baronne ou etoit l'Empereur, qui me questionna sur ma Commanderie. Me de Polignac se retire, dit-on. Fini la soirée chez François Zichy ou etoit Me de Buquoy.

Tems couvert et sale.

♀ 16. Fevrier. Le matin Braun me porta une resolution sur un raport qu'il a fait pendant mon absence. Schwarzer vint me prier de vouloir bien expedier vite le raport sur le système preliminaire de la Monarchie pour l'année 1787. Je revis ce raport bientôt apres. Un autre grand raport de

[30r., 63.tif]

treize feuilles en reponse a des questions que Sa Maj. a fait a l'occasion du resultat des revenus et depenses de 1785. m'occupa toute la journée. Beaucoup de papiers de la Coôn du Cadastre. Relation fort etendue de Kranzberger sur l'etat de la Bucowina. Souscription publiée a Paris pour la construction de quatre grands hopitaux chacun de 1200. lits parfaitement bien ecrite. A 1h. j'alloys voir Me d'Auersberg. Son pere y etoit et le Pce Adam. Elle me temoigna de l'amitié et du contentement de sa table a dessiner. Diné au logis avec mon secretaire. Parlé au nouveau Directeur du tabac et des douanes Adler, que l'Emp. a si agréablement gratifié, je lui parlois douanes. Le Cte Philippe Sinzendorf me recommande par une notte un Employé de la Buchh.[alterey] de la ville de Vienne. Le soir a l'opera Trofonio. Benucci etant enrouté, il fut mal rendu. La Storace lui est infidele et s'en va avec Lord Barnard. Le Pce Lobkowiz me fit aller chez Hazfeld, ou je vis Louise Auersberg et m'ennuyois.

Quelquefois un peu de soleil, d'ailleurs beaucoup de boüe.

ñ 17. Fevrier. Feüe ma mere, si elle vivoit, auroit 84. ans. Lischka vint me parler de la nomination du Buchhalter du bureau de comptabilité du tabac. Plusieurs Employés de ce departement [vinrent]

[30v., 64.tif]

demander de l'avancement. Chez ma bellesoeur puis a pied sur le glacis. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy, de Kagenegk, de Fekete et le Pce de Paar. Me de B.[uquoy] n'y fut point de bonne humeur, et il ne fut pas question du tout de Me d'Auersberg. J'allois voir celleci avant 8h., j'y trouvois Me de la Lippe et le Pce Lobk.[owitz]. Ce dernier partit, nous lumes de jolies choses dans un recueil de vers, et ceux de Lady Montague plurent beaucoup. Je restois seul avec elle, sans epancher mon coeur. Les Aspremont arriverent et je partis, retournant chez moi melancolique.

Assez beau tems, quoique du vent.

8me Semaine.

☉ Quinquagesima. 18. Fevrier. Le matin ces nues de melancolie qui dans d'autres instans, me paroissent absurdes, me persecuterent de nouveau et je me reprochois de n'avoir point contre mes principes et contre les tendres objections d'une jolie femme profité de l'heure du berger. Vanité des vanités. Les Employés du bureau de la Banque vinrent remercier de leur avancement. Le B. Aichelburg aussi. Fini mon raport sur la simplification des impots. Le Lieut[enant] g.al de Vins vint me parler au sujet de l'ouvrage de la perequation terminé par lui dans la Generalité de Carlstadt. Il a procedé par la voye de l'estimation qui vaut peutetre autant que ce que l'on fait < cher>

[31r., 65.tif]

et peutetre même vaut mieux. Ma bellesœur et les Lippe dînerent chez moi, apresdiné vinrent les Callenberg. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Tétin accusoit son grandpapa de radotter. Dela chez Me de Reischach. Me de Hoyos alla s'habiller pour le bal. Le soir chez le Pce Galizin. Parlé a Chotek du plan de comptabilité.

Tems couvert et sale. Pas froid du tout.

☽ 19. Fevrier. Lundi gras. Schwarzer me parla le matin au sujet de ses deux rapports. Avant 10h. chez le grand Chambelan auquel je lus mon rapport sur la simplification des impots qui lui plut beaucoup. Diné chez les Schwarzenberg seul avec ma bellesœur. A 7h. je fus chercher au fauxbourg Me d'Auersberg. Elle étoit au théâtre ou je la trouvois. Furstenberg le general d'Empire vint dans notre loge et y resta eternellement. Me de la Lippe y étoit. Il burbero di buon cuore. Ce fut pour la derniere fois que je vis jouer la Storace. Fini ma soirée chez le Pce Kaunitz, le Pce Paar ne m'ayant point invité a son souper. Causé avec Me de Haaften, Bacciarelli peintre de Varsovie y étoit. J'allois enterrer mon hypocondrie chez moi.

Tems couvert. Beaucoup de boue. Pluye lourd.

♂ Gras. 20. Fevrier. J'avois écrit un billet hier au soir, j'en écrivis deux ce matin, tant la jalousie de la visite d'hier dans la loge avoit reveillé une melancolie erotique et xxxxxxxx le 18. et 21. Decembre, le 24. 25. ou 26. et cependant il y a des instans ou je crois avoir bien fait, car comment aurois je xxxxxx

[31v., 66.tif]

xxxxxxx d'avoir a montrer un amant, heureusement je n'envoyois aucun de ces billets. Baals vint me parler parler [!] lorsque je fis preter serment au cadet B. Aichelburg comme Raitofficier. Revû mes comptes de Janvier. Diné au logis avec Schimmelfennig auquel je donnois a copier *hier* mon raport sur la simplification des impots. Chez le Pce Galizin. J'y causois avec Me de Rothenhahn, avec Reischach qui crut qu'un memoire signé par l'Empereur sur la societé d'Eisenaertzt etoit de moi, avec Banfy qui est fâché de s'en aller. Le soir je ne trouvois point Me d'Auersberg je passois ma soirée chez Me de la Lippe, qui croit qu'elle ne seroit pas bonne a l'user, qu'elle seroit changeante.

Assez peu beau tems.

✂ 21. Fevrier. Les Cendres. Le matin ecrit des lettres. Le Colonel Neu vint me porter ses plaintes contre des Coâires royaux en Hongrie. Baals me porta des idées provenantes a ce que l'on dit du jeune Leon sur les nouveaux principes de Tarif présentés a l'Empereur. A la porte de Me d'Auersberg, elle sortoit pour aller chez son pere. Me de la Lippe a raison que les reflexions me rendent malheureux. Le Conseiller au gouvern.t a Prague Herrmann vint chez moi me parler du progres de l'operation en Bohême. Schimmelf.[ennig] dina seul avec moi. Je fus porter a l'Empereur le raport qui accompagna le Système preliminaire de toute la Monarchie pour l'année 1787. Sa Maj. m'annonça qu'elle avoit fait un Vice chancelier a la Chanc.ie

[32r., 67.tif]

de Bohême, le Cte Ugarte, je crus que c'etoit le cadet qui revient de Lemberg. Point du tout, c'est l'ainé du suprême tribunal de justice, dequoi le cadet s'est plaint amèrement a l'Emp. Dela chez la Pesse Schwarzenberg pour lui faire compliment sur sa fête d'Eleonore, Me de Kalb qui y etoit porte le même nom. Le soir chez le Pce Colloredo, ou je fis compliment a Me d'Ugarte Czernin, croyant que l'avancement regardoit son mari. Le Cte Rosenberg y vint et je lui recommandois le hautbois Fischer. Dela chez la Baronne, qui ne s'occupe que de Marschall, de Braun et de Renner. Chez moi a rever creux.

Tems assez beau, mais du vent.

24 22. Fevrier. Corrigé quelquechose sur la population des provinces Allemandes dans mon rapport sur la simplification des impots. Il paroît que l'Emp. commence a sentir qu'il a mal fait de s'engager dans cette course de Cherson. Le B. Ottenfels nommé Conseiller au gouvernement de Graetz vint m'ennuyer. Mis le deuil pour le Cte Ortenburg arrière petitfils de la soeur de mon grandpere. Le B. de Bartenstein de Brusselles qui est venu ici pour decliner le poste d'adjoint a la police, vint chez moi, il dit que le gouvernement des provinces Beligues coutera cent mille florins de plus a l'Empereur. Diné chez Me de Degenfeld avec les Lippe, les Haeften, ma bellesoeur, M. de Sikingen le jeune et M. Fagel. J'y fus assez content, Me de Haeften m'amusa un instant, mais

[32v., 68.tif]

il fesoit un froid perfide. Dela chez moi a lire de tristes resolutions remplies de confusions. Puis au Concert du Pce Galizin, ou je vis Me de Buquoy, qui me rapella les Chapons de Styrie et causois avec M. de Reischach sur des objets lamentables et avec le Cte Rosenberg destruction presqu'entiere des Fidei Commis. Fini la soirée chez François Zichy ou je causois avec Me de Bresme et Elis.[abeth] Thun. *Ouverture de la première Assemblée des Notables a Versailles.*

Quelquefois du soleil et du froid.

♀ 23. Fevrier. Le matin je ne sortis pas etant fort enrhumé. Braun me porta le raport de la Chancellerie de Bohême sur le Système preliminaire de 1787. sur lequel Sa Maj. sans demande ulterieure a décidé qu'il n'etoit plus question de payer des dettes de l'Etat pendant cette année. Je lus avec grand plaisir dans *Campe über einige verkannte, wenigstens ungenüzte Mittel zur Beförderung der Industrie*. Il voudroit que chaque enfant apprenne un metier qui lui ouvreroit la tête pour des talens mecaniques et lui prepareroit des ressources, je lus dans Ferguson l'histoire de ce monstre d'Octavien, la mort des Consuls Hirtius et Pansa devant Modene, qui avança la destruction de la Republique. Diné au logis avec mon secretaire. Le soir a 7h. au Concert de la Storace. N° 11. du Theatre de la porte de Carinthie, premier etage a gauche. Bonne loge, mes tapis firent bon effet. Le Pce Lobkowitz y vint aussi nous payer. Le Duo de la

[33r., 69.tif]

Cosa rara fut repeté trois fois, un air de bravoure qu'elle chanta un peu ennuyeux. Son compliment Allemand tiré des Equivoci fesoit un joli air. Donné le bras a Me d'Auersperg et fini la soirée a parler d'elle avec Me de la Lippe. Nouvelle de la mort de M. de Vergennes arrivée le 13.

Tems froid et du vent.

h 24. Fevrier. Envoyé a Me d'A.[uersberg] un Extrait des lettres de Lausanne, dont elle me fit dire qu'elle n'etoit pas contente. Schwarzer vint chez moi. Beekhen m'amena le Cte Haller, Excellence et Coâire Royal dans le district de Gros Wardein avec lequel je causois Cadastre. Chez le grand Chambelan, je lui lus une lettre a notre Consul a Lisbonne Stokler. Ecrit a Me d'Oeynhausien, qui m'a fait reprocher mon silence par Me de la Lippe. Diné seul avec mon secretaire. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Ils etoient seuls. Dela chez Me de Reischach. Fini la soirée chez Me de Thun ou etoit Me de Hoyos. Toujours la melancolie erotique me persecute, je regrette de n'avoir pas profité de la prevention d'une jolie femme en ma faveur, et alors je n'y ajoutois pas foi, je me défiois de moi et je me fesois des scrupules.

Encore froid et peu beau.

9me Semaine.

☉ Invocavit. 25. Fevrier. Le matin expédié des papiers. Causé

[33v., 70.tif]

avec Beekhen sur la régie du sel en Galicie. Le tantième des regis ne s'etendra pas loin, aumoins qu'ils ne cherchent a gagner en vertu la nouvelle loi qui n'accorde aux proprietaires des puits salans que la moitié du produit. Le Cte Szapary nommé Gouverneur a Fiume, Cte Gallenberg un des nouveaux regisseurs du sel en Galicie, vint chez moi, et je leur parlois prohibitions, et Gall.[enberg] me depeigna leur regie comme un etablissement tres innocent, occupé uniquement du debit des magasins en Pologne. Ma bellesoeur, les Lippe, les Gall, le Cte Strasoldo, Haan et Herrmann dînerent chez moi, le dernier me dit que les douanes ont rendu davantage en Bohême a cause que la contrebande du Caffé et du sucre a diminué. Me Stage de Me d'A.[uersberg] qui dine demain chez Me de B.[uquoy] avec Me de la Lippe, je cherchois envain les deux premières chez elles. Le soir chez la Pesse Dietrichstein ou etoit Me d'Harrach qui me demanda compte de Me d'Auersberg. Chez Me de Reischach qui me reprocha d'etre toujours si pressé. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou ~~F.~~ Gu.[illaume] S. et sa belle etoient, elle observa que j'étois coëffé a fond. M. de Bresme me parla impots.

Le tems froid et a la neige.

♪ 26. Fevrier. Le matin arrangé mon Catalogue. Parcouru les volumes de Herrmann, les cercles de Czaslau, de Bidschow, de Bunzlau et de Koenigsgraetz. Un instant sur le glacis. Zepharovich m'aporta

[34r., 71.tif]

un sonnet que les Grecs de Trieste ont fait imprimer sur du satin jaune pour la dedicace de leur Eglise. Charmante lettre de Louise. Schimmelfennig dina avec moi. Je comptois aller voir Me de B.[uquoy] ou dinoient Mes d'A. [uersberg] et de la Lippe, je ne fus point reçu. Je restois chez moi a lire dans Ferguson et dans les Loisirs d'un Ministre, brochure que Gay m'a envoyé et qu'on attribue a M. d'Argenson pere de M. le Noyer. J'y trouvois des pensées charmantes sur Agricola et sur Atticus, sur Aristide et sur Alcibiade. Le soir chez le Pce Kaunitz. Les Generaux Kinsky et Zehenter me parlerent du voyage de Cherson. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Me de B.[uquoy] mise avec beaucoup de gout *et d'elegance* jouoit au Lotto avec Guillaume S.[ickingen] et me demanda pardon de ce que je n'avois point été reçu. Sa bellesoeur me dit Comment traités Vous ma soeur? cette question reveilla en moi le desir de revoir cette soeur, qui ne sauroit etre mon amie comme Louise, dont le coeur sympathise avec le mien encore plus que les sens. Nouvelle que M. de Montmorin succede a M. de Vergennes.

Le tems assez beau, mais froid, se mit le soir a la neige.

♂ 27. Fevrier. Je lus encore dans les loisirs d'un Ministre des pensées interessantes sur Demosthenes, sur les deux Catons, sur Lucullus, sur les deux Gracchus, sur la conjuration de Fiesque, sur le Cardinal de Retz, sur le dernier Duc de Guise et son expedition de Naples. On voit par cette manière de peindre, combien M. d'Argenson devoit etre aimable. Schimmelfennig me porta

[34v., 72.tif]

la copie de mon grand rapport pour la simplification des impôts. Ugarte me parla hier de l'avancement de son frere avec beaucoup d'amertume. Beekhen chez moi me porta l'Instruction pour le bureau de comptabilité du Sel a Lemberg et pour les reviseurs ou Controleurs qui seront placés pres des magasins en Pologne. Braun me porta les douanes du rapport de la Chancellerie sur le Système preliminaire de 1787. L'Agent Nemes me recommanda le secretaire de F. [rancois] Zichy. Beekhen me remit un memoire que Reimich a présenté a l'Empereur par le canal du Cte de Thun sur les imperfection des operations du nouveau Cadastre. Je passois encore a la porte de Me d'A.[uersberg] on me dit qu'elle étoit sortie. Nonobstant mes scrupules, ma fidelité pour Louise je serois pourtant fâché qu'elle prit un autre amant. Herrmann dina avec moi, je lui lus dans la vie de Turgot. Je portois a l'Empereur mon nouveau rapport sur la simplification des impôts. Sa Maj. en parla un instant, le loua comme un bel ouvrage, me parla de ce Conseiller de justice a Laybach, Basset, qu'il a fallu renvoyer pour s'etre fait payer deux obligations de la terre de Sittich, qui étoient deja payés. Elle me dit un projet que Lui ont suggeré Kaschnitz, Dornfeld et Comp. ie qu'on devroit vendre non des terres du Domaine en entier, mais de simples morceaux et parcelles de terres, puisque l'adm[inistr]â[ti]on devenoit alors tres aisée. C'est une invention propre a eterniser les adm[inistr]â[ti]ons. Je representois a Sa Maj. que les baux a longs

[35r., 73.tif]

termes valoient bien mieux, qu'ils nous procureroient beaucoup de bons Economes qui seroient l'exemple de leur canton, et que le fermier auroit tous les motifs possibles pour ameliorer, que par la voye de l'encan le tresor retireroit un bon prix des baux avec l'espoir de les hausser apres les 21. ans resolu, tandis que la masse d'argent comptant necessaire a l'acquisition même des morceaux de terres du domaine ne se trouvant pas a la fois, l'alienation seroit par la renvoyée au loin, et l'adm[inistr]â[ti]on et la comptabilité difficile perpetuée. Sa Maj. se tut et parut m'ecouter. Puissé-je aumoins avoir empeché quelque desordre. Le Grand Ecuyer sortoit de chez Sa Majesté. Le soir chez la Pesse Starh.[emberg], lui raconta des histoires de filles de Paris. Dela chez Me de Reischach. Il y avoit beaucoup de monde. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou Me de B.[uquoy] parut me reprocher de lui avoir fait redemander mon livre. Affligé de me trouver *une façon de penser* trop delicate pour le monde parmi lequel je vis.

Il a beaucoup neigé. Moins froid.

✂ 28. Fevrier. Le matin j'allois voir un instant le Grand Chambelan qui avoit pris medecine, il m'inspira une défiance generale. Le Nonce arriva et je partis. Son collègue a Brusselles Zondadari est renvoyé de la Cour, et s'etablit a Liège, le tout au sujet de l'affaire de Louvain. J'avois du Spleen sur mon audience d'hier, parlé a Beekhen sur les comptes des terres appartenantes au fonds

[35v., 74.tif]

de religion. J'ecrivis a Me d'A.[uersberg] pour la prier de venir diner chez moi un de ces jours, elle me repondit sur du papier verd. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je me mis a calculer la quantité de terre fertile en Bohême, ce sont sept ~~sixièmes~~ huitièmes du total, et *trois* huitiemes seulement sont terrain cultivé constamment chaque année. Le soir chez Me de Bassewitz ou arriverent Me de la Lippe, le Pce Lobkowitz, ma bellesoeur et la veuve Dietrichstein.

Tres beau l'apresdinée. Le soir il plut.

Mars.

24 1. Mars. Le matin je terminois a revoir un grand raport de 16. feuilles a l'Empereur sur l'operation du Cadastre des 7. Coôns provinciales Allemandes jusqu'a la fin de Decembre. Le Conseiller de la regence jubilé Felsenberg me recommanda ses deux fils. Il a été envoyé en 1756. a Constantinople porter de magnifiques presens a Sultan Osman. Le General Brentano vint me parler de l'operation du Cadastre chez les regimens de la

[36r., 75.tif]

milice frontière de l'Esclavonie et du Bannat. Il dit que beaucoup de terrains ignorés ou révélés ont été découverts, et que l'on peut ad interim déjà repartir l'impôt avec plus d'égalité. Baals me porta l'Etat des Subalternes endettés du bureau de comptabilité de la Banque, Lischka la réponse à la Chanc.ie sur les Contrôleurs à nommer pour les magasins de la régie du sel en Pologne. Je fus voir Me d'A.[uersperg] et la trouvois. Me de Thurheim en sortoit, c'est une tête bien légère, qui seroit heureuse avec un amant honnête qui sçut et put la guider, la porter à se communiquer davantage, à s'abandonner moins à sa misanthropie, à être moins inquiète, je ne m'en crois pas le talent. Je n'ai point assez de souplesse, ni des desirs assez permanents, les scrupules, la défiance les traversent à tout instant. Diné avec mon secrétaire. Travaillé sur les notions du produit de la Bohême que Herrmann m'a présenté. Le soir chez la Pesse Dietrichstein j'y fus agréablement avec la Marquise, chez Kaunitz j'achetois des jarretières à Me de la Lippe. Chez François Zichy je recueillis de l'ennui.

Le matin pluye, puis beau tems.

♀ 2. Mars. Travaillé sur les ennuyeux projets concernant le bureau de comptabilité des batimens, puis sur la Bohême, Herrmann vint un instant. Diné chez les Schwarzenberg

[36v., 76.tif]

avec les Kalb. Madame toujours jolie étoit un peu incommodée. M. prétend que Herzberg est toujours mal avec le roi de Prusse. Chez l'Empereur je lui remis ma réponse aux objections ou éclaircissemens que Sa Maj. avoit demandée sur mon rapport pour la clôture des comptes de 1785. Elle entra en détail sur mon grand rapport, sur la possibilité de supprimer des impôts, elle observa que les prix des grains augmenteroient furieusement, si l'on haussoit si fort l'impôt territorial, j'observois qu'en le haussant petit à petit, l'effet ne pouvoit guères être sensible et peut être entièrement nul, puisqu'on suprimoit d'autres impôts plus onéreux. Elle me dit s'être aperçû que je n'étois pas de son avis sur les douânes, <sur> quoi elle observa, que cependant on voyoit l'industrie augmenter remarquablement, que le produit des douanes avoit aussi augmenté, je ne laissois pas ces remarques sans réponse. Elle reconnut que le sel, le tabac, les aides, les droits de province à province étoient les impôts indirects les plus nuisibles, elle ajouta qu'Elle auroit mieux aimé mettre le Caffé et le sucre en monopole que le tabac, à quoi je n'applaudis pas. Je lui parlois du projet de Wollersthal qu'Elle m'a Envoyé ce matin d'établir pour impôt unique une imitation du droit d'Alcavala en

[37r., 77.tif]

Espagne, un droit de 5.p% sur toutes les ventes. Elle comprit que ce projet ne valoit rien. Elle douta de la verité des faits que Herrmann croit avoir ramassé en Bohême, Elle douta qu'il y eut tant de verschwiegene Gründe. Je sortis avec la consolation d'avoir osé dire librement mon avis sur le régime prohibitif, qui paroît tant tenir a coeur a Sa Majesté. Chez le grand Chambelan, il se plaignit des frais du Cadastre. Le soir au Concert ou les musiciens de l'Empereur jouerent toute la Cosa rara, dont la musique fit un effet charmant. Dela chez Me de la Lippe, puis au logis, boire du Thé de sureau avec la crème de tartre et lire dans les loisirs d'un Ministre des Vendômes.

Le tems beau, mais beaucoup de bouë.

ñ 3. Mars. Le matin signé le grand raport a l'Empereur sur les progres du Cadastre dans les provinces Allemandes jusqu'a la fin de Decembre. Arrangé mes comptes particuliers du mois de Fevrier, un instant a deux chevaux au Prater, du soleil et de la bouë. Herrmann dina chez moi, il me parla de Prague. Apresdiné le Cte Dietrichstein vint et me dit qu'a son retour a Brunn il trouveroit son decret de Coâire du Cercle de Hradisch. Depuis le mois d'Aout Cavriani souffrant de la jambe ne donne ni

[37v., 78.tif]

diners ni assemblées. Chez la Pesse Starhemberg. Me de Buquoy y étoit, les 4. Archiducs de Florence viendront a demeure ici pour les noces l'année prochaine. Fini la soirée chez Me de Furstenberg ou il y avoit la Pesse Rospigliosi, il y fut question du poëme de la Secchia rapita. Mon oeil gauche souffrant et de la melancolie.

Le tems beau, mais beaucoup de bouë.

10^{me} Semaine.

☉ Reminiscere. 4. Mars. Le Stadthalter Cte Harrach est de retour depuis hier au soir, j'allois le voir. Il compte tenir chapitre provincial vers le 20. Avril. Chez Me d'A.[uersberg] j'y trouvois le General de Vins qui assistoit a sa toilette, j'y restois un moment apres lui. Elle étoit jolie en satin changeant. Diné chez l'Ambassadeur de Venise a 30. personnes. Le Pce Starh.[emberg] notifia au Cte Palfy qu'il étoit Chancelier d'Hongrie et grand croix de l'ordre de St Etienne et Chancelier de l'ordre. Nous lui fîmes tous compliment. La salle a manger froide, j'étois entre Nostitz et l'Abbé. La Pesse Charles premiere Dame, sa fille Me d'Harrach, Mrs de Kollowrath, Jean Palfy, Mrs de Seilern, de Kollowrath, Ern.[este] Kaunitz - - - les chambres fort petites. Je croyois trouver Me d'Auersberg chez l'Amb. de France, il n'en fut rien, sa bellesoeur Louise y étoit, Me de Buquoy et Sickingen. Ecrit un billet que je n'envoyois pas, cet amour de tête est tres incommode

[38r., 79.tif]

que n'ai-je plutôt tenté des caresses le 21. Decembre, cela valoit beaucoup mieux. Chez Me de Reischach. Le Mal Lascy y étoit. Me de Hoyos parloit du Sénateur de Rome, le nommant mon rival. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou ne jouant pas et causant peu, je m'ennuyois.

Tems couvert et moins beau.

» 5. Mars. Le matin melancolie erotique, billet écrit et non envoyé. Schwarzer vint et me parla du projet de Buechberg d'accepter des grains du païsan a la place de la Contribution. J'avois de l'humeur. En batard aux lignes du Theresien, j'y montois a cheval dans l'allée de Luxembourg, je depuis deux mois je n'avois pas été a cheval. Cela me secoua et me fit chasser l'esprit malin, et l'amour de tête. Parlé a Lischka. Diné chez les Furstenberg avec le Prince de Weilburg, le B. Dunger [!], le Pce Oettingen, le Cte Oettingen et Sekendorf. Petit Concert apres le diner. Me de Furst.[enberg] joua du clavecin, et le B. D.[ungern] et les deux Oettingen du violon. Le soir ne pouvant lire, je m'en fus voir Me de la Lippe. Me d'Auersb.[erg] en sortoit, les Gall y étoient qui me parlerent de l'attentat du Landgrave de Hesse Cassel vis-a vis la Ctesse douairière de la Lippe Bukeburg, dont il a occupé la C[om]tee de Schaumburg. On dit que le roi de Prusse en a déjà chassé les troupes Hessoises. L'enfant de deux ans et les archives avoient été sauvées a Minden. Dela chez Me de Reischach j'y

[38v., 80.tif]

trouvois Me de Hoyos aimable. Chez le Pce de Paar, Me de Buquoy tres parée, sa bellesoeur me demanda des nouvelles de Me d'Auersb.[erg]. Me Etienne Zichy parla du Concert de Greiner.

Le tems couvert, un peu de Vent, mais beau.

♂ 6. Mars. Le matin combattu avec le Bitterwaßer que j'ai pris hier. Le Curé Canal vint me parler de l'Institut des pauvres, dont il est un des directeurs. Kropatschek me porta son 8me Volume. Plank fut chez moi et me conta l'histoire de sa disgrâce du mois de Fevrier 1777. occasionnée par une precipitation du Pce de Kaunitz et du B. Binder. Le Cte Vincent Strasoldo vint chez moi prendre congé, il se retourne a Graetz. Resolution sur le revenu du tabac de l'année passée. Les regisseurs avouent avoir perdu au debit a l'etranger. Diné avec mon Secretaire. Herr Schlendrian, critique du nouveau Code de loix civiles. Avant 5h. chez l'Empereur pour parler a Sa Maj. au sujet de ce Jäger de la Buchh.[alterey] de la manufacture de Linz. Sa Maj. me dit que l'Assemblée des Notables a tenu sa première Séance, qui a été de cinq heures. Quelle aura a traverser 5. jours sur territoire de Pologne depuis Brody par Human et Tarnpol, puis cinq jours sur territoire Russe par Elisabethgorod. Cherson a une lieüe de long sur le Dnieper, Sa Maj. ne partira guères avant Paques. Faustrecht dont le Landgrave de Hesse use a l'egard de cette Comtesse de la Lippe, effet de la

[39r., 81.tif]

Confederation Germanique. L' Archeveque de Mayence demande un Coadjuteur et propose le second fils du roi de Prusse. L'Imperatrice de Russie n'ira plus a Azow et Taganrok, elle reviendra de Perecop a Krementschuk, dela a Moscou. Le Cardinal de Frankenberg est arrivé et a eu son audience Dimanche passé. Le soir chez la Pesse Dietrichstein. Pellegrini y toussa horriblement. Dela chez la Pesse Auersberg, sa bellefille n'y etoit point et Louise un tant soit peu aigue. Causé avec le vieux Prince. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou Me de B.[uquoy] paroît embarrassée vis-a-vis de moi. Me de Llano se trouva mal.

Le tems assez beau, mais couvert.

✂ 7. Mars. Le relieur me porta mon Journal de 1786. relié. Chez le grand Chambelan. Il croit que l'Emp. ne va plus a Cherson, peut etre même l'Imp.ce n'ira t-elle pas, a cause des mouvemens des Turcs. Révû une expedition de la Coôn du Cadastre qui me deplut. Le B. Ottenfels vint prendre congé du moi, allant a Gratz. Il dina chez moi Mes d'Auersberg et d'Aspremont, Callenberg et sa fille, les Lippe et Sekendorf. Me d'Auersberg m'amena Me d'Aspremont dans ma chambre de travail et fut bien aise d'y voir le cadre autour de son portrait, elle examina toutes mes Ecritures. Ensuite Me d'Aspremont regarda mes portraits dans le petit Cabinet, dans la chambre a coucher. Toutes deux etoient en satin violet. Apres le diner elles regarderent des estampes, et il arriva Me de Thurn née Sinzendorf et son mari, qui se

[39v., 82.tif]

plaignit amerement, que le Cadastre lui fesoit une depense de f. 16.000 et de ce que les sujets ne devoient pas contribuer aux frais. Me d'Auersperg desire vivement un amant, sans etre trop propre a le fixer car sa melancolie, son caractere serieux et tendre la rend tres legere et tres sensuelle. Le soir chez la Pesse Starh.[emberg] je fus choqué de voir comme on s'efforce a trouver tres dangereux l'etat de la pauvre Ctesse Louis. Fini la soirée chez Me de Reischach.

Tems couvert et froid.

24 8. Mars. Le matin rangé des papiers. M. Brenzel dont le pere etoit au service de Mayence et qui voudroit entrer au service ici, vint me voir, l'Emp. l'a bien reçu. Herrmann fut un moment ici. Acheté un petit velours pour habit, changeant. Revû une notte a la Chancellerie sur les comptes des domaines de Galicie, il m'en couta a cause de l'oeil gauche. Diné dans la maison de Dietrichstein, chez Madame de Haeften avec les Bresme, lui etoit malade, les Rospigliosi, Me de Degenfeld, Reischach, Pellegrini, Keith, M. de Pergen, Clerfayt, Swieten. Le Chevalier Keith resolut des questions. Dela chez le Pce Adam Auersperg dont je vis le bel appartement, les ornemens de bois doré pourront bien ne pas tenir longtems. J'y trouvois les deux amies Mes d'Auersperg et d'Aspremont seules dans le petit Cabinet, elles me firent voir la Retirade. Le soir chez l'Ambassadrice d'Espagne, puis chez Me de Reischach. Fini la soirée chez

[40r., 83.tif]

François Zichy. Me de Clary approuve les petits caprices de son amie Me Louis Starh.[emberg] Je ne dis presque rien a Me d'Auersberg chez Fr.[ançois] Z.[ichy]

Tems couvert et beaucoup de pluie chaude.

♀ 9. Mars. S^{te} Françoise Romaine. Rangé mes livres. Lischka me porta une notte sur l'augmentation du bureau de comptabilité de l'Hongrie. Lu avec interet dans les Entretiens d'un jeune Prince le <Dialogue> *XXII* du dernier Volume, intitulé Les Sciences et les Arts. Diné chez le Cardinal Migazzi avec la Pesse Schwarzenberg, la Pesse Bathyan, les Rospigliosi, les Jean Palfy, Me de Hazfeld, le Chancelier d'Hongrie, son Vice Chancelier Maylath, Jos.[eph] Colloredo, le Cte Seilern, l'Amb. d'Espagne, le Cte Oettingen, Phil.[ippe] Kinsky, sa bellesoeur Lichtenstein. Causé avec la Pesse Rospigliosi qui me parla de l'education de la Pesse Rezzonico, femme du senateur de Rome. Dela avec J.[oseph] Coll.[oredo] chez Schoenborn faire compliment a la Pesse Starhemberg et a la Cesse Françoise il y avoit grand monde. La Pesse Kinsky se rapella les tems passés. Hier Me d'Auersberg me fit voir une bague avec du rebus que je ne devinois point. Chez moi. L'Empereur met la Lotterie Genoise en régie pour <pouvoir> proceder d'autant plus facilement a sa supression. Le soir chez le Prince Colloredo. L'Archiduc y etoit. On parla tableaux, le Pce Louis et M. de Hardegg. Fini la soirée chez Me de Reischach. M. de Traut-

[40v., 84.tif]

mannsdorf n'a sù que le 26. par un Chanoine de Mayence, que le roi de Prusse offre 2. millions d'ecus pour qu'on fasse son second fils qui n'a pas encore communié dans sa religion, Coadjuteur, que l'Electeur conserve vacante la prebende de M. de Bassenheim pour la lui donner, afin qu'il soit domicillaire, un domicill[aire] pouvant etre élu, sans pouvoir elire. M. de Dienheim doit etre son tuteur en cas de mort de l'Electeur, il pourroit fort bien etre élu pour Wurzburg aussi. Il n'y a que beaucoup d'argent qui puisse empecher cela, adieu le motif de toutes nos loix prohibitives. Je lus chez moi dans le Museum et dans Gibbon, et pris comme hier un bain de pié qui m'a fait grand bien pour mes yeux.

Il a plu toute la journée, la pluye s'est convertie la nuit en neige.

ñ 10. Mars. Encore rangé dans ma bibliothèque. Le Raitofficier Szenas de la Hof Kriegs Buchh.[alterey] vint me parler. J'achetois un autre petit velours, celui de l'autre jour etant plein de taches. Le Conseil de guerre donne part a la Coôn du Cadastre que Sa Maj. ne veut pas comprendre les districts des milices frontières dans le bienfait d'un dividende egal de l'impot territorial, ou d'un impot proportionnel, qui etoit le

[41r., 85.tif]

veritable but de toute l'operation presente du Cadastre, but qui a la verité sera probablement manqué par les mesures que des ignorans intriguans ont substitués a celles que j'avois proposé. Cependant le souverain suposant toujours que cette operation si couteuse et si longue conduit au but proposé, il est réellement surprenant qu'il <croit> si peu au fait de ses propres idées, pour vouloir excepter les milices frontières d'un arrangement plus necessaire chez elles que partout ailleurs. An nescis, mi fili, quant ----- pauca [quantilla prudentia mundus regatur]. On dit que le Pce K. s'est echauffé au sujet de cette nouvelle de Mayence. La lecture d'Anton Reiser me rapella le mauvais effet qu'a fait sur mes jeunes fibres l'education tyrannique que j'ai essuyé en partie, le mepris de mes ainés, la connoissance d'etre contrefait. Ces causes m'ont intimidé, concentré, decouragé et rendu defiant de moi même au possible. Deux lettres de Braum me donnerent a penser sur les <fausses> mesures du Cadastre et sur le plan de comptabilité des domaines de Meiner. Lischka et Beekhen vinrent me parler de leur co.[mmissi]ôn d'hier concernant la comptabilité des batimens. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy et de Fekete et le Cte Lamberg. Apres midi vinrent Gund.[accre] Colloredo et le Pce de Paar je n'y fus pas trop content, je le serois, si j'avois une amie intime.

[41v., 86.tif]

Encore ma passion dominante est elle la consideration et la reputation de probité et d'honnêteté ! Le soir au Théâtre de la porte de Carinthie ou j'entendis chanter Conciolini et jouer du clavecin le jeune Scheidel. Ma bellesœur et Me de la Lippe dans la loge. Delà chez le Pce de Kaunitz dont la petite fille demanda a Me de Bresme l'explication de la voix haute de Conciolini.

Neige et pluie toute la journée.

11^{me} Semaine.

☉ Oculi. 11. Mars. Le matin j'ai révu une notte a la Chanc.ie de Boheme de 15. feuilles sur la comptabilité des terres des domaines dans les provinces Allemandes. Arrangé mes Comptes du mois de Fevrier. Je fus par le mauvais tems a la porte de Me d'A...[uersberg] qui me fit dire qu'elle n'etoit point habillée et qu'elle alloit sortir, je crus par là que tout etoit fini et m'en affligeois, j'exprimois ma peine a mon retour et ne l'envoyois pas. Puis je tachois de secouer ma melancolie et de me dire que j'etois libre de beaucoup de chagrins inutiles. Diné chez la Pesse de Schwarzenberg avec Sekendorf et Herrmann. Elle me conta comment Kalb s'est mal conduit vis a vis de son mari qui vouloit lui donner six mille florins par an, pour avoir soin de toutes ses terres en Empire, les Sinzendorf paroissent

[42r., 87.tif]

l'en avoir dissuadé. Chotek a parlé au Prince d'incorporer la Tranksteuer en Bohême dans l'impôt territorial. Je lus dans Gibbon, puis j'allois chez Me de Reischach, et de là chez le Pce Galizin ou je jouais au Whist avec Me de Windischgr.[aetz], l'Amb. de France et M. de Wallmoden. Pellegrini me parla sur la patente qui supprime les peines contre l'usure.

Vilain temps de neige et de pluie.

» 12. Mars. Touché du Souvenir de l'amitié qu'on m'a porté, j'écrivis encore quelques élégies que je n'expédiais pas. Je ne suis point destiné à être heureux en amour, je connais trop peu le plaisir, il ne s'unit point avec mon imagination d'une manière tranquille lorsque je vins chez la femme que je crois aimer. L'embarras de moi-même, l'impossibilité de m'afficher, timidité, morale, tout vient émousser mes desirs. Et je ne connais que les regrets amers d'un bien que j'ai laissé échapper. Haan vint chez moi et nous parlâmes longtemps Cadastre. Revû la Copie du rapport que j'ai présenté à l'Empereur le 27. Février. La rhubarbe de Pallma [!] que j'ai pris hier au soir m'a beaucoup apesé [!]. Schimmelf.[ennig] dîna avec moi. Chez le Mal Lascy, où il y avait eu un grand dîner. Parlé à Mailath. Me d'A.[uersberg] y vint et je ne

[42v., 88.tif]

lui parlois point, aussi par embarras. Cette femme est sensuelle, se fait des images de volupté que son mari ne remplit pas, a sans doute du temperament, est convenu vis-a vis de moi, qu'elle croit qu'elle aimeroit avec fureur, comment peut-elle etre mon affaire. Je ne puis etre attachée qu'a une femme plus tendre que sensuelle, portée pour les preliminaires, rendant des caresses avec sensibilité et sans yvresse quand j'aurois un peu de vigueur, mon âge ne sauroit convenir a une femme qui aimeroit avec fureur. Il ne faut donc plus chercher a la voir seule. Il faudroit temoigner que je ne conviens point pour etre amant, mais seulement ami. Ecarter de ma tête des images de volupté que je ne pourrois réaliser qu'avec une fille, ou le coeur n'etant pour rien, je n'aurois aucun plaisir. A bien considerer la chose, il vaut mieux pour moi et pour elle, que je n'aye point tenté des preliminaires qui auroient enflammé sans satisfaire. Raisonner sur l'amour c'est perdre la raison, il faut laisser agir la nature. Je fus lire dans Gibbon, puis chez Me de la Lippe, ensuite chez Me de Reischach, fini la soirée chez le Prince de Paar, ou Kollowrath me parla du Lotto, disant que ce sont mes representations qui ont porté l'Emp. a le donner en régie.

Tems couvert et degel.

♂13. Mars. L'Empereur finit 46. ans. Braun vint me parler

[43r., 89.tif]

au sujet du nouveau Vice Buchh.[alter] de Prague. Rother me porta ses idées sur la manière dont on pourroit mettre la Lotterie Génoise en régie. Chez le grand Chambelan. Il croit au voyage de Cherson. Le projet de faire le fils cadet du roi de Prusse Chanoine a Mayence s'est evanoüi, on dit qu'il n'en a jamais été question. Il me demanda copie d'une lettre de Braum. Fait un tour sur le glacis il fesoit sec. Lu dans l'Abbé la Bletterie Gordon sur Tacite. Diné seul avec mon secretaire. Je fatiguois mes yeux avec cette lecture de Gordon, puis vint un Extrait de protocole de la Chancellerie accompagnant un raport des Regisseurs, qui racontent avec beaucoup d'emphase et de bêtise avoir augmenté toutes les branches de revenu confiées a leur direction. Je trouvois bientot qu'ils se vantent sans fondement. Passé la soirée entre Me de Thun, ou Elisabeth fit le joli coeur avec Philippe Kinsky et l'Amb. de France. Vaisselle que Me de Thun a fait faire.

Tems couvert mais sec.

✂ 14. Mars. Dicté sur le raport des regisseurs. Le Colonel Cte de Thurn vint me parler de son placet, et je lui expliquois le peu d'espoir que je puis lui donner. Je fis preter serment a un nouveau RaitOff.[icier] du bureau de Comptabilité des mines. Fait un tour sur le glacis. Diné avec Schimmelf.[ennig]. Tres beau tems l'apres diné.

[43v., 90.tif]

Le soir au Theatre de la porte de Carinthie. Concert de Ramm. Son hautbois me plut, dans un morceau il imitoit le chalumeau. La voix de Melle Nani ni celle de Me Lang ne me plurent gueres. Fini la soirée chez Me de Reischach. Conte de Pellegrini des 13. boutons du Gen.[eral] Walsegg. Lu la vie de Tacite de l'Abbé de la Bletterie. Mes yeux rouges.

Tres beau tems. Le matin froid.

♂ 15. Mars. J'eus le plaisir de voir que mes remarques sur mon papier de la Coôn du Cadastre avoient frappé le rapporteur, et porté le Committé a embrasser mon avis, circonstance qui me consola, et me persuada que je n'existe pas absolument inutilement, et que de tems a autre je puis contribuer un peu au bien etre de mes concitoyens. A cheval au Prater. Mon cheval boitoit d'une maniere marquée. Donek Raitoff.[icier] de la St.[iftungs- Hof] Buchh.[alterey] qui part demain pour la Boheme, Kropatschek qui devient Konzipist au Montanisticum et Herrmann vinrent me voir. Toujours un peu de desir pour Henriette, que ne lui en temoignai-je au mois de Decembre! Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je souffrois des yeux. Chez Me de Reischach. Dela chez la Pesse Schwarzenberg ou vinrent les Chotek. Fini la soirée chez Me de Zichy.

Le tems beau.

♀ 16. Mars. Le matin malgré la rhubarbe que j'avois pris hier au soir je fus reduit a me faire lire, dicté une lettre a Braum.

[44r., 91.tif]

J'avois trop lavé les yeux avec de l'eau froide, cela les avoit trop resseré. Je me fis lire les gazettes de Leyde et souffris a lire une lettre charmante de Louise de dix pages. Envoyé demander des nouvelles de Me d'A...[uersberg] Diné seul. Le soir au Concert de Christian Fischer l'auteur du fameux menuet, et hautbois au service du roi d'Angleterre. Il tire des sons bien doux, bien purs, bien soutenus, bien difficiles de cet instrument, mais le choix de sa musique, toute Angloise et Françoisise ne plut pas. Me de la Lippe en fut toute affligée. Retourné chez moi a chasser la melancolie erotique en m'occupant des grands objets qui se traitent en France. Me d'A.[uersberg] au Théâtre avec le Prince Lobk.[owitz]

Beau tems, qui se mit a la pluye le soir. Il a grélé la nuit.

ñ 17. Mars. Fischer a joué hier Marlborough et son menuet, les deux avec des variations. Chez le grand Chambelan. Le Comte d'Hohenzollern, frere a la Pesse Clary, dont le regiment vient ici, et qui fera pour la première fois un service de Chambelan demain en huit, et le B. Kuhner Kreys Coâire a Clagenfurt apres avoir été Capitaine de Cercle au Bannat, il y a onze ans, vinrent chez lui. J'appris que Richecourt s'est brouillé en vrai rustre avec la reine de Naples, refusant <a> son secretaire particulier la permission d'entrer au service de la reine, et l'envoyant comme prisonnier

[44v., 92.tif]

a Vienne. Il est rapellé et Thugut va a sa place. M. de la Borde propose de faire travailler dans les fonds etrangers notre caisse de reserve, qu'il croit tres considerable. L'Emp. veut vendre le sel marchand dans toute la monarchie. Il s'etonne des richesses de M. de Vergennes. Herrmann dina avec moi. Il a calculé les totaux des produits en Bohême sur seul prix dans chaque espece, voila pourquoi le resultat est <a> peu de chose. A 5h. chez l'Emp. pour lui parler au sujet d'Ambos a Yhnsprugg. Il fut question de Beekhen, duquel on lui a encore dit du mal, puis de ce que nous n'avions pas de comptes clos, puis du bureau des batimens. Le soir chez le Comte Sickingen qui me parla du roi de Suede, de Pline avec Stolle [!], et me donna du bon thé. Fini la soirée chez Me de Reischach. Lavé les yeux avec du thé de sureau.

Il a plû a verse avec beaucoup de Vent la nuit, le jour fut assez beau.

12me Semaine

☉ Laetare. 18 Mars. Les yeux assez bien. Lu dans la brochure Uber Presfreiheit und deren Grenzen. Le Chanceliste Muller du Command. ie G.al de Leopold me porta un paquet de ma soeur Canto avec un noeud de canne et une bourse, et son mari m'envoie un soit disant enorme topase, dont je ne sçus absolument que faire. A la porte de Me d'Auersberg. Resolution de l'Emp. qui persiste a deplacer

[45r., 93.tif]

le Buchhalter d'Yhnsprugg Ambos, elle ne me consola pas. Diné chez Me de Buquoy avec le Pce Lobkowitz, les Auersberg, Mrs d'Aspremont et de Bathyan, les Paar, les Manzi. L'embarras vis à vis de Josephe disparut bientôt. Elle dit que sa belle-mère m'avait mis sur la liste. Joué au Whist avec le Pce Lobk.[owitz], Mes de Paar et de Manzi. Delà chez la Pesse Française, où il y avait eu un dîner, chez la Pesse Starhemberg. Le Prince me conta son premier mariage, et comme il aurait pu épouser une Cardona, si sa première femme fut morte plus tôt, et hériter deux femmes en peu de temps et tout cela il le <conta> sèchement. Chez la Pesse Dietrichstein, delà chez le Pce Galizin, où Me de Buquoy vint fort tard.

Temps d'avril. Combat entre le printemps et l'hiver.

» 19. Mars. La St Joseph. Le matin avant 10h. j'allais à la Chancellerie de guerre faire une fois une tournée dans le bureau de comptabilité, je me fis hisser au troisième et montais delà l'escalier au quatrième. Baumann me conduisit partout dans l'absence de Schotten qui est toujours malade. J'ai vu des comptes de Coûts Economiques de Stokerau de 1786. à la Revision, et de Crems de 1779. à la superrevision, des Monatsacten de ces Coûts. Au Co[mmiss]ariat les Monatsakten

[45v., 94.tif]

d'un seul regiment, puis le grand livre, le travail que font les argen[ts déposés des pupilles et en Justice, les Comptes du Verpflegs Amt ou les effets en nature se comptent dans le même Journal avec l'argent, le grand livre des Invalides. La place leur manque pour la conservation des papiers. Farkas tient le protocollum Exhibitorum, je restois la jusqu'a 11h. 1/2. Envoyé un bouquet de fleurs de l'odeur le plus aromatique a Me d'A.[uersberg] pour sa fête d'aujourd'hui. Il avoit embaumé ma bibliothèque. Diné chez le Prince J.[ohann] A.[dam] Auersberg avec son frere, bellesoeur, les Auersberg jeunes, la Cesse Louise, les Wrbna, Mes de Sternberg, de Hazfeld, de Dietrichstein veuve, Wenzel Sinzendorf, son fils et belle fille, le Chancelier d'Hongrie et son fils, le Pce Lobkowitz, Me Daun. La Pesse Ch.[arles] A.[ntoine] A.[uersberg] avoit voulu que je fusse du diner. Il y avoit de l'ours et du chamois, d'ailleurs mauvais diner. On me remercia beaucoup du bouquet. Apresmidi ceux qui ne jouoient pas se tirerent dans le petit Cabinet. Le soir chez Me de Reischach. Fini la soirée chez le Prince de Paar, ou Me de B.[uquoy] me dit avoir vû et senti mon beau bouquet.

Beaucoup de pluie le soir, pendant le jour tems couvert.

♂ 20. Mars. Le matin de la neige sur tous les toits. Schotten chez moi, il croit que Legisfeld passera mal son tems. Braun chez

[46r., 95.tif]

moi, me parler au sujet d'Ambos. Chez le grand Chambelan j'appris de lui que les Notables se cabrent contre la suppression des exemptions, et ont demandé au roi de se renfermer dans le silence. Dans les Committé du Duc de Bourbon, le Duc de Nivernois et M. le Noir ont été aux prises, et le Prince un benet, les a prié de se reconcilier. Ou le Controleur g.al sautera, ou les Notables seront renvoyés, et on procedera aux <voyes> de fait. Le Cte Rosenberg plaisantoit sur tout cela, et moi j'en etois affligé. Il dit qu'il aime ma belle. Chez Fueger, j'y vis son tableau de la mort de Germanicus, destiné au Pce de K.[aunitz], celui d'Ariadne a Naxos commen[c]é, les miniatures, de Me Barelli, née Boni, de Me Jean Eszt.[erhasy], de Me Matolai, de la jeune Haddik, de Me Etienne Zichy. Ce dernier commencé en grand a l'huile, le Pce Jussupouf en grand a l'huile. Zehenter m'envoie la population des Granitzer de Carlstadt. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Me de Pietragrassa vint prendre congé de moi, retournant a Trieste. La requête du Cte Thurn et consorts sortit de la circulation. Le soir chez Me de la Lippe. Je payois le bouquet et donnois a son petit garçon. Dela chez Me de Bassewitz. J'y jouois au Whist et chargeois Me de Weissenwolf de complimens pour Henriette.

[46v., 96.tif]

Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou Me de Bresme m'invita a diner pour demain, et Me de Buquoy me parla beaucoup de discours du Controleur g.al, son S.[ikingen] tournant toujours autour de nous.

Le matin de la neige sur les toits. Puis vent froid.

✂ 21. Mars. Avant 9h. chez le grand Chambelan. Il y vint Hoyos, le Mal Lascy et le Pce Lobkowitz. Nous vimes entrer le regiment de Cuirassiers de Zollern, il vient de Körmönd pour etre en garnison ici. Il a la prerogative de passer par la ville, a cause que sous le nom de St Hilaire il sauva Ferdinand second de l'emeute des Viennois. Le Mal Lascy fut peu edifié du peu de l'ordre avec lequel ce regiment entra. Révû le raport sur le Cadastre dans la Bucowina, sur lequel M. Eger m'a donné une notte par escrit. Revûe des gardes, dont est chargée le G.al Caramelli. Diné chez le Ministre de Sardaigne Mis de Bresme avec les Espagne, et les Hoyos, Me de Hoyos seule dame du paÿs, Me de Llano ridiculement coiffée, le grand Chambelan, Cobenzl, le Pce Galizin, le Pce Yusupouf, Envoyé de Russie a Turin, un autre Russe, Clerfayt, Phil.[ippe] Kinsky etc., bon diner, vilain puanteur a coté de la chambre a coucher. Le soir chez Me de Furstenberg, chez la Pesse de Schwarz.[enberg] ou je sus que Henriette dinoit chez elle, chez Me de Reischach qui souffroit beaucoup. Marschall craint que ce ne soit l'hydropisie de poitrine. Lu

[47r., 97.tif] chez moi dans Tacite.

Le vent tres froid.

24 22. Mars. Revé creux et ecrit a la dame de mes pensées, sans envoyer mon billet. Les affaires me reveillerent de mon sommeil moral, je lus haut tout seul le Discours du Controleur g.al M. de Calonne a l'Assemblée des Notables le 22. Fevrier. Il donne un etat assez tronqué des finances Françaises, montrant cependant qu'en 1797. il y aura encore 240. millions de florins a payer sur les 500. millions d'Emprunts fait depuis 1776. jusqu'en 1786., qu'il y a un deficit de 32. millions de florins, qu'a la fin de 1783. on avoit arrangé 70. millions de florins par anticipation sur les revenus de l'année suivante, que l'Abbé Terray trouva un deficit de 29. millions, en laissa un de 16. dont il n'avoua que dix. Il paroît convenir que M. Turgot avoit diminué un peu ce deficit. Il loüe beaucoup ses propres operations tant celles qui suportent l'eloge que celles qui sont blamables, p.[ar] e.[xemple] le privilege exclusif de la Comp.[agni]e des Indes, la refonte de l'or. Il annonce que le nouvel impot territorial doit exister d'abord a coté de la plus grande partie de la taille. Les remedes qu'il propose ne sauroient remplir les lacunes presentes, ne pouvant operer qu'au bout de cinq ou six ans. Il fait sousentendre

[47v., 98.tif]

que le cas d'une banqueroute ne seroit point impossible. Il y a de l'eloquence et de la malignité et des phrases louches. Il s'étend beaucoup sur l'imperfection de leur comptabilité qui ne permet point de presenter l'etat exact du revenu et de la depense d'une année ordinaire, il est tres verbeux sur ce sujet, et tres peu intelligible a tous ceux qui ne se connoissent point en comptabilité des finances. Il y a une tirade historique qui n'est pas mauvaise. De l'impot en nature, rien de general, ce qui est bien. Une tirade historique bien frappée. Lu les Hundert Preisfragen beaucoup regardant le celibat des pretres, une les douanes, une l'entretien des chemins qui sont bonnes. Le Raitoff.[icier] Purkner vint me demander d'etre R.[ait]R.[ath]. Posch me porta 12. medaillons de Louise, que je fis envelopper dans du cotton et que j'expediois pour Ratisbonne. Me de la Lippe dina chez moi et fut tres amiable. Pellegrini m'avoit fait inviter, j'y allois apres le diner, et trouvois Mes d'Hazfeld et Rospigliosi, Rosenberg, Yusupouf qui lisoient dans les tragedies d'Alfieri. Chez la Pesse Schwarzenberg ou j'avois aussi dû diner, j'y vis ma belle, et ne la trouvois gueres ni belle, ni aimable. Parlé au grand Commandeur sur le Chapitre provincial. Le soir chez Sikingen j'y trouvois le Cte Philippe Sinzendorf, le

[48r., 99.tif]

grand Ecuyer et Swieten y vinrent. Ce dernier expliqua ce qu'il y avoit dit en faveur du mariage des pretres, au sujet des eleves du seminaire, qui n'ont pas plus de concours qu'il ne faut, vû les circonstances presentes. Fini la soirée chez Fr.[ançois] Zichy. L'accueil glacé de Me de Buq.[uoy] si different de celui d'avanthier me fit réfléchir, et suposer que Sik.[ingen] lui auroit parlé de ma visite chez Schwarzenb.[erg] j'en fus inquiet toute la nuit, et je crus de nouveau que Henriette ne pouvoit me souffrir.

Le tems assez beau.

♀ 23. Mars. Mon cœur plus dans la presse que jamais. J'envoyois de l'opiat pour les dents a Me d'A.[uersberg] et lui redemandois mes livres. Chez le grand Chambelan. J'y sçus que Me de B.[uquoy] y dineroit Mardi, point invité, nouvelles reflexions inutiles sur ce que Sik.[ingen] seroit affiché, desirs pour Henriette, esperance de plaisir, regrets de l'avoir manqué, craintes de n'avoir jamais sçû ni pû conduire cette intrigue, martyre enfin du coeur et de la tête. Crainte que Louise même a qui la coquetterie epargne les grandes passions, ne se lasse de moi. Quel tourment qu'un amour ordinaire qui s'exhale en reflexions et en rêves creux, en desirs, en esperance, en despondence de ma vigueur. Rentré chez moi, une invitation du Pce Gal.[izin] pour Mardi me consola. Quelle pitié. Ecrivit a mon frere. Expedié le sac. Lu dans les gazettes de Leyde les discussions des Notables, le beau discours de Lord Walsingham au Parlement en faveur de la liberté

[48v., 100.tif]

du Commerce, les invectives de Lord Lansdown contre cette Cour cy. Diné avec mon Secrétaire. Lu cette inquisition que Beekhen a fait tres inutilement sur un papier anonyme en copie que Mandel lui a donné surement sans mission comme venant de l'Empereur. Longue conversation avec Beekhen, puis avec le Conseiller de la Regence Adler. Mes esprits revinrent, ma Cousine m'a dit hier, combien ce Benzel de Mayence a été content de ma conversation. Le soir chez ma Cousine, je lui expliquois un peu ma position vis-a-vis de Henriette, elle la crut franche, capable de quelque attachement, mais peu delicate et surtout fort sensuelle, sa mélancolie est melancolie erotique. Ma cousine me consola et je me trouvois allegé. Dela chez Me de Reischach. Me de Hoyos et le Mal Lascy y étoient, le dernier fort gai. Le mari aime H.[enriette] mais probablement sans lui faire grand chose, et surtout sans la caresser, de peur sans doute d'allumer un temperament tres inflammable. Je revins chez moi lire dans les memoires de Grammont.

Beau tems, mais assez froid.

ñ 24. Mars. Gabrielle. Le matin révû l'opinion de mes Conseillers sur l'estimation du prix de vente d'une portion de foret. Lischka aidé de Seige y a mis du Calcul litteraire. Révû ensuite

[49r., 101.tif] un Extrait de protocole concernant le benefice qui peut revenir aux directeurs des revenus de la Banque du montant des douanes dans l'année 1786. Le Stadthalter Cte Harrach me fit prier de descendre pour conferer avec moi sur les desordres que fait le Cte Auersberg a sa Commanderie de Friesach. La femme Mittermayer, dont le mari a été Verwalter de feu mon frere a Wasserburg et a Enzesfeld, vint me demander un attestat pour son mari. Diné seul avec mon secretaire. Le Colonel Neu de retour de Bude vint me parler fort au long. Lischka un instant me parla des emplois vacans au bureau de comptabilité du tabac. Le soir chez ma bellesoeur qui m'avoit prié de lui parler sur l'attestation de ce Mittermayer. Dela chez Me de Reischach ou étoit l'Empereur. Quelqu'un lui a fait present pour sa fête d'une corbeille remplie de confitures. Fini la soirée chez la Ctesse Elisabeth Thun, ou il y avoit Me de Hoyos.

Le tems froid le matin. Apresmidi de la neige.

13me Semaine.

☉ Iudica. 25. Mars. Le matin Braun chez moi me parla sur les temoignages de la conduite de mes Conseillers. Deri, secretaire au Cte François Zichy, demanda a etre placé en Hongrie. Rautenkranz dit qu'il aimeroit mieux aller comme Assesseur

[49v., 102.tif]

a Prague avec f. 1200. qu'a Yhnsprugg avec f. 1500. L'Inspecteur Burgstaller vint me lire la reponse du grand Commandeur au Commandeur Cte Auersberg, qui veut emprunter de la Caisse du Bailliage. Rother vint me parler sur la régie du Lotto. Je comptois aller au Cercle a la Cour, j'y arrivois trop tard. C.[harles] A.[uersberg] repondit froidement a mon salut, cette defiance qui me rend malheureux, me dit d'abord que sa femme etoit fachée contre moi, et j'en pris une profonde melancolie. Dicté a mon secretaire sur les affaires de l'Ordre, reponse aux proponenda pour le chapitre provincial. Cette jalousie de Me de B.[uquoy] qui en aime un autre, est pourtant une drôle de chose, ce fut sûrement pour cela qu'elle envoya chez moi chercher un livre pour savoir qui etoit chez moi. Le soir chez le Cte Sickingen. Stoll y vint et raconta des traits de mourans, qui au dernier instant quand la machine etoit toute detruite, montrerent la plus grande force d'esprit, Segala tout rempli de pus, un cocher, a qui la vessie avoit crevé. Il conta comment on châtre les femmes, un coupeur de cochons s'est avisé de ce moyen pour retirer l'ovaire a sa fille qui couroit trop apres les hommes. La blessure n'est rien moins que dangereuse. Fini la soirée chez le Pce Galizin, inopinément j'y rencontrais Me d'Auersberg jouant au trictrac avec Clary. Quand je revis ---- J'ai pris du Thé

[50r., 103.tif] Sambuci le soir en me couchant et un bain de pié.

Le tems assez beau.

» 26. Mars. Le Raitrath Schuller de retour de Fribourg, d'Offenburg et d'Yhnsprugg vint me rendre compte de sa commission. Il a passé l'Arlberg. Il est étonné de l'aventure du pauvre Ambos, chez lequel il a diné aujourd'hui huit jours. Un instant sur le glacis, le tems étoit bien beau. Lischka me porta le rapport de sa conduite, et dit que Puechberg étoit bien étonné de la proposition. Schwarzer me rendit compte des objections du Cte de Hazfeld contre le dernier Apperçu préliminaire des Finances de l'Etat pour l'année 1787. Il les a expliquées et résolûes, sur quoi Sa Majesté qui les lui avoit montré Elle même, l'a député au Cte Hazfeld pour l'appaiser lui aussi. Et ce Ministre a répondu qu'il étoit appaisé. L'Emp. et le Cte H.[azfeld] sont d'accord sur la simplification des opérations de Caisse, mais Bolza n'en veut point entendre parler. L'Emp. dit qu'on ne peut point songer à payer des dettes. Rautenkranz vint pour dire qu'il accepte le poste d'Yhnsprugg. La gazette de Leyde fort intéressante par rapport aux opérations des Notables. Le Colonel Neu vint me rendre compte de ce que le Conseil de guerre a dit relativement à ces Ingenieurs, que les régimens ne

[50v., 104.tif] veulent pas lacher. Diné chez le Marechal Laschy a 24. personnes. Me de Thun et Caroline, les Clary, Me de Fries et sa fille, Mes de Degenfeld, de Fekete, de Cobenzl, de Windischgraetz, de Khevenhuller, de Hoyos, le Pce Galizin, le grand Chambelan, Keglevich, Renner, Marschall, M. d'Echerny. Lui et Me de Hoyos etoient mes deux voisins. Apres le diner avec le Cte Ros.[enberg] chez Pellegrini, ou Me de Buquoy avoit diné. Une journée superbe. Epigramme sur les notables. Un seigneur qui rassemble les animaux de sa basse cour, pour leur demander : A quelle Sausse [!] ils veulent etre mangés, et sur ce qu'ils repondent qu'ils ne veulent pas etre mangés, on leur dit, Vous ne Vous ~~ecorable~~ ~~point sur le fonds~~ éloignez de l'etat de la question. Le soir chez le Pce Adam Auersperg au Concert de Hayden sur les 7. paroles de notre Seigneur sur la croix. La seconde du Paradis, la derniere du dernier soupir me parut bien exprimée. J'etois dans la loge avec Mes de Kinsky, de Rothenhahn, et de Buquoy et ne vis point ma belle qui etoit au parterre. Chez Me de Reischach ou la pétulance de Me de Kagenegkh m'amusa, je ne croyois point etre invité chez le Pce de Paar, j'y finis la soirée, toujours etonné du manège de -----‘

Tres belle journée.

♂ 27. Mars. L'inquietude de mon caractere, le combat de mes desirs avec mes principes me fit ecrire, envoyer un livre, egratigner de nouveau

[51r., 105.tif]

un coeur. Je fis un tour a l'Augarten, y vis des arbustes dont les feuilles estoient sur le point d'epanouir, des parties du bosquet toutes couvertes de perceneiges. Manzi vint me parler de sa requête pour so[u]tenir la ferme de la Lotterie Genoise. Diné chez le Pce Galizin. Je ne trouvois d'abord que des militaires; puis vint a mon grand etonnement Me d'Auersberg et le maitre du logis fit semblant d'etre de moitié dans notre soit disante intelligence. Les Clary, les Manzi, Mes de Cobenzl et de Hoyos. A table Marschall donna le bras et je fus un peu jaloux. Cependant je me trouvois a coté d'elle, ombragé par ses plumes, qu'elle redressa pour me voir. Elle dit qu'une femme s'aperçoit quand elle est veritablement aimée. Apresmidi je crus que Christine lui parloit de moi. Le Baron reprocha a Marschall sa vanterie des sept fois, qu'il declara impossible, il dit qu'apres trente ans une femme n'a plus de honte, a besoin du plaisir, court apres, et cita un ouvrage apellé Dombo. Le soir chez Me Etienne Zichy, qui étoit jolie comme un coeur. Puis chez Me de Furstenberg ou je causois avec la Pesse de Schwarzenberg et Me de Rospigliosi. Chez le Pce Kaunitz ou Me de Wrba me parla de la maladie du pauvre Kollonitsch saigné pour la 15e fois sans aucun effet. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou je causois Notables avec Reischach

[51v., 106.tif] et <au> Gravière. De l'inquietude au sujet de ma demiepassion qui ne me laissa pas dormir.

Beau soleil. Vent froid. Le soir pluye.

§ 28. Mars. Le matin je recueillis mon ame. Je lus avec attention dans les Entretiens d'un jeune Prince le precis general de l'institution politique, et je me demandois, puis je avec l'approbation que je donne a ces principes, lever ... d'une jolie femme, qui paroît s'y attendre de ma part. Voila l'inconséquence, d'avoir une morale austere gravée dans le coeur, et de faire succeder a ces sentimens des rêves de tendresse, qui m'attirent une inquiétude mortelle. Giuliani de Trieste veut me rendre compte de ce qu'il avoit vû a Marseille. Le Cte Aichelburg Raitrath au bureau de comptabilité de l'Autriche inferieure, et en qualité d'heritier de Tramontini, intéressé a la ferme de la Lotterie Genoise me parla de son projet d'etre second Directeur, si cette branche de revenus est mise en régie. Le Hofrath Ebenfeld qui du tribunal des Appels a Prague est transferé ici au Conseil suprême de Justice, se presenta chez moi. Hauseder m'annonça la mort du R[ait]R.[ath] Hanneker. Diné chez Me de Buquoy avec Me de la Lippe, la Aurenhammer, un musicien du Cte Kinsky et le Cte Auersberg. Sa femme avoit du y diner, et l'oeil gauche enflammé l'en a empeché. Me de B.[uquoy] me traita bien, parut temoigner etre de mes amies, et offrit

[52r., 107.tif] de me mener chez Me d'Auersberg. J'y allois apres 7h. y trouvois Mes de B.[ucquoi] et de la Lippe dans l'obscurité. Apres qu'elles furent parties, le Cte vint d'abord et M. de Salm. Nous scûmes que le Pce d'Oettingen Spielberg a demandé aujourd'hui en mariage la Ctesse Louise Auersberg. On me temoigna de l'amitié qui me fit grand plaisir. Chez Me de Reischach. L'Emp.[ereur] y etoit, on parla d'une Opera intitulé le Jaloux sans amour. Sa Maj. observa que c'etoit souvent le cas et la faute de l'amour propre. Cela me fit penser.

Pluye assez peu froide.

24 29. Mars. Stadler de la Banque demande d'avancer a l'occasion de Rauten Kranz. Demuth veut tenter de devenir second directeur de la regie. Nombre de subalternes du bureau de comptabilité de la guerre, vinrent remercier au sujet de leur avancement. Beekhen me porta le raport pour la nomination d'un Vicebuchhalter du bureau provincial de Comptabilité de cette province cy. Mon secretaire me donna part de la vente de mon cheval de selle. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec les Chotek, les Clary, Me de Hoyos, Me de Trautmannsdorf et sa fille, Cobenzl. Joli diner, Me de Clary polie. Musique de la Cosa rara divinement rendue par les instrumens a vent. Me de Kinsky y vint apresmidi et amena Me de Zollern née Wildenstein. Le soir chez Me de Pallavicini, ou je ne trouvois que le nonce. Elle etoit

[52v., 108.tif] parfaitement bien et tres parlante. Dela chez Me d'Auersberg. Pour m'attraper elle fit semblant de souffrir beaucoup, son mari la chatouilla au pied et elle se mit sur son séant. J'ecrivis sous sa dictée une lettre a Louise que le Pce Oettingen emporte ce soir pour Ratisbonne. J'y viserai tout ce que le Pce Lobk.[owitz] disoit. Nous restames a causer jusqu'a 10h. 1/2.

Belle journée.

♀ 30. Mars. Le Raitoff.[icier] Michel vint demander le poste vacant par la mort de Hanneker. Le Colonel Neu vint me parler au sujet de la direction a partager entre lui et le Colonel Jenney en Hongrie. Lischka me parla de Michel. Apres 11h. avec le Comte Rosenberg audela de Simmering sur une commune, pres d'un etang, ou des Anglois couroient a cheval sur des rosses. Nombre de voitures et de spectateurs a pié se tenoient derriere les cordes tirées pour tenir bien de separation. Lord de Clifford gagna sur six ou dix a la premiere course, Lord Belgrave a la seconde contre Fitzroy. Causé avec Me de Thun et Caroline, Mes de Buquoy, de Fekete, de Kagenegg, de Rothenhahn. Schimmelfennig dina avec moi. Le Comte Attimis, Commissaire du Cercle de Graetz me porta une lettre du Cte Gaisrugg. Le soir chez Me de Starhemberg. Elle me reçut a merveille et me dit un compliment tres flatteur de la part de sa soeur Me

[53r., 109.tif] de Windischgraetz. Elle est encore bien defaite. Fini la soirée chez Me d'Auersberg ou il y avoit la future Pesse Oettingen avec Me de Wilzek, le Pce pere et Marschall. Me d'Auersberg de laquelle le Pce Paar avoit dit beaucoup de bien ce soir, eut la malice de jeter un cri pendant que le mari et le beaupere etoient dehors un instant. Je revins chez moi lire dans les Memoires de Grammont.

Tres belle journée de printems.

ñ 31. Mars. Le nouvel Accessist Mayer du bureau de comptabilité de la guerre vint remercier. Le Colonel Neu pret a partir pour Agram Mardi prochain demanda des ordres. Lu dans Gibbon. A 10h. 3/4 a l'Augarten. Encore beaucoup de perceneiges. Les boutons des arbustes s'ouvrent. Il y a déjà quelques feuilles. Le Cornouiller commence a fleurir, le gazouillement des oiseaux et les progres de la vegetation annoncent le printems. Je fis preter serment a Rautencranz, a Weingarten et mon Raitoff.[icier] du bureau de comptabilité de la guerre. Me d'Auersberg me fit dire que Me d'Aspremont etoit accouchée. Un instant chez le Cte Harrach. Il croit que le grand maitre pourroit faire quelques reproches a Auersberg. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le soir chez Me Etienne Zichy. J'y trouvois un homme que je ne connus pas, peut etre un Conseiller ou Secetaire de la Chanc.ie d'Hongrie. Dela chez Me Charles Auersberg. Elle avoit pleuré a cause de ses maux d'yeux. Marschall y etoit,

[53v., 110.tif] Me de Kinsky vint et causa joliment. H.[enriette] dit encore qu'elle voudroit se faire f.[aire] un enfant, l'education lui fesant tant de plaisir. Rentré pour lire dans les memoires de Grammont.

Belle journée.

Avril.

14^{me} Semaine.

☉ des Rameaux. 1. Avril. Le matin au service d'Eglise. Bien peu de monde et froid dans la Chapelle. Le Pce Schwarzenberg me dit que Gund.[accr] Colloredo a donné un projet d'etablir une espece de Caisse d'Emprunt sur le credit des grands propriétaires pour preter aux propriétaires necessiteux, etablissement qui existe en Silesie et dans la marche de Brandebourg. Schwarzer chez moi a me parler de Stadler de la Banque. Un neveu de Beekhen joli garçon demande a etre employé. Ma Cousine ayant fait ses devotions, ne vint pas diner chez moi, je me grondois moi même au sujet de ma demiepassion.

[54r., 111.tif] Diné seul. Apresmidi a 4 chevaux au Prater. L'Empereur me salua et je ne le connus point, mais bien l'Archiduc. Le soir chez Me de Stahremberg. Il y avoit le Cte Rosenberg et Me de Hoyos. Dela chez Me de Pergen, je ne l'avois pas vûe depuis le mois de Janvier. Chez Me de Reischach. On parla de Mes de Buquoy et d'Auersberg. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Clerfayt et Joseph Colloredo me firent parler Notables.

Tres beau, le soir plus frais.

» 2. Avril. Le matin pour relever mon ame, pour l'encourager a se defaire d'espoirs chimeriques qui ne causent que du torrent, a ne pas etre importun ni devenir odieux a ce que j'aime, j'ecrivis un billet a H.[enriette] que j'espere de lui donner, pour finir mon rôle impossible a soutenir. Possenhammer du tabac vint demander la place de Gratz. Parlé a Gindl sur l'augmentation des individus de son bureau. Chez le grand Chambelan. Il me communiqua une lettre de son Verwalter de Rossek. <Avant> le diner un instant chez Me de la Lippe, ou je vis son frere ainé arrivé de Ratisbonne, il etoit gai et bien portant. Diné chez les Schwarzenberg seul. Je parlois du cheval de selle qui me manque. Dela chez l'Empereur parler a Sa Majesté sur les ouvrages que je lui presenterai avant mon depart. Elle me dit que pour passer des paÿs plus

[54v., 112.tif] habités, elle fait un detour de 10. lieues d'Allem[agn]e, qu'en <7.> jours Elle compte etre rendu de Brody a Cherson, 8. voitures 64. chevaux. Je la previns sur mon projet d'aller voir ma Cousine de Diede a Ziegenberg l'été prochain, elle dit en riant, comment cela se consolieroit avec la confession Pascale. Chez la Pesse Starh.[emberg] le soir, puis chez Colloredo, ou etoit dans la grande sale toutes les Schoenborn a l'exception de Me de Tarouca. Chez le Pce Auersberg. Il y avoit le Pce Schwarzenberg et la Starhemberg. Chez Me de Thun. Je fis connoissance et causois avec Lady Anne, qui me plut. Fini la soirée chez le Pce Paar a jouer au Trictrac avec Me François Zichy, dont mes yeux se trouverent mal.

Le tems s'est beaucoup refroidi.

♂ 3. Avril. Revision penible de deux raports a l'Empereur sur le nouveau Vicebuchh.[alter] a Prague, et sur l'augmentation des individus du bureau de comptabilité de l'Hongrie. Hier j'ai longtems causé avec le Cte Attems, Coâire du Cercle de Graetz qui me paroît un joli homme. Widdmann demande a quitter Dornfeld et rentrer dans la Buchh.[alterey], Bayer du tabac a etre transferé a Gratz. Schimmelfennig dina avec moi. Le soir chez la Comtesse Louis. Le C.[omte] Phil.[ippe] Sinz.[endorf] y etoit. Me de Clary dit que j'avois le coeur sensible et tendre, et un tres bon gout. Phil.[ippe] Sinz.[endorf] parla

[55r., 113.tif] de la satisfaction que lui donne son individu. Chez Me de Reischach ou il y avoit Me de Hoyos. Le Pce de Paar m'entraîna de la chez Me de Pergen.

Le tems couvert et froid.

§ 4. Avril. Dicté a mon Secrétaire sur le bilan des Régisseurs concernant les douanes, le sel, les droits de consommation. Parlé souvent a Baals sur cette matière. Schotten vint me rendre compte d'une conversation qu'il a eu avec l'Empereur sur l'abschluß des dépenses militaires. Leur grandeur a effrayé l'Emp. et le Cte Hazfeld a battu la campagne a son ordinaire. Les Ulans, les Zaporogiens, l'augmentation des régimens dans les Paysbas. L'augmentation de 2. Xr a tous les Feldwebel de l'armée depuis les camps de l'année passée, le corps des bombardiers, tout cela a augmenté la dépense. Et chacune des sept régies du Conseil de guerre a beaucoup d'argent comptant en reserve, qu'il faudroit borner a l'avenir. Il dina chez moi les Lippe, Callenb.[erg], Me d'Auersperg, les Bassewitz. Callenberg fit le fou *dont sa belle se scandalisa* et Me d'A. [uersperg] souffroit des yeux. Le soir aux Vêpres. Peu de monde. De la chez Charles Sickingen ou il y avoit Ph.[ilippe] Sinzend.[orf] le chapeau sur la tête. Chez Me de Reischach ou Manzi lut une lettre du Pce Kaunitz et un memoire par lequel il lui repond, un autre qu'il a présenté a l'Emp. A 5h. 1/2 je presentois a l'Empereur le raport pour la nomination d'un nouveau Vicebuchh.[alter] a Prague,

[55v., 114.tif] je me plaignis respectueusement de la nomination de Pflüger pour etre a la tête du bureau de comptabilité du tabac, Sa Maj. le regretta et parut prête a revoquer, s'il en etoit encore tems, me parla des depenses militaires. Le soir apres 10h. rêvu le Protocolle de la Concertation qui a été tenuë ce matin a la Chanc.ie de Bohême au sujet de la nouvelle organisation du depart.[emen]t. des batimens.

Tems couvert et pluvieux.

☞ Saint. *Grün d[onnerstag]* 5. Avril. Le pretre Gavina de Schoenbrunn vint entendre ma confession. Avant 8h. a la Chapelle de la Cour, j'approchois de la Sainte table entre Clerfayt et Lochr. Dejeuné chez le Cte Rosenberg en grande compagnie. Causé Cadastre avec Hardegkh. Baals chez moi me resolut les doutes que Sa Maj. m'avoit fait hier sur le revenu net des douanes. Beekhen me porta une notte a la Chancellerie. M. Piller, frere du Resident de Würtemberg arrivé hier au soir de Ratisbonne me porta une lettre de Louise. Diné chez le Prince de Paar avec Me de la Lippe et son frere et le Comte Auersberg. La Comtesse souffrant de nouveau des yeux et ayant du apeller Barth ne vint pas. Apres diner Callenberg joua du Clavecin et chanta des airs François comme un ange. B.[arth] dit que l'exces de santé me rendoit si inquiet. Chez l'Empereur. Je lui remis le raport pour que Weygand de Graetz soit a la tête du bureau de comptabilité du Tabac. Sa Maj. m' annonça qu'elle

[56r., 115.tif] venoit de recevoir la nouvelle que le Chanoine B.[aron] de Dahlberg étoit Coadjuteur de l'Electeur de Mayence. Ce Prince lui avoit fait des propositions de Wurzburg, de Vicechancelier s'il vouloit lui ceder <sa> voix que l'Electeur destinoit au Chanoine Dienheim. Dahlb.[erg] refusa et persuada le grand Doyen Fechenbach qui avoit des voix de moins, a lui donner les siennes, il eut alors 15. voix, l'Electeur ayant fait les mêmes propositions a Fech.[enbach] celui ci les decouvrit de quoi il étoit question et alors l'Electeur passa avec ses huit voix du côté de Dahlberg. Le soir chez Me de Starhemberg, j'y engageois Me de Clary a diner chez moi Mardi, on me parla trop de mes attachemens. Passé a la porte de Me d'A.[uersberg] ou je ne fus point reçu, nouvelle affliction que je portois chez Me de Pergen, qui étoit en comble de la joye. Chez Me de Reischach, on en parla encore. Mal dormi.

Tems couvert et pluvieux.

♀ Saint. 6. Avril. Le matin a 9h. 1/2 au service d'Eglise. Ensuite chez le grand Chambelan qui souffre de la goutte. Je pris a 2h. du vin de St George. Avant 3h. Me de la Lippe et son frere vinrent me prendre pour me mener avec Me de Rothenhahn a l'Eglise Lutherienne, ou étoit celle du Couvent de la Reine. La on executa assez mal la belle musique de Graun pour le Vendredi Saint. Entre les deux parties un sermon, puis un Cantique lutherien au

[56v., 116.tif] commencement et un autre apres la fin du sermon. Dans la même loge avec nous étoit Lady Anne Rawdon qui a un faux air de la Comtesse Louis, un air noble, beaucoup de douceur, mais parlant extrêmement bas. On ne sortit de l'Eglise qu'entre 6. et 7h. Apres 7h. aux Tenebres a la Cour. Elles durerent jusqu'a 8. et j'arrivois chez le Pce Paar quand on étoit déjà a souper. Me de Rothenhahn n'étant arrivée qu'apres moi, ne parut pas du tout. On me fit jouer au Whist apres le souper jusqu'a minuit. Il y avoit les Gund.[accr] Colloredo, les Ugarte, les Manzi, Me de Wrba Auersberg, Charles Harrach, Clerfayt, Sternberg, Marschall, Sickingen, Lamberg.

Tems couvert et pluvieux.

ñ 7. Avril. Chor [!] Samstag. Le matin le Major Oelsnitzer des Ulans vint plaider chez moi en faveur de son beaufrere Kaintz a la Stiftungs Hofbuchh.[alterey]. Beekhen chez moi. A 1h. chez mon amie au fauxbourg je fus reçû, je ne trouvois que M. d'Aspremont, la chambre toute obscure, nous restames seuls, je lui lus la lettre de Louise, elle étoit douce, c'eut été un instant de dire ce qui me tourmentoit depuis si longtems, je n'en dis rien, mais bien quelques propos tendres et decousus. Malheureuse distraction qui me fait jouir en imagination dans l'absence beaucoup plus qu'en presence de l'objet aimé. Sans rouge elle étoit si interessante, le bois de garou sur le bras

[57r., 117.tif] gauche, elle s'est servi de la pomade de Barthe et de sangsües au derrière l'oreille. La mort dit elle ne lui paroît rien vis a vis de l'ennui de l'uniformite, dont elle croit exemte une personne aimée pendant un tems. Et moi qui appuyoit la sensibilité du coeur contre mon intention aura t elle deviné que j'avois encore d'autres choses a dire? Le mari survint et je partis le coeur gros. Demele t elle ma timidité? Diné avec Schimmelfennig. Dicté une lettre a mon Verwalter assez aigre. Gindl vint me parler des pretentions de Fuhrenberg au sujet des soyes d'Essegg. Le soir chez le grand Chambelan ou l'Abbé Mazzola nous amusa par ses contes des finances du roi de Naples et des vases Etrusques. Fini la soirée chez Me de Reischach, qui me conseilla de laver mes yeux avec de l'urine.

Tems couvert sans pluie.

16e Semaine

☉ de Paques. 8. Avril. Avant 11h. a la Cour, a la grand messe et au sermon. Le Cercle fort nombreux. Le Chev.[alier] Keith presenta un jeune Littleton. Un instant chez le grand Chambelan qui souffre de la goutte, qui est descendüe aux pieds. Beekhen chez moi et le jeune Damnitz et Gindl et Auchter du bureau de l'Hongrie. Kaemmerer me fit voir l'effigie de Louis 16. sur un nouveau Louis
<...>

[57v., 118.tif] une corne sur le front et des lettres qu'on ne sauroit déchiffrer. On pretend qu'on les recherche en France a grands frais. Diné seul avec mon secretaire. Je quittois le velours de saison pour mettre l'habit de drap ecarlate brodé, a cause du froid humide. L'apresmidi chez l'Amb. de Venise, ou il y avoit eu un grand diner. Le soir chez Me d'A.[uersperg], son pere y etoit tres gai, parlant en son faveur. Aspremont y restoit jusqu'a 11h. et moi j'allois chez le Cte Rosenberg et chez la Baronne ou etoit l'Empereur.

Tems froid et pluvieux.

ᵐ 9. Avril. Le matin Reichstaedter de la Banque vint me parler du malheur de la veuve Hanneker. Schwarzer vint me presenter les officiaux Mendos et du Chateau arrivés de Brusselles pour travailler ici a la Chambre des Comptes, je leur parlois beaucoup sur la comptabilité de chaque village dans les provinces Belgiques. J'ai parcouru l'instruction du Verwalter de la Commanderie de Laybach, et reçû des notions du Verwalter même. A 1h. au fauxbourg. Le beaupere et Aspremont y etoit. Elle etoit jolie, les yeux contre la lumière. Bientot arriva le Pce Lobkowitz, puis Callenberg, a la fin Me de la Lippe qui dinoit la avec son frere. Je passois joliment ces deux heures. *Helas! ne sachant pas ce qui me pendoit sur la tête. Elle me dit qu'on lui reprochoit de diner chez moi demain.* Diné seul. Me de Reischach m'envoya une echarpe pour le bras de Henriette meurtri par le bois de garou, je l'envoyois a la dernière avec un billet pour Me de la Lippe. Je lus le

[58r., 119.tif] discours du Ministre Herzberg du 24. Janvier 1787. qui contient un detail de la vie de Frederic le grand. A 6h. apres que le jeune Dietrichstein eut eté chez moi, je m'en allois voir le Cte Rosenberg qui etoit moins souffrant, puis a 7h. a l'opera. L'inganno amoroso. La musique de Giulielmi contient de jolies choses un peu volées, mais il n'y a rien de bien saillant. Les finales sont bonnes. La Morichelli qui fit les deux rôles de Giulietta et de Lauretta, suppléa par son action un tres petit filet de voix, les cordes hautes lui manquent absolument, souvent elle parle au lieu de chanter. Elle fut tres accueillie, mais elle ne remplace pas la Storace. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou etoit Louise Auersberg, future Pesse Oettingen. Reischach comme moi peu content de l'Introduction que Frederic le grand a fait deux fois dans sa vie pour l'histoire de son tems.

Tems doux et couvert.

♂ 10. Avril. Le matin j'ecrivis un billet a Me d'A.[uersperg] pour la prier de ne pas risquer de sortir par ce mauvais tems. Elle me repondit assez joliment et me renvoya l'echarpe de Me de Reischach. Dicté une longue lettre au Verwalter de Laybach. Me de Hoyos eut la bonté de m'envoyer son piano forte pour que M. de Callenberg put se faire entendre apres le diner. Il dina chez moi les Clary, les Hoyos, Me de Buquoy, les Lippe, ma bellesoeur, Marschall et Callenberg, qui souffroit de sa migraine et fit des grimasses

[58v., 120.tif] epouvantables, se retira pendant le diner, demanda un sac a pié et me chanta apres le diner la chanson de Hortense, ma paisible indifference est-elle un mal, est-elle un bien. Elle est un bien! Et puis de Zelig. Amour je ne veux plus aimer. Et une Allemande. Die Schöne welche gleichgültig blieb. Les Kalb vinrent apres le diner. Ayant reçu un HandBillet de 8. pages en matière de Cadastre pendant le diner, je m'en allois chez l'Empereur l'instant apres le depart de Me de Buquoy. Je le trouvois bon et de bonne humeur, ce HandBillet me dit Sa Maj. etoit la suite d'un ouvrage de Holzmeister qui lui a montré que dans un village de l'Abbaye de Lilienfeld l'Impot de territorial ne fait que 12. et les redevances seigneuriales 44.p%, dans un autre les dernières ne font que 29.p%. Sa Maj. consentit que l'on ne demanda point les Conduite Listen aux subalternes des Coôns Hongroises. Chez le grand Chambelan. Me de Hoyos y etoit. Le soir chez *celle qui etoit* mon amie *a la fin de Xbre*. Sa niece etoit avec elle, nous restames seuls, tres voisins, regardant de jolies estampes. Etes Vous pour l'indifference? Cleopatre trop puissante pour etre agreable a embrasser. Le Cte Aspremont survint. Fini la soirée chez l'Amb. de France a causer avec Louise Auersperg et avec Me de Kinsky, et le savant Piemontois Rangone.

Mauvais tems. Pluie continuelle.

[59r., 121.tif]

✂ 11. Avril. L'Empereur part a 5h. du matin pour Cherson avec le Comte Philippe Kinsky, il ne va aujourd'hui que jusqu'a Brunn. Chez le grand Chambelan. Il me dit que le mariage du Pce Antoine de Saxe avec une Archiduchesse de Florence est décidé. Je vis chez lui le Cte Lodron mari de sa cousine Rosenberg. Sorti par le pont de la Roßau, rentré par celui des Weißgerber, il y a deja quelque chataigner, ou les feuilles poussent. Me de Paar me renvoya un tome de Herculanium avec du papier de soye sur chaque Estampe. Diné chez les Manzi avec les Lippe, Callenberg et les Khevenhuller. Callenberg y joua du clavecin *et chanta* en Allemand, hilf mir geliebt zu werden. Die leichte Kunst zu lieben weis ich schon. Le soir en rentrant chez moi, comme un éclair me passa par la tête, qu'Asp..... [remont] etoit mon rival, que c'etoit a lui que la tante ecrivit quand elle sortit hier avec la bougie, cette sage gestion de mon mauvais genie m'inquieta, me desola. *Quelle bete que j'etois!* Chez Me de Paar. De la foule et de l'ennemi. J'y appris que Henriette etoit sortie sans me l'avoir marqué ce matin, nouvelle peine. Dela chez le Cte Rosenberg puis au spectacle, ou avec Callenberg je m'ennuyois a l'opera, je passois pourtant a la porte et ne trouvois pas. Fini la soirée chez Me de Reischach a m'ennuyer.

Tems couvert, le soir un peu de pluye.

[59v., 122.tif]

24 12. Avril. Cette jalousie, née hier m'ecrasa, et m'accabla. J'écrivis un billet et ne l'envoyois point, mais bien un compliment froid. Tout démonté, le cœur déchiré je fis un tour sur le glacis, je parlois à Braun, à Beekhen, à un nommé Hauseder Quieszent se plaignant de ne devenir qu'Ingrossist après avoir été 23. ans R.[ait]off.[icier], au jeune Braun, à Lenz, à Heydlof, au R.[ait]R.[at] Michel. Le syndic du Herren Stand ici vint me proposer de la part du Land Marschall et des Etats d'être Herren Stands Co[mmiss]ârius à la place du feu Cte de Traun, dignité qu'a eu feu le Cte Ferdinand Harrach et après lui le Pce François Lichtenstein. J'acceptois la proposition de M. Bach, et cela dissipa un peu mes peines d'esprit. Diné chez le Pce Galizin avec les Hoyos, les Clary, Me de Thun et Caroline, le Baron, Pellegrini, Lamberg, M. Littleton, les Generaux Braun, Renner, Clerfayt, Comaschini, Chantre de la Chambre de l'Imp.ce de Russie, et Righini le maître de Chapelle. Comaschini chanta d'abord après le diner. Le Prof. Plattner avec ses pirouettes y dina aussi. Delà chez Me de Buquoy. Tout y étoit en pleurs, Me d'Auersberg avoit les yeux gros. Elles convient d'entendre un discours que Callenberg a tenu en remettant la seigneurie de Musca [!]. On ferma les volets, on alluma des bougies dans les Urnes d'albatre et Callenb.[erg] joua Vergiß

[60r., 123.tif] Vergiß mein nicht. Me d'A.[uersberg] partit et revint, n'ayant pas sa voiture, je l'accompagnais à la sienne. Le soir chez Me de Starhemberg. Me de la Lippe y vint. Elle me confirma dans l'idée que M. d'A.[spremont] étoit le véritable, *abominable!* qu'on l'avoit cité par un billet l'autre soir pour ne pas rester seule avec moi, et je conclus que ne pouvant lutter contre un aussi jeune homme amoureux et aimé il falloit une bonne fois renoncer à cette chimère. Me de Starh.[emberg] fort aimable. Mené Me de la L.[ippe] chez Me de Reischach ou nous restâmes jusqu'après 10h.

Tres belle journée.

♀ 13. Avril. Le matin je decoupois en mille pièces et vouois à Eole tous les petits billets que j'ai écrit depuis mon retour de Styrie, heureusement sans jamais les envoyer. On m'aimoit, on vouloit jouir, je l'ai trouvée une fois au lit contemplant mon portrait, elle vouloit une lecture tendre. Aulieu de lui fournir tout cela, je pris des scrupules, je craignis de la séduire et de la rendre malheureuse, d'exciter des sens, qui deviendroient trop vifs, et voila comme l'instant de tendresse pour moi s'est converti probablement en aversion et pourtant il y a de la franchise dans le caractère, qui eut été ~~complete~~ trop forte, si après m'avoir dit au commencement de Janvier, je Vous estime, mais Vous ne m'êtes rien de plus, car Vous n'avez point

[60v., 124.tif]

de passion pour moi, on m'eut dit apresent, j'aime M. d'A. [uersberg]. C'est ma faute, que [je] n'aime, je jeune avec toute l'etendüe du coeur, le besoin de parvenir, l'amour de la consideration, la crainte du ridicule, ignorance et honte de la faire paroître, défiance ridicule de ma vigueur m'ont mené jusqu'a cet âge, sans que les idées romanesques de plaisir, dont je me repaissois si souvent dans la solitude, ayent jamais été réalisées. Apresent c'est trop tard. Je ne puis, je ne dois aimer que Louise, pourquoi une distance affreuse nous separe t-elle. Ma passion combattüe pour H.[enriette] est un joli rêve qui devoit par son existence passagere m'amener a une recherche perseverante de la paix et de la tranquillité du coeur, de l'abdication de cet ennui, de ce vuide du coeur, qu'une imagination romanesque m'a donné des la tendre enfance. Dieu, qui m'a donné l'etre qui a voulu que j'existe, daigne m'enseigner la voye de la sagesse et du vrai bonheur! Ma faible raison ne suffit pas seule pour me conduire au port. Chez le grand Chambelan, il y avoit Brambilla. Dela a l'Augarten, beaucoup d'arbustes verds, des fleurs de pré, les chataigners developpent leurs feuilles. Mais beaucoup de vent. Le B. Spergs fut chez moi <avant> de sortir et me parla beaucoup du bureau de comptabilité de Milan, qu'on va subordonner a celuici. Il me dit une chose tres flateuse, que j'etois

[61r., 125.tif] connu pour n'avoir point eine gemeine Art zu denken. Quelques regrets me vinrent de n'avoir point attaqué vivement mais si je me reprochois de pervertir sa morale, d'être pour elle un être nuisible, avois-je tort d'être si délicat. Le dépit de ne pas se voir vivement désirée l'a pourtant jetté dans les bras d'un autre. Et très heureusement pour moi, car mon indécision n'eut jamais fini. Diné seul. Le soir à l'opéra. D'abord seul avec Me de Degenfeld je me desolois en secret, puis vint M. de Reischach et nous allâmes ensemble à l'Assemblée chez Hazfeld. De retour chez moi je lus dans le Belier.

Assez belle journée cependant vent froid.

h 14. Avril. Je ne puis encore me consoler d'avoir manqué cette femme qui s'offroit elle même à moi, qui me disoit que la nature enseigne d'elle même la méthode, dans le tems de sa plus grande tendresse, je crus son mari jaloux, je n'ai sçus qu'il ne l'étoit pas que depuis ma course en Styrie, il paroît qu'il facilite lui même. La morale me contrecarroit aussi, j'avois peur de troubler un bon ménage, peur d'exciter par des caresses un temperament ardent, peur de n'y pas suffire, tandis qu'un peu de courage eut suffi, peur de donner un exemple qui fut en contradiction avec la regularité des moeurs qui convient à un homme en place. None but the brave deserves

[61v., 126.tif]

the fair. Et quand on combat ses desirs, comment seroit-on brave! Le 12. Janvier quand elle me dit le matin qu'elle ne pouvoit que m'estimer, il etoit encore tems puisque j'y suis retourné le soir, mais j'y retournai avec tous mes scrupules et toute ma timidité. J'ai crû qu'elle tenoit a ses devoirs qu'elle n'avoit jamais abusé de la liberté que lui laissoit son mari, elle me l'avoit dit bref, mon indécision m'a jetté de nouveau dans des regrets dont je ne guérirai pas de si tot. Ce matin j'ai parcourû mon memoire de 1785. sur les questions de Sonnenfels, je pense le faire relier. A l'Augarten ou tantot abattu, tantot m'aplaudissant d'avoir agi selon mes devoirs, tantot me reprochant une passion de tête qui n'agit pas sur le ... je vis les progres que la verdure a fait depuis hier. Fischersberg me porta de la part des Etats le Diplome de Herren Stands Co[mmiss]ârius. Mon affection pour Mes de Diede et de Buquoy n'a pû qu'offenser cette jeune femme qui veut etre aimée seule, qui veut etre baisée, qui veut un enfant. J'ai craint le reproche de passer pour le seducteur d'une femme encore jeune, douce, un peu sauvage. Avois-je si tort? J'ai craint que je n'aurois pas assez de tems a lui donner, qu'elle me fesoit bien vite des infidelités qui me peineroient. Son amant la tient court, d'abord elle l'a averti de mon arrivée le 10. en me disant je prens un remede, en me laissant seul avec sa nièce. Callenberg et sa soeur et les Manzi dinerent chez moi, et Dietrichstein. Le premier

[62r., 127.tif] tres fou, tourmentant beaucoup sa soeur. Je fis chercher le clavecin de Beekhen qu'il trouva mauvais. Le soir chez le Pce Lobkowitz, ma bellesoeur et Me de Cobenzl y etoient. Me d'A.[uersberg] arriva et le pere dit que c'etoit un rendezvous. Elle fut la sans beaucoup parler, a parfiler, et mon coeur foible recommença a se flatter, la voyant douce et cependant sans doute tres occupée des absens. Fini la soirée entre le grand Chambelan et l'Assemblée de Kolowrath, ou je causois avec Louise Auersb.[erg] et l'Amb. de France.

Gu.[illaume] Sik.[ingen] chez le Cte Ros.[enberg] affligé.

Le tems point complètement beau. Du vent.

16me Semaine.

☉ Quasimodo. 15. Avril. Le matin a l'Augarten ou je promenois une assez douce reverie, me flattant de n'avoir pas perdu entierement, ce qui est cependant a coup sur perdu pour moi. Lu force papiers des Provinces Beligiques sur la supression de la place de Receveur g.al du paÿs retrocedé. Fischersberg m'apporta les noms de ceux du Herren Stand qui m'ont elû Coâire, il y en a eu bien peu, et principalement les Sinzendorf. Le B. Aichelburg demanda la permission d'aller en Carinthie. Chez le grand Chambelan, qui me dit que le mariage du Pce Antoine

[62v., 128.tif]

de Saxe avec l'ainée des Archiduchesses de Florence se fera encore cet été ou cet automne, et qu'il promet bien empêcher son voyage d'Empire. Le Staatsrath Eger fut une heure chez moi, il dit que Chotek met beaucoup de jeunesse dans ses opérations, qu'il aime à chicaner, que Swieten écrit très grossièrement. Dîné chez les Schwarzenb.[erg] avec les Lippe, Callenberg, les Kalb, on joua la musique de la Cosa rara, qui m'attendrit et me fit penser à Henriette. La pauvre Princesse fort en peine pour son mari, m'invita le plus joliment du monde à Schwarzenberg. De là au Prater dans ma nouvelle voiture, rencontré Henriette seule dans la sienne comme je l'étais dans la mienne. Le soir chez Me de Starhemberg qui ne se portait pas trop bien, la Pesse Charles en sortait ce qui lui avait donné de l'humeur. De là chez la Baronne. Me de Hoyos admira le Louis avec la corne, et lut Du Vit pour inscription. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Wallmoden parla avec attachement de sa nièce Me de Stafforst. On sçut le mariage de l'ainé Sternberg avec la Ctesse Françoise Schoenborn.

Tres belle journée.

♪ 16. Avril. Je minutois un billet de congé pour Henriette que je tacherai de lui donner encore. À l'Augarten, où une perte me fit errer tristement par ces bosquets. Je ne puis encore

[63r., 129.tif] me consoler. L'amour propre qui m'empecha il y a seize ans d'avouer mon noviciat a qui m'empecha de continuer il y a dix ans avec une femme qui se pretoit, cet amour propre timide allié avec une morale outrée m'a empêché de jouir du plaisir que Henr.[iette] m'offroit, et dont je pouvois jouir si tranquillement, vû l'indifference du mari. Mon voyage de Styrie m'a fait grand tort, elle a dû être piquée de me voir *temoigner* si peu de desirs. Ne voulant ou n'osant pousser ma pointe, il ne falloit point faire tant de pas. Ma visite du matin à la toilette la fit rougir, et je n'en profitai pas. Quelle inconsequence, desirer par inquietude, par melancolie sans l'idée du plaisir. Et mon mal d'yeux et ma toue qui survinrent, et la mauvaise saison. Actuellement que tout aime dans la nature, il falloit avoir aimé. Diné avec Sch.[immelfennig] et mon secretaire. Lu dans Gibbon, Caracalla, Macrin, Eliogabale, parcouru par melancolie mon Journal de Paris, j'y etois melancolique par vuide du coeur. Le R.[ait]Off.[icier] Bayer qui va à Graetz, chez moi. Le soir chez le grand Chambellan. Le Pce de Starh.[emberg] et la Princesse y etoient. Delà à l'opera Le gare generose. J'y trouvois Henriette et lui battis froid, ce qui parut l'adoucir beaucoup à mon egard. Elle se plaignoit toujours de ses yeux, elle prend du quinquina avec du lait. Me de la Lippe y etoit et Callenb.[erg] Chez le Pce K. [aunitz] j'y vis Me de Stafforst

[63v., 130.tif] nièce a M. de Wallmoden qu'il aime beaucoup. Charles Sickingen y étoit. Le Pce recommanda au Mis de Bresme de prévenir le Directeur des haras du roi de Sardaigne qu'il faut reformer toutes les jumens qui ont la croupe plus haute que l'avant. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou le Prof. Plattner parla de Diderot. Rossignol a l'Augarten.

Beau tems.

♂ 17. Avril. Le matin des Employés du tabac pour la comptabilité vinrent remercier. Révu des raports de la Chambre des Comptes de Bruxelles, et un Extrait de protocole au sujet des Employés a la caisse de la ville. Lischka m'amena son fils devenu Raitoff.[icier] au bureau de comptabilité de l'Hongrie. Je fis prêter serment a 7. personnes, Michel, Korzak etc., un instant chez le Cte Rosenberg. L'Amb. d'Espagne et M. Taranchon y vinrent. Le jeune Bartenstein de Bruxelles vint prendre congé de moi, il me dit que la suppression des Etats dans les provinces Belges ne fait pas grand plaisir. Qu'il n'y aura qu'une seule Caisse generale des Etats sous les yeux du souverain. Diné chez les Furstenberg avec Me de Dietrichstein et son fils, je m'y ennuyois. Avant 7h. a la Comedie Italienne dans la maison de Colalto. Il curiosa accidente, en Allemand geschwind, ehe man es erfährt. Les deux peres, deux peintres, jouerent bien, jeune suivante joua avec feu sans maintien avec une

[64r., 131.tif] prononciation detestable. Melle Giannina fort laide joua bien, Melle Costanza ressemble un peu a Me Morelli. L'officier et le laquais deux off.[iciers] de maison de Sbarra. Dela chez la Baronne ou etoit Me de Kagenegg. Puis chez l'Amb. de France, ou je repris des desirs pour l'absente Henriette qui ne valent rien du tout.

Il a beaucoup plû et le tems s'est rafraichi, la nuit il a gelé.

✂ 18. Avril. Melancolie erotique qui ne vaut rien du tout et que j'augmentoie en ecrivant des billets, que je n'envoyois pas. Chez le grand Chambelan. Brambilla m'ennuya. Diné avec mon secretaire. Le Directeur Wolf me parla de ses decouvertes en fait de parties doubles qu'il pretend perfectionner de beaucoup. Le soir chez la Pesse Dietrichstein ou etoit le Pce Lobkowitz. Nous sortimes ensemble et j'allois au Spectacle voir le gare generose et la voir apres le depart de Me de Degenfeld Me d'A.[uersberg] faire l'amour a Callenberg sans aucune delicatesse pour moi. Je souffris <mort> et passion et allois souper chez Me de Hoyos. Joli souper cinq hommes, cinq femmes, Me de Buquoy, les Manzi, les Clary, Swieten, le Pce Galizin, Me de Fekete. Me de B.[uquoy] va a merveille. Cabinet long avec une lampe a l'huile et des vases illuminés. Ouvrages de bois de Hohenberg tres jolis, a souper Manzi dit foutu dans la chaleur du discours et tout le monde rit. Apres souper dans un joli petit Cabinet a

[64v., 132.tif] cheminée, ou il y a un paÿsage de Mosaique. Je partis apresmidi et demi, et ne dormis pas de toute la nuit de ce que j'avois vû dans ma loge.

Tems froid et couvert.

♂ 19. Avril. Des le matin j'ecrivis a Me de la Lippe que je ne viendrois point diner chez elle. Elle comprit mon chagrin, m'en parla, j'ecrivis un second billet, sa reponse m'eclaira a la fois, en m'expliquant que Callenberg etoit depuis l'année passée l'amoureux de Me d'A.[uersberg] et Me de la L.[ippe] qui le savoit et qui eut pû m'eviter ces bêtises, si elle m'eut averti. Je pleurois d'affliction, minutois encore un billet, dinois avec mon secretaire souvent les larmes aux yeux. Apres le diner j'ecrivis a ma chere Louise, pourvû que celle la m'ait gardé un peu de fidelité. Je sortis enfin a 7h., allois chez Me de Starhemberg qui me traita bien, le Pce Paar y etoit, dela chez le Cte Rosenberg ou je restois jusqu'a 10h. 1/2 a causer avec Me de Kinsky, Harrach, et avec la Pesse Charles.

Vilain tems, froid et pluvieux.

♀ 20. Avril. J'ai bien dormi, mais il me revient encore dans l'esprit que j'ai manqué cette jolie femme par scrupule. Quand elle apprit que Callenberg devoit arriver, elle en parut mecontente. Les femmes sont drôles, et celui qui

[65r., 133.tif]

s'attache a elles autrement que physiquement, est un fou. C'est au mois de Decembre que je devois etre hardi, ecrire le matin et en recueillir le fruit le soir. Ce tems ne reviendra plus, il ne faut pas s'en flatter. Je fus voir la fabrique de porcelaine. De nouveaux modeles d'assiettes, une a f. 36. octogone avec des arabesques, de jolies tasses. Je fis des reflexions plus sages. Quels reproches ai-je a faire? Elle veut etre aimée seule, et moi j'aime Louise et elle le sait, je n'ai donc pas lieu d'etre jaloux de son attachement pour Herrmann, je dois donc etre content et consequent. Un jeune homme nommé Stutz, montra de jolis desseins d'architecture. Parlé a Lischka au sujet du jeune Canal, puis a Beekhen. Diné chez les Schwarzenberg seul avec le Cte Oettingen. Ma bellesoeur y vint apres le diner. Je reçus un livre du Prof. Riegger de Prague. Le soir chez le grand Chambelan. Quand Lolotte Weissenwolf partit avec sa mere, je le laissois avec Mes d'Altheim Luzan, Joseph et Adam Bathyan et M. de Guldencrone. Chez Me de Reischach j'y trouvois encore cette Lolotte W.[eissenwolf]

Vilain tems, il neigea souvent.

ñ 21. Avril. Je me levois tard avec cette ridicule melancolie, qui me pese sur le front parceque je veux aimer des femmes de loin, sans les voir souvent pour faire main basse sur mes soupçons et mes jalousies qui en m'eloignant de celle que j'aime, me fut

[65v., 134.tif] paroître autre chose que je suis. Tout cela sont des fruits de mon inexperience. Comment plaire aux femmes sans gayeté et comment plaire soi même a un amour qui attriste, comme celui dont je me repris apresent. Il faudroit s'expliquer avec Me d'A.[uersberg] et lui dire sur quel pied je veux etre avec elle, sans pretention. J'ecrivis mes peines a Me de B.[uquoy] et elle me consola. Paquet de la Chanc.ie d'Etat sur les propositions que nous avons faites d'arranger a meilleur prix les remedes a payer a Brusselles. Diné chez le Pce de Paar avec les Lippe et Callenberg, qui m'embrassa et me pria de l'aimer. La belle Comtesse me temoigna beaucoup d'amitié pendant que Callenberg joua eternellement de ses chansonettes. Me d'A.[uersberg] vint et Me de la Lippe lui ceda d'abord sa chaise a coté de lui. Chez moi. Je finis la soirée entre le Cte Rosenberg et la Baronne et malgré un grand sermon a moi même avant de me coucher, je dormis mal.

Vilain tems de neige. Les toits blancs.

17me Semaine

☉ Misericordias. 22. Avril. Me de la Lippe qui est bonne et feu au fait des intrigues, voudroit me faire a croire que H.[enriette] etoit engagée des l'année passée avec Call.[enberg] et que c'etoit la ce qui

[66r., 135.tif] rendoit sa position difficile. Tant y a, qu'elle m'eut rendu heureux au mois de Decembre, si je n'avois eu des scrupules, et que probablement apresent elle etoit amoureuse de M. d'Aspremont. Elle a des besoins physiques que son mari ne satisfait point. Mais apresent il vaut mieux oublier tout cela. Le matin je portois mon Spleen chez le grand Chambelan qui ne m'en delivra point. Schim[melfennig] et mon secretaire dinerent avec moi. Le soir chez Me de Starhemberg fort melancolique. Dela au Spectacle, ou seul dans ma loge, pendant qu'on jouoit den Vetter aus Lissabon et den ganzen Kram und das Mädchen dazu du Cte Bruhl, je fis les remarques les plus sages sur le ridicule de ma demie passion ainsi j'allois chez le Pce Galizin. Me de B.[uquoy] me demanda, si j'avois ete content d'elle hier, et philosophiquement je lui dis que je rejettois la faute sur moi. Me d'A.[uersberg] vint gaye comme un toupie parler a chacun et a moi aussi. Loin de me consoler, j'emportois l'impression la plus noire et fis la folie de ne pas dormir toute la nuit.

Vilain tems.

♪ 23. Avril. Quasi fou de n'avoir pas dormi, et d'avoir medité toute la nuit un billet de reproches, j'en ecrivis un autre de congé et l'envoyois a Me de B.[uquoy] pour lui demander conseil. Elle me repondit joliment et je dechirois mon billet

[66v., 136.tif] comptant d'avoir l'ame en paix. Il fallut reparer un peu le sommeil perdu pendant la nuit. Diné chez la Pesse Françoise avec le grandmaitre et sa femme, les Kolowrath, Espagne, Prusse, Angleterre, M. de Wallmoden, les Haeften, le Cardinal Migazzi, Bresme et son neveu, Dominic K.[aunitz], la Pesse Bathyan veuve, Palatin Ministre. Dela chez Me de la Lippe entendre le cor de chasse Fischer. Me d'A.[uersberg] y etoit et me parla doucement, son mari y vint. Dela a la Comédie de Me de Fries chez le Pce Kaunitz. Beaucoup de monde, j'avois un escabelle a coté du Pce Louis a l'orchestre. On joua l'Anglois a Bordeaux de Favart, de beaux vers. Me de Fries et Melle Sophie, M. d'Echerny, Klipfeld, Gumpenberg et M. Victoire, Greslée, puis le mariage secret en trois actes, ou Me de Fries et Melle Victoire, et d'Echerny et le jeune Fagel jouerent joliment. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je vis avec assez d'egalité d'esprit Callenberg a coté de Me d'A.[uersberg]. Me de Clary me dit quelque chose d'honnête de la part de Me Louis Star.[hemberg], je ramenois Me de la Lippe qui etoit malade, et qui m'assura ne m'avoir pas trompé, ni trahi vis-a-vis de son frere.

Vilain tems froid.

♂ 24. Avril. La St George. Le matin a pié chez le grand

[67r., 137.tif]

Chambelan. Nous parlames Education, je me plaignis que la mienne m'avoit rendu si extremement timide, et reflechi. Il parut se douter de quelque chose sans me le dire. Les richesses de M. de Vergennes le frappaient. M. de Calonne doit avoir inventé ce terrible deficit pour avoir beaucoup d'argent a sa disposition. Il encourageoit l'agiotage et s'est enrichi par la, il a beaucoup gagné du privilege de la Comp.^{ie} des Indes. M. de Fourqueux a été fait Controleur g.^{al} a sa place. De retour chez moi je trouvois un billet de Callenberg qui part, cela m'etonna. Ma bellesoeur dina avec moi. Chez le Comte Seilern pour faire compliment au grandmaitre, j'y causois avec le Pce Louis sur le théâtre du Cte Alfieri. Le soir chez Me de Thun, j'y trouvois Elisabeth seule avec Manzi et donnois contre des amoureux Me de Haaften et M.... cela me toucha de nouveau. Chez la Baronne. Me de Hoyos s'echaufa contre M. de Calonne, et M. encore confident. Fini la soirée chez l'Amb. de France, Me de B.^[uquoy] m'accueillit bien. Brouillerie de Me de Wind.^[ischgraetz] avec Me Manzi.

Vilain tems quoiqu'un peu moins froid.

24 25. Avril. Le matin je fis une revision de mes erreurs en matiere d'amour, qui m'ont couté si cher. Au lieu d'attaquer apres avoir touché, et ainsi gagner du courage et decharger

[67v., 138.tif]

ma tête, j'ai toujours sù toucher, puis j'en suis resté la, d'abord par pure devotion a Jena, ensuite par impéritie et par jalousie. Ainsi l'amour moral a toujours été pour moi un tourment affreux. Cette fois cy j'ai fait de même. Le plaisir que je pourchassois sans le savoir, a perdu de son prix quand on me l'offrit, parceque je me défiois de moi, je ne compris pas que le mari n'etoit pas dans mon chemin, deux petites objections de la part de la belle ajoutées pour la forme me jetterent dans les reflexions, et je n'avois nul plan de fait, et les scrupules m'empechoient de pousser ma pointe sans plan. Il falloit etre moins ambitieux dans ma jeunesse et moins scrupuleux *avoir* moins d'eloignement pour suplier d'etre instruit, ou bien il falloit ne pas avoir l'ame tendre, sensible, melancolique, connoitre l'ennui, afin de ne pas aimer du tout. L'equilibre alternatif de ces deux passions m'a couté tant de troubles. Et jusqu'ici j'ai tenu ferme a mes principes d'ordre et d'equité malgré tout le tumulte de l'imagination. Fait un tour sur le glacis, les feuilles des maroniers paroissent. Revû l'opinion du rapporteur a la Coôn du Cadastre sur le HandBillet de Sa Majesté du 10. Avril. Cette occupation me mit le coeur au ventre, et m'excita a expulser d'injustes et inutiles desirs. Le soir chez

[68r., 139.tif] Me de Starhemberg. Elle me dit des douceurs qui ne me mirent point à l'aise au milieu des jeunes gens qui étoient là. Chez le Cte Rosenberg le Mis de Gallo, nouveau Ministre de Naples y vint, arrivé depuis aujourd'hui. Fini la soirée chez la Baronne assez à mon aise.

Le tems un peu plus doux.

✂ 26. Avril. Le matin je trouvois dans ma correspondance avec Louise que son frere étoit à Ratisbonne *allant en* <Suisse> au commencement de Janvier, et qu'il lui a marqué de là apparemment à Me d'A. [uersberg] sa prochaine arrivée et peut être des reproches sur mon compte. Sa soeur ici a favorisé cette intrigue pour voir plus souvent son frere. Promené à l'Augarten, où il y a déjà de l'ombre dans les bosquets. Le rossignol et du vent. À 9h. 1/2 Callenberg est parti pour LangenEnzerstorf accompagné de sa soeur et probablement de son amie. Diné avec Schimmelf. [ennig] et mon secretaire. Il n'est pas raisonnable que Henriette m'ait négligé pour un voyageur qui devoit avoir sa belle à Ratisbonne et partout, cette reflexion échappe encore à mon dépit. Le soir chez la Pesse Dietr. [ichstein] Me de Buquoy coiffée en cheveux, ce qui ne lui va pas bien du tout, me parla de mes malheurs soit disans, ne voulant pas y croire. De là chez le Pce Kaunitz. Elle y étoit encore, et Me de Kagenegh se moqua un peu de cette coiffure. Parlé au G. al Zehenter par rapport à un cheval, et à Clement au

[68v., 140.tif] sujet de l'ouvrage de Kanzler qui vient de mourir. Lu dans les oeuvres de Hamilton.

Tems gris, mais moins froid.

♀ 27. Avril. Le matin travaillé sur le Cadastre. Fini les Tables mineralogiques de Tib.[erius] Cavallo. Fini le 1^{er} volume de Gibbon. Lu dans le Journal litteraire de Goettingue sur le livre intitulé les Francs écrit contre M.Neker avec beaucoup de force. Chez le grand Chambelan. Il m'envia mon agilité. Nous causames sur l'imprudence qu'a eu M. de Calonne d'insister sur cette Assemblée des Notables. M. de Montmarin lui a porté la lettre de cachet. Diné avec mon secretaire. Buechberg chez moi fort longtems, me parla du Verwalter d'Enzesfeld. Le soir a l'opera. L'inganno amoroso. Seul, la soeur et la maitresse pleurent ensemble le depart du frere et de l'amant. Je me ranimois cependant et compris que la ferveur et la publicité de cet attachement ne m'eut gueres convenu, la vraye raison cependant est ce doute si triste sur ma vigueur, dont je me serois corrigé en France en 1769. si je n'avois pas raporté d'Angleterre ce malheureux echaufement. Et puis cette fierté dans mon caractere qui m'empêcha de prier M.[!] de S.[chönborn] en 1771. de me deniaiser, qui m'empecha de lui dire Aimez moi et aprenez moi a arriver et a me faire aimer. Elle en avoit la meilleure

[69r., 141.tif] envie lorsque je revins au mois d'Octobre. Mais mon amour étoit trop amour de tête, et pour cela ne rencontroit jamais l'instant de l'affection tendre de ma belle. Desir de tendresse, d'yvresse d'amour et timidité excessive, et ambition et crainte excessive du ridicule, et jalousie excessive. Quel malheur. Me d'A.[uersberg] a sûrement été tentée de récompenser l'attachement vif et tendre qu'elle me suposoit, et au lieu de me jeter à ses pieds, j'ai raisonné, j'ai douté, j'ai pris des soupçons et de la jalousie. Me de la Lippe en a vilainement agi à mon égard, au lieu de m'avertir clairement, elle a cherché à me tirer les vers du nez, pour pouvoir instruire son frère. Elle a fait la surveillante. Après l'opéra chez Me de Reischach où je restois le dernier.

Le temps un peu plus doux, avec beaucoup de pluie.

h 28. Avril. Le matin encore de la mélancolie, je lus beaucoup dans Gibbon, je fixois le titre que doit avoir un nouvel in folio de mes ouvrages politiques, que je fais relier. Diné seul chez les Schwarzenberg. La Princesse promit de m'avertir quand ils seroient dans leur principauté. Dietrichstein y vint. Un accès de jalousie et de vanité me prit sur ce que ma compagne de loge m'avoit été enlevée par un rival. J'avois fait le tour du pont de la Rossau à celui des Weißgerber, et je vis partout

[69v., 142.tif] les maroniers verdir et les arbres fruitiers en fleur. Le soir chez Me de la Lippe, j'y conservois mon serieux, sans avoir l'air de la familiarité, sa soeur a escrit au mari. Dela a la Comédie Allemande. C'etoit une tragedie bien lugubre. Romeo et Juliet. J'y trouvois Me d'A.[uersberg] avec un enorme chapeau, et je sentis que mon coeur l'a aimé. Je restois dans le fond, elle fut douce, se plaignit de ses yeux, pleura quelquefois, ayant pour bon pretexte la tragedie, je me reprochois toutes mes fureurs. Fini la soirée chez l'Amb. de Venise, ou il y avoit de jolies dames et de la musique. Melle Scheidel pinca la harpe. La Morichelli chanta seule, puis Melle Victoire de Fries. Ensuite elles chanterent ensemble le joli Duo de la Scuola de gelosi.

Pluye de printems et beau tems.

18me Semaine.

☉ Jubilate. 29. Avril. Le matin mon coeur allegé, je revoquois vis a vis de Me de B.[uquoy] mes fureurs contre Henriette. Schotten fut longtems chez moi, puis Schwarzer, ensuite Beekhen qui me presenta M. Flasching qui du gouvernement de Lemberg a été transferé ici a la Chanc.ie d'Hongrie. Diné chez le Pce Schwarzenberg pour le jour de naissance de demain de Me de Goes avec elle, ma bellesoeur, Dietrichstein, M. de Sekendorf. Le soir chez

[70r., 143.tif] Me de Starhemberg qui attendrit de nouveau mon coeur, en me parlant de Me d'Auersberg. Son mari me lut de jolies poésies qu'il a faites, remplies de marques de bon coeur. La Princesse y vint, je comptois aller au Théâtre, j'y aurois peut être trouvé Me d'A.[uersberg] seule, mais le sort me mena chez Me de Reischach, ou je trouvois Me de Degenfeld, qui me dit *ce* que j'avois manqué. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Me d'A.[uersberg] ne me dit pas un mot, j'endormis mal, tres mal.

Le tems tout a fait a la pluie.

♪ 30. Avril. Pressé par mon coeur j'expediois un billet a [Auersberg] et je reçus en reponse mon congé en plein, ce qui vaut infiniment mieux. Chez le grand Chambelan qui me dit que l'Empereur est mecontent de ce que les contributions ne rentrent pas en Hongrie et en Galicie. Le Pce de Schwarzenberg vint chez moi regarder les volumes de Herrmann. Le Commandeur Cte Auersberg vint me parler de ses affaires. Le Commandeur Cte Attems vint m'inviter pour le Chapitre de demain. Le Prof. Plattner vint me parler droit public universel. Diné chez Manzi avec les Buquoy, le Cte de Paar et sa fille, le Pce Lobkowitz, Sikingen, les Khevenhuller, Me de Sauer. Joué au Whist avec Me Manzi, le Pce Lobk.[owitz] et Me de Khevenh.[uller]. Ma tête étoit échauffée et embarrassée, et Sik.[ingen] me regardoit toujours oculo truci, comme s'il

[70v., 144.tif] vouloit m'assassiner, je suis en peine qu'il ait vû ce que j'ai ecrit a sa belle. Le soir a l'opera. I sposi malcontenti. La Cavalieri chanta a merveille. Les deux epoux dans la loge, a la fin le mari partit. Je demandois excuse et dis que je ne croyois pas avoir <offense>, on m'assura que non. Je dis que j'etois défiant et soupçonneux et que j'avois crû qu'on se moquoit de moi. On m'assura que jamais on n'avoit eu telle idée. Me de Degenfeld vint nous interrompre. Ma tête est plus legere depuis que j'ai fini cette declaration, je m'assoupis d'un sommeil paisible. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou Me de Buquoy fesoit les honneurs.

Le tems encore pluvieux et bien vilain.

May.

♂ 1. May. Ce mois d'Avril a été cruel pour moi, et en même tems bienfésant, puisque j'ai eu occasion de guerir d'une grande folie, qui est celle de m'attacher vivement sans parler a une jeune femme, qui malgré une intrigue inconnuë a moi sauroit recompenser l'attachement. Que de nuits blanches, que de peines de coeur et plus encore de tête, que de soufflets par

[71r., 145.tif]

ma vanité et mon amour propre. Braun vint me dire que pendant l'absence de Dornfeld il prend sur lui le rapport a la Coôn des Corvées. A 9h. chez le Stadthalter Cte Harrach, lui, les Commandeurs Ctes Auersperg et Attimis et moi nous allames a la Chapelle entendre la Messe, puis dans la Chambre ou se tient le Chapitre, prier et entendre un discours du Curé de Balderndorf avec des eloges au Stadthalter. On lut les Resolutions du grandmaitre sur le dernier Chapitre provincial de l'année 1783, on lut nos reponses a chacun sur quelquesuns des propositions du Stadthalter. On fit un sermon au Commandeur Auersperg sur sa mauvaise economie. Ainsi se termina cette Séance de notre Chapitre provincial. Beekhen vint me parler sur les Employés qu'on va envoyer a Bruxelles de son bureau. Peitelschmid praticant, Schnidel transfere de Bruges ici vinrent me parler. Diné chez le Cte Harrach avec les deux Commandeurs, le Cte Brandeis Commandeur de Schlanders, les Comtes de Rosenberg et de Sinzendorf aspirans et deux Curés. Tres bon diner. Parlé a Schwarzer au sujet de Ceresa. Le soir Dietrichstein chez moi. Chez la Pesse Dietrichstein. Causé avec Charles Sikingen, qui dit que M. d'Angervilliers veuve Marchais etant fort amie de M. de Calonne, a probablement persuadé son mari de quitter, lorsque

[71v., 146.tif] le ministre a été renvoyé. Chez Me de Reischach, j'y trouvois Mes d'Auersberg et de la Lippe. Fini la soirée chez l'Amb. de France a causer avec Mes de Bresme et de Wrba Kaunitz.

La journée froide. Le soir du soleil.

✂ 2. May. Le matin a 9h. de nouveau au Chapitre provincial grande discussion avec le pauvre Auersberg sur les dépenses qu'il dit avoir faites pour le Cadastre. Harrach presse, presse sans rien approfondir. Le Hofrath Zörgenthal vint et je le priois de ne point envoyer des Employés du bureau de Comptabilité de Linz a faire de grandes tournées. Il interceda pour conserver ce Jaeger que l'Emp. ordonne d'eloigner. Parlé a Schwarzer au sujet de Ceresa. Diné chez le Pce de Colloredo avec les Jean Palfy, Jos.[eph] Colloredo, les Bresme, Mes de Dietr.[ichstein], de Millesimo, de Trautmannsdorf et fille, et M. de Reischach, et le B. Hagen. Causé avec R.[eischach] et J.[oseph] C.[olloredo] Dela chez le grand Chambelan, je fus tout étonné d'y trouver Mes de Buquoy, de Los Rios, de Fekete et le Pce de Paar. La grande Comtesse me fit donner l'aumône en partant. Le soir chez Me de Starhemberg. On y delibera sur la manière d'avoir ici une Comedie ou opera Comique François. Le Pce Louis donneroit f. 10,000. pour l'avoir pendant trois mois a sa campagne a Feldsperg, puis il faudroit par action de

[72r., 147.tif]

50. Ducats chacune rassembler f. 20,000. ce qui ne feroit que trentemille. On compte sur cinq mille pour la porte et il n'y a que 80. actions en partie tres douteuses a debiter, tandis qu'il en faudroit cent. Et l'opera Comique avec 11. Acteurs une premiere Actrice de f. 3,500. et l'orchestre couteroit quarante mille florins. Dela a l'opera. L'Inganno amoroso. Le Pce Oettingen et son epouse etoient dans notre loge. Remu menage quand Me de Degenfeld arriva. H.[enriette] s'appuya contre moi, je l'avois battue tres froid. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz a causer avec Me de K.[aunitz] et la petite veuve qui voudroit m'avoir a diner.

Il a plû toute la journée, qui fut tres froide.

24 3. May. Pris du BitterWaßer hier au soir. Le matin lu dans le tres long raport que le Cte Dietrichstein a fait sur une partie du Cercle de Brunn, sur les abus que le militaire fait subir aux habitans par les etapes, la levée des recrûes, les congediés. Il y a beaucoup de choses. Parlé a Beekhen de l'envoy de Schell a Bruxelles comme Raitrath. Diné au logis avec mon Secretaire. Schimmelfennig me fit voir que le Prof. Beker a Dresde fait mention de moi dans les Ephemerides au mois d'Octobre, disant que j'ai protesté contre les 60.p% et que les mesures que l'on

[72v., 148.tif]

prend pour la perequation, ne sont pas de moi. Le soir a 6h. se termina notre Chapitre provincial avec la signature du protocole dont on lut la fin, ainsi que les Decrets qu'on envoye aux bureaux des Commanderies. Hier le Comte Charles de Sinzendorf, neveu du grand Commandeur, Premier Lieutenant dans Deutschmeister porta ses preuves au Chapitre. Au Spectacle. Natur und Liebe im Streit. L'histoire de Theodoric, de Fernando, de la Marquise Olympia, de la belle Costanza et de Capacelli, interessante. Fini la soirée chez Me de Reischach ou etoit le Cte Rosenberg.

Tems pourri toute la journée. Beaucoup de neige sur les montagnes. La Vienne haute.

♀ 4. May. Les Raitoff.[iciers] Marquet et Kroyer transferés de Bude ici me porterent une lettre du B. Podmanizky. Geer devenu Raitrath a la St.[iftungs]Hofbuchh.[alterey] vint se presenter. Chez le grand Chambelan. Catherine 2de est partie hier de Kiew, et l'Empereur doit partir Mardi 8 de Lemberg ou de Brody. Je fis le tour des ponts, la Vienne a déjà débordé entre la porte de la poste et celle de Carinthie ou bien ici sont des eaux de pluie, qui ne trouvent pas d'écoulement, les arbres de l'Augarten quasi tous verts. Diné chez le Prince Schwarzenberg avec Me de Goes. Ils ne partent plus que Mardi le 8. Il y vint une bavarde, Me d'Ehrenfeld qui s'est fait separer de son

[73r., 149.tif] mari plus jeune qu'elle de huit ans. Le soir chez Me de Lippe ou je restois jusques vers onze heures. Henr.[iette] estoit en convulsion a la première entrevûe, et cependant elle aimoit a la fois Aspremont et ecrivit a C.[allenberg] de venir a midi aulieu d'onze heures qu'ils estoient convenus. Puis elle donna pro forma a A. [spremont] son congé, celui ci ne se doutant de rien avoit même pleuré a la musique de C.[allenberg]. Puis chez Me d'A.[uersperg], elle a suivi le mari dans sa chambre et a fait la sa paix avec lui. Le mari lui dit qu'il sera bien aise si elle se fait faire un enfant par un autre, pourvû que ce soit sans offenser le public. Il la prêche sur ce dernier point puis lui fait tenir copie de la musique de C.[allenberg], celui ci a eu sur les instances de Me une explication avec Monsieur. En presence de Me de la L.[ippe] et du mari il a choisi un dessein, le chien qui jappe, et l'a detaché lui même, ni la femme ni le mari n'ayant voulu le detacher. Elle a écrit a C.[allenberg] avoir eu les hommages de Poniat.[owski] l'Eté passé. Elle voudroit entendre que le mari ait fait un enfant a une autre, pour savoir s'il le peut. Peutetre tente t-il souvent sans succes, ce qui excite davantage cette jolie femme et ne la fait rever que volupté. En prenant congé elle n'a pas voulu partir. Elle caressoit beaucoup Ligne le pere. Reuss l'a plantée pour Me de Grundemann, ennuyé

[73v., 150.tif]

de sa coquetterie. Le mari s'en moquant des grimasses de Callenberg lui a dit qu'étant romanesque comme elle, ils se rendroient la vie dure. L'inclination a commencée trois jours avant son départ l'année passée. Dans une chambre à Laxenburg elle étoit faite comme une folle, toute en larmes. Elle ne vouloit pas qu'il vint pour si peu de tems.

Vilain tems de pluie continuelle.

h 5. May. Le matin lu dans ces papiers de Dietrichstein, qu'il a probablement fait faire par un autre, il y a des choses interessantes sur les abus qui existent dans le plat pays. Cette femme est agréable en ce qu'elle epargne la peine de séduire et procure toutes les facilités possibles par la connivence du mari. Mais à moins de ne l'aimer qu'en passant, il faut être sur de répondre à ses fureurs, son ame est toute là. Mihalich vint et nous discutâmes s'il falloit au haut de ma pendule un vase plus grand, ou bien une corbeille à raisins. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec la Marquise et Joseph Colloredo. On joua la Cosa rara. Eltz vint porter des dentelles. Je reçus de la douane des livres avec un paquet de Me de Windischgraetz de Bruxelles, l'ouvrage de Filangieri traduit, j'ai encore des amies, quoique l'amour physique n'ait

[74r., 151.tif] jamais été joint a la veritable tendresse, depuis que je partis si subitement de Naples en <Juin> 1766. apres avoir la premiere fois dans ma vie joüi du bonheur d'etre aimé d'une de mes egales. Le soir avant 7h. chez Colalto a la Tragedie Italienne. L'Abbé Serafini et un homme du Lotto jouerent avec Melle Himmel et une autre actrice Agamemnon du Cte Alfieri, pièce d'un tragique horrible mais parfaitement bien ecrire [!], il tuo amabil riso lampeggiar nel volto. Je me trouvois entre la veuve Dietrichstein et la Pesse Rospigliosi. Dela avec le Cte Rosenberg chez Kaunitz ou Me de la Lippe avoit diné. Lu dans l'Agiotage.

Le tems un peu moins sale, mais beaucoup de vent.

19e Semaine.

☉ Cantate. 6. May. Le matin Eltz vint me vendre des dentelles de Malines et des fausses Valenciennes. Beekhen me parla sur les comptes de l'hopital general. Je reçus une lettre de mon frere qui me mande que son agent Mandel a deja commencé a lui déduire sur ses revenus de Wasserburg en vertu de l'Edit de ... Mars qui ordonne que les possesseurs vivant hors du pays cedent a l'Etat une portion de leur revenu, ou plutot payent l'Impot territorial double. Les Buquoy, les Manzi, Me de Tarouca et la Cesse Amelie dînerent chez moi avec le grand Chambelan, le grand Commandeur et le

[74v., 152.tif]

General Zehenter. La compagnie douce et bonne me plut, ma bellesœur en étoit aussi, il y a trois mois que Me d'A.[uersperg] eut pas manqué, mais aujourd'hui il faut m'eloigner d'elle pour résister à ma faiblesse. A 6h. chez Me de Starhemberg où on joua les deux Oncles et les Plaideurs. Le Cte Louis, M. Greslé, les Ctes Clary et Schoenburg, le Cte Neiperg, Mes de Clary et de Puffendorf étoient les acteurs et M. de Czernin. Lui et Schoenb.[urg] bien désagréables. A la fin de la seconde pièce la petite Tetine habillée en procureur chanta un couplet après Me de Puffendorf. Je vis de loin Me d'A.[uersperg] sans m'approcher d'elle. Chez le Pce Colloredo puis chez Me de Reischach où le Baron conta l'histoire von dem Herrn Caspar, comme il fut porté à épouser sa femme de chambre. Fini la soirée chez le Pce Galizin où je vis le portrait de Me de B.[uquoy] peint par Fueger, qui porte sa nièce. C'est un charmant tableau, mais peu ressemblant. Assis à côté du jeu de Me de B.[uquoy], Me d'A.[uersperg] vint s'y placer aussi, sans que je cherchasse ses yeux, Marschall rôdait autour d'elle.

Le tems un peu moins mauvais, mais l'air bien aigre.

» 7. May. Je fis prêter serment à Geer comme Raitrath à la St.[ifts] Hofbuchh.[alterey] et à Marquet et Kroyer comme Raitoff.[iciers] du bureau pour l'Hongrie. Parlé à Mandel sur les affaires de mon frère, il crut comme moi qu'il faudrait que je payasse

[75r., 153.tif] l'Erbsteuer si mon frere me payoit sa terre de Wasserburg. Aulieu de f. 2,400. il n'aura plus que f. 1800. devant payer le double impot territorial. Objections faites en Bohême a l'occasion des fassions individuelles. Schimmelf.[ennig] et mon secretaire dinerent avec moi. Le soir chez Me de Starhemb.[erg] apres le depart de Me de Buquoy je lui lus le billet de Me de Wind.[ischgraetz] et ma reponse, qu'elle et Me de Clary trouverent bien. Elles me chanterent de jolies chansons Françoises. La bonne foi est ma chimere etc. avec une musique de Callenberg. Plaisirs d'amour ne durent qu'un instant, chagrins d'amour durent toute la vie avec une musique de Me d'Ursel. En allant a l'opera le Trame deluse je rencontrais a la porte Me de Hoyos toute jolie, agréablement mise. J'avois été un instant a l'Assemblée de Noce. L'Epouse joliment mise, Mes d'Auersperg et de Wilzek jouerent au Trois Sept avec elle. La musique de l'opera de Cimarosa plut infiniment a Me de la Lippe qui etoit dans notre loge, le livret est horrible, les habillemens sont jolis et la Mandini se surpassa.

Le tems comme hier.

♂ 8. May. Schuller le Raitrath me porta sa relation de la Coôn dont on l'avoit chargée pour Fribourg et Yhnsprugg. Le General Zehenter

[75v., 154.tif] m'envoya un Cheval Hongrois pour 40. Ducats, auquel mon cocher trouva un défaut visible, qui annonçoit une ancienne playe guérie. Le Sattelknecht du General alla en faire l'essai. Il est petit 14. paumes. Chez le Cte Rosenberg il ne me conseilla pas de traiter avec mon frere par raport a Wasserburg. Diné chez les Schwarzenberg avec ma bellesoeur et Brambilla et Sekendorf. Nous regardames les loges de Rafael de Volpati et le voyage pittoresque de la Sicile. Le soir chez la Pesse Dietrichstein, ou je vis Me de Kinsky, qui est toujours gaye. Dela au theatre, ou on jouoit die Philosophische Dame, je n'y restois qu'un instant. Chez Me de Reischach qui me rapella que Me d'A.[uersperg] avoit été si belle hier a la partie des epoux, ce que je n'avois pas même observé a cause qu'elle ne m'interesse plus. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou Me de B.[uquoy] me parla de la lettre de Me d'Oeynh.[ausen] que je lui ai envoyé ce matin, et Charles Sik.[ingen] du discours du roi a l'Assemblée des Notables qui a tant fait impression. L'impot territorial est rejeté et les deux 20mes renouvelés.

Le tems s'est beaucoup radouci.

✂ 9. May. Le matin écrit a Louise. Lu une Notte sur la manière d'estimer le prix de vente d'une foret, il faut estimer le produit

[76r., 155.tif]

de l'époque entière de sa coupe. A 10h. 1/2 fait un tour sur le glacis par un tems très chaud. Tout est verd. Le Pce Schwarzenb.[erg] m'envoya un papier, toujours concernant son échange avec le fonds de religion. Lu dans Mirabeau sur la nouvelle Comp.ie des Indes. Journée de trouble. Cette jolie Lettre de Louise me rendit desirieux de l'amitié de H.[enriette]. Le grand Chambelan m'avoit fait proposer d'aller avec lui au Prater, je ne pus l'accompagner. Dietrichstein vint prendre congé de moi, allant a Hradisch. En allant diner chez le grand Chambelan je rencontrais a la porte Me d'A.[uersperg] qui avoit conduit la son pere, je ne crois pas qu'elle me connut, elle avoit beaucoup de rouge, et mon coeur parla. Le diner m'ennuya. Mes de Zichy et de Hoyos, les Clary, les Pallavicini, le Pce Galizin, Schoenfeld, les Manzi, Pellegrini. Dela avec le Pce Lobk.[owitz] chez Schwarzenberg, j'y appris de Furstenb.[erg] que Me d'A.[uersperg] partoît demain pour Goldegg avec les Oettingen, j'en fus saisi. Comme une pierre il me tomba sur le coeur de l'avoir peut etre choqué en n'allant pas Vendredi a l'opera, en ne la priant pas Dimanche, j'en fus au desespoir. J'ecrivis un billet. Chez Me de Starh.[emberg] ou étoit le Mal Lascy. A l'opera. La Trame deluse. N'y trouvant pas Me d'A.[uersperg] dont je vis le mari dans la loge d'Aspremont, j'envoyois le billet et m'affligeois horriblement. La Morichelli chanta a devenir

[76v., 156.tif]

pulmonique. Rentré chez moi a m'affliger, a travailler, a mal dormir. Hier la Baronne citoit ce que l'Epouse doit avoir dit hier a l'Epoux, ladessus Marschall ajouta, que cela devoit avoir déplû a Me d'A.[uersperg]. qui etoit si decente.

Tres belle journée de printems. La chaleur tres forte moderée par le vent.

24 10. May. Envoyé au Pce Schwarzenberg le pretium fisci des terres, parcouru les Comptes que j'ai fait venir de Friesach pour servir de modèle a Laybach. Le B. Lederer vint chez moi, il me dit que l'enlevement de ce Hont ayant fait grand bruit a Brusselles, les Etats ont pris courage et on a du accorder aux nouveaux Conseillers de preter serment sur la joyeuse entrée. Un instant chez le grand Chambelan. Diné a l'Augarten avec le Pce Lobkowitz et ma bellesoeur pour f. 2.33.Xr, il pleuvoit beaucoup, mais le verd etoit tres beau, et l'odeur excellente de la nouvelle verdure. Le soir avant 8h. chez le Cte Rosenberg, dela chez Me de la Lippe qui oublie toujours la coquetterie de son amie, et la veut absolument indifferente a mon egard. Dela au Souper de l'Envoyé de Saxe. Il y avoient Mes Charles Zichy, Hoyos, les Pallavicini, les Haaften, Melles Michna et Khevenhuller, le Pce Lobkowitz, les Clary et Ligne,

[77r., 157.tif] Marschall, le Baron. Bon souper, grande elegance de vaisselle, de meubles, pendule ou le balancier est en dehors et ou on voit le mouvement. Table de porcelaine. Jolies tasses. Je restois a souper, a coté de Me de Haaften. Me d'A.[uersperg] est partie ce matin pour Goldegg avec les Oetting [en], nouveaux mariés.

Le tems gris le matin, puis de la pluye.

♀ 11. May. Il y a un an que la chere Louise partit. Mon coeur triste et abattu n'eprouvoit point le trouble sous lequel il gémit aujourd'hui. Le Verwalter Burgstaller me porta f. 300. appartenant a l'Eglise de St Leonard. Commencé les jus d'herbes et la salsepareille avec le petit lait. Pasqualati vint, il y avoit été aussi hier. A 11h. passé a l'Augarten. Bonne odeur, les promenades jonchées de fleurs du prunus padus. Furstenb.[erg] croit que Tr. aime peut etre a se laisser il faudroit savoir ces choses pour etre heureux. L'amalgamation epargne a Schmoelnitz seul f. 35000. a la separation de l'argent du cuivre. Plan de Meiner pour les comptes des pupilles. Diné seul avec mon secretaire. Le D^r Pilgram mon avocat, vint apres le diner, et nous parlames ensemble sur le projet de mon frere a Berlin de me ceder le fideicommis de Wasserburg. Il emporta des papiers concernant ce fideicommis. Le soir chez Me de Starhemberg. Il y avoit Mes de Hoyos et de Clary. Bientot arriverent la bellemere, Me de Buquoy, Chouchou la Gravière,

[77v., 158.tif] Marschall, et le Pce Paar. Me de Clary, la Cesse Louis et Gravière chanterent. La bonne foi fut ma chimere. Je vis les paroles d'une autre chanson bien attendrissantes, si l'amour ne jettoit pas des fleurs sur le triste chemin de la vie, on ne pourroit le supporter. Ces paroles m'attendrirent beaucoup. Un instant dans ma loge, n'y trouvant point Me de la Lippe, je fus passer deux heures jusqu'a 11h. chez le grand Chambelan *a* qui les douleurs de la goutte au genou, extorquoient des gemissemens. Il y vint le Mal Lascy, le Pce Dietrichstein qui me porta beaucoup de complimens de Me Maffei, Pellegrini, enfin l'Amb. d'Espagne. Me de Buquoy m'avoit donné sa lettre de Me d'Oeynh.[ausen] La Cesse Louis dit avoir averti sa soeur que je n'aimois pas les ecritures, et demanda si je ne lui envoyois rien. Me de Hoyos part le 21. pour Froschdorf. Le Papa donne f. 1200. au Cte Louis pour son voyage.

Le matin assez beau, puis du vent qui ramena la pluie.

ñ 12. May. Le Cte et la Cesse Louis Starhemberg partent aujourd'hui pour Spa, Me Potocka et Me de Kagenegg sont parties avanthier. Schwarzer vint me parler sur le raport a l'Empereur concernant la Chambre des C.[omptes] de Bruxelles.

[78r., 159.tif] Fischersberg me pria d'attester sur la requête d'une famille Polonoise de Wengersky les armes de Traun, de Herberstein et de Zinzendorf. Il me porta la matricule du Herren Stand de l'année 1705. apres les familles dont on ignore la datte, telle que la mienne, les Eyzing reçûs en 1439. sont les plus anciens. Comme il est question de mes armoiries, le General Khevenhuller signera a ma place. Envoyé chez Me de Starhemb.[erg] pour son depart. La Gravière baisa hier par procuration Tétine. *comme Caraman a fait a Louissette.* Je lus avec attendrissement la lettre de Me d'Oeynh.[ausen] a Me de Buquoy, elle est extrêmement triste, parle de Swedenborg et de la vie a venir. Un instant a l'Augarten qui étoit tres beau. Dela chez le grand Chambelan. Il y avoit l'Abbé Mazzola, qui au bien que disoit Pellegrini de l'habillement de la Morichelli, et des conseils de Me d'Eszt.[erhasy] sur ce sujet, dit A Re perverso Consiglier malvagio. Me de la Lippe dina chez moi, elle me dit que Me d'A.[uersperg] compte revenir de Linz Lundi, elle ne croit point de deduit avec Call.[enberg], il pense trop bien pour cela. Le soir chez le grand Chambelan, puis chez Me de Reischach. Ensuite je calculois chez moi sur la vente de Schoenfeld.

Le tems beau, de printems.

20e Semaine.

☉ Rogate. 13. May. Le matin Schotten chez moi. Le Conseil de

[78v., 160.tif]

guerre a été frappé de mes reponses sur l'etat preliminaire. L'horloger Hubner me porta la minute d'un Contrat pour me livrer une montre de poche qui ne varie jamais au mois de Mars de l'année prochaine. Mihalich vint essayer un autre ornement au haut de ma pendule. A 11h. passé a l'Augarten. Je rencontrais Me de Buquoy avec Melle de Paar et Visconti, nous promenames ensemble. On fit mention de Vers François faits par Callenberg sous une silhouette. Le bonheur n'est qu'une ombre, et cette ombre est mon bonheur. C'est un peu jeu de mots. Le concert des oiseaux, les fleurs de l'aubepine et du Prunus padus rendoient la promenade charmante. Mon coeur s'attendrit de nouveau. Krapp Registrateur du bureau de comptabilité de la province, relevé d'une grande maladie, me pria de l'avancer s'il etoit possible. Dicté une lettre au Senateur Otto sur l'affaire de Schoenfeld. Apres 6h. chez le Cte Rosenberg, je lui lus dans le memoire de M. de Mirabeau sur l'agiotage. A 7h. 1/4 on m'apella chez le Pce Kaunitz. J'y dinois avec les deux soeurs, Me de la Lippe, le Pce Sulkowsky, Stadion, Chateler, Harrach, fils de la Falkenhayn et deux Abbés. Le Prince parut bien aise de me voir, nous lut une partie de la lettre de l'Empereur de Brody. On se leva avant 9h. Me de Haaften que j'arretois

[79r., 161.tif] dans sa coquetterie. Encore chez le Grand Chambelan ou je trouvois l'Abbé Mazzola. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer avec Charles Palfy. Le Cte R.[osenberg] me dit que les Etats font tête a Bruxelles, et que les regimens nationaux ne temoignent aucune envie de se preter a la violence.

Le tems tres beau. Aurore boréale le soir.

☉ 14. May. Le matin dicté sur les patentes qui me sont arrivées hier de Laybach. Dressé le contrat avec l'horloger Hubner pour la montre a equation que je dois avoir le 1. Avril de l'année prochaine. Ambos arrivé d'Yhnsprugg me conta son triste sort. Gessi de la Buchh.[alterey] de la province, me dit que son pere Genois d'origine, m'a souvent vû chez la Pesse Eszterhazy. A 11h. a la maison des Etats voir les Archives du Herrenstand. Il n'y a rien a voir, un livre d'armoiries. Les armoiries des Raitherren et des Verordneten joliment peintes. La Pragmatique Sanction signée en 1725. par des personnes de tous les Etats. Il y a entre autres le Comte Leopold Charles de la ligne de Hausegg entre les signatures. Je fis preter serment a Weigand comme Chef du bureau de comptabilité du Tabac. La gazette de Leyde fait mention des troubles de Bruxelles, et dit que les Etats ont tout obtenu.

[79v., 162.tif]

M. de Nicolai a recommandé au nouveau Contrôleur g.al la Comptabilité, sans laquelle, dit-il, point d'ordre dans les finances. Lu le Memoire de M. Neker que l'Amb. de France m'a envoyé. Diné chez le grand Chancelier Cte de Kolowrath avec les Starhemberg, Mes de Bathyan, d'Auersberg et Daun, de Lichtenstein Françoise, de Hazfeld, Sauer, les Ugarte Czernin, le Cardinal, Schoenfeld, Charles Palfy, le Cte Seilern dont c'etoit la fête Christian, Gund.[accr] Sternberg, France, Espagne, Leop.[old] Clary, le Pce Paar. 24. personnes. Les deux Milady Daun et Sauer servirent de plastron au Pce de Paar, a Gund.[accr] et a la Pesse Starh.[emberg], a coté de laquelle j'etois assis. Joué au Lotto et perdu 5. Ducats. Révû une notte au Conseil de guerre sur la suposition de Sa Maj. que l'Impot proportionel feroit hausser tous les prix des denrées necessaires a l'approvisionnement des troupes, je nie la chose et soutient que si l'operation se fait bien, les prix deviendront seulement plus egaux dans toutes les provinces. Le soir chez la Pesse Dietr.[ichstein], Me d'Harrach Lichtenstein qui y vint, me porta des complimens de Goldegg de Me d'A.[uersperg] ce qui me parut le premier pas de sa part pour faire la paix. Dela un instant a l'opera le gare generose ou étoit Me de la Lippe, ensuite chez le grand Chambelan ou je m'ennuyois un peu. Fini la soirée chez le Prince de Paar, ou le chev. de la Graviere dit avoir appris du Pce K. que

[80r., 163.tif] l'Archeveque de Toulouse Brienne est nommé pour etre a la tête du Conseil des Finances et M. Fourqueux travaillera sous lui.

Le tems beau, quoiqu'un peu plus frais, orage a 6h. du soir.

♂ 15. May. Sophie. Le matin un instant chez le Cte Rosenberg. Dela a l'Augarten, l'orfèvre fut ici et je lui parlois pour des boucles d'argent d'une meilleure forme. Mihalich fut ici et je lui parlois de l'ornement au dessus de la pendule qu'il faut changer. Diné chez le Cte Hazfeld avec ma bellesoeur, Me de Goes, les Furstenberg, Me de Wallenstein Dux avec ses deux filles, les Pallavicini, Clerfayt, Keith qui me porta des complimens du chev. Sinclair, le Cte Pergen qui me dit que les Herrenstands Co[mmiss]arii avoient 1000. Ecus tous les trois ans, jusqu'a *ce que* le Cte Sauer a aboli tout cela. Strasoldo. Causé avec Me Pallavicini. Au gouter du Pce Galizin au Prater, ou il y avoit toute la ville. Le soir chez Me de Reischach ou le Ma[rscha]l prononça despotiquement sur les troubles en Flandre. Le General Braun parla de la jolie fille de cire, qu'ils ont vû accoucher ce matin a l'Ecole de Chirurgie. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou Me de B.[uquoy] etoit bien froide. Gravière me dit un trait de legereté incroyable de M. de Calonne lorsque le Mal Pce de Beauveau insista qu'une Coôn nommée

[80v., 164.tif] par le roi examinât les inculpations opposées par M. de Calonne au <Compte> rendu de M. Necker, le garde des sceaux écrivit à M. Joly de Fleury, successeur immédiat de M. Necker. Le premier répondit qu'à son entrée en exercice, non seulement les 10. millions d'excédent indiqués par M. Necker s'étoient trouvés, il y avoit eu dans le Trésor de quoi suppléer au service de l'armée. M. de Miromesnil remit cette réponse à M. de Calonne, qui oublia soit par légèreté, soit à dessein, de la remettre au roi. Au reste la défense de M. Necker reprocha à M. de Calonne d'avoir causé 300. millions de trop peu pour les frais de la guerre d'Amérique, et du rétablissement de la Marine. Ces dettes se sont montées à 1560, au lieu de 1250. millions. Quelle épouvantable légèreté dans un administrateur.

Le tems beau et frais.

✂ 16. May. Le matin travaillé sur l'instruction du Verwalter de Laybach, auquel j'envoie encore le formulaire du Vermögens Stand qui doit m'être remis au bout de chaque année de compte. Chez le Cte Rosenberg. Il attribue la sagesse de nos jeunes femmes qui n'ont point d'engagement régulier à la facilité d'avoir des putains, qu'offre ce règne. A l'Augarten. Tous les maronniers

[81r., 165.tif] en fleurs depuis deux jours. Le Pce Galizin me fit inviter pour demain au Predigt Stuhl. A 7h. a l'opera. Le Barbier de Seville. J'y trouvois le Pce Lobkowitz, qui s'avisa de me plaisanter sur le compte de sa fille. Il partit et je restois seul, quand Me d'A.[uersperg] arriva en casaque rouge, je ne la connus pas d'abord, elle s'excusa de n'avoir point repondu a mon billet de l'autre jour, et se plaignit de ce que son pere lui bat froid, et me lut une partie de sa lettre de Me de Diede. Furst.[enberg] arriva lui proposer un piquenique pour Lundi, et fit un peu le fat. Fini la soirée chez le Pce K. un peu emû, Me Gund.[accres] Colloredo y etoit.

Jour gris et vent tres frais.

24 17. May. L'ascension. Braun chez moi me parla des avancemens a Linz. L'orfèvre me fit voir des echantillons de boucles d'argent. Le Relieur porta et vint chercher des livres. Castelli pria d'etre employé. Polak remercia de l'approbation que j'ai donnée a son ouvrage. Chez le grand Chambelan. Brambilla y parla beaucoup du peu d'ordre que Quarin a sù introduire a l'Hopital g.[ener]al. Il dina chez moi S.E.[Son Excellence] Löhr, Vice President des appels, les Comtes d'Oetting et de la Lippe et le B. Sekendorf du Conseil aulique de l'Empire, les B. Spergs et Lederer de la Chancellerie d'Etat, M. Hahn, le B. Summerau et Ingenhousz. Ce dernier parla beaucoup des decouvertes de Herschel avec son nouveau telescope. A 5h. j'allois

[81v., 166.tif] en voiture a sabot a deux chevaux au Predigt Stul. Je parcourus la maison, et admirois la vuë, on distinguoit bien le chateau de Presbourg. Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios revinrent de la promenade avec l'Amb. de Venise, Lamberg, l'Abbé Mazzola, Sickingen et le Baron. Me de B.[uquoy] froide comme une chaine de puits. De retour en ville chez Me de la Lippe ou arriva Me d'A.[uersperg]. Cette petite folle dit qu'en voyant sa bellesoeur si amoureuse de son mari, elle eut désiré de pouvoir l'etre autant. Discussions avec son pere. Fini la soirée chez Me de Reischach ou Manzi conta du commencement du regne de Marie Therese, de son couronnement de Presbourg. L'autre jour Pellegrini conta que Charles VI. avoit été en se mariant, si innocent, qu'il avoit voulu se mettre sous les bras a l'Imp.ce qui lui avoit repondu, je ne crois pas que c'est par ici V. M.

Tems gris et plus que frais.

♀ 18. May. Parcouru tout ce gros in 4to de Kanzler sur la Saxe, il contient la geografie, l'histoire, l'histoire naturelle, le gouvernement et ses diramations, l'histoire ancienne. Chez le grand Chambelan. L'Abbé Serafini y etoit. Chez ma bellesoeur j'avois oublié que je devois faire preter serment a un Raitoff.[icier] de la Banque. Diné avec mon secretaire. Parlé a Gindl sur ces comptables qu'on adjoint aux Administrateurs des Domaines

[82r., 167.tif] en Hongrie. Le soir chez le Nonce. Brambilla y étoit, il ne me crut pas mon âge. Caleppi sera probablement Nonce a Naples. A l'opera. L'inganno amoroso. Me d'A.[uersperg] n'y étant pas, je ne m'y arretois pas longtems. Fini la soirée chez le grand Chambelan, ou le Pce Paar parla beaucoup des evenemens de Bruxelles. Lettre de l'Archiduchesse du 10. May. qui dit que l'entousiasme est au comble, que Belg.[iojoso] est detesté, qu'a la première séance du Conseil de Brabant il y a eu des acclamations sans nombre, que des Duchesses, Pesses, Ctesses y sont allés comme en Angleterre, que toutes les provinces sont d'accord.

Comme hier, un peu plus beau le soir.

ñ 19. May. Dicté une lettre a Laybach.

Envoyé mon secretaire chez l'Abbé Hell au sujet de cette montre a equation.

Le Verwalter de Wasserburg vint apresmidi me porter un bilan du revenu net des terres de Wasserburg et de Carlstetten depuis onze ans, d'ou il resulte un produit moyen de f. 4,039.59 Xr. Il parut suposer que j'allois me marier et me mettre en possession encore d'Enzesfeld. Il me promet les Comptes des terres depuis l'année 1781. Un moment a l'Augarten. Le fonds de l'air froid. Rencontré les Furstenberg en sortant de la. Le B. Benzel de Mayence vint m'annoncer, qu'il est nommé Coâire au Cercle d'Adelsperg et

[82v., 168.tif]

compte partir Mercredi. Ma cousine de la Lippe vint diner ici, et je lui lus apres le diner des lettres de mon amie Gaetani de l'année 1766. J'etois fort aimé, que ne suis je resté plus longtems. Me de la L.[ippe] fut enchantée de ces lettres et sur ces instances, je les separois de toutes les autres. Le soir au Spectacle. Deux nouvelles pièces Allemandes de Weidmann. Natur Philosophie. Un Bailli coquin, un bourgeois bouffi de son rang, un païsan qui devient gentilhomme et comble de bienfaits tous ses ennemis. Der Schreiner. Judith sa femme a donné un rendez vous au Medecin Marchaud, la veuve Sternthal que ce medecin vouloit epouser, reçut le billet doux dans un b[e]ignet, et le montre au menuisier. Celuici tance sa femme, et invite l'amant a diner, que Judith accable d'injures dans les instans ou le mari disparoit, l'autre se jette a ses genoux, quand la Sternthal survient et l'envoyant paitre. Me d'A.[uersperg] rit beaucoup en voyant cette scène. Fini la soirée chez le grand Chambelan ou etoient les Princesses.

Le tems frais. Le barometre fort haut a tems constant.

21me Semaine.

☉ Exaudi. 20. May. Fini mon Votum sur le referat d'Eger concernant l'Impot sur les loyers des maisons. L'ainé

[83r., 169.tif] Aichelburg chez moi me dit que son frere Antoine epouse la veuve Pesse Portia qui sera tres riche, lui a 29. elle 22. ans. Le frere militaire veut epouser une Eszterhasy. Diné chez l'Amb. de France au jardin d'Harrach, je me trouvois entre Me d'Hazfeld et le jeune Guldencron. Me d'Harrach me demanda si j'avois verifié le compliment dont elle avoit été chargée pour moi de Goldegg, elle partit avec sa mere pour la Course de chevaux ~~qui~~ que donnoient a Simmering le Pce Louis, M. de Kinsky et le Pce Charles de Ligne. Causé avec Gravière qui me dit que le nouveau Controleur g.al est M. Laurent de Villedeuil Intendant de Rouen, par consequent protege [!] par Mrs de Brienne et de Breteuil. L'Arch.[eveque] de Toulouse est fort ambitieux. Dahlberg alla s'instruire chez lui. Je fus au Prater ou il y avoit des fiacres et de la poussiere. Chez la Pesse Dietrichstein. Le Gen. Browne plaisanta sur ma notte touchant l'augmentation des prix des fourages. Chez le Pce Colloredo. Chez Me de Reischach. Isabelle Wallenstein y étoit fort jolie. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou Isabelle Wall.[enstein] étoit fort jolie. Me de Buquoy me parlant de son protégé coupa court, quand elle aperçut son Argus. Elle étoit belle.

Le tems un peu moins froid.

» 21. May. Melancolique. Le Colonel Neu m'arreta fort longtems en me parlant de la manière dont il s'est acquitté de sa co[mmissi]ôn a Agram, des inondations de la Drave et de la Leytha. Toutes deux ont changé de lit a Warasdin et Wimpassing. Beekhen chez moi, tandis que je lisois le raport de la Chancellerie sur la manière de defaire la Couronne de l'adm[inistr]â[ti]on d'un si grand nombre de terres. Un moment a l'Augarten. Me de Buquoy y etoit, sans que je la visse. Je lus une jolie lettre de Louise relative a mes peines qu'elle partage avec bien de l'amitié. Diné chez ma bellesoeur avec Melle de Trautmannsdorf, qui a de l'amabilité. La soeur Auersperg grosse et maussade y vint apres le diner partant demain pour Carlsbad. Le soir passé a la porte de Me de la Lippe, puis a l'opera Le Barbier de Seville. Me d'Auersberg y vint toute parée pour le souper du Pce de Paar, nous etions reconciliés, elle me dit qu'elle me verroit avec plaisir chez elle, elle promit de venir diner Jeudi chez moi, elle ne croit pas que Me de B.[uquoy] ait des confidences a faire. Me d'Aspremont vint dans la loge toute jolie au sortir de ses couches. Je fus voir le grand Chambelan. Les Princesses etoient chez lui, et Me de Kaunitz me parla de l'Archevêque de Toulouse. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Me de B.[uquoy] me fit des complimens de sa bellesoeur,

[84r., 171.tif] qui dit n'avoir jamais vû d'aussi beaux yeux que ceux de Me Maffei qui regrette que le Commandeur n'etoit point a Trieste, qui se loue de Me de Brigido. Me d'Auersberg me traita bien et Me de Hoyos fort en negligé m'invita a Frohstorf. Nous avons eu les fainéans, dit H.[enriette].

Beau tems. La salsepareille me rend la gorge rauque.

♂ 22. May. Le matin lu dans l'Essai d'adm[inistr]â[ti]on, dont l'auteur doit etre un homme connu. Dimanche le Pce Starh.[emberg] parla beaucoup chez le grand Ch.[ambelan] des affaires de Brusselles. Un paisan de la Haute Autriche de la seigneurie de Bärnstein du voisinage du couvent de Schlögl [!], vint me parler Cadastre, et ce qui m'etonna, c'est que je l'ai compris. Un instant chez le grand Chambelan, qui trouve du bon dans le livre que Windischgraetz m'a envoyé hier pour lui de Nuremberg. Fischersberg me montra que mes armoiries sont peintes dans la Matricule du Herrenstand. Diné a l'Augarten avec les Furstenberg, les Rospigliosi, ma bellesoeur, les Auersperg, le Pce Lobkowitz. La journée belle, nous dinames au milieu de la salle, apres le diner on vit la maison et le jardin de l'Empereur. Le Pce Lobk.[owitz] conta avoir reçu une longue lettre de Call.[enberg] de Gollnitz, ou il y avoit toute une page pour sa fille. La dessus elle pour qu'il ne restat aucun doute qu'il

[84v., 172.tif] lui a écrit directement, tira une bourse avec l'inscription fidele en amitie c'est ma devise, et dit l'avoir reçue de sa soeur au couvent. Malgré quelques promenades avec elle, ces traits et le changement du projet de venir diner chez moi Jeudi, m'oterent le repos. Je gagnois la voix rauque a cette partie d'ailleurs agréable, et finis la soirée chez Me de Reischach.

Tres belle journée.

§ 23. May. Le matin lu les propositions de Rother sur les employés a placer a la regie de la Lotterie Génoise. Le Colonel Neu vint encore me sequer sur ce que le Colonel Jenney veut le district de Pesth outre les siens. Le chev. Keith m'a envoyé hier une carte qui indique la tournée qu'a fait en Europe le chev. Sinclair. L'Ingenieur Manzer de Carlsruhe me fit voir le plan de <Carls>ruhe. Me Chiris me recommanda le jeune Collet. Passé a la porte de Me d'Auersberg ou je n'avois point été depuis le 10. Avril. Dela au Belvedere promené mon enrouement. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Apres m'etre habillé le Cte Samuel Telleki, Conseiller d'Etat, jusqu'ici Co[mmiss]aire royal du district de Groswarden, apresent Vice Chancelier d'Hongrie et de Transylvanie, Protestant vint chez moi. Il a l'air d'un pedant, parla beaucoup des incongruités que

[85r., 173.tif] le B. de Kaschnitz commit a Bude, lorsqu'on l'envoya la instruire les Hongrois dans l'arpentage. Le soir chez le grand chambelan ou etoient Me de Wallenstein et ses filles, et le Cte Merode. Dela a l'opera le Trame deluse, ou je fus seul dans ma loge. Fini la soirée chez Me de Reischach, ou etoit Me de Hoyos, partant demain pour Frohstorf. Lu dans les quatre Facardins. Fort enroué.

Le tems beau et chaud.

24. May. Le tailleur me porta des demidraps. Le Prof. Stoll est mort hier au soir subitement d'une attaque de pleurésie. C'est l'Abbé de Vermont, Confesseur de la reine et frere de son accoucheur qui joue actuellement un grand rôle, et auquel l'Archevêque de Toulouse doit d'etre Chef du Conseil des Finances. Chez le grand chambelan. Le Decret du Conseil souverain du Brabant est tres fort et annulle toutes les nouveautés introduites. Me de Windischgraetz etoit sur le balcon de la maison d'Aremberg avec Terese Clary le jour ou le Conseil reprit séance. Martini troublé dans ses operations est allé a Spa. Un instant a l'Augarten. Un magister de Göttingen m'envoye un livre ou dans la preface il est fait mention des absurdités que Moser avoit dit au sujet de feu mon frere et de la Comptabilité. Bolts a passé a ma porte, laissant un Recueil de pièces concernant la ci-devant Societé Imp.[eria]le Asiatique de Trieste. La migraine empêcha

[85v., 174.tif] Me de la Lippe de diner chez moi. Schimmelf.[ennig] la remplaça. Le soir chez elle, je la trouvois sur sa chaise longue, il paroît que Me d'A.[uersberg] est un peu refroidie a son egard, elle est un peu changeante. Dela au Spectacle. Die Grafen von Guiscardi. Deux freres, dont l'un a un caractere atroce, et la Princesse aussi qui devoit epouser Rinaldo l'un des freres deja marié avec la fille d'un peintre. Fini la soirée chez le grand Chambelan ou etoient les Princesses. Me de Kinsky Harrach va a Namiest avec ses enfans.

Chaleur etoufante et beaucoup de poussière le matin.

Le tems menaça envain la pluie.

♀ 25. May. Je suis prodigieusement enroué et je suppose que la salsepareille / :Smilax:/ étoit trop echaufante pour moi m'a fait transpirer insensiblement et ainsi enrhummer Mardi a l'Augarten. Fini hier le 1er volume de l'Essai sur l'adm[inistr]â[ti]on contenant un chimerique projet de payer en 16. années de tems les dettes du royaume, et peut etre de bonnes vuës militaires. A l'Augarten puis chez ma bellesoeur, puis chez le Cte Rosenberg. M. de Berg a pensé etre assommé dans les rües de Brusselles. Le Cte Antoine Hoyos, oncle de celui de Frohstorf vint me prier de lui accorder ma voix aux Etats pour la place de Verordneter a la place du Cte Hartig qui veut resigner. Diné avec mon secretaire. Le Hofrath Passel qui m'avoit encore envoyé des pommes ce

[86r., 175.tif] matin, me parla beaucoup de son fils qui est cadet aux dragons de Coburg ou le Major Canisius a pris tant d'ascendant sur le Lieut.[enant] Colonel Tarouca, qu'il l'a enfin persuadé de mener une vie plus réglée et de mettre plus d'arrangement dans ses affaires. Boisson de Tissot d'avoine, de miel, de nitre. Le soir a l'opera nouveau. Lo Stravagante Inglese. Musique de Bianchi tres jolie. Ni Benucci, ni la Morichelli n'y chanterent, et cependant l'opera etoit joli et plut. Un nouvel acteur M..... fit le rôle du poëte Languiderza fort joliment. Le sujet vaut mieux un peu que celui des deux derniers. Scene IX. du second acte: un air Deh ritorna, amato bene - - - tres joli. Rentré chez moi finir les œuvres d'Hamilton et le II. volume de l'Essai sur l'adm[inistr]â[ti]on.

Le matin chaud. Le soir forte pluye.

ñ 26. May. J'ai lû une brochure imprimée a Paris sur la reforme de la procedure criminelle, qui m'a fait grand plaisir, elle est ecrite avec beaucoup d'energie. Beaucoup lû dans le 1^{er} volume de Filangieri. Il y a pourtant des contradictions et des sophismes p.[ar] e.[xemple] sur la bonté relative des loix. Grande lettre de Dresde sur la vente de Schoenfeld. A la porte de Me d'Auersberg puis passé devant le Prater et l'Augarten. Diné avec mon secretaire. Cassis est Conseiller d'Etat decretiste. Le soir chez la Pesse Dietrichstein que je trouvois seule avec la Cesse Therese. Le Pce me communiqua une Ord[onnan]ce

[86v., 176.tif] contradictoire sur les tutelles a la campagne. Fini la soirée chez Me de Reischach ou Christine nous lut dans le bulletin de Paris une lettre du roi au bureau de Monsieur sur les nouveaux impôts. Elle m'invita a Frohstorf pour le tems ou elle y seroit. Gund.[accre] Colloredo y etoit.

Le tems beau mais beaucoup de bouë de la pluye d'hier.

22^{me} Semaine.

☉ de Pentecôte. 27. May. Encore fort enroué. Thé de sureau au lait. Schwarzer m'amena M. Meulenberg arrivé hier de Brusselles d'ou il est parti le 27. Avril, pour etre placé ici au bureau de Comptabilité des provinces Belghiques. Mandel me parla sur le sujet de Wasserburg et de mon frere. Lischka me presenta Jaeger qui etoit au bureau de comptabilité de la manufacture de Linz. Un instant chez le grand Chambelan. Il me donna a lire une autre lettre de l'Archiduchesse du 26. Avril, elle dit qu'on va faire encore une tentative aupres des Etats mais qui sûrement sera inutile, que c'est une triste sort pour eux d'etre spectateurs et coopérateurs de scènes pareilles. Kienmayer y vint. Me de la Lippe dina chez moi. Me d'A. [uersberg] lui a avoué que lorsqu'elle me laissa seul avec sa nièce le soir du 10. Avril elle escrivoit a Herr.[mann] Call.[enberg] et moi qui crut le 11. que c'etoit a Asp.[remont] qu'elle avoit escrit. Celuici lui bat froid, ne l'a jamais salué dans

[87r., 177.tif] les lettres a sa femme. Me de Buquoy dine aujourd'hui chez elle et demain elles déjeunent ensemble. Je fus a quatre chevaux au Prater. Chez le grand Chambelan je trouvois Me de Fekete qui en me parlant de Me d'A.[uersberg] reveilla le chat qui dort. Dela chez Me de Reischach, je la trouvois seule. Bientot Me d'A.[uersberg] y vint, elle parut s'interesser a ma santé. Mais apres Me de Clary vint, M. de Chotek aparemment ordonné par Me d'A. [uersberg] et repartit avec elle. Cette coquetterie me trotta par la tête tout le reste de la soirée. Je promis a Me de Clary de venir Sammedi a Frohstorf. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Me de Buquoy fit accueil a mon habit, l'autre n'y etoit plus, je ris contre coeur avec Me de Haaften, puis m'en allois, le coeur gros. Pourquoi ai-je suivi le conseil de Louise? Pourquoi n'ai je pas entièrement oublié cette coquette incapable de cette delicatesse en amitié que je demande. Toujours fort enroué.

Toute la journée poussière et vent. Le soir grosse pluye.

» 28. May. Ce miserable attachement de tête a une coquette me rend malheureux, Louise y a voulu substituer l'amitié, mais celleci n'en connoit point la delicatesse. Jäggl me porta ses reflexions sur le HandBillet du 10. Avril. Je parlois a Zanetti sur ce qu'a dit la Coôn superieure de Bohême a cet egard.

[87v., 178.tif]

Bientot apres je reçus de la circulation le Votum de la Coôn sur ces propositions de la Bohême et je commençois a ecrire mon Conclusum. Chez le grand Chambelan. J'y trouvois le Pce Dietrichstein et nous parlames Cadastre. Chez ma Cousine qui part demain pour Baden. Je lui contoïis mes soupçons d'hier, et elle dit que Me d'A.[uersberg] a ecrit un billet a Ch.[otek] pour lui recommander un homme, sur quoi il lui a repondu un billet tres galant. Chez moi, le tems etant beau, je me decidois d'aller au piquenique du Prater, j'y allois a 2h. 1/4 et arrivois presqu'en même tems que Me de Furstenberg. Nous dinames a l'Eremitte 3. F.[urstenberg] 2. Auersb.[erg], 2. Schwarz.[enberg] les ainés, ma bellesoeur, le Pce Lobk.[owitz] le Cte Oetting[en], Me de Tarouca et la Ctesse Amelie. Je me tins toujours aux deux soeurs et abandonnois Me d'A.[uersberg] a son G.al Furst.[enberg] a la grande plaque. Elle parut un instant me rechercher, je lui dis un mot sur la visite d'hier chez Me de Reischach. Le Prater etoit bien beau, bien verd, bien peuplé, et la promenade charmante. Dela chez Kasperl avec toute la compagnie. Das Wettrennen von Simmering. Beaucoup de <satyre> contre les femmes. Une femme se donne pour prix de course et la maitresse d'un officier qui doit l'epouser, lui fait a croire que c'est elle. Je partis dela avant 9h. content

[88r., 179.tif]

d'avoir montré que je puis me passer d'une folle. Achevé encore mon ouvrage du matin. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je jouois au Whist avec Mes de Colloredo et de Windischgraetz. On joua une mauvaise statue d'Apollon.

Le tems beau, quoique peu de soleil.

♂ 29. May. Toujours fort enrôlé. Hier le Pce Kaunitz a communiqué aux Ministres Etrangers des nouvelles de l'Empereur de Cherson. Sa Maj. y est arrivée le 14. au soir fort contente du chemin et des arrangemens, Elle a reposé le 15. et a dû le lendemain aller a 30. postes au Nord a la rencontre de l'Imperatrice de Russie a Poyta, parceque les eaux ont beaucoup retardé la marche de cette souveraine. L'Emp. compte revenir par Kaminiek a Lemberg. Me de la Lippe part pour Baden, ou elle passera trois semaines. Chez le grand chambelan. Diné avec mon secretaire. On placa la grande store dans le double. Me d'A. [uersberg] envoya me demander de l'opiat et des livres. J'allois entendre au Spectacle Die Holländer ou la Eichinger joua en perfection le rôle de la nièce qui cherche a convertir le frere de la maitresse du hollandois son oncle, ce frere panier percé et joueur tombe a ses genoux. Ils avoient été longtems debout, elle le porte a s'asseoir, et Me d'A. [uersberg] qui etoit dans la loge dans le plus parfait negligé, s'ecria, was doch ein Weib alles zuwege bringt! Elle etoit fort douce, et

[88v., 180.tif] moi poli et froid. La Muller fit beaucoup moins bien que la Adam Berger le rôle de Leopoldine qui s'assied sur le coffre avec le hollandois. Le Cte A.[uersberg] arriva a la fin de la pièce, aussi tres poli. Fini la soirée chez l'Amb. de France a voir jouer au trictrac Me de B.[uquoi] et a causer avec Chotek.

Tems frais et presque froid.

§ 30. May. Le matin Me d'A. [uersberg] envoya me demander des livres que je lui envoyois, j'etois deja tres adouci par sa conduite d'hier, elle aime a faire beaucoup d'amans. Chez le grand chambelan. Il me persuada d'aller avec lui au Belvedere, ou Rosa nous fit voir la nouvelle disposition des tableaux, preferable a l'ancienne. Dans la chambre des Kaufmann, il y a des Lens trop lechés. Les Kaufm.[ann] sont tres manieré. Arminius revenant triomphant chargé des depouilles des Romains, un trait de Virgile fait le pendant. La chambre des Van Dyk est restée la même. Des van Neefs, perspectives d'Eglise. Des Wouvermann, Bakhuysen, dans les donjons. Van Thulden a des figures agréables, la chambre des Rembrandt. Les deux Carraches couverts d'un rideaux verd avec des fouteries en l'air, et plusieurs Correges. Un André del Sarto avec des Gentileschi dans le même Cabinet se distingue beaucoup.

[89r., 181.tif] Le Luca Giordano des minorites. Je n'aime pas les femmes de Rubens, comme Louise, mais les deux jeunes Pces de Savoye par Vandyk sont charmans. Le grand Salvator Rosa dans la chambre des Mengs est une bataille. Le buste du Pce Kaun[i]tz dans un donjeon ressemble a Voltaire. M. le Cardinal, dit il a l'Archevêque de Malines, il n'y a point de religion, sinon celle que le souverain ordonne. Quelle horreur! Ma bellesoeur dina avec moi. Je m'habillois de drap. Le soir chez la Pesse de Dietrichstein. Le Prince fit en presence du Mal Lascy la demonstration des folies qu'ils veulent faire a Trieste pour regagner l'ancien chemin par le Klutsch, et l'auberge de Melara. Ils veulent conduire un chemin de Bassoviza a Sessana le long de Lipiza. A l'opera Le Trame deluse. Me de Buquoy dans notre loge, elle partit bientot. Le Pce Lobk.[owitz] dit que j'etois Alcide al bivio entre les deux Dames. Me d'A.[uersberg] bonne, mais je ne me fie point en elle. Rentré chez moi a lire. Briefe eines reisenden Franzosen. et dans l'Espion Anglois.

Le tems venteux le matin et pluvieux le soir.

24 31. May. Fini le 2d volume de Filangieri, il y a de bons et excellens principes, que l'auteur cependant oublie quel-

[89v., 182.tif] quefois. Braun me demanda la permission d'aller Mardi a Baden. Chez le grand Chambelan. Il m'a lû hier une lettre de l'Archiduchesse du 18. May, toujours tres en peine, parlant de la haine que l'on porte au Ministre. Le tailleur a porté mon habit neuf de demidrap, couleur queue d'hirondelle, a boutons d'ivoire. J'ai pris hier du thé de sureau avec de la crème de tartre, qui paroît me faire du bien, je ne l'ai pas continué a cause d'une ebullition ou plutot clou que j'ai pris dans les environs du diaphragme *sous la* <poitrine et> sur le dos. Le soir chez le grand Chambelan. Dela chez la Baronne, le monde me rendit froid vis-a-vis de Me d'A. qui y etoit aussi, lorsqu'il diminua, nous nous parlames.

Il a plu a force toute la journée.

Juin.

♀ 1. Juin. Le matin mon rhûme et tou dure [!] toujours. Je lus beaucoup sur la procedure criminelle dans la traduction Allemande du 3^e volume de Filangieri, d'excellentes choses. Des papiers du Cadastre ou Eger me picote, me chipoterent un peu. Depuis le 10. Avril je n'avois pas trouvé Me d'A.[uersberg] je la trouvois aujourd'hui

[90r., 183.tif] nous etions froids l'un et l'autre, elle dessina et je me reprochois quasi ma foiblesse d'y etre retourné. Consulté le grand Chambelan sur ma querelle avec Eger. Diné avec mon secretaire. Apres le diner je trouvois avoir fait un peu tort a Eger, et je rayois mon Ecriture du 22. May. Le tems me paroît trop mauvais pour aller demain a Frohstorf. Travaillé toute l'apresdinée sur ces papiers du Cadastre. Avant 7h. chez le grand Chambelan, il approuva entièrement mes principes et ne me conseilla que d'omettre quelques personalités. Au Spectacle L'inganno amoroso. Je fus quelque tems seul avec Me d'A.[uersberg] et lui dis que le plaisir de faire tourner des têtes devoit etre grand, elle ne se croit point coquette et assure n'en avoir aucun a faire une impression a laquelle elle ne peut repondre. L'air de la Morichelli. Infelice in tal momento Scene 13. du second acte lui fit beaucoup d'impression. Son Papa voulut me plaisanter chez le grand Chambelan, je coupois court, c'est un homme bien inconsequent. Rentré chez moi a lire dans l'Espion Anglois sur les filles de Paris.

Il a plû toute la journée.

ñ 2. Juin. On dit que le roi de France a lavé la tête aux Notables. Je me levois sans croire de pouvoir aller a Frohstorf, a cause du mauvais tems, a cause de mes papiers, et a cause de cette Erysipele ou feu de

[90v., 184.tif]

St Antoine qui me fait souffrir horriblement. J'expediois plusieurs papiers du Cadastre, parlois a Beekhen, parlois a Pasqualati et au Chirurgien Gunther, qui me dirent que je pouvois tres bien aller. Manzi vint prendre congé de moi et me porta un billet de la Lotterie de Classes, dont je lui fis payer f. 72. Je dinois avant midi et partis a 12h. 1/2 de Vienne avec deux de mes chevaux en voiture a sabot, je fus rendu a Neudorf a 2h. 35.' et repartis a 40', passé Trayskirchen je trouvois beaucoup d'eau. A Oeynhausén les maisons toutes dans l'eau, une fleuve sur le grand chemin ~~qui~~ qu'il avoit rompû dans un endroit au milieu du village. De la des ruisseaux le long de la chaussée et dans les champs. On voit le chateau d'Enzesfeld avant et apres Gunzelsdorf ou j'arrivois a 3h. et repartis a 3h. 10.' De mauvais chevaux. De l'eau jusqu'a Salenau ou le bureau de passage nageoit dans l'eau. A 4h. 1/2 a Neustadt. Les chevaux n'avoient jamais voulu sortir de Theresienfeld. Je fus arreté une demie heure pendant laquelle j'ecrivis au Cte Gaisrugg a Graetz. Environ a 5h. 1/4 je rencontrais le Pce de Paar et Me de Buquoy en voiture a sabot a deux chevaux sur la place de Neustadt, je causois avec eux. Me de B.[uquoy] me dit que je trouverois le favori Thomas Anglois bien peu aimable, bien maussade, me chargea de complimens pour Me de Hoyos et pour Elisabeth, et le Pce de Paar pour la belle Caroline. Avec mes trois

[91r., 185.tif] chevaux il fallut passer Kazelstorf, le pont de Frohstorf ayant été entièrement affaissé cette nuit. Je passois le pont pres du chateau, marchois longtems dans la Leytha, longeois les montagnes par le village et sous le chateau d'Aichpihel et n'arrivois a Frohstorf qu'a 6h. 1/2 du soir. Je ne trouvois au logis que *le maitre du logis* Me de Clary et les deux demoiselles Thun. La mere descendit bientot. Enfin arriva Me de Hoyos avec son frere le Cte Clary et l'Anglois. On prit du Thé. En parcourant les livres qui etoient la on parla de l'histoire de Tyran le Blanc, traduite de l'Espagnol du Cte de Caylus, Me de Clary dit que c'etoit un livre tres croustilleux et avec des Estampes un peu fortes, mais Elisabeth n'eut de repos, jusqu'a ce qu'elle m'eut fait connoitre de quel coté etoit ce livre, le tout dans l'innocence de sa curiosité. On soupa et on veilla jusqu'a minuit. Ma chambre est au coin a l'Est et au Sud, c'etoit celle qu'habitoit Me de Buquoy, j'ai couché dans son lit, le Pce Paar a logé dans la chambre a coté que j'occupois l'année passée.

Le tems se remit, quoiqu'il y eut un peu de pluye le matin

et au commencement de mon voyage.

23me Semaine.

☉ de la Trinité. 3. Juin. Mon ebullition, espece de porcelaine ou

[91v., 186.tif]

de fin de St Antoine m'incommoda la nuit aparemment par raport a l'echaufement du voyage. Le matin je lus dans le Schweizer Blatt, dans les lettres du voyageur François le tableau de la cour de Munich, dans les Litterarische Briefe. A 10h. Me de Hoyos me fit citer pour la messe, ensuite nous promenames par le jardin, ou il y a de tres jolis morceaux de beau gazon. Ensuite le Cte Clary me mena sur la montagne, qu'on nomme die Ochsenhalt, nous y vimes la terrasse, un nouveau pont, la vûe sur les inondations de la Leitha pour le Schneeberg et des montagnes beaucoup plus basses couvertes de neige, die Heißensteinische Wand qui n'en a point, je changeois de chemise et on alla diner, moi toujours entre Me de Hoyos et Christine, M. Thomas de l'autre coté. Apres le diner j'entendis jouer Me de Hoyos du clavecin l'air de la suite de Julie Sentir avec ardeur etc. Causé avec Christine qui dessinoit, et Elisabeth qui etoit douce et bonne. Nous promenames en Wurst a onze personnes, Me de Hoyos entre moi et Thomas, j'etois d'abord a cheval, puis je m'assis a l'opposé de Me de Hoyos pour ne pas donner de jalousie a l'amant. Arrivés a Kazelstorf la seule promenade fesable a cause du pont emporté, on alla d'abord au Keller grimper un sentier des plus roides au grand deplaisir de Christine, puis on alla

[92r., 187.tif]

au chateau, prendre du lait frais dans le jardin, dont le dessein est vaste, des charmillles prodigieuses, <une>allée a perte de vüe vers Frostorf. Il est mal entretenu, un ruisseau qui y passe exterieurement, pourroit embellir de beaucoup ce jardin. Christine se rejouit de ce que je trouvois Th.[omas] bon a elever. Elle aime un peu de mechanceté. De retour elle continua a copier les desseins de Dillon. Le Cte Clary racla du violon. J'ecrivis un peu chez moi. Puis Me de Thun me donna a lire deux passage[!] bien voluptueux de Tyran le blanc, quand Plaisir de ma vie procura a Tyran le plaisir de parcourir des yeux toutes les beautés de sa Princesse Carmésine lorsque toute nüe elle alla se mettre au bain, puis le plaça dans son lit, ou il ne fit que promener ses mains, puis sauta de la fenêtre et se cassa la jambe. Ensuite cette même Plaisir de ma vie déjà mariée fait mettre Tyran a peine arrivé a Constantinople dans le lit de sa maitresse, rassure sa timidité, lui dit que toute femme aime a etre violée, aime qu'on employe la force et le porte ainsi a force de persuasion a achever le roman. On soupa, et vers minuit je me retirois avec Me de Thun et ses filles. Me de Hoyos souhaita que tous mes

[92v., 188.tif] feux ne me fissent aucun mal, on avoit beaucoup parlé de mon attachement pour Me d'A.[uersperg] s'etonnant que je fusse venu tandis qu'elle partoît. Mon ebullition me fit beaucoup souffrir.

Tres belle journée. Surtout le soleil se coucha le plus nettement que possible, derrière la Heißenstein.[ische] W[and]. Le ciel tres serein. Beau clair de lune.

☽ 4. Juin. Le matin apres avoir beaucoup souffert de mon ebullition je pris du Caffé et partis de Frohstorf a 5h. 33' du matin, le tems tres beau. A 6h. 12' je passois le pont de Kazelstorf. Je fis le tour de la ville de Neustadt, et fus rendu a la poste a 7h. ou plutot a l'auberge de l'aigle, ou je trouvois deux de mes chevaux. Parti dela a 7h. 5' j'entrois dans Theresienfeld a 16' et en sortis a 26', a 36' a Salenau, a 56' a Gunzelstorf. A 8h. 14' a Oeynhausén, je trouvois les eaux tres baissées a 27' a Trayskirchen. J'y trouvois deux autres chevaux et passois Neudorf a 9h., coupois l'allée de Schoenbrunn a 30'. Inzerstorf a 36'. Rencontré le Pce Adam Auersperg qui s'en alloit en caleche ouverte a Traysk.[irchen], a 46' a la Colonne. A 52' aux Lignes. Beaucoup d'embarras dans la rüe de Carinthie et dans le fauxbourg furent cause

[93r., 189.tif]

que je ne fus rendu a la maison Teutonique qu'a 10h.15'. J'y trouvois une immensité de papiers a expedier, puis du thé d'herbes, parlois a Pasqualati, souffris prodigieusement a diner de mon ebullition a cause que le voyage avoit mis le sang en mouvement. Apres 6h. chez le grand Chambelan. Il me dit que l'Emp. est arrivé avec Catherine 2de a Cherson le 23., le 27. ils ont du repartir pour Balyklawa dans la Crimée, d'ou ils ne peuvent etre de retour a Cherson que le 10. Juin. Sa Maj. ne sauroit etre ici que le 25. au plutot. Il paroît que les affaires de Brusselles ne l'inquietent pas beaucoup. A l'opera. Lo Stravagante Inglese. Me d'A.[uersberg] arriva et me combla d'amitié, m'assura qu'elle n'avoit pas la Wilhelmine pour la lire en chemin, temoigna du desir de me voir a Goldegg, me parla du bonheur de sa bellesoeur Oetting[en], qui est enchantée de son mari, le trouve beau comme les amours, n'ecrit pas si elle est grosse. Je fus enchanté de ma compagne de loge, elle attend Jeudi Me de Buquoy qui va par Krems, Motten ou elle attend probablement S.[ikingen] en Zwettel a Weytra et Grazen.

[93v., 190.tif]

Furstenberg me fit beaucoup d'instances de venir a Weytra. Soupé chez le Pce de Paar. Joué au Lotto avec la Pesse de Starh.[emberg] et Me de Serbelloni, j'y gagnais deux Ducats. Me de Buquoy prit congé de moi, et me chargea de complimens pour Louise.

Belle journée claire et chaude.

♂ 5. Juin. Levé tard pour transpirer. Parlé au Raitrath Geer. L'orfevre vint m'essayer les boucles neuves d'argent. Avant 9h. le grand Chambelan vint me prendre et me mena au pavillon de Laa, nous promenâmes à pié dans le petit bois je fis encore souhaiter un heureux voyage à Me d'A.[uersberg] qui part ce matin pour Goldegg. Schwarzer me dit que le departement de Flandres travaille à un plan de conciliation avec les Etats des provinces Beligiques. Pasqualati ici. Le Cte Gaisrugg arrivé hier de Graetz me parla Cadastre. Charmante lettre de ma chere Cousine de Diede. Ma bellesoeur dina ici avec le Cte Gaisrugg, auquel j'envoyois encore le soir des papiers à lire relatifs à la requête des seigneurs terriens de la Carinthie qui se plaignoient des frais que leur coute l'operation du cadastre. Le soir chez le Pce Colloredo, delà un instant au Spectacle à voir jouer das Findelkind. Fini la soirée chez Me de Reischach,

[94r., 191.tif] qui me recommanda tres fort de garder la maison et même le lit, et de boire force thé au lait pour me défaire de mon expulsion.

Le tems beau mais couvert.

§ 6. Juin. Je ne me levois qu'a 9h., me fachois un peu contre Pasqualati, je pris force thé au lait. Je lus la lettre de M. Raynal a Louis 16., je me fis excuser chez M. de Schoenfeld de ne pas pouvoir y diner. Je revis le projet de Beekhen sur le bureau de comptabilité de la basse Autriche. Je reçûs l'Edit du roi portant création de 6. millions de rentes viageres de Mrs Girardot et Haller de Paris. Je souffris beaucoup d'elancemens de cette expulsion. Parcouru les details de la vie de feüe ma grandmere paternelle de la maison de Teufel. Ils sont ecrits avec bien de la devotion. Ce matin Me de Buquoy a dû partir pour Goldegg et aller dela par Mautern, Krems, Gföll, Zwettel, Motten ou il y aura probablement de S.[ickingen] et Weytra a Gratzen. Diné tout seul. Le Cte Cavriani Gouverneur de la Moravie et Silesie passa une heure chez moi et nous parlames de tout plein de choses. Je lus ensuite les deux memoires de l'Abbé Baudeau qui roulent sur les 30. millions de livres que coutent les impots indirects en France en frais de perception. Il attaque fortement M. Neker, et dit que son excedent n'etoient que des anticipations sur les revenus de l'année

[94v., 192.tif] suivante. Cependant les Notables ne suivent point l'avis de l'Abbé Baudeau, ils ont obtenu les Assemblées provinciales et de paroisses et la publicité de la Comptabilité et ils ont conclû a un Emprunt annuel de 50. millions qui font vint millions de florins, chose qui paroît incroyable. Je commençois encore a lire un Memoire sur les municipalités a etablir en France, attribué a M. Turgot. Il est interessant mais il y a quelques maximes despotiques. A 10h. 1/2 je me couchois.

Le tems beau, quoique souvent gris.

24 7. Juin. Fête Dieu. Levé avant 9h. pendant que la procession étoit a St Etienne, je dictois un raport a l'Empereur concernant l'impot sur les loyers des maisons, contre l'opinion de la Coôn du Cadastre qui est sous ma présidence. Beekhen vint demander de mes nouvelles. Avant 2h. j'allois en batard a deux chevaux a Dornbach ou je dinois avec les Reischach, les Clary, le <chev. Marschall>, les Generaux Renner et Braun et le Pce Dietrichstein, celui ci parla d'Elisabeth Thun, qu'il auroit gueri dit il, il y a deux ans. Apres le diner on joua au Domino. On promena dans le parc. Je restois avec la Baronne dans la maison

[95r., 193.tif]

chinoise. Les bois sont charmans, on voit celui de Kriegl a coté de la coupure faite pour apercevoir le clocher du Kahlenberg. Au retour de la promenade au gouter. J'attendis le grand Chambelan chez lui, et il me dit que la confusion est extrême en Flandre, qu'ils redemandent de Hont ou bien ils designent assez clairement qu'ils veulent M. de Belgiojoso pour stage a sa place. A Namur les bourgeois ont fait beaucoup de bruit. On a forcé la main a l'Archiduchesse. L'Emp. de Cherson ou il avoit sçû que les Etats de Brabant n'accordoient pas le Subside, a écrit que s'ils ne les accordent pas, qu'il n'y a qu'a ne payer personne des employés. De retour chez moi j'ai révû mon raport et lu dans le Memoire sur les Municipalités.

Le tems couvert se rafraichit le soir.

♀ 8. Juin. Le matin Glaser de retour de Herrmannstadt vint me parler, il dit que les Journaux font beaucoup de peine aux employés. Il y a une troupe de brigands de 250. personnes qui du Comitât d'Arad sont venus dans celui de Hunyad. Le vieux Brukenthal affligé d'etre réduit de f. 18000. a quatre. Beekhen chez moi puis Lischka qui me parla de ces comptables pour

[95v., 194.tif]

les bureaux des batimens dans les provinces, qu'on ne trouve pas. Je lui dis qu'il faudroit en attendant n'en detacher que dans une seule province, et traiter ici comme cela se pratiquoit jusqu'ici les objets des batimens de toutes les autres. Le Dr Mertens vint et me donna des ordonnances differentes pour expulser le rhûme et le feu de St Antoine, me defendant de sortir excepté en voiture et d'aller au Spectacle. Le chapelier porta des chapeaux. Baals chez moi, il doit aller demain a la concertation qui se tient a la Coôn de compilation sur les jurisdictions criminelles de l'Autriche. Diné avec mon secretaire. A 5h. j'alloys en voiture au Prater. M. de Schoenfeld et le Cte Oetting[en] vinrent me tenir compagnie, le dernier resta jusqu'a 9h.

Jour gris et un peu frais.

ñ 9. Juin. Je mouche et crache toujours beaucoup. Je me mis a parcourir mes collections concernant feu mon pere, pour les faire copier au net. Parlé a Schittlersberg. Mon secretaire dina avec moi. Apres le diner la Tonerl vint de la part de ma bellesoeur demander de mes nouvelles, elle me parla de Me d'Auersberg ce qui m'interessa. Mandel vint et je lui parlois de la requête a faire pour mon frere, afin d'obtenir aumoins une diminution de la double imposition, a cause qu'il ne tire presque que la moitié

[96r., 195.tif]

du revenu de Wasserburg et Carlstetten. Je fis en voiture un tour sur la hauteur du Belvedere, et vis que le cimetière est rasé qui étoit jadis au milieu du fauxbourg de la Landstraße. Je passois la soirée tout seul à lire dans Gibbon et dans l'Espion Anglois.

Beau tems. Peu de soleil.

24me Semaine.

☉ de la Trinité. 10. Juin. Le matin j'ai vû un cheval Anglois que le Cte Aichelburg veut vendre. Il paroît bon. Le Colonel Neu vint encore me sequer en me disant que le Colonel Jenney se plaint d'avoir trop de monde. Je reçus une lettre de Me d'Auersperg qui n'est pas absolument sans amitié. Mon secretaire dina avec moi. A 5h. je m'en allois promener par le chemin de Meydling à Schoenbrunn, monté la hauteur, je revins par l'allée et le Gatterhölzel et les lignes de Mazelstorf. A peine rentré la Marquise de Los Rios vint me voir et me conta, comme le peuple à Brusselles après avoir forcé l'Archiduchesse de leur communiquer les ordres de l'Empereur sur les nouveaux changemens, et de promettre sa ratification, ont [!] detellé ses chevaux et l'ont [!] conduit au Spectacle en criant Vive Marie, Vive Albert, sur quoi elle cria hors de la voiture Vive Joseph Second et le peuple suivit son indication. Le soir vint le B. de Sekendorf, et pendant qu'il étoit chez moi, le grand Chambelan envoya demander

[96v., 196.tif] de mes nouvelles. Il me dit que mon mal s'appelle Gürtelkrankheit . Je lus dans Valazé A mon fils et dans l'Espion Anglois.

Tems gris, sans pluie.

☽ 11. Juin. Le matin un homme du bureau de comptabilité de Herrmannstadt se presenta, demandant a etre placé ici. Le graveur Mechel de Basle me parla d'Iselin, de son successeur Ochse, de Fellenberg, de Pestalozze. Le grand Chambelan vint apres 1h., me conta que les villes ont demandé a l'Archiduchesse qu'on leur restitue de Hont pour etre jugé par ses Juges, sans quoi ils demandent en otage l'auteur de tous ces changemens. Révû les comptes de Wasserburg et de Carlstedten de cinq années 1781-1785. Ma bellesœur dina ici. Apres le diner je fis en voiture la première allée du Prater, puis j'allois au Tabor et je revins par le pont de la Roßau. Un Sculpteur nommé Kegler porta une Venus dont le visage ressemble a la defunte Terese. Le soir Me de Fekete passa une demie heure ici *jusqu'a 9h. 1/2* ~~pour~~ fut tres aimable. Lu dans l'Espion Anglois.

Beau tems. Soirée charmante.

♂ 12. Juin. Le matin levé a 6h. Expedié beaucoup de papiers

[97r., 197.tif]

du cadastre. Füger vint et je lui parlois de cette Venus de Kegler. Le Hofrath Puechberg vint et me proposa d'acheter fictivement ou en apparence de mon frere les terres de Wasserburg et de Carlstedten, et de cette façon de lui en payer le revenu. Le B. Aichelburg vint me parler d'un cheval de selle Anglois pour 150. Ducats. Vollgruber plaida pour sa fille, la femme de cet official de comptabilité de Zalathna, qui voudroit etre transferé ici. Rarel protesta contre la translation au bureau de la province. J'ai ecrit hier une lettre a Me d'Auersberg que je n'envoye pas, ne voulant pas gêner ou montrer un empressement incommode. Mon secretaire dina avec moi. Mechel m'avoit porté ce matin des païsages gravés en couleur representant des vües des glaciers de la Suisse, charmans, puis les habillemens des païsans Suisses, puis la Carte de Pfiffer peinte en couleurs, l'Estampe de ce general dessinant des plans auhaut du mont Pilate au dessus de Lucerne. Au Prater. Le soir le Cte Oetting[en] vint me voir, puis le grand Chambelan. Lischka me porta le matin son opinion sur les bureaux de comptabilité des batimens dans les provinces, que j'ai révu. Le soir lu dans les Briefe eines reisenden Franzosen et dans l'Espion Anglois.

Beau tems.

[Der 13. und 14. Juni sind nach dem 1. Teil des 16. Juni eingeordnet, der 2. Teil des 16. Juni folgt nach dem 14. Juni]

[97v., 198.tif]

♀ 15. Juin. Second bain du Danube. Un certain Hillebrand, fils d'un employé a la Chanc.ie d'Etat, demanda a etre employé au Cadastre. J'ai lû avec attendrissement dans la gazette de Leyde la clotûre de l'Assemblée des Notables faite le 25. de May. Tous les bons projets paroissent etre adoptés. Il n'y a que l'Emprunt annuel de 50. millions auquel je n'entens rien. Mon valet de chambre me fit aller dans la Brunner Straßen au 4me etage chez un homme qui autrefois amanuensis de Born a un beau cabinet de minéraux, un autre d'etude qu'il voudroit vendre 6000. florins, beaucoup de coquillages, et des tabatières en quantité. Dela un instant chez le grand Chambelan. Habit tricoté. Deux païsans du village de Schöngraben <au> B. Ludwigstorf pres de Hollabrunn vinrent se plaindre que le produit de leurs champs etoient verifié trop haut. Diné au logis avec mon secretaire. A 6h. 3/4 j'allois a l'observatoire de l'université voir l'Eclipse de Soleil. Son commencement avoit été a 5h. 25.' Le fort du phenomene fut peu apres 6h. 1/4 plus de la moitié superieure du soleil fut eclipsée. On voyoit outre cela deux taches dans la partie claire du soleil, dont l'une etoit entourée d'un bord moins obscur. Beaucoup de monde la haut, le Colonel Cte

[98r., 199.tif] de Bunau, le B. Stillfried, M. Birkenstok, un jeune Cte Haugwitz de Brunn d'une jolie figure, etudiant ici. L'Abbé Hell fit tout voir avec empressement. Dela a Hezendorf chez Me de Reischach. Il y avoient Me de Pergen et sa fille, ma bellesoeur, les Haaften et Marschall et Lolotte y vinrent. Christine y lut une lettre de la Cesse Louis qui parle beaucoup sur l'esprit de liberté des Flamands. J'y restois jusqu'a 9h. et expediois chez moi mon Protocolle.

Tres beau et chaud.

ñ 16. Juin. Completé mon catalogue. Point de bain, j'ai fait une lacune a cause d'un peu de devoyement d'hier. Parlé a l'Accessist Hauk de la St.[iftungs]h[of]buchh.[alterey] qui veut etre avancé, a Lischka sur l'avancement au bureau de comptabilité de Lintz, a Baals sur les notions de l'année 1765. Il m'arriva de la Chanc.ie d'Etat 13. raports de la Chambre des Comptes de Brusselles. Lu dans Gibbon le regne de Diocletien, sous lui la discipline Romaine existoit a l'armée, il introduisit le ceremoniel Oriental a la Cour, les Eunuques, il jetta les fondemens de la division de l'Empire et de l'oppression des peuples par le faste de quatre cours differentes. Il abdiqua sans

v.[oir] 4. pages plus bas.

[98v., 200.tif]

✂ 13. Juin. Avant 7h. du matin j'essayois un soit disant cheval Anglois du Cte Aichelburg au Prater. Son pas est lent, l'amble incommode, il s'effraye aisément, d'ailleurs il est doux. Mertens vint m'ordonner les bains pour demain. Les Gund.[accar] Colloredo et Me de Tarouca envoyèrent demander de mes nouvelles. Le Rechnungsführer du regiment de Lascy vint demander d'etre placé a la Kriegsbuchh.[alterey]. Le Comte Egger de Clagenfurt me parla du cidevant Monastere de St Görgeu am Leng See qu'il veut acheter, il me parla de la pauvre infortunée fille de François I. qui y a terminé ses jours. Lettre d'un Allemand de Bruxelles qui donne part des evenemens qui y sont arrivés. La nuit du 30. au 31. LL. AA. Roy.[Leurs Altesses Royales] ont signé l'acte que demandoient les Etats de Brabant. Le 31. la bourgeoisie a conduit leur Birotsche au Theatre, l'orateur du Tiers Etat étoit sur le siège de cocher. Tout le peuple avoit des cocardes noires et jaunes et bleues. On donna Blaise et Babet qui fut souvent interrompu par les acclamations. Ils aiment l'Emp. et detestent son Ministre. Travaillé a l'Extrait de mes Journaux. Mon secretaire pretend que le roi de Prusse a fait une chute de cheval tres dangereuse, et que l'on craint pour sa vie. Ce seroit un grand malheur. Le secr.[etaire] dina avec moi.

[99r., 201.tif] Puechberg m'envoye son idée sur la Convention a faire avec mon frere, qui est mauvaise. Le soir je cherchois inutilement la Baronne a Hezendorf. A l'opera. L'inganno amoroso. Ma bellesoeur dans la loge. Chez moi a lire l'Espion Anglois et a me coucher beaucoup, le sommeil inquiet peut etre a cause de la cavalcade du matin.

Beau tems et chaud.

24 14. Juin. *Fête-Dieu.* A 5h. 20' je pris un bain du Danube tiède avec 6. Maaß de lait dans le taudis du Cuisinier. J'y restois une heure me couchois jusqu'a pres de 8h. Parlé a Pokorny. Travaillé a l'Extrait du Journal de Novembre 1786. L'Ecuyer du Cardinal me rendit compte du cheval d'Aichelburg qui ne me convient nullement, il est paresseux, fatigué, de courte vüe et peureux. Le D^r Pilgram rejette la proposition de Puechberg par raport a mon frere. Les Pesses Françoises et Clary envoyerent demander de mes nouvelles. Gundaccar Colloredo y a été hier. Je cherchois inutilement le grand Chambelan chez lui a midi. Diné au logis avec mon secretaire. Apresmidi inopinément le Cte de Windischgraetz arriva chez moi de Brusselles, me portant des complimens de sa femme, de sa bellemere et de sa bellesoeur, qui tous desirent de me voir succeder a M. de Belgiojoso. L'avocat van der Noet est l'orateur du Tiers Etat, le tribun du peuple.

[99v., 202.tif]

C'est l'Archiduchesse qui lui a dit de se mettre sur le siège, lorsque le peuple l'a trainé au théâtre. Elle n'a rien fait sans l'aveu de M. de Belgiojoso. Si elle n'avoit pas signé le dernier Decret qui remet tout sur l'ancien pié, M. de Belgiojoso étoit enlevé, peutêtre assassiné, tous les officiers de la garnison de Bruxelles étoient arrêtés a la fois, et l'Etendard de la revolte planté sur la place. Les Brabançons se declarent qu'ils ne laissent pas partir l'Archiduchesse, quand même l'Emp. la rapelleroit, et si l'on envoie des troupes, ils la declarent Duchesse de Brabant. Belg.[iojoso] a une garde de bourgeois pour ne pas etre insulté par le peuple. W.[indischgrätz] croit que les prêtres ont sous main suscité cette emeute. Le Hofrath Flasching a été chez moi l'autre jour, me disant que le Vice Chancelier Telleki convient beaucoup a Charles Palfy. M. de Buchwald Stifts Amtmann de Randers vint chez moi, et me conta comment le Prof. Brand et M. Wolf avoit été soupçonné pour lui avoir donné des leçons de comptabilité en 1774. Lui avoit beaucoup été chez mon frere. Le grand Chambelan me mena a Penzing chez Me de Pergen, nous promenames par le jardin <m[in]> 15. jusqu'a ce qu'elle arriva, puis vinrent les Thun et nombre d'Anglois. Jolis desseins de Marianne,

[100r., 203.tif] qui a l'imagination remplie des têtes de la Kaufmann. Chez moi expédié mon portefeuille, et lu dans le Schweizer Blatt les réflexions hypocondres que Pestalozze fait sur lui même, il dit avoir peu lû.

Tres belle journée.

v. la continuation 5. pages en arrière.

du 16. sans peine, car il avoit des gouts qui le preservient de l'ennui. Lu les Ecrits sur l'amalgamation, Garve über den Charakter der Bauern. Le grand Chambelan et le Cte de Windischgraetz dînerent chez moi, le premier me fait une peine affreuse, je vois sa santé se delabrer, quelle perte irreparable pour moi, si je perdois cet ami. Aumones a deux villages de la Seigneurie d'Ebenfurt, inondés par la Leitha. Avant 7h. je menois le Cte Windischgraetz a Erlau, nous y trouvames le Pce Galizin et Schoenfeld, les maitres du logis vinrent ensuite. On nous invita a dîner pour Mercredi. Rentré chez moi, la lecture m'ennuya.

Le tems plus frais.

25me Semaine

☉ 2. de la Trinité. 17. Juin. Mon diner d'aujourd'hui me manque en fait d'hommes, le Baron et Wallmoden s'etant fait denoncer. Cela me chiffonna. Une estafette de Lemberg a

[100v., 204.tif] porté hier des nouvelles de l'Empereur de Baczisarai aparemment du 5. LL.[Leurs] Majestés Imp.[eria]les etoient deja partis de Balysclawa. Le 22. l'Emp. compte etre a Lemberg. Je trouvois le Nonce et Brambilla chez le grand Chambelan. Schotten chez moi me conta la sentence du Conseil de guerre dans l'affaire de Legisfeld. Beekhen chez moi me parla du travail que coute aux Buchh.[alter] les pensions de 10000. moines mendians dans les provinces Allemandes, ceux d'Hongrie qu'on assigna sur differens fonds, en coutent davantage. Winkler le Caissier de Bude, se plaignit extremement de la peine que donne la Caisse de religion. Barbolan du bureau de comptabilité des mines demande a etre avancé. Me de Thun et ses filles, la Marquise, Me de Fekete, Marschall et le jeune Wallmoden dinerent chez moi, et la compagnie fut tres contente. On se tait dans le petit Cabinet verd, ou les enfans de Me Prestinari demeurant dans la maison vis-a vis amuserent beaucoup la Cesse Elisabeth. Caroline Thun part ce soir pour Toeplitz avec Me de Clary. Elisabeth Thun part demain avec sa mere pour Carlbürg. Me Charles Auersperg envoya pendant le diner chez moi, je ne savois qu'elle etoit ici depuis avanthier apresmidi et qu'elle avoit été

[101r., 205.tif] deux jours de suite au Spectacle. J'y allois a 6h. et la rencontrois pres de sa maison en phaeton avec son mari allant au Prater. Apres eux venoit Marschall. A 7h. a la Comedie das Kleid aus Lyon. Me d'A. [uersperg] aimable et douce. Vint encore ce Marschall dont les visites si frequentes, tandis qu'il fait sa cour a Me de Haeften, me déplurent et m'oterent l'equilibre de l'ame. J'ai lu des jolies choses dans le II. volume du Schweizer Blatt. Fini la soirée chez le Pce Galizin, d'ou je me sauvois bientôt, toutes les fenetres etant ouvertes.

Le tems assez frais, un peu de pluie le matin.

☉ 18. Juin. Le matin bain du Danube sans lait. Parlé a Lischka sur l'objet du bureau de comptabilité des batimens, sur lequel je dictois jusqu'apres onze heures. Lu et travaillé toute la matinée. M. et Me Charles Auersperg dînerent chez moi, elle s'y etoit annoncée hier de son char de triomphe, apres le diner je lui fis regarder des estampes du voyage pittoresque de la Suisse, qui l'amuserent. Elle resta jusqu'a 6h. C'est la le parti que je devrois tirer des femmes, je ne suis plus assez ardent pour inspirer un sentiment plus vif, et lorsque je l'etois, des scrupules sans nombre m'ordonnerent de me renfermer dans les bornes de la tendre amitié. A 7h. chez le grand chambelan, puis a l'opera. Le Trame deluse. ou je vis encore Me d'Auersp.[erg]

[101v., 206.tif] elle m'assura que jamais son mari ne voit aucun des billets qu'on lui envoie. Me de Fekete vint dans notre loge et la bonne petite Auersp.[erg] ayant toujours la bague de C.[allenberg] au doigt, partit a 8h. 1/2 du théâtre pour Gratzen. J'allois chez le Pce de Kaunitz ou sa bellefille me parla beaucoup des Flamands. Acheté des petites bagues. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Ch.[arles] P.[alfy] et Me de Fek.[ete] ont a peine l'air de se connoître dans le grand monde.

Tems couvert. Il avoit plû a verse la nuit et il a plû de nouveau ce soir.

♂ 19. Juin. Lisant deux mots dans Pestalozze sur l'injustice des peines de morts infligées aux filles qui tuent leur enfant, je me dis, que de matières serieuses devroient occuper ma tête aulieu de ce fol amour, dont je <n'aurai> jamais connu l'inquietude, si j'eusse été marié et pere, ayant satisfait au penchant le plus doux de la nature et remplissant ses plus saintes loix. Les femmes *a temperament* n'aiment gueres ce qui salit l'imagination, elles aiment a être attaquées avec vigueur et a se rendre, c'est l'erreur d'un moment, cela vaut infiniment mieux que ces desirs vagues des couvens. Me de T.[hun] qui n'a point eu de temperament, peut supporter ces discours et ces lectures. Je m'en allois a 9h. a Nussdorf voir les ouvrages sur le Danube. De ce côté ci on travaille a établir une Ecluse a trois portes sur le bras qui va a Vienne, afin de

[102r., 207.tif] pouvoir en cas de besoin renvoyer l'eau superflüe. On conduit une digue tout le long de ce rivage ci. Mais l'Ecluse ne pourra se terminer qu'en hyver. De l'autre coté l'Ingenieur Huber repare le grand eperon destiné a envoyer l'eau du Danube a Vienne que les eaux ont detruites cet hyver et par la probablement preservé d'inondation le fauxbourg. M. Pittreich Conseiller des appels de Clagenfurt chez moi, il a du venir ici comme Hofrath. Diné au logis avec mon secretaire. Revû le dernier raport sur les biens du Clergé dans l'Hongrie. Dans ses dix districts ils se montent a un Capital de f. 86, millions. Les districts de Raab, de Pesth, de Neutra sont les plus considerables, le plus petit est celui de Munkacs. A 7h. a la porte de Windischgraetz, je le rencontrois dans la rüe, ou nous causames ensemble. Dela chez le General Wallmoden, ou je restois jusqu'a 10h. a causer. L'Imp.ce de Russie a été élevée a Bronswig, elle pouvoit avoir 300. Ecus d'Epingles, elle fut élevée avec Me de Munchhausen, qui ne la regardoit pas du tout comme un grand esprit. Fini la soirée chez l'Amb. de France a causer avec Me de Bresme.

Le tems beau et chaud.

✂ 20. Juin. Je ne baignois point ayant beaucoup toussé hier. Lu de ces Ecrits qui ont paru dans les Paysbas sur les

[102v., 208.tif] Edits de l'Empereur en matière ecclésiastique. Il paroît que l'auteur de ceux en faveur du sceptre étoit un étourdi, et celui de ceux en faveur de l'encensoir un cagot. Ambos vint prier d'être placé à Linz comme Vice Buchhalter. Chez le grand Chambelan. La chatellenie d'Oudenaerde a fait une forte représentation. Il a de nouveau la goutte. Il y a des nouvelles de l'Empereur du 6. Il ne revient que les premiers jours du mois. Je reçûs d'énormes paquets pour la Coôn du Cadastre, de Graetz, de Brunn, de Gorice, déjà relatifs au HandBillet du 10. Avril, les parties constitutives de la Contribution actuelle. Et les charges de-4- 3. païsans *de trois différentes seigneuries* dans chacun des 10. Cercles de l'Autriche Interieure ensemble de 90. differens païsans. Le Cte Windischgraetz vint apres 1h. et je le conduisis avant 2h. à Erlau [!], ou nous dinames chez le Pce Starhemberg avec le Pce Dietrichstein Gund.[accr] Sternberg, l'Envoyé de Saxe et le Cte de Merode. On y fut agréablement, on promena beaucoup par le jardin Anglois et par les bosquets François. Le soir vinrent Me de Tarouca et la Cesse Amelie et je m'en fus chez Me de Reischach, ou j'entamois une grande conversation sur le Cadastre, je ne revins qu'apres 10h. et expediois mon portefeuille.

Tres belle journée.

21. Juin. Revé un peu amitié et amour. Lischka vint me sequer

[103r., 209.tif] avec le Raitrath Frast au sujet du bureau de comptabilité des batimens. Les Eglises, maisons de Curés, Ecoles, batimens d'economie, fut par an un objet de f. 2,680.000. Les canaux, rivières, ponts etc. un objet de plus de 3. millions. Si les uns et les autres doivent être calculés ici, il faut 32. personnes, et c'est le plus court. Si l'on veut renvoyer les premiers objets dans les provinces, il faut au lieu de trente deux 63. personnes. Ainsi la résolution de Sa Maj. ne sauroit s'exécuter, Elle vouloit que tous les objets de la première Classe fussent terminés dans la province. Dicté sur le rapport d'hier de Graetz. Lu un long Memoire de B. Tauber de Brunn. Diné a Gumpendorf chez Me de Windischgraetz avec le Comte, son fils, et Charles Sickingen. Nous parlames prohibitions. Ce Wind.[ischgraetz] est si doux. Le soir a Penzing chez Me de Pergen, ou arriva le Pce Lobk.[owitz] ayant quitté Baden, j'admirois Marianne comme Elle parle bien l'Anglois. De retour chez moi lu la correspondance imprimée a Neuwied.

De la pluie et le tems très frais.

♀ 22. Juin. Bain du Danube. Revé sur ce que l'amitié de H.[enriette] J.[osephe] est trop froide vis-a vis de moi. Le negotiant de Hont de Bruxelles a été renvoyé absous le 18., il faut voir quel effet fera son arrivée a Bruxelles. Il pourroit bien augmenter l'insolence du tiers

[103v., 210.tif] Etat. Karaffiat nommé Directeur de la fabrique de Kobalt a Gloggnitz vint chez moi. Chez le grand Chambelan. Brambilla nous montra une lettre de Linguet qui lui escrivoit au mois de Decembre de Brusselles que deja alors les troubles convoient sous la cendre. Le jeune Braun vint m'avertir que son pere etoit soupçonné d'avoir le poulmon attaché aux côtes, ou bien ce qui seroit pis, l'hydropisie au coeur. Lu le memoire de l'avocat d'Oultrepont intitulé: Considerations sur la Constitution des Duchés de Brabant et de Limbourg et des autres provinces des Paysbas Autrichiens, lûes dans l'Assemblée G.[ener]ale des Etats de Brabant le 28. May. 1787. Ils sont ecrits avec la plus grande force, a la fin il y a des vers de Racine de Britannicus. Continué l'Extrait de mon Journal jusqu'au 1. Mars de cette année. Je reçus par la Chancellerie de Bohême un gros paquet de la Coôn provinciale du Cadastre de la Basse Autriche. Elle donne le produit des biens-fonds et les charges de 105. differens païsans dans 16. Seigneuries des quatre Cercles, cela paroît bien travaillé. Sur ces 105. païsans il n'y en a que 24. ou il existe un deficit, c.a.d. [c'est a dire] ou les charges surpassent le produit des fonds, encore ne sont ce que des artisans qui ne possèdent qu'une cabane et tres peu de fonds. Mais sans doute les frais de culture ne sont pas deduits. Les plus aisés sont deux

[104r., 211.tif] païsans de *la Seigneurie de* Chadoltz dans le Viertel
U.[nter]M.[anharts]B[erg], l'un du village de Kadolz même possédant 31. Joch
a un produit de f. 370., l'autre du village de Seefeld possédant 34. Joch a un
produit de f. 379. Ce tableau est tres curieux, mais dans celui de l'Autriche
interieure on a déduit encore Schuldensteuer et Fleischkreuzer. A l'opera Il
Bertoldo. Il est fort long, mais assez drole et la musique de Piticchio agréable.
Il dura jusqu'a 10h. 1/2.

Tres beau tems.

ñ 23. Juin. Le relieur me porta mon Linnaeus et l'ouvrage du Cte de
Windischgraetz reliés, je lui en donnois d'autres a faire. A 10h. en frac a St
Michel entendre la messe des morts pour la bonne Therese, que Dieu apella a
Lui hier deux ans. Dela chez le grand Chambelan. L'Emp. a ordonné de Lui
envoyer encore des paquets le 4. a Caschau. Le Hofrath Haan me renvoya le
paquet du B. Tauber que je lui ai envoyé hier. Empaqueté trois cent florins
pour les expedier a ma soeur a Leopold. Diné au logis avec mon secretaire.
Traduction de l'Inscription en style lapidaire de Birkenstok a l'honneur de
Frederic le grand. Je donnois le paquet pour Me de Canto a M. Wels, secretaire
au gouv. de Leopold. Apres 5h. le Cte de Rosenberg vint me prendre et nous
allames a Hiezing chez Me de Bresme, ou il y avoient le Dr Mertens, les Abbés
Serafini et Lena. On ne sortit pas de la chambre. Dela a Erlau [!]. Le

[104v., 212.tif] Pce Starh.[emberg], la Pesse, Me de Tarouca et la Ctesse Amelie etoient dans les champs. Nous allames dans un des pavillons du jardin, dont les Stucs sont tres beaux. Je finis la soirée chez le grand Chambelan avec Me de Kaunitz et la Pesse Charles, le Pce Lobk.[owitz] et le Mal Lascy qui n'y resta qu'un instant. On lut la representation des Etats en faveur de l'université de Louvain qui est d'une grande force, et rejette tout ce qui s'est fait depuis 1777.

Tres belle soirée. La matinée ne l'etoit pas autant.

26me Semaine.

⊙ 3. de la Trinité. 24. Juin. La St Jean. Lu dans le livre du Cte Windischgraetz qui est rempli de sophismes et de contradictions, il y a cependant parci parla de bonnes remarques. Kaemmerer vint, je parlois longtems au Raitrath Lechner sur le bureau de comptabilité, *des batimens*, a l'agent Mandl sur la requête de mon frere pour etre dispensé du double impot auquel sont condamnés les possesseurs absens. Chez le Pce Lobkowitz. Il me fit voir son jardin Anglois et le beau verd de ses gazons. Son gendre y vint, et dit que sa femme a trouvé les chemins d'ici jusqu'a Schwarzenau plus mauvais que le reste. Lischka et Frast vinrent m'etourdir de nouveau sur la comptabilité des batimens. Appel de la Chancellerie d'Etat me pria d'admettre son fils a la pratique. La Coôn du Cadastre de Gorice envoya

[105r., 213.tif] le detail de toutes les impositions du Comté, tant sur les terres que les impots indirects, ensemble 132,600. florins. Puis elle envoye le produit des biens fonds et les charges de 12. païsans des trois seigneuries de Tolmein, de Dornberg et de Canal. Chez un seul Häusler il y a du Deficit quoique tous les impots soyent compris. Le produit d'un Ganzhübner de la Communauté de Ronzina, Seigneurie de Canal est évalué f. 175.44.Xr ses fonds font plus de 21. arpens. Il lui reste toutes les charges déduites, mais sans les frais de culture f. 115.37. Les charges font audela du tiers c.a.d.[c'est a dire] au dela de 33 1/3p%; tandis qu'un Ganzhübner de Dornberg avec audela de 31. arpens, n'a que f. 88. de produit, f. 36. de charges et f. 52. de residu. Ici les charges font ~~aussi~~ beaucoup plus d'un tiers. Diné chez le Cte de Rosenberg avec Me d'Attimis née Blagay de Gorice. Elle revient de Studtgard ou elle a placé ses deux fils au College, et de Presbourg ou elle a mis sa fille au couvent. Elle nous parla d'un amant de l'année passée Attimis de Ste Croix, Chev. de Malte, et d'un autre de cette année cy Porzia, agé de 24. ans, Coâtre au Cercle de Gorice. Pellegrini qui y dinoit aussi, lui dit au sujet du nom de Jacinte de sa soeur Lichtenberg a Graetz. Per che cinger mi il core, se son gia cinta. Avec le grand Chambelan au Prater. Dela chez moi travailler sur le bureau de comptabilité des batimens. Ensuite chez le Pce Kaunitz, qui nous montra le modèle d'un Cabinet octogone en bois et en toile, que la vieille Me de Bentink lui envoye de Hambourg.

[105v., 214.tif] Il y avoit la Pesse Charles et Me de Kaunitz, Cobenzl qui me temoigna de l'amitié et m'invita a sa montagne. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer avec Mes de Tarouca et de Serbelloni, avec M. de Haeften, qui pleure les troubles de sa patrie, avec la Gravière qui parla de la manière d'exister du vieux Mal de Richelieu.

Tres belle journée.

» 25. Juin. Encore du Thé a cause de ma tou. Le B. Aichelburg vint me parler sur la place de second directeur de la régie du Lotto. Dicté sur le bureau de comptabilité des batimens. La gazette de Leyde raporte l'exclusion de M. de Belgiojoso des affaires des provinces Belghiques, et les soupçons de la nation contre lui. Chez le grand Chambelan, pendant que j'etois chez lui, arriva un chasseur de l'Archiduchesse Marie venu en courier de Brusselles, qui lui porta une lettre du 18. Juin. Elle dit que le peuple est dans une fermentation terrible, qu'a Gand, Anvers, Lierre, Mons il y a eu des seditions, des meurtres, que tous les bourgeois sont armés, que Rome profite de ces troubles, que tous les Confesseurs ont refusé l'absolution a ceux qui ne renonçoient point solennellement aux principes de l'Empereur, que les moines et les femmes des bourgeois etoient les plus agissans. Que la force pourroit les réduire mais avec la destruction des provinces. En effet trop d'evenemens se sont accumulés pour envenimer les choses,

[106r., 215.tif] le renvoy du Nonce, la reprimande du Cardinal de Malines, reforme des Etudes par des pieds plats, suppression des Abbayes, abolition des superstitions chez un peuple cagot, et avec tout cela renversement de la Constitution. Les grands ont suscité le peuple, et ne savent plus le contenir. Schimmelfennig dina avec moi. Apres 5h. je fus au jardin d'Hazfeld, ou Keglevich me dit que ce matin il est arrivé une Estafette de Lemberg avec des nouvelles de l'Empereur de Cherson du 16. Dela a Hezendorf chez Me de Reischach. Je les trouvois seuls et nous entamames une grande conversation sur la Flandres. Fini la soirée a l'opera. Il Bertoldo. Il y fesoit chaud et il etoit racourci.

Le tems beau. Apresmidi des orages de loin, le soir un peu de pluye.

♂ 26. Juin. Acheté un ouvrage intitulé. Le Commerce opposé au trafic par un homme d'Etat, il me paroît etre dans mes principes. Lu dans l'Espion Anglois, sur la Taille et la Capitation et sur l'affaire de M. de la Chalotais, des choses tres interessantes. A 10h. chez Me de la Lippe. Elle etoit ici de Baden avec un rhume et une tou rhumatique. Elle reste a Baden jusqu'au 5. Juillet. Me de Gall y etoit. Schim[m]elfennig me porta les tableaux qu'il a fait sur les Etats d'exportation et d'importation des années 1782. 1783. 1784. et 1785. Il y a beaucoup de travail. Le livre de Windischgr.[aetz]

[106v., 216.tif] m'a beaucoup ennuyé hier, je n'ai pû l'achever. A 1h. je m'en allois dans ma voiture a sabot a la montagne du Cte de Cobenzl nous y dinames, Me d'Attimis Blagay, le jeune Coronini et son gouverneur, le General Zehentner et l'Abbé Parkar. Apres le diner on promena. Le vallon des roses de toutes les especes, et les sentiers et le ruisseau qui serpente des deux cotés de la grotte au milieu d'un gazon du plus beau verd, me fit grand plaisir. J'appris les noms de quelques arbres, que j'ai de nouveau oublié. La feuille du Tremble est bien belle. Deux especes de Cormiers. L'Acacia Rosa une charmante fleur. La belle vüe au haut de la grotte, le joli pont audela appuyé sur une courbe de bois. Traces de sang copieuses d'un cerf qui avoit sauté les palissades ce matin. On s'assit sur la terrasse et je partis avant 7h. Le Resident de Wurtemberg Buhler arriva. Apres avoir travaillé chez moi, j'allois m'ennuyer chez l'Amb. de France. Cobenzl dit que l'Emp. le 16. a Cherson ne savoit encore rien de détaillé des troubles de la Flandre, que le Pce K.[aunitz] a renvoyé de Hont de son chef, que Belgiojoso a réellement crû que tout plieroit, qu'il n'y a pas d'autre parti a prendre qu'a ceder sur tout ce qui est fondé dans la joyeuse entrée.

Tres beau tems.

✂ 27. Juin. Revû un Extrait de protocolle sur le Monopole des

[107r., 217.tif] Suifs qui est entre les mains de la ville de Vienne, et que je conseille d'abolir pour l'avantage du public, des consommateurs et de la ville même. Parlé a Giurkowiz, protégé du Cte Buquoy. Diné chez Me de Degenfeld avec le Vicechancelier de Transylvanie Cte de Telleki et sa femme née qui ne sait que l'Hongrois, 3. Comtes de Wartensleben, dont deux au service d'Hollande, la femme de notre General, née Teleki, le joli et solide jeune Fagel, les Haeften et Marschall. J'observois que j'étois le seul Catholique de la compagnie. On regarda des Estampes apresmidi et Me de H.[aeften] y mit de la gayeté. Travaillé chez moi sur les tableaux d'importation et d'exportation des années 1784. et 1785. Le soir a l'opera. Il Bertoldo. Peu de monde et grand chaud. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, qui dit a l'Amb. de France, qu'il voudroit faire venir de Constantinople, la façade, les coupes, les profils de 3. maisons de grands Seigneurs Turcs, du Visir, du Capitan Pacha et du Mufti. On lui dit qu'il pourroit avoir cela facilement de Bachtchisaray, d'ou le Pce Ligne a mandé, que la maison du Chan precedent est encore parfaitement en etat, et qu'il a occupé lui le palais d'une des Sultanes. Je revins chez moi lire dans les Litteratur Briefe.

Beau tems et fort chaud.

24 28. Juin. De chez le Cte Cobenzl le General Zehentner me fit observer parfaitement le chateau de Presburg et celui de

[107v., 218.tif] Schloshof. Dicté sur les tableaux d'importation et d'exportation. Un instant a l'Augarten pour voir la crüe du Danube, qui a déjà baissé. Chez le grand Chambelan. Brambilla dit, que Brigido a Lemberg veut quitter, voyant que Margelik y est pour lui rendre la vie dure, que le Conseil de guerre est fâché que le Pce de K.[aunitz] ait renvoyé de Hont, que l'affaire des Paÿsbas chagrinerait beaucoup l'Emp., qu'il est fâché, que Sa Maj. écoute si peu et prise si peu les honnêtes gens. L'Emp. parle dans sa lettre au Mal du 15. de Caffa qui avait 30,000. habitans du tems des Tartares, et qui a 500 familles apreset, toute la Crimée est remplie de jardins Anglois, la contrée du port de Sebastopol est charmante. Le Verwalter vint me parler de la part du Cte Harrach. Ma bellesœur et Windischgraetz firent maigre avec moi. Apresmidi je lus le rapport du gouvern.t de la Bohême du adressé non a moi, mais a la Chancellerie de Bohême, ou ils envoient 1^{er}) le detail de tout ce que payent en Bohême les Seigneurs et les Sujets tous en impot territorial, qu'en impots indirects a l'exception des douanes, du sel et du tabac. 2^o) Le revenu *des biens fonds* et les charges de 182. païsans dans 15. Cercles, et 48. Seigneuries, le seul Cercle de Kaurzim excepté. 33. païsans ont du deficit, ayant fort peu de biens fonds, mais d'autant plus d'industrie non évaluée ici. Le plus aisé des 182. est dans la Communauté de Smrkowitz, Ville de Pisek, Cercle de <Prachin>.

[108r., 219.tif] il possede 86. arpens, accuse f. 769.-3/4 Xr de produit, f. 66.50. d'impot territorial, f. 63.9. de charges ou redevances seigneuriales ensemble f. 129.59.Xr pres de 17.p%. Il lui reste net y compris les frais de culture. f. 639.1 3/4 Xr b.) Communauté <d'Auboliczek>. Terre de Rostok, Cercle de Rakonitz. 52 3/4 arpens, f. 742.1 3/8 Xr produit, f. 72. 1 1/4 Xr d'impot, f. 109.26 1/4 redevances seigneuriales, ensemble f. 181.27 1/2 Xr qui font au dela de 24. p%. Il lui reste f. 560. 34 1/8 Xr. c.) Communauté de Kotschy, Ville royale de Chrudim dans le même Cercle. 69. arpens, f. 736. 55 3/4 Xr produit, f. 85.10. Impot, f. 70.23. redevances seigneuriales, Ensemble f. 157.33.Xr plus de 21.p%. Il lui reste f. 579.22 3/4 Xr. d.) Communauté de Bezno dans la Seigneurie de ce nom, Cercle de Bunzlau. 56. arpens, f. 736.24 1/2 Xr produit, f. 64.46. impot. f. 120. 34., redevances seigneuriales = ensemble f. 185.40. pres de 25.p%. Il lui reste f. 550. 44 1/2 Xr. e.) Communauté de Czernilow, Seigneurie de Smrzitz, Cercle de Koenigsgraetz. 56. arpens, f. 708.29.Xr de produit f. 79. impot. f. 178.13. redevances seigneuriales = ensemble f. 257.23 7/8 Xr plus de 36.p%. Il lui reste f. 451. 5 1/2 Xr, quelle inegalité de charges! L'impot du premier est de 8 4/7mes, du second de 9 5/7mes, du 3me de 11 4/7mes, du quatrième de 8 5/7mes, enfin du cinquième de 11 1/7me p%, le tout du revenu brut. Relativement au produit net *y compris* <ce que> les frais de culture le premier paye 9 2/7, le second 11 1/3mes, le troisième 12 3/6mes, le quatrième 10 1/3 et le

[108v., 220.tif] cinquième 14 1/5p% d'impôt territorial. J'ai reçu une charmante lettre de ma Cousine Louise, mais qui m'a de <vous> renouvelé la playe que m'a fait Me d'A.[uersperg] savoir ou aumoins suposer avec vraisemblance qu'un autre l'a et lui rester attaché, cela se peut-il? N'a t'elle pas l'air elle même de sentir qu'elle ne merite pas ma tendresse? Elle n'a pas osé s'inviter a diner chez moi, son mari l'y a encouragé. Apres 7h. a Erlau [!]. J'y trouvois Windischgraetz, Clerfayt et l'Abbé Sauer.

Tres chaud et beau.

♀ 29. Juin. St Pierre et St Paul. Le prelat Kronstein de Trieste me porta une lettre de Me Maffei. Deux Employés Belges vinrent remercier au sujet d'une augmentation. Parlé a Gindl. Travaillé sur les tableaux d'importation et d'exportation. Avec le grand Chambelan a Erlau [!] ou nous dinames avec Lamberg et l'Abbé Mazzola. Apresmidi on causa, puis vint la Pesse Charles jolie comme un coeur. On promena un instant. Nous repartimes a 8h. du soir et nous separames au pont de la Vienne.

Tres chaud et beau.

♂ 30. Juin. Le matin aux bains de Ferro. Je fis tomber l'eau sur ma tête aulieu de plonger et cela me fit du bien. Le Cte Edling vint me parler au sujet de Erbsteuer

[109r., 221.tif] qu'il doit payer de l'heritage de son frere. Le Prelat Kronstein dina avec moi. L'Empereur qui n'avoit ordonné son diner que Lundi vient d'arriver dans ce moment a 5h. 1/2 apresmidi. Hier le grand Chambelan avoit reçu la lettre qui l'annonçoit pour Lundi. On dit que sa dernière resolution etoit <vive>, et que le Pce K.[aunitz] ne l'a pas communiquée ni expédiée. Travaillé sur les tableaux d'exportation et d'importation de l'Hongrie. Le soir je comptois aller a la dernière Comédie Allemande de cet été, je restois chez le grand chambelan qui me dit avoir assisté au diner de l'Emp. qui a dormi a Wischau qui a tres bon visage. Cath.[erine] 2^{de} ne prétoit aucune attention a toutes les fêtes de Potemkin, a l'illumination des collines d'alentour. Bachtchisaray est Constantinople en petit. L'Emp. y a vû la soeur de Sahin Gueray, femme de quarante ans, avec quatre demoiselles fort jolies. Dietrichstein venu de Hradisch, vint chez moi, il a beaucoup maigri depuis la rougeole et prendra les bains du Danube. Le pauvre Resident de Saxe, Clement, est mort hier matin, on dit que des peines de coeur ont abregé ses jours. Il y a quelques tems que chez l'Amb. de France il me parla de mes avis et de mes ecrits avec beaucoup d'honneteté. Travaillé chez moi, expédié le votum de Lischka sur la nouvelle creation de bureaux des batimens dans chaque province, et celui de la Coôn du Cadastre sur le memoire du

[109v., 222.tif] B. Tauber contre Kaschnitz.

Beau tems et chaud. Un instant de pluye.

Juillet.

27^{me} Semaine

☉ 4. de la Trinité. 1. Juillet. Schotten chez moi me dit qu'il croit Braun sans esperance, que les troupes des provinces Beligiques 5. regimens d'Infanterie qui de 113. hommes devoient estre augmentés a 160. par compagnie, mais ne le sont pas encore, les dragons d'Arberg, 2. Compagnies d'artillerie, 6. Comp[agni]es d'un regiment de garnison feront ensemble tout au plus 15000. âmes. Tous les Generaux du Tiers Etat des villes. La populace a commencé a chasser les douaniers. Mandel vint m'annoncer que si mon frere vouloit vendre les dixmes d'Ulrichskirchen, fief relevant de lui vacant depuis la mort d'un Comte Dietrichstein, le Cte Salm en donneroit f. 2000. la seigneurie appartient a ce Comte de Salm. En attendant il l'a affermé a f. 120. par an. Mandl gagneroit cinq cent florins par cet arrangement. Le grand Chambelan m'ayant fait avertir que l'Emp.

[110r., 223.tif] alloit diner a l'Augarten, j'y fus apres 11h. et Maj. sortit de la messe, parla au Pce de Starh.[emberg] puis au Mal Hadik, puis a moi, fort pressée de maniere qu'il n'y eut pas moyen de rien dire d'essentiel. Diné au logis avec mon secretaire. A 5h. chez l'Amb. de France, dela chez le Pce de Lobkowitz, ou Me de Goltsch [!] me parla de ma soeur a Lemberg, elle est soeur du President des Appels, Cte de Dehm [Deym]. Avec le Cte Rosenberg a la porte des Wallmoden qui partent demain. Le soir a Hezendorf chez Me de Reischach. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Schoenfeld m'y conta que Charles Baudissin est condamné par l'Electeur a 6. semaines de Koenigstein, a demander sa demission et a donner f. 3000. aux pauvres, les militaires l'ont jugés. Tous les autres officiers qui ont servis de seconds, condamnés egalemt a se demettre.

Beau tems. Quelque aparence de pluye.

» 2. Juillet. J'ai commencé hier a lire un livre intitulé: principes du Commerce opposé au Trafic, developpés par un homme d'Etat. Cet ouvrage paroît etre tout a fait dans mes principes. L'Empereur n'a point été avanthier chez le Pce K.[aunitz] il lui a écrit, mais il a d[']abord fait venir le Mal Lascy, celui ci est venu de lui même. Chez le grand Chambelan. L'Emp. a renvoyé au Pce de K.[aunitz] la dépêche qu'il avoit faite pour Brusselles, sans la signer. Il veut des moyens violens, on ne sait lesquels, il dit

[110v., 224.tif] que la tête a tourné a tout le monde la bas, a l'Arch.[iduchesse] au Pce Albert, a Belgiojoso. Schimmelfennig dina avec moi. Lischka me porta la comparaison de ce que les domaines rendoient en 1765. avec ce qu'ils rendent en 1786. ensuite la comparaison de ce que coutoient les departemens en Conseils de province et les Cercles en 1765. et de ce qu'ils coutoient en 1786. C'est infiniment davantage apresent. Felsenberg qui pratique a la Stiftungshofbuchh.[alterey] demanda a etre employé. Schimmelfennig dina avec moi. Revû un raport sur les denonciations d'un imbecille mechant nommé Laudes, a la Buchh.[alterey] de Bude. Le soir a Erla je n'y trouvois que le Cte Merode. Dela a Penzing chez Me de Pergen, ou je causois avec Me de Breuner. Revenu chez moi lire dans l'Espion Anglois.

Le tems beaucoup moins chaud, quoique fort peu de pluye.

♂ 3. Juillet. Le matin dicté sur le bureau de comptabilité des batimens, parcouru de vieux bouquins de Wolfgang Lazius, revû une notte sur les bureaux d'architectes dans les provinces. Apres 11h. chez le Pce Galizin au Prater, ou il y avoient M. le Cte Ivan Czernichew venu de Cherson, et Melle sa fille. Le Cte se souvint de m'avoir vû ici il y a vint cinq ans. Le Prof. Haslinger me porta le prospectus d'un long ouvrage sur l'Education qu'il va publier, et dont il m'a parlé

[111r., 225.tif] il y a deux ans chez le Pce Schwarzenberg en Boheme. Diné chez le Cte Rosenberg avec Me de Fekete et le Pce de Paar, on y parla Flandres. Me de Rothenhahn est accouchée d'un enfant mort. La Laschi ayant joué hier dans l'opera est accouchée cette nuit d'un enfant mort. Je n'entens rien du tout de Me d'A.[uersperg], j'ignore si elle est encore a Gratzen ou déjà retournée a Goldegg, cela vaut mieux, petit a petit je l'oublierai elle et mes griefs. Le soir a l'opera Allemand. der Hausfreund. J'y arrivois presque a la fin. Chez le Pce Kaunitz. Il parla chevaux et parut au commencement peu content. Fini la soirée chez l'Amb. de France. Le Gen. Zehenter me dit, que le Courier est parti Dimanche qui renouvelle l'ordre déjà donné de Lemberg aux Gouverneurs G[ener]aux de venir ici, avec le Ministre plenipotentiaire, qui apelle ici une Deputation des Etats, leur donnant l'espoir que Sa Maj. portera remede a leurs griefs, et qui charge ad interim le Commandant g.al Murray du gouvern.t g.al. Que la destruction du transit a outre [!] les Commerçans. Qu'au commencement on avoit fait marcher des troupes vers Genappe et Braine. Le Comte, auquel on a ensuite donné ordre de rebrousser chemin, puis qu'on craignoit plus de bruit, que le Conseiller et Coâire de guerre, Cornet Degrez lui a tout predit. Ivan Czernichew me fit beaucoup de demonstrations.

[111v., 226.tif] Le tems se rafraichit vers le soir.

✂ 4. Juillet. Travaillé sur les tableaux d'importation et d'exportation. Lu dans les principes du Commerce opposés au trafic. Chez le grand Chambelan. Il croit que l'on n'arretera point l'Archiduchesse, que concéder tout n'etoit pas possible, puisque le gouvern.t g.al est allé trop loin. Diné au logis avec mon secretaire. Le soir a l'opera Le Trame deluse. Puis chez le Pce Colloredo, ou le Pce Lobkowitz me porta des complimens de Goldegg, me disant, qu'elle va venir pour vint quatre heures ici. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz qui parla longtems au Nonce, puis a M. de Czernichew.

Le tems moins chaud, et de la pluye.

ㄩ 5. Juillet. Dicté sur les tableaux d'importation et d'exportation des remarques en partie tirées du livre: principes du Commerce opposés [au trafic. Chez le grand Chambelan. Lettre tres aigre a l'A.[rchiduchesse] M.[arie] et une autre aux Etats de Brabant, ecrite avec dignité. Apres 2h. chez l'Empereur. Je lui remis le placet de mon frere au sujet du double impot qu'il paye comme possesseur absent de sa terre de Wasserburg et Carlstedten, je Lui parlois de l'affaire de cet imbecille de Laudes au bureau de

[112r., 227.tif] Comptabilité de Bude. J'ajoutois que dans quinze jours ou trois semaines j'esperois pouvoir aller voir ma Cousine. Sa Maj. <parut> avoir de l'humeur. Schimmelf.[ennig] conta a diner le bruit qui court, que Khevenh.[uller] de Graetz estoit renvoyé, que Brigido de Lemberg venoit a sa place, que Lazansky de Prague alloit etre Gouverneur a Lemberg, et Margelik a la place du dernier Vice President a Prague, qu'on alloit faire marcher trente mille hommes, que les lettres aux Princes de l'Empire pour le passage estoient déjà expédiées. Matthauer, Dernberger de la Stift[ungsHof]buchh.[alterey] et Rahm de celle des Mines vinrent me parler. L'Empereur m'objecta ce matin contre la requête de mon frere, que l'on ne deduisoit pas en Galicie les dettes aes alienum aux possesseurs etrangers. Sa Maj. avec un HandBillet m'envoye un Ecrit de Dornfeld de Linz qui en envoyant le produit et les charges de seize païsans de la Haute Autriche represente qu'il seroit injuste de mettre toutes les redevances seigneuriales sur le même pied, il veut que le païsan deduisse lui même au Seigneur la part de l'impot que celui ci doit payer de ces redevances, proposition qui a été faite en Tyrol, il y a dix ans environ. Le soir chez Me de Reischach a Hezendorf. Le Baron me conta beaucoup des avis violens et despotiques d'Eger, sur l'opinion duquel les <taxes> que les païsans payoient aux baillis, aulieu d'etre moderées, ont été

[112v., 228.tif] supprimées, et les seigneurs chargés de la responsabilité pour les biens de leurs pupilles païsans, sans avoir l'adm[inistr]â[ti]on de ces biens. Fini la soirée a Penzing chez Me de Breuner, qui me parla beaucoup de Me de Diede, pour l'amour de laquelle le Sénateur quitta l'Amb.[assade] de Bologne. Lu chez moi dans l'Espion Anglois sur Mrs Taboureau et Neker.

Beau tems et chaud.

♀ 6. Juillet. Le matin travaillé sur les Cartes de ma course a Ziegenberg qui malheureusement n'aura point lieu, si notre horison continue a s'embrouiller. Le Buchh.[alter] Wohlstein chez moi et le peintre Fuger, qui est content de la Venus qui ressemble a la bonne Therese. Chez le grand Chambelan. Un Courier de Brusselles a porté hier la nouvelle, que sur les esperances données que l'Emp. ratifieroit, les Etats ont demandé qu'on y joigne la garantie de deux puissances etrangeres. Sur quoi ordre a 28. bataillons de s'approcher de notre frontière. Tous les camps contremandés. Le Pce K.[aunitz] n'avoit point expédié l'ordre de Lemberg qui apelloit l'Archiduchesse, il n'a pas été content de la menace inserée dans la lettre aux Etats, il a voulu la ratification pure et simple de tout ce qui est compris dans la Joyeuse Entrée. De retour chez moi Schotten me mande, que 17. regimens, c.a.d. [c'est a dire] ceux de l'Autriche

[113r., 229.tif] quelques regimens d'Inf[anter]ie Hongrois, 2. des milices frontieres, et 4. regimens de Cavallerie ont ordre de marcher vers les Paysbas, ce qui fait ensemble environ 50,000. hommes. Que l'Emp. a envoyé au Conseil de guerre la sentence dans l'affaire de Legisfeld. Lui, Sonnfeld, Ettlinger et le Referendaire Lassolaye trois jours de carcan, le frere Lassolaye un an aux fers a Peterwardein. Ce dernier qui etoit dans un service etranger, et conduit ici par Plank sur sa bonne foi. Lischka chez moi, il paroît, qu'on veut suspendre les batimens, la même chose devoit se faire pour les depenses du Cadastre, mon secretaire dina avec moi. Le grand Chancelier me fit dire que pour de certaines raisons, la Concertation pour le bureau de comptabilité des batimens n'avoit pas lieu demain. Le soir a la porte de Me de la Lippe, qui est de retour de Baden depuis hier. Fait le tour des deux ponts. A l'opera Il Bertoldo. Me de Degenfeld m'annonça que Me d'Auersperg avoit été hier en ville, qu'elle avoit diné avec les Czernichew chez son pere, que celui ci, Me d'Aspremont et Marschall avoient été tout le tems dans la loge, et M. d'Auersb.[erg] aussi, et qu'elle avoit soupé chez Me d'Harrach. Je fus choqué de ce qu'elle ne m'avoit rien fait dire, Me de Degen.[feld] lui en a fait des reproches. Separement le pere a mené

[113v., 230.tif] Marschall avec lui a Goldegg. Je finis la soirée chez Me Erneste Harrach, ou je vis sa bellefille. Chez moi a minuter une lettre pour cette Dame romanesque a G.[oldegg]

Le tems beau et mediocrement chaud.

ñ 7. Juillet. Je comptois aller au bain de Danube et n'y fus point. Hier c'etoit le jour de naissance du Pce Colloredo, aujourd'hui c'est celui de la Pesse Charles. Parlé a Schwarzer. Signé le raport sur la clotûre des Comptes du revenu et de la depense de l'Etat de 1786. Continué a tracer sur les Cartes le chemin de Ziegenberg. A 1h. chez le grand Chambelan. Philippe Kinsky y conta comme on avoit mal mangé a Cherson et au Crimée, viandes, beurre puant, mauvaise eau, vin horrible, et l'Imperatrice fort contente de tout cela. Fitzherbert plaisantoit beaucoup la dessus. Personne n'ose lui presenter un placet. Potemkin les reçoit tous, il a 300,000. f. pour jouer au Whist. Les Illuminations se font toutes par les regimens. A midi l'Imp.ce paroît, a 8h. du soir elle se retire. Bachtchisaray est en plaine appuyé a une colline comme Genes. La culture du pays faite a la hâte pour en imposer a l'Imp.ce. Mon secretaire dina avec moi. Il vint a 5h. 1/2 un orage terrible, avec

[114r., 231.tif] beaucoup d'eclairs et une ondée des plus fortes. Fini mon travail des Cartes Geographiques. Apres 7h. chez Me de la Lippe. Elle nous lut la description imprimée d'une fête que M. Röhde avoit arrangé a Ziegenberg le 23. Aout 1780. pour le 28me jour de naissance de ma Cousine Louise. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz. Peu de monde, la conversation m'interessa. Le Pce parla en faveur de la liberté du Commerce. Sickingen de l'industrie du Duché de Bergues.

Le tems chaud. Violent orage le soir et grosse pluie.

28me Semaine.

☉ 5. de la Trinité. 8. Juillet. Le Raitrath Geer me porta la nouvelle que les comptes de l'hospital g.al sont arrangés. L'Inspecteur de la maison Teutonique me porta les nouveaux plans de la maison et me parla du projet du grand Commandeur de congédier Schottnig. Le Baron Weidmannsdorf me presenta un Cte Fugger de Dietenheim auteur d'une petite brochure sur la supression d'une portion de servitude en Suabe. Je leur parlois Cadastre. A 1h. 1/2 j'allois a Erlau ou j'ai diné seul avec Me de Tarouca et la Cesse Amelie chez le Pce et la Pesse Starhemb.[erg], on m'y traita avec amitié, le Prince parla en bon citoyen sur les affaires des Paÿsbas. Apresmidi vinrent les Pesses

[114v., 232.tif] de Clary et de Kinsky, le Cte Wilzek Ministre plenipotentiaire et Coàire Imperial a Milan, M. de Dannemarc avec son fils. De retour au logis je trouvois la resolution de l'Empereur sur mon raport concernant l'Impot de supplement sur les maisons. Elle est assez favorable a mon opinion. Je continuois a lire le raport du gouvern.t de Brunn du 25. Juin sur les parties constitutives de l'Impot territorial en Moravie, et sur le revenu et les charges de 99. païsans dans 24. seigneuries des 8. Cercles, que comprend la Moravie et la Silesie. De ces quatre vint dix neuf 25. qui n'ont que des cabanes, et peu ou point de biensfonds, ont du deficit apres tout ce qu'ils payent au souverain, a leur seigneur, au Curé et a la Communaute. Les cinq plus riches païsans etoient les suivans, a) Village d'Ohnitz, Seigneurie du Chapitre dans le Cercle d'Ollmutz, un Ganzlehner possedant 43. arpens et 3/4 a de revenu f. 895. 29 1/2 paye au Seigneur moderément la valeur de f. 86.-1/2, au Curé f. 16.18, ensemble f. 102.18 1/2. Il lui reste revenu brut f. 793.11, dont il paye au Souverain f. 67.15.Xr en impot territorial et autres charges, font 8 22/47p%. b.) Village de Gurein, terre de ce nom, Cercle de Brunn, un Ganzlehner tire de 39 3/4 arpens f. 667.35. de revenu, paye au seigneur moderément f. 51.51 1/4, au Curé f. 4.33

[115r., 233.tif] ensemble f. 83.17 $\frac{3}{4}$ Xr. Il lui reste revenu brut f. 611.11 $\frac{3}{4}$ dont il paye au souverain f. 26.53 $\frac{1}{2}$ en impot territorial et autres charges font 4 $\frac{7}{18}$ mes p%. c.) Village d'Ohnitz comme (a.) Halblehen possede 27 $\frac{3}{4}$ arpens dont il tire f. 535.6 $\frac{1}{2}$ produit, paye moderément au seigneur f. 44.43, au Curé f. 11.28 $\frac{1}{2}$ ensemble f. 56.11 $\frac{1}{2}$, il lui reste f. 478.55. revenu brut dont il paye au souverain f. 40.24.Xr en impot terr.[itorial] et autres charges, qui font 8 $\frac{3}{7}$ mes p%. d.) Village d'Obergas, biens de la ville d'Iglau, Cercle de ce nom. Ganzer Bauer possede 79. arpens, le plus de tous, dont il ne tire que f. 526.7, paye *falsch* peu au seigneur f. 71.15 $\frac{3}{8}$, au Curé f. 49.14 $\frac{3}{4}$ = ensemble f. 120.30 $\frac{3}{8}$, il lui reste revenu brut f. 405.36 $\frac{5}{8}$ dont il paye au souverain f. 44.51. qui font 11 $\frac{1}{24}$ me p% e.) Village de Zattich, Seigneurie de Gros Herrlitz, Cercle de Jaegerndorf. Ganzer Bauer possede 63. arpens. dont il tire f. 509.29 $\frac{7}{8}$ Xr, de produit paye au seigneur le *falsch* legerement f. 103.14, au Curé f. 6.55. $\frac{1}{2}$, a la Communauté f. 1.15, ensemble f. 111.24. Il lui reste f. 398.5 $\frac{3}{8}$ revenu brut dont il paye au Souverain f. 35.27 $\frac{1}{2}$ en impot territorial et autres charges, qui font 8 $\frac{21}{23}$ mes p%. Quelle inégalité de charges. Le soir a l'opera. L'Inganno amoroso. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Zehenter et Clerfayt me parlerent,

[115v., 234.tif] le dernier avec beaucoup de douleur de ce changement subit, un jour appeler des députés, le lendemain ordonner la marche de 50,000. hommes. Z.[ehenter] pretend que toutes les provinces s'étoient conjurées d'avance, LL.[eurs] A.[ltesses] R.[oyales] le savoient peutêtre et Belgioj.[oso] point. Causé avec Me de Haaften et Lady Anne. Un Colonel François venant de Berlin étoit là.

Un peu de pluie matin et soir et beaucoup de vent.

9. Juillet. Fini de parcourir ce rapport du gouvern.t de Brunn. Parlé au Raitrath Diendorfer de Linz qui a toujours l'air d'un jeune étudiant. L'Inspecteur de la maison me parla au sujet de Schottnig. Je comptois remettre à l'Emp. le Compte rendu de l'année 1786, j'attendis envain deux heures chez le grand Chambelan, qui me dit que Belg.[iojoso] a mandé que quand même on lui ordonneroit de faire marcher les troupes, il ne le feroit pas. Le Pce K.[aunitz] devoit quitter pour finir honorablement. L'Emp. a ordonné au grand chamb.[elan] d'acheter pour lui la brochure. Warum wird Kaiser Jos.[eph] von seinem Volk nicht geliebt? Hier au spectacle, on ne l'a point applaudi, mais bien la Morichelli qui sortoit en même tems. Les recrues Polonoises deserteront toutes. Je commence à bien regretter ma lettre de Sammedi, injustement, car cette femme n'a pas d'égard du tout, pas de délicatesse, pas de douceur. Et il n'est pas aisé d'oublier qu'on a été trompé. Cependant j'en ai écrit une autre pour

[116r., 235.tif] separer les reproches bien merités que contenoit la première. Diné a Gumpendorf chez Me de Windischgraetz avec Me de Bassewitz et la famille. Il n'y fesoit pas chaud. Le soir a l'opera Allemand. der Apotheker und der Doctor. La musique est belle de Dieters et a beaucoup plû a C.[esar]. Me de la Lippe dans ma loge. Chez moi a lire dans l'Espion Anglois.

Jour parfaitement gris.

§ 10. Juillet. Levé avec ces rêves de volupté qui m'incommodent en me rendant mécontent de mon sort, pourquoi etois je si romanesque, si devot dans ma jeunesse. Je fis un grand tour a la Brigitt Au, jusqu'a la pointe ou on construit le pont vers Nusdorf, et dans le jardin du Cte Chotek, il avance lentement, on y fait peu d'ouvrage, on y marche horriblement. Gindl chez moi, je lui parlois sur le monde a placer en Hongrie. A midi je fis preter serment a trois personnes. Je fus remettre a l'Empereur le Compte rendu de l'année 1786. Sa Maj. me parla en fuyant du Cadastre, convenant déjà que l'on ne pourroit point y comprendre les provinces Hongroises, parcequ'il faudroit tenir une Diette. Sa Maj. ne veut jamais traiter avec ses sujets, ni faire de grandes choses en les assemblant, et agissant de couvert avec eux. Ainsi ce grand

[116v., 236.tif] objet du cadastre aura couté une depense horrible sans produire le moindre fruit. Je trouvois chez le grand Chambelan le Pce Lobkowitz qui me proposa d'aller ensemble a Goldegg. J'ai reçu de la une lettre tres douce en reponse a celle que j'avois ecrit. Ma Cousine de la Lippe dina avec moi, elle souffre de la coqueluche. Redigé mes comptes de Juin. Le soir a Hezendorf chez Me de Reischach, Me de Degenfeld y etoit, Me de Breuner y etoit. On parla de la Pesse d'Orange qui ayant voulu aller a la Haye, a été arretée en chemin a Schoonhoven. Le Cardinal de Malines repart cette nuit pour Brusselles. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou Me de Kinsky me dit, qu'elle alloit a la fin de la semaine prochaine a Goldegg, et me proposa d'y venir aussi. Schoenfeld me presenta son neveu Bunau qui paroît fort doux.

Beau tems, point trop chaud.

24 11. Juillet. Fini de revoir mes Comptes de Juin. Schotten chez moi depuis trois jours. Legisfeld et Ettlinger sont au carcan, dela ils vont balayer et tirer des bateaux. S.[chotten] m'expliqua pourquoi Lassolaye et Sonnfeld sont dispensés de la même condamnation, le premier va pour un tems indefini a Munkacs, le second et le frere de Lassolaye passent un an dans les *petits* Casemattes au pain et a l'eau. Chez le grand Chambelan. Il avoit été en peine pour moi

[117r., 237.tif] hier, me voyant sortir mecontent de chez l'Empereur. Les Comtes Windischgraetz et Charles Sickingen dînerent chez moi, je leur lus le commencement de ma traduction d'une brochure du Mis de Condorcet. En visite chez le Grand Chancelier. Le soir à Penzing chez Me de Pergen. Fini la soirée chez le Pce de Kaunitz, où Mechel jouait un grand rôle.

Beau temps. Le soir un peu de pluie, qui rafraîchit beaucoup le temps.

24 12. Juillet. Le matin à l'Augarten. Le froid m'en chassa. J'allais voir le jardin de Mandl, Spitalsgasse, j'y trouvais des charmilles basses et de beaux oeillets. Bekhen me présenta 17. personnes avancées en grade ou en gages au bureau de comptabilité de la province. Je lus dans le livre principes du Commerce [1] au trafic, les chapitres des guerres de commerce, des traités de commerce, de la balance du commerce, du change du Commerce, tous m'intéressèrent infiniment. Dîné au jardin de Hazfeld avec France, Espagne, les Gund.[accr] Colloredo, les Kollowr.[ath], la Pesse Bathyan, M. de la <Foramée>, Jos.[eph] Colloredo, Uberaker, les Kinsky, le Pce Lobkowitz, Me de Kinsky me plut. Delà à Erla où j'attendis une demi-heure en vain le Pce et la Pesse de Starhemberg. Le soir à l'opéra. Il Bertoldo et chez le Pce Colloredo, qui était bien poli. Je souffrais un

[117v., 238.tif] peu d'etourdissemens. Me de Degenfeld me donna du tabac de Valeriana.

Le tems a la pluye, il plut enfin beaucoup le soir.

♀ 13. Juillet. Le matin minuté une lettre pour G....[oldeg]g.

Kaemmerer me porta Götting.[isches] Historisches Magazin ou il y a l'histoire de Schoening, Feldm[arsch]al de l'Electeur de Saxe, que l'Emp. Leopold fit traitreusement arreter en 1692. Le gazetier de Leyde parla d'un projet de subjuguier la province de Hollande arrangé avec le voyage de la Pesse d'Orange. Il adoucit les termes par raport aux representations des Etats de Brabant. Chez le grand Chambelan. L'Archiduchesse lui a escrit une lettre un peu confuse du 4., de Hont a été mis aux arrêts a son arrivée a Bruxelles et les papiers envoyés d'ici. Le P.[rince] K.[aunitz] avoit envoyé a l'Emp. a Lemb.[erg] a signer le diplôme de ratification sur velin, S.[a] M.[ajesté] l'a coupé au lieu de le signer et le lui a ainsi renvoyé. En même tems Elle a renouvelé sechement l'ordre de faire venir ici l'Archiduchesse. Sur cette première depeche l'Archid.[uchesse] repond du 5. que l'arrivée du Courier a mis la fermentation parmi le public auquel on cache les ordres qu'il a porté. Que LL.[eurs] A.[ltesses] R.[oyales] vont assembler quelques membres des Etats pour preparer les voyes a leur depart donc point de denegation d'arriver. La France a declarée que son

[118r., 239.tif] Camp de Givelle assemblé uniquement a cause des affaires d'Hollande, n'avoit aucun raport a celles de Flandres, ou il ne compte nullement traverser l'Emp. Mathauer me porta les sommes monnoyées depuis 1765. et les productions tirées des mines depuis. Lischka me porta une Note sur la collection des Ordonnances destinée pour le Ministere. Diné seul. Lu avec plaisir dans les principes du Commerce etc. sur l'industrie. A cette occasion je cherchois parmi mes livres l'Essai analytique sur la richesse et sur l'impot, ouvrage ecrit en 1767. contre les Economistes, contre l'impot direct. A Hezendorf chez Me de Reischach ou etoient le Pce Lobkowitz et l'Amb. de Venise. Fini la soirée chez le Pce K.[aunitz] qui parla a Zeh.[enter] du cheval Transylvain qu'il avoit procuré a Burghausen.

Le matin gris et pluye. La soirée belle aurore boréale entre 10. et 11h. On dit qu'il y en a eu hier de même.

h 14. Juillet. Fini l'ouvrage: principes du Commerce opposés au trafic j'en suis extremement content, il y a seulement par ci par la des calculs que je n'entens pas bien. L'Inspecteur de la maison Teutonique me porta le plan de la nouvelle batisse changé avec le corridor au milieu. Chez le Cte Wilzek dans la Josephs Stadt au jardin de

[118v., 240.tif] Chotek. Spergs y etoit. Une Venus καλλιπής [schönarmig] que le Chancelier a fait venir d'Italie. Dela a pié chez le grand Chambelan. J'aurois désiré savoir des nouvelles, le bavardage de Brambilla m'en empecha, puis vint le Pce Lobk.[owitz] bavarder aussi, et je m'en allois avec de l'humeur. Diné seul au logis avec mon secretaire. Le soir avec un peu de pluye j'allois un instant causer avec Windischgraetz, que je trouvois en robe de chambre. Dela a l'opera l'inganno amoroso. Les Wartensleben dans notre loge. Chez moi lu dans Herder von Gott sur Spinoza, on s'interesse pour lui, puis dans l'Espion Anglois sur la Chevaliere D'Eon, ses manières masculines.

Le tems beaucoup a la pluye.

29me Semaine.

☉ 6. de la Trinité. 15. Juillet. Le matin un nommé Wiesinger vint se plaindre comme hier Fink de n'avoir point été placé, je mis pour la premiere fois des boucles *de souliers* d'or, que l'orfevre m'a porté hier. Le Tailleur, auquel je parlois d'un frac de Dreydrath. Le relieur vint chercher des livres. Il fallut revoir des expéditions de Schwarzer qui m'incommoderent beaucoup. A 9h. 1/2 chez le grand Chambelan. Un Courier arrivé avanthier *au soir* a porté la reponse sur les ordres de l'Emp. depeché de Lemberg

[119r., 241.tif] par lesquels il apelloit sechement l'Archiduchesse, et recommandoit de veiller au Caisse. Les Etats de Brabant ont repondu qu'ils ne demandoient que l'observation exacte de la joyeuse Entrée, qu'ils ne pretendoient point soutenir tous les abus, qu'ils ne voyoient point de nécessité d'envoyer des deputés, auxquels ils ne pouvoient cependant pas donner des pleinpouvoirs, qu'ils suplient l'archiduchesse de retarder son depart seulement de cinq ou six jours jusqu'a ce que Murray ait ses instructions, qu'ils suplient l'Emp. de faire veiller sur les Caisses par ses troupes. Bref nulle dénégation. L'Archid.[uchesse] a écrit qu'elle passeroit quelques jours a Bonn pour se reposer. Le Pce de K.[aunitz] est un peu confus d'avoir conseillé a l'Emp. de ceder a toutes les demandes exagerées du tiers Etat, comme celle de mettre les choses sur le pié ou elles estoient, il y a 200. ans. Il paroît que c'est Belgiojoso qui ayant perdu la tête, a entraîné l'Archid.[uchesse] qui sans lui se seroit conduit avec plus de prudence. Le Cte de Colloredo, Oberst Kammergraf a Schemnitz, un joli homme fort doux vint me voir, et me parla de tous les Etrangers qui vont et viennent continuellement a Schemnitz. Le jeune Dietrichstein un peu mieux depuis ses bains, vint chez moi

[119v., 242.tif] Beekhen me parla des nouveaux employés qu'on établit en Hongrie. Diné a Hiezing chez les Bresme avec le Comte Windischgraetz et M. de Sickingen, Me de Windischgraetz et le jeune Comte. Melle de Bresme dina avec nous en couleur de rose assez jolie. Après table on descendit au jardin, on s'assit a l'endroit que Me d'Oeynh.[ausen] aimoit tant, on disputa. Ramené Wind.[ischgraetz] en ville tandis que Me de Bresme alloit au jardin de Schoenbrunn. Le soir a l'opera Allemand. die Trofonius Höhle, traduit de celui qui a été fait a Naples avec une musique de Paisiello. Spectacle ennuyeux et grand chaud. Le Comte Auersperg me recommanda son Aide de Camp pour ces bureaux de comptabilité de l'Hongrie, il s'apelle Elsen et a été l'autre jour chez moi. Me de la Lippe que je ramenois, me parla de son voyage a Goldegg. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Causé avec Me de Tarouca et la Cesse Amelie, je n'y vis pas ce Baron de Goltz que mon frere a Berlin me recommande. Causé avec l'Amb. d'Espagne, a qui Joseph K.[aunitz] n'a pas plû du tout, puis avec Haeften qui trouve qu'on a maltraité la Princesse d'Orange.

Tres belle journée.

» 16. Juillet. Le matin Schwarzer chez moi. Le Compte rendu de 1786. selon les Caisses ne sera fait qu'a la fin d'Aout.

[120r., 243.tif] Il veut travailler a une notte a la Chancellerie pour ordonner les Journaux aux Caissiers des Etats des provinces Allemandes. Torockay et Zopf chez moi. Je fus prendre un bain de douche a l'Augarten. Beaucoup de vent et tres chaud. Toujours melancolie erotique. Le bon Prince de Furstenberg est mort le 11. a Prague d'une goutte remontée, il s'etoit habillé et rasé le même jour. Le Mis de Bresme parla hier Naples de Me de Santo Marco, de son caractere decidé dans le choix de ses amours et en tout, de la Pesse Yaci, comme Elle a gouverné le Mis de Sambuca qui s'etoit amouraché d'elle comme Wilzek et <allat> porter Samb.[uca] a toutes ces menées par lesquelles il s'est prodigieusement enrichi. Le Cte Egger de Carinthie vint chez moi, je lui tins un grand sermon sur l'attention que les proprietaires éclairés auroient du donner aux operations du Cadastre. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. J'ai parcouru l'ouvrage intitulé Essai analytique sur la richesse et sur l'impot et l'ai trouvé force de sophismes. Le soir a Erla ou je trouvois Me de Wallenstein Ulf.[eld] et le Comte de Pergen. L'orage menaçoit et j'allois a Hezendorf ou etoient le Pce Galizin et Marschall. Rentré chez moi je lus dans les Ephemerides de l'année 1768. la critique de l'Essai analytique par M. Dupont, et dans les Briefe eines Franzosen sur Salzbourg et Berchtolsgaden.

Beau tems. Le soir des eclairs et peu de pluye.

[120v., 244.tif] ♂ 17. Juillet. Schwarzer chez moi le matin. Travaillé sur les formulaires ou l'on mettra devant les yeux de l'Emp. les produit des biensfonds et les charges de plus de 500. païsans dans la Bohême, la Moravie, la Basse Autriche, l'Autriche intérieure, les Comtés de Gorice et de Gradisca. Eger veut calculer l'impôt sur le produit brut, moi sur le veritable produit du paysan, deduction faite des redevances seigneuriales. Je dictois sur cet objet et en parlois au Cte Rosenberg. L'Archiduchesse a déjà repondu sur la lettre de l'Empereur, les Etats ne consentent pas volontierement a l'envoy de deputés, leur nombre sera tres grand, si chacune des dix provinces envoyé des deputés de chacun des trois Etats et encore les pensionnaires. Diné chez le grand Chambelan avec Me de Fekete. L'une et l'autre chercherent a me persuader qu'il seroit indecent que je m'eloignasse apresent tant que la marche des troupes n'est pas contremandée. J'en entrevois la justesse du raisonnement, mais il m'afflige horriblement. L'amitié de ma chere Louise pouvoit seule mettre un appareil sur la blessure qu'a faite a mon amour propre et a mon caractere romanesque le regret d'avoir manqué cette jeune femme qui pourtant ne pouvoit remplacer Louise que du coté des sens. J'en fus penetré toute la soirée.

[121r., 245.tif] Fait un tour hors de la ville. Lu dans l'Espion Chinois. Le duel du Cte d'Artois etc., fini la soirée chez l'Amb. de France, ou M. de Podewils me presenta Mrs de Schmettau et de Goltz, le dernier tout brodé d'or et de paillettes dans son Uniforme des Gendarmes. Causé avec Spergs, avec Zehenter, avec le Chancelier d'Hongrie et avec Me de Kinsky.

Beau et fort chaud. Des eclairs le soir.

✂ 18. Juillet. Nouveau frac d'été du matin de gris melé, ressemble un peu au sarot [!] de nos soldats. Au Prater ou je promenois un peu a pié. Lu dans Gibbon sur le christianisme le chap.[itre] XV. au second volume. ~~De la~~ Chez ma bellesoeur, qui me parla des pretentions que fait a son egard Mittermayer, cidevant Verwalter d'Enzesfeld. Diné chez le grand Chambelan tête a tête avec lui. Il fit ses observations sur moi sur l'education que j'avois eu, sur la maniere dont la justesse de mon esprit avoit du rectifier tant de fausses impressions, il s'etonna que je n'eusse pas pris le parti de me marier regardant cet etat comme un devoir de l'humanité. Le Pce Lobk.[owitz] me dit qu'il etoit chargé par sa fille de me dire des horreurs, qu'il n'avoit pas même oser lui parler de mon projet d'aller a Goldegg avec Me de Kinsky. Finesses femelles que tout cela. Apresmidi avec le Cte Rosenberg

[121v., 246.tif] a Erla. Le Pce Starh.[emberg] me parla Cadastre des plaintes de son bailli de Wachsenberg sur la maniere d'estimer le produit de ses forets. Le Duc d'Ahremberg avoit ecrit a l'Emp. au sujet de sa dignité de Grand Bailli de Haynaut. L'Envoy des deputés sera une affaire de plusieurs mois, il faut des conferences entre les provinces. Murray est absolument incapable de faire les fonctions de Gouverneur G.al. Je quittois le Cte Rosenberg a l'allée de Schoenbrunn et m'en fus a Penzing, ou arriverent les Czernichew. La Pesse Starh.[emberg] parla de M. de Noailles qui lui a confié qu'il sait tout ce qu'on dit de lui. M. de Bresmes est fils de M. de Sartirane, celui-ci etoit Amb. de Sardaigne a Paris, quand le Mal de Richelieu partit pour Mahon, il dit: Il n'y entrera pas par la cheminée (comme chez Me de la Popelinière). Soudain un autre plus méchant encore, lui repliqua. Voila bien le propos d'un Savoyard. La Pesse dit que M. de Noailles auroit tort de s'attacher a Me de Hoyos, ou de Clary, que cela fesoit des liens trop forts, dont on ne se depétroit pas. Rentré chez moi je lus dans l'Espion Anglois.

Beau tems.

☞ 19. Juillet. Le Grand Commandeur Cte Harrach est de retour depuis hier. Je lus ces papiers de ma bellesoeur et les lui

[122r., 247.tif] renvoyois. Je fus voir le grand Commandeur qui me parla de Spa, de la crainte de l'Electeur de perdre les Subsidies des Hollandois. Il donne f. 30,000. pour payer les dettes d'Erpach, auquel il fait toujours des presens de tems a autre. Je reçus une lettre de Me de Windischgraetz Aremberg, qui n'auroit pas été bonne a être luë. D'après un rapport que je presente a Sa Maj. conjointement avec le President de la Coön Ecclesiastique, B. de Kresel, les revenus du Clergé dans le royaume d'Hongrie, y compris les districts militaires, arrivent a 95. millions de florins et demi, sans être approfondis avec rigueur. Diné chez le Pce Adam Auersperg avec le Cte Iwan Czernichew et sa fille, le Pce Lobkowitz et Lamberg. La journée grise permit de voir toute la maison, le Temple de Flore, le Tombeau Romain, le Manège, le Theatre, la manufacture de rubans Suisses, la preparation des Crepons, le Salon détaché. Je trouvois Melle de Czern.[ichew] bien aimable, bien unie, elle a beaucoup de talens, elle touche du clavecin, chante, monte a cheval, dessine. Dela a Gumpendorf ou je donnois a lire a Wind.[ischgraetz] la lettre de sa femme. Le soir chez Me de la Lippe, je lui donnois mon contingent pour une tabatière. Dela chez le Pce Colloredo. Fini la soirée chez le Pce de Kaunitz a causer avec Me de Haeften, le Pce parla de la maison de la Popelinière a Paris.

[122v., 248.tif] Jour gris, menaçant la pluye.

♀ 20. Juillet. Le matin parlé a Artmann qui n'etoit pas content de f. 300. en Hongrie et a Kallinger qui se plaint d'avoir été preteré. Chez le grand Chambelan. Une lettre de l'Archiduchesse qu'il a reçu hier au soir, lui apprend qu'elle sera ici Lundi. L'Emp. lui a beaucoup parlé, il lui a dit qu'en usant de clemence, tout etoit fini. Il paroît cependant ne pas vouloir s'en tenir a l'observation de la joyeuse entrée. Chez le Grand Commandeur ou je vis le plan du coin qu'on ajoute a la maison Teutonique, qui n'est pas mal fait. Le Conseiller Aulique de l'Empire Dietmar Protestant, vieillard, est obligé de demander sa demission parcequ'il court tant de lettres de change de lui sur la place, tandis que le Cte Wenzel de Sinzendorf, President des Appels qui est dans le même cas, n'est point renvoyé. J'ai lu le rapport du Cte Rothenhahn et du gouvernement de Linz qui fournit les notions demandées par l'Empereur dans son Hand Billet du 10. Avril. Je vois que c'est la Haute Autriche, qui nous fournit les exemples des plus riches païsans. Diné a Erla avec Me de Sternberg, le Pce Lobkowitz, Me de Tarouca, la Cesse Amelie, et Gundacre St.[arhemberg]. L'apresmidi Me d'Odonel y vint avec son mari et son pere. Le Pce St.[arhemberg] pense que le 30.

[123r., 249.tif] May une effervescence de la populace força la main aux Etats, qui depuis ont fait leur possible pour ~~remettre~~reprimer le peuple. Delà on a envoyé ici des avis qui ont du aigrir l'Emp. contre les premiers des Etats. Passé a la porte de Me de Reischach a Hezendorf, elle venoit de partir pour Frohstorf. En ville chez Me de la Lippe, delà a l'opera l'Inganno amoroso. Chez moi je trouvois la resolution de l'Emp. concernant ce gueux de Lunzer. Nouvelle inquisition.

Tres belle journée. Vent frais qui adoucit la chaleur.

ñ 21. Juillet. Avant 4h. 3/4 du matin je partis de Vienne en voiture a sabot avec deux de mes chevaux, le detour qu'il faut prendre a Mariaebrunn, la chaussée étant déchirée par les eaux, a cause de quoi il faut gagner Haderstorf, me retarda je ne fus a Burkersdorf qu'a 6h. 1/4, j'y trouvois deux autres de mes chevaux, je fis un tour a pié sur le Rieder Berg par les plus belles prairies. On voit Tuln dans la plaine, passé Sieghardtskirchen ou je pris deux chevaux de poste. Le maitre de poste me dit qu'il y est depuis 51. ans, agé de 75, que l'Archiduchesse doit etre aujourd'hui a Siegharding demain a Stremberg [!] d'ou elle doit se rendre Lundi 23. a Vienne

[123v., 250.tif] passé le village d'Abstetten on raccomode un pont ou on en batit un pour les instans de crûes d'eau. Les grains m'ont parû bien. On voit Judenau au Pce Lichtenstein et Tulln. A 9h. 1/4 je fus rendu a Perschling. Avant 10h. 1/2 a St Poelten. Je vis avant le pont sur la Traisen une femme assise dans l'herbe lisant. A 11h. 1/2 j'arrivois a Goldegg. J'y trouvois Me d'Auersberg brodant une veste verd et or, les fruits que je lui portois, lui firent plaisir. Erneste Harrach etoit avec elle, il etoit venu voir son frere Ferdinand a St Poelten. Apres le diner je lus a Me la Comtesse dans l'Espion Anglois sur Voltaire et Rousseau, et sur la Chevaliere D'Eon. Pendant ce tems voyant qu'on se parloit bas, je me crus de trop et j'allois dans une chambre, nous avions parcouru le parc, et tous les arrangemens que fait Me la Comtesse pour l'embellir. Elle reçut une lettre de Me de B.[uquoy] de Gratzen qu'elle nous lut. Elle me fit rapeller, et Harrach partit malgré toutes nos instances. Lui parti nous eumes une jolie conversation, ou elle me fit des excuses disant qu'elle avoit crû mon attachement pour Louise trop décidé pour que je puisse m'attacher si fortement a elle. Elle me conta l'origine de son intrigue avec C.[allenberg], avoüa qu'envoyant demander de ses nouvelles apres qu'il s'etoit

[124r., 251.tif] donné un coup a la tête, elle avoit fait des avances qu'elle eut pû et du epargner. Lui apres avoir joué du clavecin ecouté par elle avec la plus grande attention, lui dit que le respect l'empechoit de lui temoigner toute sa reconnoissance, demanda a correspondre avec elle ce qu'elle ne voulut accorder. Elle proteste que ce n'est qu'une amitié intime, que lui a trop peu de santé pour que ce soit davantage *qu'il feroit bien d'y renoncer a ce davantage*, il ne lui plait qu'en uniforme de Malte, point en frac, point quand il poliçonne. Elle convint que j'avois raison de lui reprocher qu'elle aime a anbandeln. Me fit des excuses, me dit que ses lettres l'ont suivies partout l'année passée. Nous soupames et cette conversation amicale dura jusqu'a onze heures et demie. Ses yeux ne sont pas beaux. Mensonge sur la bague qu'elle a dit a son pere. Il y a beaucoup d'inexperience, d'enfantillage, de romanesque dans tout cela. Je dormis bien apres cette jolie conversation. Nous quittames la chambre du coin pour la chambre a manger.

Beau tems, mais le soir frais et beaucoup de vent.

30me Semaine.

☉ 7. de la Trinité. 22. Juillet. Le matin je fis seul des courses au jardin, dans le potager, sur la montagne derrière le chateau, j'y decouvris une vûe superbe qui m'enchantait. J'allois enfin a

[124v., 252.tif] trouver Me d'Auersberg et nous fimes un grand tour dans le jardin, et restames une demie heure au pié de la cascade en face du pont rustique, ou la petite femme se coucha tout de son long sur un banc de rocher, je m'assis a ses pieds. Elle dit qu'il ne faut pas que les sens entrent pour beaucoup dans une liaison de coeur, d[']autant plus que les hommes ont si vite fait. Aspr.[emont] lui disoit, tant que Vous ne serez pas liée, la liberté de Vous voir a toute heure m'enchant, et elle ne lui dit rien de plus clair. L'autre la surprenant un jour avant l'heure donnée, le trouva et exigea qu'elle ~~le~~ lui ôtât tout espoir *a Aspr.[emont]*. Elle m'expliqua toute l'histoire du Pce Reuss qui dit qu'il n'aime point a séduire. C.[allenberg] vouloit venir tous les jours une heure plus tot, elle le refusa. Elle a longtems regretté que le P.[ce] R.[euss] l'ait planté pour s'attacher a Me de Grundemann. Apres la messe, je lui fis la lecture du bon fils de M. de Florian, je pleurois beaucoup en lisant. Nous jouames aux onchets, nous dinames tête a tête. Apres le diner nous allames a pié par le village de Hausenpach, dont l'Eglise est situé dans un profond vallon arrosé de beaucoup d'eau, a Carlstedten *a mesure qu'on en approchoit, on voyoit si bien Viehhofen.* Le fils du maître d'Ecole nous tenoit lieu de conducteur. Je menois la jolie Comtesse dans l'Eglise, ou elle vit l'Epitaphe, que j'ai fait faire a feu mon frere, et l'endroit ou il est enterré. Le Curé nous força d'aller voir sa maison, il fait le joli coeur. Au retour Me d'A.[uersperg] voulut prendre d'autres

[125r., 253.tif] sentiers. Nous sortimes d'un vallon charmant et gagnames une hauteur couverte de betail, ou on dominoit l'Eglise de Neidling. La nous nous assimes sur l'herbe et je lui jettois des fleurs, du Thym, des oeillets des champs, des bluettes. Elle approuva mon idée de planter des aulnes le long de son ruisseau. Nous regagnames Goldegg a 6h. 1/2, ma calèche étoit attelée, elle me donna un tome de M. de Florian, pour pouvoir achever en chemin le bon fils et je la quittois, par un tems charmant. A 7h. 1/2 je fus a St Poelten. A 9h. passé a Perschling. A 11h. a Sieghardtskirchen a minuit et demi a Burkersdorf.

Tres beau tems, point trop chaud. Un peu de pluye la nuit.

☽ 23. Juillet. A une heure et trois quart du matin, je fus de retour a Vienne. Je me couchois et ne me levois qu'a 8h. je lus la lettre par laquelle la Princesse de Schwarzenberg me propose de venir les voir, il ne paroît pas que j'aurai cet avantage. Callenberg vint me voir et m'annonça le mariage de sa fille avec un Cte Mitrowsky qui étoit autrefois dans les mines, il aura lieu au nouvel an. Je commençois a

[125v., 254.tif] expedier de nombreux papiers qui m'attendoient. A 1h. chez Me de la Lippe n'ayant pas trouvé le grand Chambelan. Belletti m'annonce de Trieste la dissolution de la Chambre d'Assurance de 1779. qui va se former a neuf. Dietrichstein vint apresdiné m'annoncer qu'il a arrangé son mariage avec la Ctesse Isabelle Waldstein, qui n'aura lieu que dans un an ou dans dix huit mois. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je dictois toute l'apresdinée un raport sur la forme des tableaux pour mettre devant les yeux de Sa Majesté le produit des terres et les charges de pres de 600. païsans dans les provinces Allemandes. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je causois avec M. de Wenkstern le nouvel Envoyé d'Hanovre. Me de Paar me parla beaucoup Trieste, je fis a sa fille la commission de Me d'Auersperg. Celleci me conta hier sur le chemin de Carlstedten ses espiègleries au couvent, et je lui contoais l'histoire de ma vie. Elle dit que C.[allenberg] ayant tant de malheurs a besoin d'une amie.

Beau tems et chaud.

♂ 24. Juillet. Le matin je m'occupois a repolir ce raport dicté hier au soir et a lire celui que le gouvernement de Linz envoie concernant les revenus et charges de 70. païsans. J'allois lire au grand Chambelan ma crainte, il en fut content. Le B. Aichelburg me pria

[126r., 255.tif] d'appuyer sa demande d'etre second Directeur de la régie de la Lotterie Genoise. A 12h. je m'en allois pour parler a l'Empereur de mon voyage, Sa Maj. parloit avec une Demoiselle Polonoise nommée Murska. Le Cte Rosenberg dans l'antichambre. Malheureusement on annonça du feu dans la Leopoldstadt et ma course fut inutile. Windischgraetz chez moi. Le grand Chamb.[elan] m'avoit dit qu'il y a de bonnes nouvelles des Paysbas. Tous les Etats sont d'accord d'envoyer des deputés excepté ceux de Brabant et de Namur. Minuté une lettre pour l'Empereur. Diné tête a tête avec le Cte Rosenberg, apres le diner je vis l'Emp. embas dans sa Chancellerie. Sa Maj. me dit de remettre mon depart jusqu'a l'arrivée des deputés puisqu'il pourroit y avoir quelque chose a compter. Elle venoit de parler avec un homme de l'Archiduchesse, ses femmes sont arrivées ce matin, et elle ne savoit pas si l'Electeur ~~ne~~ les accompagneroit jusqu'a Mergentheim ou jusqu'ici. Elle se plaignit amerement des Flamands, disant qu'ils pretendent avoir jusqu'a 130,000. hommes. Que le Duc d'A.[remberg] s'est fait inscrire dans la noblesse de toutes les provinces. En sortant je rencontrois le Cte Rosenberg sur l'Escalier. Voila donc ce projet si cher a mon coeur, de voir Louise, d'oublier dans

[126v., 256.tif] les epanchemens de son amitié le tort que m'a fait ma credulité, ma timidité raisonneuse aupres d'une *jeune* femme qui *par default d'education* est habituée a agacer les hommes, et a mentir sans difficulté aucune, voila ce projet remis aumoins de quinze jours, s'il n'est pas entièrement evanoüi. Chez moi a travailler, le soir a l'opera. Il Bertoldo. Dans la loge de Me de Thun. Dela chez cette Dame, ou je trouvois Me de Hoyos, fraichement arrivée de Frohstorf, bientôt Thomas arriva. Fini la soirée chez l'Amb. de France, a causer avec Me de Haeften.

Beau tems. Vers le soir un tourbillon de vent avec de la pluye.

✂ 25. Juillet. Le matin écrit a Me la Pesse de Schwarzenberg et a ma Cousine Louise. Lischka demanda d'aller a la campagne. A 10h. 1/2 passé chez M. le Cte de Pergen pour lui parler au sujet de la requête de mon frere. Il me dit qu'en 1785. l'Emp. l'a exempté de son chef, et me conseilla de me faire ceder la terre purement et simplement. Dela un instant a l'Examen des Piaristes en fait de comptabilité. L'Eveque de Trieste Cte Inzaghi vint me voir et me fit entendre que Brigido donne beaucoup plus a diner que moi, que le Spectacle l'interesse sur toutes choses, et l'on se plaint dans la ville, que la contribution

[127r., 257.tif] pour ces spectacles est si forte. Les Ctes Windischgraetz et de la Lippe dînerent chez moi, le dernier parla de Jena. Le Cte Cavriani Gouverneur a Brunn vint prendre congé de moi. Le soir j'allois a Hezendorf chez Me de Reischach, et a Penzing chez Me de Pergen, <faire> congedi[e]ment a ma bellesœur et a Marianne Pergen. Travaillé encore chez moi pour mon rapport.

Le matin de la pluie. La soirée tres belle.

24 26. Juillet. La St Anne. Les exemples pris de dix païsans de la Haute Autriche prouvent que chacun paye la contribution selon un taux different, un des plus riches ne paye que 3 1/6me p% de son revenu libre, le plus riche de tous paye 4 6/11mes p% un autre beaucoup moins riche paye 15.p%. La perequation etoit donc indispensablement necessaire, mais il falloit avoir bien pesé les moyens a employer pour la faire dûement. J'ai lu la lettre de l'Empereur aux Etats de Brabant du 3. Juillet, qui est superbe, ecrite avec beaucoup de dignité. Le roi de Prusse a fait avertir amicalement l'Empereur, qu'il se croyoit obligé de faire marcher des troupes en Hollande, et qu'il en donnoit part en ami et bon voisin. L'Archiduchesse Marie et le Pce Albert viennent d'arriver a 10h. 3/4. Pastel fut chez moi me recommander son fils pour que j'en parle a Joseph Colloredo. Schimmelfennig dina

[127v., 258.tif] avec moi. J'allois un moment chez le grand Chambelan. L'Archiduch.[esse] et le Pce Albert ont été une heure et demie avec l'Emp. Toute l'Allemagne desapprouve son procédé vis à vis d'eux. Il paroît qu'il exige que préalablement tout soit annullé ce que l'Arch.[iduchesse] a accordé. Il viendra ici une 40aine de députés. <Avant> 7h. le pere de ce secretaire au gouvernement de Leopol, le Hofagent Weltz vint chez mon secretaire, lui porta une lettre de son fils a moi, dans laquelle il ne veut rien avouer, et se plaint que le Colonel Cte de Canto a ebruité la chose dans toute la ville. Le soir au Spectacle. I Sposi malcontenti. Chez le Pce Colloredo, puis chez le Pce Kaunitz, ou le Nonce, Sickingen, le Pce Paar, Galizin, Casanuova et Mechel, nous assistames a un colloque de cheminées, qui m'interessa d[']abord, puis la chaleur m'endormit. Le Pce nous vantoit les propriétés de son poêle, qui chauffe si bien, dit-il, son salon.

Jour gris. Le soir frais.

♀ 27. Juillet. Par les comptes que m'a envoyé le Verwalter Schottnigg, je vois que ma Commanderie ne m'a rendu depuis le 1^{er} May 1786. jusqu'au 30. Avril 1787. que f. 191. qui l'eut crû. Il ne faut donc jamais depenser le revenu d'une année en entier, si l'on n'est que Commandeur. J'allois apres 10h. pour faire

[128r., 259.tif] un cour au Pce Albert, je trouvois le grandmaitre qui les avoit déjà vû, Miltitz, Kempele et Sekendorf. L'Empereur etant avec eux, je ne pus voir le Prince. Un instant chez le grand Chamb.[elan] ou vint le Pce Lobk.[owitz] furieux de ce que l'Archiduchesse a fait 5. postes de Stremberg [!] a St Poelten en caleche de poste. Sek.[endorf] dit qu'il est impossible de rassembler les troupes dans les provinces Beligiques, a cause du peuple, que le nouveau Gouv.[erneur] g.al l'a reconnu lui même, malgré qu'il avoit fait assurer le contraire ici. La Pesse St.[arhemberg] dit qu'il est faux comme un jetton et poltron a l'exces. Insulte faite par le peuple au bourguemaitre de Brusselles. Une deputation de 150. personnes a été pres de LL.[eurs] A.[ltesses] Roy.[ales] a Schooneberg. Les Etats sont cependant plus contens de Murray que de Belgiojoso. Diné seul avec mon secretaire. Le Prevot de Zwettl vint me voir, Beekhen vint se plaindre de Lunzer, qu'il croit avoir voulu l'assommer. Le soir apres 5h. a Erla, chemin fesant je m'exhortois a imiter le Pce Reuss et a m'eloigner entièrement de mon infidele, pour recouvrir le calme dans l'ame. Je trouvois la Pesse seule un peu mieux, puis vint Schoenfeld, le maitre du logis, le Pce Lobk.[owitz] et les niées, Amelie me traita fort bien. Dela a Penzing chez Me de Pergen, ou le Chev. Keith nous lut une representation

[128v., 260.tif] bien forte du tiers Etat sur la depeche de l'Empereur de Lemberg, ils y mettent le Pce Kaunitz indécemment entre l'Empereur et eux. Chez moi lire dans l'Espion Anglois.

Le tems gris et assez frais.

ñ 28. Juillet. En lisant dans les Briefe eines reisenden Franzosen ou il y a beaucoup de bonnes choses sur ces paÿs ci, je me dis que Me xxx ainsi qu'elle me l'avoit dit l'année passée, n'aime pas les amans langoureux, Elle aime a etre tr...[troussée] et j'ai manqué cette jolie femme par <pure> inexperience, timidité, raisonnement et manque de presence d'esprit. Apresent il faut pour mon honneur et pour mon repos la fuir et l'eviter. C.[allenberg] a eté hardi, elle l'aime malgré qu'il l'a mal f.[outu] a ce qu'il paroît, le trait vainqueur a fait son effet dans l'instant et il n'a pas comme moi manqué l'heure du berger. Mais je l'ai manqué par delicatesse, par scrupule, par aversion de séduire. Raisonner sur l'amour c'est perdre la raison. Avant 10h. a l'Amalienhof. On me dit que Wilzek etoit avec le Duc. S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] vint enfin me chercher, je le trouvois bien defait, il dit que l'effervescence est telle, que le peuple se laissera tuer pour sa liberté, sa propriété et sa religion; qu'ils ont forcé les Etats a accepter leurs memoires les plus audacieux, disant

[129r., 261.tif] que s'ils ne les acceptoient pas, qu'ils en feroient de plus forts encore. L'Archiduchesse vint appeler le Duc, ne voulut plus me donner sa main a baiser, disant que cela n'etoit plus permis. Elle est moins defaite que lui. Me de Vasquez etoit avec elle. Je suis toujours affligé d'avoir manqué une liaison tendre qui eut pû me rendre heureux. Diné chez le grand Chambelan avec le Pce Lobkowitz, le Cte Wilzek, l'Intendant de Bozzolo, Berti, le Pce Dietrichstein, le Dr Ingenhousz. Le Pce Lobk.[owitz] partit dela pour Goldek et me parla d'embrasser en mon nom l'Eveque de St Poelten. Dela chez le Pce Galizin ou j'avois du diner avec les Thun et les Czernichew. Le soir chez Me de Reischach. Elle parla du mariage de W.[ilzek] avec Terese Clary. Je m'attendris sur mon sort d'avoir aimé les femmes de loin, de m'en approcher apresent, ou je suis sur mon retour, d'avoir esperé trouver une amie et de n'en point trouver. Les procedés de la Dame de G.[oldegg] a mon egard sont inexcusables, je ne puis l'oublier, mon honneur et le repos de mon coeur exigent que je lui tourne le dos, mais il faudroit etre moins delicat, et m'attacher a une autre, afin que la melancolie ne me tuë et ne m'avilisse pas. Cette croix Teutonique qui me donne quelque aisance sans que je

[129v., 262.tif] connoisse artem fruendi, est une triste chose. Combien Wilzek est plus heureux que moi, il se donne une amie, et moi, une timidité affreuse, inexcusable soutenuë par des sentimens romanesques m'a porté a embrasser ce malheureux etat de celibataire qui ne me convient point du tout. L'Auteur de mon etre n'aura t il point pitié de moi, n'aura t-il point de bonheur pour un coeur sensible et tendre comme le mien? Voila ce voyage qui me consolait, impossible, evanoüi, et je reste en proye a ma melancolie, dont mon emploi ingrat ne sauroit me tirer.

Le tems beau, la soirée fraîche.

31^{me} Semaine.

☉ 8. de la Trinité. 29. Juillet. Je portois ma noire tristesse le matin chez le grand Chambelan, ou je vis le livre de Howard sur les prisons, qu'il envoie a l'Empereur. Les Deputés arriveront probablement en trois semaines. Hier Dietrichstein est venu prendre congé de moi allant a Hradisch. Au milieu de cet accablement je lus la sotte notte du grand Chancelier a l'Emp. sur la comptabilité des domaines, le votum de Puechberg sur l'affaire de Lunzer, j'examinois le tableau que Schimmelf.[ennig] a fait sur les revenus du Clergé dans les provinces Allemandes

[130r., 263.tif] et Hongroises, le Tableau des dettes de l'Etat depuis l'année 1765. a l'exception de celles de la Banque. Callenberg m'amena son gendre futur le Baron de Mitrowsky qui étoit au dep[artemen].t des mines a Clagenfurt en 1771. Puis Obristkammergraf a Schemnitz depuis 1775. jusqu'en 1777. ou il fut renvoyé par violence de Kollowrath des mines. Il a l'air bien serieux. Le Dr Ingenhousz et le Prevot de Zwettl dînerent chez moi, le premier me communiqua une lettre de Franklin qui a l'age de 82. ans est le Chef du gouvern.[emen]t en Pensylvanie, et une autre d'un Astronome Polonois qui lui fait la description du Telescope de Herschel, ou le verre oculaire est de côté comme dans celui de Newton. Apresmidi chez Me de Bresme a Hiezing. Ne la trouvant pas j'allois au jardin Hollandois voir la Bignonia Catalpa en fleurs, la fleur est belle et le feuillage pompeux, mais le Tulipier est bien plus beau. Je passois une heure avec Windischgraetz qui me conseilla de prendre une jolie Cuisinière ou fille de charge, et je crois qu'il a raison pour me defaire de mes melancolies. Un instant a l'opera, les pelerins de la Mecque. J'arrivois a la fin. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou je causois avec les Schoenborn, Me de Hoyos qui m'invita a Guttenstein, Me de Haaften qui veut dîner chez moi, le Cte Khevenhuller de Graetz sur le Cadastre, enfin M. de Belgiojoso. Celuici m'expliqua

[130v., 264.tif] fort au long les troubles de la Flandre. Les trois confessions Pascale, de la fête Dieu et de la pentecôte y ont beaucoup contribué, et le païsan et le bourgeois sont les plus animés, ils craignoient a la fois pour la liberté de leurs personnes et de leurs propriétés et pour la religion qu'on voulut les faire Calvinistes. Les Subsidies ne sont pas encore payés. Si l'Empereur contremande les troupes, ils se soumettent, sinon ils ne craignent pas 60,000. hommes, et les negocians riches decampent. La petite province de Gueldres a un Contrat Social avec le souverain. Ceux de Namur et d'Anvers etoient les plus ferores. Dans cinq jours de tems depuis le 19. au 26. Avril le feu avoit pris. On leur avoit fait peur de la bastonade, de la Conscription et des 40.p%. Les douanes rendent moins depuis le mois d'Avril, tous les proces etant jugés contre le souverain. Mandl a été ce matin me parler au sujet de l'affaire de mon frere.

Belle journée et chaud.

» 30. Juillet. Je m'habillois tout seul. Un nommé Giurkovich recommandé par le Cte Buquoy, nommé pour Bude, demande a rester ici. Les Tabelles du Cercle de Kaurzim avec le produit et les charges de douze païsans font monter au nombre

[131r., 265.tif] de 194. tous les païsans de la Boheme dont nous connoissons le produit et les charges. Des trois plus riches l'un paye 14. l'autre 17. le troisième 24.p% au souverain en contribution. Me de la Lippe de retour de Goldegg m'envoya des livres. Le produit paroît etre évalué beaucoup trop bas dans le Cercle de Kaurzim vis a vis de la Haute Autriche. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Fekete et de Los Rios. L'Emp. a été hier au Prater avec l'Archiduchesse et le Pce Albert. Histoire du Kammerheizer mis au Prevot pour 24h. et du Cocher puni pareillement pour etre le 25. matin allé au trot ou au galop avec deux chevaux de la Cour a cause de la pluie, rossé par les propres mains de l'E. de l'E.[mpereur]. Les instances de Me de Chanclos par écrit aupres du grand chamb.[elan] et de la Pesse aupres de l'Empereur même, inutiles. Déjà en partant de Cherson en congédiant le Pce de L.[igne] dans une grange, excès de colere contre les Brabançons, et L.[igne] dit a K.[aunitz] voyez combien on a de courage sous une grange. Le soir a l'opera le due Contesse. Il ne m'interessa pas. Fini la soirée chez le Pce de Paar, Me de Paar m'annonça que demain la nuit elle part pour Goldegg avec sa fille pour y passer quinze jours. Causé avec J.[oseph] Colloredo. Lassolaye de l'Empire a eu les cheveux rasés et a été forcé a peigner de la laine au Polizeyhaus malgré le Conseil de guerre. L'autre Lassolaye, jadis Referendaire de l'Empire, induit a donner sa démission sous <espoir> de liberté et trompé

[131v., 266.tif] ensuite, a été envoyé à Munkacs pour un tems indéterminé et avec des ordres secrets. Dieu sait ce qui lui arrivera moyennant ces lettres de cachet.

Le tems fort chaud jusqu'au soir. Beau clair de lune.

♂ 31. Juillet. Levé avec beaucoup de mélancolie. Dicté ensuite sur la convention à conclure avec mon frère par rapport à la terre de Wasserburg et de Carlstedten. Nombre de subalternes vinrent remercier d'être employés. Avant midi à l'Amalienhof, où l'Archiduchesse Marie et le Pce Albert voyaient tout le monde. Causé avec Khevenhuller de Gratz sur l'amende pécuniaire qu'on lui inflige sans l'entendre. Ma belle-sœur dîna chez moi. Lu un morceau charmant dans le Museum Mars 1786. die Lehre der Natur von Beseke an den Stadth.[alter] Frh. [Freiherrn] v.[on] Dalberg. Ce morceau est fait pour élever l'âme, j'oubliais cela le soir et lus dans l'Espion Anglois des choses qui m'échaufferent inutilement. Chez Me de Thun, il y avaient Me de Hoyos et Thomas et d'autres Anglois. Fini la soirée chez l'Amb. de France où étoit Me de Paar, qui ne part que demain matin pour Goldegg.

Fort chaud. Le soir de l'orage et de la pluie.

✂ 1. Aout. Toujours accablé d'une melancolie fort inutile, Je m'y arrachois en dictant sur les Comptes de mon Verwalter de Gros Sonntag de l'année terminée au 30. Avril passé. Je devois aller aux Etats pour l'election d'un Verordneter qui doit sieger au gouvern.t de la province, je n'y allois pas de peur de n'y trouver que mauvaise compagnie, je voulus attendre jusqu'a ce que mon frere m'eut cédé la terre de Wasserburg. Parlé a nombre de subalternes qui s'en vont a Bude. Diné chez le grand Chancelier avec les deux Pesses Bathyan, Me de Sternberg, les Haeften, Angleterre, Hannovre, Wilzek, Khevenh.[uller] de Graetz, les Maylath, le General Brown, Guill.[aume] Sikingen, Prusse, Mrs de Schmettau et de Goltz, Luques, le Resident Muhl. Causé avec Wilzek, qui me dit que l'Emp. avoit voulu créer pour moi un poste expres de Ministre du Cabinet en 1782. et que j'avois décliné cela, ce qui est vrai, parce que je ne compris point son idée et que me voyant par la en quelque façon séparé de tous papiers, je craignis de ne pas pouvoir me soutenir. Me de Haeften vint nous interrompre. Elle ne me croyoit point chargé d'affaires, disant qu'elle ne me trouve pas l'air affairé. De retour au logis

[132v., 268.tif] j'eus la douleur de voir que malgré mon raport de l'autre jour l'Emp. me donne tort et veut que selon l'avis de mes Conseillers l'imposition des terres du païsan lui soit présentée sous un faux jour. C'est prouver clairement son intention de depouiller les propriétaires de terres de leur propriété. Le soir chez Me de Reischach. M. me dit que Isdenzi, Martini et lui au Staatsrath ont été absolument de mon avis, peut être le Cte Hazfeld aussi. Noms des differens serviteurs d'une Dame en Italie, il trinchetto, il patito, il Cavalier di Strapazzo, il et en France le greluchon, le farfadet, le baudet, le qu'importe, le pot au feu. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, ou les demoiselles Fries chanterent avec leur maman des couplets de <Metastasio> dont Martin a fait la musique pour elles. Ensuite elles chanterent le Duo de la Cosa rara, ce qui m'egaya.

Beau tems. Belle nuit.

24 2. Aout. Le matin je me levois en songeant. Que dois-je faire vis-a-vis de l'Empereur apres cette resolution qui demande des notions fausse, et annonce les projets les plus violens et les plus injustes. Un instant promené a l'Augarten, nombre de subalternes du bureau de comptabilité de la guerre vinrent remercier de leur avancement. Ingenhouz vint

[133r., 269.tif] me porter des lorgnettes de Theatre et me fit observer le soleil a travers d'un telescope. Nous montames inutilement au troisieme. Wilzek me dit hier que je pourrais bien aller a Bruxelles. Chez le grand Chambelan a pié, qui etoit goguenard. L'Eveque de Gurk, Cte de Salm y vint. L'Empereur accorde 2000. Ducats a ceux qui ont fait les tabelles de l'Etat des biens du Clergé en Hongrie. Je fis preter serment a deux subalternes du bureau de comptabilité de la guerre. Passé a la porte de M. de Belgiojoso, qui a passé hier chez moi. Un raport du Coaire du Cadastre en Moravie de Zdanek du 24. Juillet annonce, que le produit des champs, des prairies, des vignobles, des forets dans la Moravie et la Silesie est évalué a f. 15,378,140.23.2. c.a.d. [c'est a dire] a f. 9,861,138.31.1. davantage que dans le Cadastre precedent sans y comprendre les loyers des maisons. J'avois calculé moi 44. millions de produit brut et 23. millions de net, grande difference de quinze a quarante quatre, presque deux tiers de moins, que je n'avois donné a ces provinces selon les calculs de Schlettwein. Le General Murray, dit-on, avoit donné contre ordre au regiment de Bender de ne point marcher vers Luxembourg, l'Emp. dit-on, envoya des estafettes la nuit de Samedi a Dimanche pour ordonner que non seulement Bender, mais encore Waldek, Dragons, devoient se rendre

[133v., 270.tif] incessamment a Luxembourg. Windischgraetz dina chez moi, il dit que j'aurois du quitter au mois de Janvier de l'année passée. Il demanda, si je me fie a Cob.[enzl]. Hier j'ai fait la connoissance de Me d'Ulm, soeur a Me de Puffendorf, elle veut qu'on lui trouve de la ressemblance avec Me de Diede. J'allois a Erla, et rencontrois l'Archiduchesse et le Pce Albert, le Pce Paar, Me de Sternberg, Me de Tarouca et sa soeur qui en venoient. Je restois la jusqu'a 8h. Mes de Degenfeld et de Windischgraetz y vinrent. J'etois en Birotche et allois dela a Penzing, voir jouer au Trictrac. Chemin faisant je vis le feu d'artifice du Prater. Chez moi a lire dans le Journal Encyclopedique.

Beau tems. Point de vent. Belle soirée, beau clair de Lune.

♀ 3. Aout. Mon frere Frederic fait aujourd'hui 54. ans. Travaillé sur les Exemples de païsans dans les 4. Cercles de la Basse Autriche. Encore grande diversité dans l'imposition. Parlé au R[ait]R[ath] Frast sur les expeditions du bureau de comptabilité des batimens. Chez l'Empereur apres 11h. pour le même sujet. Un Comte Marciani lui remit en ma presence un petit billet du Pce de Zerst, qui lui ecrit des betises sur une moitié de feuille. Je parlois a Sa Maj. du bureau de comptabilité des batimens et de sa resolution de l'autre jour. Sur ce dernier point elle

[134r., 271.tif] mela son projet d'imposition nullement bien développé avec le tableau de l'état des choses actuel [!]. Elle me parla des Paÿsbas, de l'expression singulière dont se servoit Murray disant que l'on s'étoit prêté avec beaucoup de complaisance au transport d'une quantité de pierres à fusil. Ce terme de complaisance Lui déplut beaucoup, comme si, dit Elle, l'on avoit besoin de cela pour moi. Elle me dit qu'Elle avoit déjà donné toute une autre tournure que celle qui avoit été donnée en son absence. Que les députés arriveroient le 12. Je m'en fus à quatre chevaux dîner à Erla, où il n'y avoit que le seul Pce de Paar. Lettre de Me de Bentheim [!] à la Pesse de Starh.[emberg], Melle Thibaut jolie comme un cœur, fait la garde malade du Prince. Celui ci me conta toutes les délibérations de l'année 1767. sur la Banque nationale projetée par mon frère, comme il eut en présence des souverains les applaudissemens de tout le monde. Et l'après-midi même l'Imp.ce arrêta tout par un billet au Pce de Starh.[emberg]. Nenny qui avoit tout approuvé donna un mémoire contre. Le Mal Lascy en donna un sur la demande de l'Emp., sa principale critique étoit que les États alloient acquiescer trop de consistance, et que

[134v., 272.tif] ce plan leur suggeroit un projet de coalition dangereux. Langage du despotisme. Mon pauvre frere loué par l'Imp. ce en presence de tout son ministere perdit la bataille. Il eut du avoir le Ministere des Finances. Ce matin j'ai vû Windischgr.[aetz] a la Cour. Je retournois par Inzerstorf a Vienne. Ma bellesoeur me communique une lettre de la Pesse Schwarzenberg qui lui mande que Louise, d'apres ce que lui apprend Me de Kalb porte toujours ma bague au doigt. Cette chere Louise, que ne puis-je aller l'embrasser! A l'opera. Le Due Contesse. Dela chez Me de Thun, qui promet de m'ordonner les chevaux a *pour* Guttenstein, Sammedi en huit. Stratton y vint en bottes ayant l'air de la plus mauvaise compagnie. Rentré chez moi.

Beau tems et chaud. Beau clair de lune.

ñ 4. Aout. Hier avant de partir pour Erla, le Cte Emanuel de Khevenhuller a la tête de la Chambre des Comptes de Milan vint demander mes ordres pour se mettre au fait de la manière dont on pourra lier ensemble la Comptabilité de ce paÿs la avec notre Chambre Aulique des Comptes. D'apres l'indication de M. Ingenhousz j'allois chez Hamberger beyrn grünen Kranz, Mariaehülf acheter un petit telescope Anglois, et ordonner une lorgnette de spectacle. Dela chez le grand Chambelan. Il dit que l'Emp.

[135r., 273.tif] a été de fort bonne humeur hier avec l'Archiduchesse, il me conseilla de lui demander son intention que je ne connois pas encore suffisamment. Livres du Relieur. Lechner vint me parler. Le nouveau mur de la maison Teutonique couvre déjà le premier étage, j'y allois voir. Beekhen chez moi, je lui parlois d'Emanuel Khevenh.[uller]. Me de la Lippe dina chez moi, elle est contente de son séjour de Goldegg, ou elle trouve avec raison que Me d'A.[uersberg] est trop seule, elle me consulta sur la manière dont elle pourroit enseigner l'histoire au plus jeune de ses enfans. La requête de mon frere ou il demande diminution du double impot que j'avois présenté a Sa Majesté le 5. Juillet, n'a pas même été signée par Elle, et retourne aujourd'hui de la regence avec la reponse négative, conforme aux deux resolutions precedentes. Mitrowsky a déjà donné pour f. 6000. de diamans a Melle de Callenberg ne lui ayant promis que quatre mille, ils sont extrêmement tendres ensemble. On mange mal a G.[uttenstein] dit ma cousine. Depuis le 1. Aout la viande est haussée d'un Kreuzer ici dans la ville. A 7h. j'allois a Hezendorf chez Me de Reischach. Le Pce de Lobkowitz m'y proposa d'aller ensemble Samedi a Guttenstein, puis il me parla de Mardi 7. jour de naissance de sa fille, ce qui me couta de nouveaux combats entre le desir d'y aller et la

[135v., 274.tif] crainte de m'avilir en temoignant trop d'attention a une femme qui m'a trompé, qui m'en a fait des excuses, qui me croyoit engagé mais qui cependant m'a fait des avances tres marquées, quoiqu'elle etoit engagée. Rentré chez moi a lire dans le Journal Encyclopédique.

Beau tems et chaud.

32^{me} Semaine

☉ 9. de la Trinité. 5. Aout. Le frere du Staatsrath Eger vint me parler d'un projet de Badenthal de s'approprier de nouveau l'approvisionnement des bêtes a corne pour la ville de Vienne, je lui parlois liberté. L'Inspecteur de la maison me parla du nouvel appartement que j'auroi a coté de ma chambre de travail. Le Bourguemaitre de la ville de Vienne et le premier Conseiller vinrent me prier de faire en sorte que leur bureau de comptabilité depende directement de la ville de Vienne. Chez le peintre Fueger. Je lui portois le portrait de ma nièce, il veut la peindre en grand pour ma bellesoeur d'apres une idée poétique. Je vis chez lui le portrait de Me Holland, de Me Alexandrovich, de Therese Dietrichstein qui epouse Philippe Kinsky, de Melle de Czernichew. J'y vis les deux tableaux d'histoire qu'il peint

[136r., 275.tif] pour le Cte de Fries. Coriolan qui pour se venger de Rome, sa patrie, veut la détruire à l'aide des Volsques. Il y a sa mère, vieille femme respectable, une autre belle vieille, et de jolies jeunes femmes. Camille exilé de sa patrie la sauve des Gaulois. Sur ce tableau il n'y a que des hommes. Chez M. Puechberg. Il se plaint beaucoup d'étourdissements. Il me parla de la nécessité d'avoir un successeur pour Schwarzer, et moi de celle d'avoir un Hofrath qui puisse m'aider pour les Expéditions de la Flandre et de l'Italie. Je lui parlois encore de mon projet d'acheter Wasserburg et Carlsteden de mon frère. Mon secrétaire dina avec moi, j'avois de la mélancolie. A 6h. au Prater à quatre chevaux, je rencontrais la Pesse de Wurtemberg. A 8h. chez Me de la Lippe, j'y restois jusqu'à ce que j'allois chez le Pce Galizin, où j'eus une grande conversation avec l'Abbé Cte de Stadion, Chanoine de Mayence, sur le Cadastre. Le Pce Lobkowitz me parla de notre voyage de Guttenstein de Samedi.

Beau temps et fort chaud.

» 6. Aout. Le matin chez le peintre Linder dans la Leopoldstadt. Il me fit voir le portrait de la future Me de Mitrowsky, qui n'est pas mal. Un autre petit tableau représentant la Vanité, femme

[136v., 276.tif] toute nuë qui joue avec des boulettes de savon. Il a copié en petit mon portrait de Graaf de Louise. Daphnis et Cloe assis ensemble moitié nuds. Des femmes au bain servies par des Eunuques. Dela chez le Grand Chambelan. Il souffre au genou, on rassemble les troupes aux paÿsbas. Le Chevalier Pelgrom, notre Consul a l'Isle de France me parla beaucoup de ce paÿs la qui a 35. lieues detour, de la bonne societé qu'il y a, 22. Dames, le Vicomte de Souilhac, Commandant, le Cte de la Mark, amoureux de Me Magon a laquelle il a envoyé son portrait. On ne le loue pas beaucoup sur sa conduite au combat de Gudelour [!]. Les Negres ne sont point maltraité. Il y a des Negres marons dans l'Isle. Point de voitures, les hommes vont a cheval, les femmes en palanquin. L'arbre de pain réussit parfaitement, le mangoustier excellent. Beniofsky a été tué par les François a Madagascar, il s'est achevé par un coup de poignard. Maisons de campagne du Gouverneur dans une situation romanesques, des chûtes d'eau. Des bals tout l'été. L'hyver au mois de Juin et de Juillet. Presque point de pluye. 20° degrés. Latitude Sud. Climat excellent. 55.° Longitude a l'Est du <meridien> de Paris. Isle de Bourbon bonne rade. Me Chevreau dont le mari vient de se noyer dans la Seine, fut jettée par le

[137r., 277.tif] naufrage sur une Isle deserte, ou elle resta dixhuit mois. Schimmelf.[ennig] dina avec moi, me montra la lettre de son Cousin dans le paÿs de Gueldres. Cinq V[aisse]aux sont partis d'Ostende pour les Indes le 15. May, le Cte de Zinzendorf etoit du nombre. Il en part encore 7. autres. Le Mal de Castries est contraire a la Comp.ie Françoise. Le soir chez Windischgraetz, il va demain a St Peter in der Aue et partira dans peu pour la Bohême. Dela chez le Pce de K.[aunitz] causé avec le jeune Wrba qui est de retour des mines de la Boheme, et avec Me son epouse qui a passé trois mois avec son pere, lequel est affligé de son depart. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Me sa bellefille me porta des complimens de Hausenpach, et me dit que c'etoit demain le jour de naissance de sa soeur, j'aurai voulu etre pressé d'y aller. Causé avec le Chanoine Stadion et avec Me de Tarouca, qui est toute deformée par sa grossesse. En rentrant chez moi je resolu d'aller demain a Goldegg, mais quand on m'eveilla

Beau et chaud.

♂ 7. Aout. a 3h. du matin je changeois d'avis. Il me parut toujours faire trop que de courir dix postes et bruler une nuit pour voir une belle qui m'a tant assurée qu'elle n'aime

[137v., 278.tif] que mon rival, qui m'a dit serieusement qu'elle est inébranlable sur ce sujet, a qui cet empressement de ma part sera indifférent. Elle fait aujourd'hui 31. ans. L'Inspecteur de la maison me fit voir comme quoi la chambre hexagone se convertit en carré. Parlé a Schwarzer sur la comptabilité du Milanois, ou il faudra nécessairement régler celle du revenu brut, les revenus du sel le sont encore pour les douanes et pour la ferme de salpêtre, ils envoient leurs Journaux directement au bureau de comptabilité et les deniers a la fin de chaque mois au Percettor generale de la province, lequel les remet a la Tesoreria generale de Milan. A 10h. 1/2 a la Cour, l'Empereur entroit devant moi a cheval en ville. Ne trouvant personne, je me fis mettre par *le General* Braun *Chambelan de service* sur la liste, avec l'Eveque de Gurk et Rieger de chez le Pce de Wurtemberg. On repondit qu'avant Dimanche Sa Maj. ne voyoit personne. Le pauvre Grand Chambelan qui souffre de vertiges, me conseilla d'ecrire a l'Empereur, Sa Maj. <alors> m'ajourna pour demain. Me d'Auersberg me fit *re*demander les oeuvres de M. de Florian, je lui ecrivis. M. Pilgram, cidevant mon avocat, apres eut Conseiller du Tribunal en première instance, me prouva que mon projet d'acheter de mon frere sa terre de Wasserburg, n'ira point, attendu qu'il faut

[138r., 279.tif] déposer en justice la somme pour laquelle ces terres sont évaluées au bureau des Etats, c.a.d.[c'est a dire] f. 55,000. A ce marché je ne gagnerai rien. On évaluë les terres a 5.p% de revenu, jamais a 4. Schimmelfennig dina avec moi. Ce projet de Goldegg manqué m'a troublé et echaufé. Le soir a Erlau [!] ou je trouvois le Pce et la Pesse Starhemberg seuls, promené avec eux au pavillon. Lui avoit été le matin chez l'Empereur demander la permission d'aller a la campagne. Mandel avoit été chez moi et nous sommes convenus qu'il n'y a rien a faire pour sauver le double impot a mon frere. Travaillé chez moi. Fini la soirée chez l'Amb. de France a causer avec l'Abbé Stadion.

Le matin couvert. La soirée superbe.

✂ 8. Aout. Je me levois avec le projet d'expulser ces vices de moine, ces desirs continuels, cette imagination salie. J'avois deja formé ce projet en 1776. en allant a Trieste, mais le combat de la morale contre les desirs, la timidité, mauvaise opinion de ma vigueur, nécessité de donner bon exemple comme Chef, tout cela m'a rejetté de nouveau dans cette foiblesse detestable de ne pas jouïr, mais de desirer et de peindre a mon imagination des desirs qui l'enflamment et m'otent le repos.

[138v., 280.tif] Quel etre inconséquent que l'homme, et combien on a tort de donner des principes outrés aux enfans. Le jeune Bach, fils du Syndic des Etats vint se presenter a moi comme l'avocat que Pilgram me recommande a sa place. A 11h. chez l'Empereur qui m'avoit ordonné d'y venir, en repondant par écrit a mon billet d'hier, je suppliois Sa Maj. de me dire si Elle avoit donné en matière de Cadastre des ordres a moi inconnus, je lui parlois de la Comptabilité du Milanois et de celle des domaines. Apres m'avoir longtems écouté, et parlé quelques mots, Elle me quitta en disant Serviteur. Diné chez le Pce Colloredo avec Me d'Hazfeld, la Pesse <Adam> Bathyan, Me de Fekete, les Amb. d'Espagne et de Venise, Me de Sternberg, l'Amb. de d'Espagne, M. de Ramana de Valence, off.[icier] de la marine d'Espagne, Nostiz, le grand chambelan, Charles Clary, Belgiojoso. Je causois beaucoup apres table avec le dernier. Tous les observatoires élevés dansent et donnent des vibrations. Les montagnes dansent par attraction. Herschel n'observe que dans la plaine. Sa soeur sweeps the skyes. Sottises qu'on fait ici en fait de credit. On rassemble les papiers concernant Charles Quint dans les archives de Brusselles. Université de Vienne injustement prise pour le Type des autres. Pavie valoit mieux. Le marin Espagnol parle un peu l'Allemand, gronde

[139r., 281.tif] horriblement contre les François. Le soir a 7h. chez Me de Reischach ou je trouvois Me de Haeften. Le Pce K.[aunitz] a beaucoup grondé a table hier contre le gouvern.t des femmes, ajoutant qu'il se retirera bientot interpellant Burgh.[ausen] pour cela. Il avoit vû chez lui l'Archiduch.[esse] avant son diner. Il est entierement contre les Etats apresent. Dela a Penzing chez Me de Pergen, ou on me parla beaucoup de l'Angloise Mrs Hibbert.

Beau et chaud.

24 9. Aout. Le matin chez le grand Chambelan. Lu des protocollés du Cadastre. Repondu a une reflexion absurde d'Eger sur les redevances seigneuriales que payent les simples possesseurs de maisons. Diné a Hiezing chez Me de Bresme, Monsieur dinoit chez l'Amb. d'Espagne, il n'y avoit que Me de Windischgraetz, je m'y plus. A la manufacture de la savonnerie, peu promené au jardin de Schoenbrunn. Schoenfeld est chargé de faire la demande a Florence et part le 22. Le soir a l'opera. Il burbero di buon cuore. Nouvelle actrice, celle qui joua Clitemnestre chez Colalto, elle a de l'ame, mais elle chante mal. Le Pce de Lobk.[owitz] de retour de Goldegg me porta un billet ouvert de Madame sa fille, cette circonstance me trotta de nouveau par la tête. Dela chez Me Erneste Harrach qui étoit seule et fort bonne. Lu dans le Museum les lettres de Me d'Aunoy sur l'Espagne

♀ 10. Aout. Baigné dans le Danube et arrosé par enhaut, le tems chaud et le bain tres agréable. Coupé les cors. Lechner qui a parlé a l'Empereur, Schwarzer, chez moi. Chez le grand Chambelan qui me pria de faire ses complimens a Me de Hoyos. Le grand Bourggrave Cte de Nostitz est remercié et M. de Cavriani nommé a sa place. Le pauvre Vice President Cte Lazansky perd par la son logement. On a offert la place de Braun a Guill.[aume] Ugarte qui l'a décliné. La Pesse Ch.[arles] a cette occasion a proposé Kasch... Je cause toujours sur l'inconsequence de ma conduite vis a-vis d'une femme qui m'a fait xxx que j'ai eu la timidité de ne pas xxx Il faut actuellement la fuir, lui tourner le dos, elle se pique de fidelité actuellement vis-a vis d'un amant qui xxxgui lui donne des bons conseils, il l'a xxxxx Ma bellesoeur, et les Lippe dînerent chez moi. Le mari peu avisé me proposa de quitter la croix pour épouser la jeune veuve du Pce Frederic de Hesse, née Pesse de Nassau Usingen. Beekhen me parla d'Emanuel Khevenh.[uller]. Le soir chez Me de Reischach ou étoit Marschall. Elle s'etonna de l'imprudence de Me de H.[oyos] et en accusa Me de Thun, lui dit que Louis Cobenzl alloit a Bruxelles. Je revins droit au logis

[140r., 283.tif] lire l'opinion de la Coôn du Cadastre sur la querelle entre Mrs de Kaschnitz et de Tauber. Impertinentes lignes d'Eger sur les redevances seigneuriales, en reponse a mes remarques d'hier matin.

Beau tems et fort chaud.

ñ 11. Aout. Parti de Vienne a 4h. 20' du matin avec deux de mes chevaux, j'en trouvois deux autres a Neudorf et arrivois a 6h. 45' a Gunzelstorf. Le Pce Lobkowitz n'arriva qu'a 7h. de Baden nous continuames ensemble notre route, lui dans ma voiture avec ~~trois~~ mes chevaux de Neustadt, que le Cte Hoyos m'avoit placé la, ses gens dans sa voiture a trois chevaux. Avant Salenau [!] on quitta le grand chemin pour prendre a droite passé le Kalte Gang a Steinapriggl [!]. Le chemin passable jusqu'a Wöllerstorf, la on entre dans les montagnes. A 8h. 1/2 a Unter Piesting. Dans ce bourg pierreux je trouvois quatre chevaux de Neustadt, ordonnés pour moi par le Cte de Hoyos. Vis-a vis du village d'Ober Piesting a gauche des ruines d'un vieux chateau de Starnberg [!] auhaut d'une colline, appartenant au Cte Simon de Heissenstein, puis on passe les villages de Wopfing, de Peisching, de Waldegg. D'ici jusqu'a Pernitz on traverse une gorge étroite de rochers, couverts de sapins, contrée affreuse, ou il y a cependant quelques jolies prairies et l'eau lim-

[140v., 284.tif] pide du ruisseau le Kalte Gang. La contrée s'ouvre peu avant Pernitz, la plaine est vaste, bien cultivée, le postillon y fit ferrer un cheval. Il y a un vieux chateau, passé un joli chemin par du bois, au sortir de ce vallon on aperçoit par une échappée de vue le vieux chateau de Guttenstein. Passé le Paßthor, où il y a des creneaux de bois, nous trouvâmes le Cte Hoyos occupé à faire mettre une planche pour arriver à un rocher évasé sur le bord du ruisseau. A 10h. 1/2 nous entrâmes dans le chateau de Guttenstein. La montagne verte avec un toupet de sapins et un charmant chemin en partie ombragé nous frappa d'abord. Me de Hoyos nous attendoit au haut de l'Escalier, le Pce de Lobk.[owitz] l'embrassa, et moi je ne lui baisais pas même la main. Visite chez Lolotte Bassewitz et chez Me de Thun, puis en Wurst derrière le vieux chateau au Nord sur le long pont appuyé sur deux rochers entre lesquels coule le ruisseau. Derrière le jardin composé de quatre pièces de gazon de deux salons de tilleuls aux deux côtés, d'un salon de sapins superbe au Sud, et entouré de charmilles. Ma chambre au second au milieu du corps de logis au Sud un peu à l'Ouest. Le chateau est régulier, mais composé de deux parties, entièrement en

[141r., 285.tif] plaine. Du jardin nous allames passer un petit ruisseau au Vivier de truittes. On dina sous les Tilleuls. Apres le diner les Dames et M. Thomas monterent en Wurst la montagne verte le Pce Lobkowitz monta le cheval blanc, moi apres avoir fait la moitié de la montagne a pié a la sueur de mon front, je montois le cheval Socrate. On arriva au Couvent des Servites. Le Prieur nous fit faire toutes les promenades qu'il a pratique dans ce bois de sapins, ou il y a quelques meleses et peu de bois blanc, et les rochers les plus singuliers avec des arbres sur leur cime. Differentes Stations vouées a des Saints, toutes dans des endroits ou il y a de beaux points de vuë sur le Schneeberg, sur un profond vallon ou coule la Schwartzza, sur un autre, ou on va im Rohr, dans un emplacement ou il y avoit des tables, des chaises et de l'eau de groseilles, on plonge sur le vallon de Guttenstein, et on voit celui de Pernitz, des cannapés de branches, une echapée de vuë sur le vieux chateau de Guttenstein. De retour au Couvent nous allames encore dans la gloriette admirer la vuë sur le vallon de Guttenstein. Le Pce et moi descendimes a pié et Hoyos en nous accompagnant tomba sur le cul et sur le ventre. On voit aussi vers la montagne de Geyer. Changé

[141v., 286.tif] de linge au retour. On lut dans la Galerie de la Cour, on joua aux Echecs. Apres le Souper je me retirois a 11h. 1/2.

Belle journée. La nuit orage et pluie.

33^{me} Semaine.

☉ 10. de la Trinité. 12. Aout. Le matin je me rejouis de ma belle vuë sur le jardin et sur la montagne verte. La Franzerl me porta le dejeuner, elle s'etoit declarée pour moi et parée pour moi. Je fus joindre Me de Thun, Elle, Lolotte, Thomas, le Pce et moi, nous allames faire le tour de la montagne au S.[ud]E.[st] du chateau, de jolis sentiers, un amphitéatre de meleses. Une vuë admirable sur les vallons vers Bernitz, dont on voyoit le chateau. Nous nous arretames au nouveau banc sous un toit de rochers pres du ruisseau. A 11h. a la messe, j'avois joué aux Echecs avec Me de Thun, lorsqu'une Estafette de Vienne me porta deux Hand Billets de l'Empereur, dont l'un contient une nouvelle denonciation contre Beekhen, dont je dois faire l'inquisition. Cela me demonta au point que je resolut de quitter et j'en laissois echaper quelque chose vis-a-vis du Pce Lobkowitz et d'Elisabeth Thun qui me consola. Apres la messe nous allames tous au banc pres du ruisseau, puis Me de Hoyos nous ména a pêcher a la ligne dans le Kalte

[142r., 287.tif] Gang. Le Prince Lobk.[owitz] et moi nous primes chacun trois Truittes. M. de Schoenburg arriva de Vienne. Apres le diner Me de Hoyos me pria de lire dans la Galerie de la Cour, j'y lus des choses interessantes de Fontenelle. Il y eut une fête villageoise sous le sallon de Sapins, ou les jupes volèrent en l'air et on vit beaucoup de cuisses. Il y fut vuide 6. Emers [!] de vin et 2. de bierre. Un orage epouvantable, dont les coups fesoient retentir les montagnes, et une forte pluie troubla la fête. Quand cela fut passé, la compagnie alla se promener, je restois seul avec Elisabeth, qui m'ouvrit son coeur sur sa curiosité extrême, je lui lus dans le Museum. Elle dit que sa mere ayant tant de confiance en ses filles, il n'etoit pas possible de la tromper. Cela revient a ce que me disoit Me d'Oeynh.[ausen] en amour. Le soir joué aux Echecs. Bientot apres le souper je partis pour me coucher a onze heures.

Le Soleil parut rarement, fut chaud et suivi d'ondées fortes et

d'un orage prodigieux. Eclairs et coups de tonnerre remarquables.

» 13. Aout. Parti de Guttenstein a 4h. 1/2. J'admirois encore ce vallon romanesquement beau, et les meleses sur la hauteur a droite

[142v., 288.tif] passé le Paßthor. Les postillon de Neustadt me mena bien, arreta un moment a Pernitz pour faire ferrer son cheval. A Piesting on ordonna a dejeuner pour Me de Thun pour demain. A 8h. 1/2 je fus rendu a Gunzelsdorf. Le postillon passé Woellersdorf avoit laissé Steinapriggl [!] a gauche, on voyoit Enzesfeld au loin du même coté, Theresienfeld a droite, je gaignois la chaussée avant d'entrer a Salenau [!]. Un vent impetueux avec beaucoup de pluye m'accompagna jusqu'a Neudorf, d'en je fus rendu a 11h. a Vienne. J'avois fait en quatre heures de tems les soit disantes trois postes de Gutt.[enstein] a Gunzelsdorf. Je pensois beaucoup a G...g. [Goldegg] que l'on devoit appaiser mon coeur, adoucir sa blessure par quelque caresse, quelque preliminaire, et que cela me consoleroit. Je trouvois ici force lettres, entr'autres une de Louise qui m'attend. J'expediois de nombreux papiers. Mon secretaire dina avec moi. Apres le diner chez le grand Chamb.[elan] Me de Fekete y etoit. Il approuva mon ressentiment de ces billets d'hier. Les Deputés sont arrivés et verront l'Emp. Mercredi. Je minutois un raport a l'Empereur. Le soir chez le

[143r., 289.tif] Pce de K.[aunitz] ou etoit M. de Trautmannsdorf. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou sa bellefille ne me dit rien de la part de Me sa soeur. J'y fis la connoissance de Me Hibbert, Angloise, et j'appris que le jeune Breuner epouse Marianne Pergen.

Le matin pluye, puis frais toute la journée.

♂ 14. Aout. Lunzer vint encore se presenter a ma porte, et je le renvoyois. Chez le grand Chambelan. Il me dissuada sagement de ne pas demander mon congé au sujet de cette nouvelle denonciation. Il me dit que l'Archiduchesse Marie est persuadée que j'ai declamé contre les Flamands, ajoutant que quelqu'un de sur le lui a dit. Il m'annonça que M. de Trautmannsdorf est nommé Ministre plenipotentiaire a Bruxelles a la place de M. de Belgiojoso. Il est l'ami intime de Lerchenheim de la Chanc.ie d'Etat, et selon toute apparence denué de toutes les connoissances requises. Je fis preter serment a Meysinger. Diné au logis. Le Conseiller du Bailliage Ulrich vint chez moi, le B. de Gemmingen qui voudroit prendre a bail hereditaire ou a Emphyteose des Seigneuries du fonds de religion, le Cte Attimis, Coâire du Cercle de Gratz employé au Cadastre. Parlé a Lischka et a Beekhen. Le soir chez Me de la Lippe, elle

[143v., 290.tif] n'etoit pas desagréable dans son deshabillé blanc. Chez Me de Thun, j'y fis compliment a Marianne Pergen sur son mariage avec le jeune Breuner, le chanoine Stadion y etoit. Chez l'Amb. de France. La une melancolie profonde vint m'accabler. Me de Paar repartit pour Goldegg sans me demander, si j'y viendrai. Je lui dis que j'avois intention d'y aller, lorsque Marschall vint nous interrompre et delibera une demie heure avec Me de Paar, je me dis d'abord c'est apresent l'amant favorisé, je me fis des reproches de n'avoir pas été le 7. a 9. malgré l'avertissement du pere et de la soeur. Je ne dormis pas de toute la nuit d'amour propre humilié et cependant ces melancolies rendent peu aimable et gatent mes interets si peu assurés en eux mêmes aupres cette jolie femme, que mon mauvais génie m'a fait connoitre.

Le tems fort frais.

✂ 15. Aout. Assomption de la Vierge. Ayant tres mal dormi je me levois avec la melancolie sur le front. J'allois lire au grand Chambelan la minute de mon raport a l'Empereur il le trouva bien. Trois des 31. Deputés sortoient de chez lui. Chez ma bellesoeur. Me de Furstenberg m'invite si amicalement de venir a Weitra. Le Raitrath Heufeld vint

[144r., 291.tif] remercier de la remuneration. Le Chanoine Ricci de Laybach vint me parler de la chasse de la Commanderie. Quel malheur que les soupçons, la méfiance, les desirs non satisfaits, l'amour propre desappointé! Les 31. Deputés ont aujourd'hui a midi leur audience de l'Empereur. Diné seul avec mon secretaire. Le soir chez le Cte de Windischgraetz. Nous causames. Dela a l'opera. Me de Thun et Elisabeth vinrent dans notre loge. Fini la soirée chez l'Envoyé de Saxe M. de Schoenfeld, ou je causois avec M. de Czernichew et sa fille, avec Sekendorf de l'Archiduchesse, avec le Chancelier d'Hongrie. Wind.[ischgraetz] veut mettre par écrit une discussion avec le Cte Philippe de Sinzend.[orf] sur la liberté du commerce et je dois etre juge.

Jour gris et point excessivement chaud.

24 16. Aout. Schwarzer vint me parler, je rejettois son projet d'ouvrir un nouvel Emprunt perpetuel a Bruxelles. Chez le grand Chambelan apres avoir eté un instant a l'Augarten ou j'ai trouvé beaucoup d'aridité. L'Empereur s'est tenu plus loin que la cheminée. Les Deputés ont fait Cercle autour de lui. M. Petit a harangué. Sa Maj. a repondu, que la conduite des Etats avoient merité toute Son indignation, qu'il vouloit cependant leur pardonner et confirmer tous leurs privileges qu'il avoit juré quoiqu'ils ne le meritassent point. Que dorenavant il ne les regardoit plus comme deputés, mais comme Ses sujets

[144v., 292.tif] avec lesquels il vouloit bien conferer sur les moyens de reformer les abus, sans toucher a leurs privileges. Que de Vendredi en avant ils pouvoient venir soit en corps, soit par provinces, soit un a un, comme ils voudroient. Il leur a donné la reponse par Ecrit et tout a été fini apres quatorze minutes. La Reine de France lui a donné de bons conseils pour employer la douceur. Belletti m'ecrit que mes vint actions a la Comp.ie d'assurances de 1779. ne me rendront point de dividende cette année. Mauvaise année pour mon revenu. Les premiers trois ans 1780 – 1782. l'adm[inistr]â[ti]on avoit été brillant avoit rendu f. 1030.46. de profit par an. Depuis je n'ai tiré que f. 1035. et du arroser en cinq années de tems. f. 2,108.40. Dans huit années de tems il y a eu f. 252.20.Xr de gain annuel qui font f. 12.37. par action. f. 50.28.Xr pour % de ~~depo~~ la mise de f. 500. en argent comptant et a l'egard de tout le capital des dix mille florins 2 31/60 pour %. Windischgraetz qui dina chez moi, me conta, que c'etoit lui qui avoit mis dans l'erreur l'Archiduchesse sur mon chapitre apres ce que je lui dis le 11. Juillet quand il dina chez moi, que l'observation de la justice etoit au dessus de la constitution. Il a crû que cette maxime tendoit au despotisme et

[145r., 293.tif] s'en est plaint vis-a-vis de l'Archiduchesse. Ecrivit a Belletti au sujet de mes actions a la Compagnie d'assurance et au Comte de Brigido sur les tableaux d'importation et d'exportation. Le soir chez Me de la Lippe. Nous parlames de la Dame de G... [Goldegg] qui lui a conté toute ma conversation, la L[ippe] se plaint qu'elle n'aime plus son frere aussi tendrement, qu'elle lui trouve des défauts, qu'elle est d'une inconstance extrême. De la chez le Pce de K[aunitz]
15. Deputés y avoient diné. Je causois avec le Cte de Leininghe, qui me paroît avoir du feu sans beaucoup de lumières. Le Prince me fit un signe d'amitié.

Jour gris et assez chaud.

♀ 17. Aout. Je ne fis que vegeter tout ce jour. Une fluxion aux gencives du coté gauche, me prit toute la tête, m'ota l'appetit, me donna de la fièvre. J'allois diner chez le Pce Lobkowitz avec Mes de Wallenstein Ulfeld, de Goes, et de Zinsendorf [!]. La dernière part ce soir pour Weitra. Je ne mangeois rien qu'une pêche. Rentré chez moi, un chasseur du Pce Eszterhazy me porta un Memoire et des desseins et calculs indiquant la maniere de verifier le produit d'une foret. Je lus un peu dans le Journal Encyclopedique, me rinsois la bouche de the de sureau au lait, et pris un bain de pié.

Beau tems et chaud.

[145v., 294.tif] ħ 18. Aout. Beaucoup mieux qu'hier, j'allois apres 10h. au service d'Eglise pour l'Empereur François, mort il y a vint deux ans. Cobenzl me dit que l'Empereur a parlé hier a 13. députés depuis midi jusqu'a 3h. sans s'asseoir, qu'il n'y aura plus question ni d'Intendances, ni de Tribunaux de Justices, mais il veut que l'Université de Louvain, les Seminaires, soyent rétablis sur le pied ou il les a mis, et que les Couvens restent suprimés. La semaine prochaine les députés repartiront. Son discours a ces députés étoit de sa façon, voila pourquoi il contient des defauts de style, il a rejezté la minute que lui avoit fait le Pce K.[aunitz]. Belgiojoso a eu deux fois audience cette semaine. Apres le service d'Eglise le Grand Chambelan fit son possible pour me dissuader le voyage de Ziegenberg, il dit que cela auroit l'air d'un enfantillage, qu'il n'etoit pas decent de voir un Ministre faire une excursion pareille, l'Emp. etant dans sa capitale, qu'il en prendroit mauvaise opinion de moi etc. Diné seul avec mon secretaire. Ecrivis a Me de Windischgraetz Aremberg. Le Pce de Dietrichstein me notifie le mariage de sa fille qui va avoir lieu Lundi prochain. Lischka me porta le raport concernant les Employés de comptabilité a envoyer dans les provinces. A 6h. j'allois au gouter du Pce Galizin au Prater. Il y avoit la

[146r., 295.tif] musique de l'Empereur, et du monde. Le soir je fus attendre Wind.[ischgraetz] une heure chez lui, et lorsqu'il vint, il se rangea de l'avis du Cte Rosenberg et me deconseilla le voyage chez Louise, ce qui me deplut affreusement.

Beau et chaud.

34me Semaine.

☉ 11. de la Trinité. 19. Aout. Le deplaisir de devoir renoncer a un projet cher a mon coeur, me donna de la melancolie. Je lus l'opinion de la Chambre des Mines sur la proposition que lui a fait la Ch.[ambre] des Comptes le 5. May. 1783. concernant la juste valeur de l'or et de l'argent a payer a ceux qui exploitent les mines, et sur un meilleur plan de Comptabilité a introduire dans les bureaux subalternes. Apres nous avoir arreté 4. ans et trois mois ils battent la campagne, et cherchent peu des Sophismes a eloigner la conclusion. Le seul Born parle en honnête homme. Lischka vint, puis Beekhen qui pretend qu'il y a une inquisition contre Kaschnitz dans laquelle Dornfeld est compliqué. Chez Fuger. Le portrait de ma nièce commencé en grand, ne me plait pas autrement. J'ai fini les Lettres sur le Commerce des Antilles Françaises, et beaucoup lû dans le IVme volume de Schlettwein ou

[146v., 296.tif] il refute les calculs du Cte Herzberg, et n'attribue plus au Journal de terre cultivée un produit total aussi enorme que cidevant. Un morceau rempli de cette pieté dans laquelle j'ai été élevé est le No. XVII. [XVI.] Vermischte Gedanken für redliche Sucher der Wahrheit. Windischgraetz vint prendre congé de moi, il part demain pour la Bohême. Au Spectacle. Das Mündel de Ifland, pièce ou il y a de l'interet et des longueurs, un Chancelier, homme abominable, comme son fils le Hofrath et son Secretaire, un honnête marchand ruine pour avoir fait caution, en faveur d'un autre. Sa femme et sa fille qui aime le cadet des deux freres Brok, lequel lui est infidele et s'attache a la fille du Chancelier, credule il ajoute foi aux mensonges du Hofrath qui le previent contre son propre frere ainé, celui ci menace le Chancelier pour faire sortir de prison le marchand pere d'Auguste, est emprisonné lui même, delivré par son frere. Un honnête oncle de ses deux freres enfermé depuis 15. ans dans un cul de basse fosse, sort aussi tout hebeté de sa prison. Le Chancelier finit par etre demasqué. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou je causois avec le Cte Ivan Czernichew et les Schoenborn.

Beau et chaud. Beaucoup d'Eclairs le soir.

» 20. Aout. Le matin fini le IVme Volume de Schlettwein. Lu dans le

[147r., 297.tif] Sophocle du Cte Stollberg. Dans la gazette de Leyde les representations du Parlement de Paris contre l'Impot du Timbre. Promené au jardin de Schwarzenberg et au jardin Botanique, ou je causois avec Jaquin, belle physionomie. Horvath chez moi de la part du Cte Palfy. Diné avec Schimmelfennig. Mon secretaire etoit avec les deputés du Luxembourg. Apres le diner le Cte Odonel nommé Hofrath a la place du Cte Ugarte qui devient Chef en Moravie, fut environ une heure chez moi Et me dit qu'on avoit vû l'Emp. excessivement demonté sur les nouvelles des provinces Beligues dans le jardin de Preschel a Lemberg. Pour cacher son jeu, il alla a tous les bals et y resta audela de l'ordinaire. Od.[onel] a assisté aujourd'hui a la premiere Séance de la Chanc.ie et n'y a rien compris, etant trop loin du rapporteur. A l'opera. Una cosa rara. La Morichelli chanta bien, mais sa figure grande et lourde ne remplaça pas bien celle de la Storace. Beaucoup de monde et fort chaud. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Causé avec des Deputés, le Chev. de Hamm du Haynaut et M. Vanderstraet de Namur. Ils sont consternés des la manière menaçante avec laquelle l'Empereur demande la reparation de ce que les Etats ont fait depuis le 1. Avril concernant les subsides, l'université de Louvain, les Seminaires, les supressions de Couvens, les cocardes

[147v., 298.tif] et les corps de volontaires. Ils me parlerent d'une chaussée de Namur a Huy, ou l'Ingenieur de Brou a dépassé plus de trois fois le devis, de manière qu'elle coutera plus de 400.000. florins.

Jour gris, menaçant la pluye, qui arriva enfin apres 8h. du soir.

♂ 21. Aout. Le matin a 9h. passé j'allois chez le Duc Albert, l'Archiduchesse y parut un instant et je ne lui dis rien qui vaille, mais le Duc me parla tres longtems sur le gouvern.t et les affaires du tems. M. de Belgiojoso en arrivant ne parla que liberté puis se laissa par les manufacturiers d'abord convertir en faveur des gênes, dit que personne ne s'entend au Commerce a Bruxelles, n'accordent la capacité de travailler sous lui qu'au seul Delplancq, consultoit un medecin Bertin pour prohiber avec les plus fortes rigueurs l'exportation du lin, difficulta le transit contre l'avis de tout le monde, gêna l'exportation des bois, sous pretexte qu'il faut avoir une marine nationale. Le Pce K.[aunitz] avec beaucoup d'emphase a annoncé aux Deputés que l'Emp. a été et est encore fort irrité contre la nation, que sa dignité exigeoit ces reparations eclatantes. L'Emp. ne promet pas même

[148r., 299.tif] absolument et sans reserve que les Intendances et les tribunaux de justice n'auront pas lieu, il avoit dit que l'envoy des deputés appaiseroit tout, apresent ni celui la, ni la concentration paisible des troupes n'a rien appaisé. Tout doit etre remis sur le pied, ou les choses etoient le 1. Avril, cela est juste, mais pourquoi le demander avec tant de menaces. La declaration du 30. May. est annullée et cela est juste, cependant le Pce K.[aunitz] l'avoit pleinement approuvée. L'Archiduchesse vint avertir le Pce Albert que l'Envoyé de Saxe etoit la et je partis apres 11h. Sartori, Conseiller aux Mines de Nagybanya vint se plaindre a moi, de ce que apres avoir eté 35. ans a Schmölnitz, on l'a oté de la pour faire place a un certain Guzmann. J'examinois des fenetres de ma femme de charge, les nouvelles chambres que l'on batit, elles me parurent excessivement petites, et j'en parlois a l'Inspecteur. Mon secretaire dina avec moi. Le soir au Spectacle. Das Kleid aus Lyon. La Eichinger joua si joliment. Amo ich liebe, amas, du liebst, amat, er liebt. Chez le Pce Colloredo. M. de Belgiojoso appuya beaucoup sur ce que Bruxelles n'avoit de change direct ni avec Londres, ni avec Paris. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec le Cte de Liminghe, qui ne me deplait pas. Fini la soirée chez l'Amb. de France. Me de Haaften

[148v., 300.tif] m'apprit comment on fait passer la rivière a trois maitres qui ont peur d'etre assassiné par leurs trois valets, sans que jamais un maitre reste avec deux valets, la barque ne pouvant contenir que deux personnes. L'Eveque aveugle avec la croix de Diamants.

Il a beaucoup plû dans la journée.

✂ 22. Aout. Resolution de l'Empereur sur cette belle denonciation contre Beekhen, on doit entendre juridiquement les temoins, je fis le tour du rempart, et vis la maison batie par le Pce de Paar. Extrait de protocole du bureau de comptabilité des mines sur l'abolition de l'abus de <fournir aux> mineurs les vivres, toujours au même prix. Schimmelfennig dina avec moi. Un instant chez le grand Commandeur interceder pour mon Verwalter Schottnigg. Lu l'Electre de Sofocle. Le soir chez Me de Bresme a Hiezing, ils me parlerent beaucoup de l'Ecole des sourds et muets. Chez Me de Pergen a Penzing. Elisabeth fort occupée des conversations de Marianne Pergen avec son futur. A l'opera. Una cosa rara. J'arrivois encore a tems pour le Duo. Lu dans Stilling. C'est fort devot.

La journée belle et sans pluye.

ㄹ 23. Aout. Ma bonne Cousine Louise de Diede termine aujourd'hui 35. ans, j'avois esperés celebrer avec elle son anniversaire a Ziegenberg, ces troubles des paÿsbas m'ont enlevés cet avantage.

[149r., 301.tif] Je fis le matin un tour sur le glacis. Fini l'Extrait du livre principes de Commerce opposés au trafic. Me Chiris me recommanda le jeune Collet encore de la part de ma defunte nièce. Le grand Commandeur vint me demander mon avis au sujet du Chevalier Cte de Starh.[emberg] qui nous demande d'Yhnsprugg un secours de la Caisse du Bailliage pour marcher. Cette Caisse a f. 70,000. il veut augmenter les appointemens du Balley Rath Ulrich, a f. 110. par mois que Grenek avoit. Schimmelfennig dina chez moi. Lu dans Gibbon sur les persecutions contre les Chretiens. Le soir a l'Augarten. J'y rencontrais l'Emp. dans l'allée des Soupairs accompagné de deux personnes que je n'ai pas reconnu. Il y fesoit beau. Dela au Spectacle der Mönch von Karmel pièce traduite de l'Anglois par un frere du Coadjuteur Dahlberg. Bien ecrite, mais tant d'invraisemblances. Des reflexions de Schwarzer que je lus le soir au retour me firent naitre des doutes sur l'exactitude de la metode de Comptabilité du bureau de Bude.

Le tems beau et deja de la poussière.

♀ 24. Aout. La St Barthelemy. Parlé au Buchh.[alter] Gindl sur ces desordres que je soupçonnois au bureau de comptabilité de l'Hongrie. Chez le grand Chambelan. Khevenh.[uller] de Graetz a eu ordre par billet de retourner tout de suite, et que Sa Maj. est mecontente du peu d'ordre qu'il y a dans sa province. A Laxenbourg il n'y aura

[149v., 302.tif] que les trois Chambelans de l'Empereur, Reischach, Palfy, Nostitz. Le Duc Albert a été content de ma conversation. On lui dit continuellement que c'est le bien du grand nombre *au *quel il faut viser, et celui la cependant ne peut s'obtenir qu'en conservant le droit de propriété. Belg.[iojoso] avait écrit une ordonnance d'une longueur extrême pour prohiber l'exportation du lin. Le Hofrath Haan de la Suprême justice vint me consulter sur l'examen de Hofbauer et Consorts, dont il est chargé avec Conforti. Rangé mes Cartes du voyage de Ziegenberg a leur place, en renonçant a cet agréable voyage a regret. Diné seul avec mon secretaire. Le soir a l'opera. Le due Comtesse, je retournois a 9h. pour me coucher bientôt.

Beau tems.

ñ 25. Aout. A 4h. 1/4 du matin je partis avec deux de mes chevaux pour Burkerstorf, ou j'en trouvois deux autres qui me menerent a Sieghardtskirchen, j'y fus un peu avant 7h., a 8h. 1/2 a Perschling a 10h. a St Poelten et a 11h. a Goldegg. Le postillon de St Poelten me mena comme un éclair. Je voyois souvent l'Eglise de Carlstedten. Un peu de pluie me surprit en chemin pas loin de St Poelten vers Gerastorf. Les deux soeurs etoient au parc, je les rencontrois bientôt. Nous lumes Der Mann von Gefühl, lecture

[150r., 303.tif] qui me peina, les mots etant difficile. Pendant ce tems on envoya Melle de Paar jouer du clavessin. Nous avions beaucoup couru le parc et nous etions assis pres de la petite Cascade. Me d'A.[uersberg] reçut par la poste une lettre que je devinois et qui la mit en desarroi, j'examinois les beaux points de vüe avec mon telescope. Apres le diner nous allames a Neydling laissant Hausenpach a gauche. Au moulin de N.[eydling] on mangea du pain et du lait, moi aussi, tant la course m'avoit fatiguée. Je leur lus l'histoire de Florimond, Gercour et Rosalie, dans le Journal Encycl.[opédique] T.[ome] I. de 1787. je pleurois en lisant, et les Paar, mere et fille se moquerent de moi. Ensuite Andrienne Comedie de Terence. Peu apres 10h. on se separa.

Le matin couvert et quelque pluie. La soirée superbe, tres claire.

35me Semaine.

☉ 12. de la Trinité. 26. Aout. Le matin ces Dames me donnerent rendez vous chez Me de Paar, qui etoit au lit. Je leur lus dans le Deutsche Museum l'histoire d'un nommé Arnold im Dintner Thal pres de Werfen dans le paÿs de Salzbourg, qui leur fit grand plaisir. La Nanerl de Me de Paar est fort jolie, j'assistois a la toilette de Me de Paar, et ne vis que la derniere fin

[150v., 304.tif] de celle de sa soeur. Apres la messe, on s'assied a la Cascade, ou je leur lus la fin d'Andrienne, elles m'expliquerent comment elles se sont baignées a la Cascade, en peignoir et en chemise. On fit un grand tour de promenade dans le parc, puis on dina dans la grotte, ou je n'avois jamais été. La vüe y est belle, il y a une chasse de sanglier depeinte. Me de Paar me proposa de la ramener a Vienne, elle etoit beaucoup plus douce qu'hier. Apres le diner nous allames du parc par le haut de la montagne a Neydling, et Me d'A.[uersberg] fesoit repeter a Melle de Paar sa leçon Angloise. Je tins compagnie a la mere, nous renconrames pres de l'Eglise une jolie paÿsanne de Wazendorf, Füstl agée de 17. ans, sujette de Pottenbrunn. Nous fimes la connoissance de 3. filles du meunier, dont l'une a l'air d'avoir déjà couru la ville, point de serenité sur son front. En retournant ces femmes mirent leurs jupes sur la tête, Me d'A.[uersberg] souffroit de la poitrine a cause du vent. Un vent qui de bas lieu tire son etre, fit beaucoup rire. Nous trouvames mes chevaux attelés. Me d'A.[uersberg] ecrivit a Me de la Lippe, et un billet Anglois a son mari que je lui dictois. Elle me plaisanta joliment sur ces vers. Give me, what this ribbon bound __ je la quittois avec peine et Me de P.[aar] me fit

[151r., 305.tif] promettre de revenir l'année prochaine. Sa soeur avoit parié un Ducat avec moi et le fit gagner a Melle de Paar, toujours elle est amoureuse de Me de Buquoy, elle me pria de lui procurer des livres Anglois pour Clagenfurt. Son billet a son mari fort tendre. A 7h. et 1/2 je partis de Goldegg. *La journée fort couverte, et le vent froid.* A mille pas du chateau rencontré le Pce de Lobkowitz qui venoit a 3. chevaux de Herbartendorf [!], plus loin la femme de chambre qui dormie dans le chateau. Nous eumes peine le Pce L.[obkowitz] et moi a nous tirer de la. A 8h. 1/2 a St Poelten. Entre Pottenbrunn et Kapellen rencontré une berline a six chevaux et un homme a cheval de la suite du Pce Schwarzenberg. A minuit a Sieghardtsk.[irchen]. T.[herese] Clary et Christiane Thun y ont couché hier et sont reparties ce matin a 11h.

☽ 27. Aout. Depuis Siegh.[ardtskirchen] un peu de pluye. A 1h. a Burkersdorf. A 2h. 1/2 a Vienne. Je me couchois. Lettre de ma bellesoeur. Beaucoup de papiers a expedier. L'Autriche Interieure proteste contre le plan de Meiner de comptabilité, il faudroit 38. personnes de plus dans les differentes terres. HandB.[illet] de l'Empereur, qui se plaint que le Cadastre coute trop a

[151v., 306.tif] ces mêmes seigneuries de l'Autriche Interieure. Un Juif fermier de la Chambre a Unghvar nommé Palowsky, se plaignit amerement de ce qu'on ne permet point de faire de l'eau de vie de grains. Hier Me de Paar m'a fait prendre des gouttes anodynes contre ma douleur de sciatique, et cela m'a fait du bien. Le grand Ecuyer malgré que son gendre ait bien et dûement complimenté sa jeune Epouse, trouve a redire qu'il n'ait pas repeté, ladessus Me d'A.[uersberg] dit, mais si l'essentiel ne peut se faire plus d'une fois, que veut-il de plus? Miserables tableaux qui salissent l'imagination. Schimmelfennig dina avec moi. Lischka vint me consulter sur la resolution de l'Emp. concernant le bureau de comptabilité des batimens. Le Balleyrath Ulrich vint me faire les excuses du grand Commandeur, de ce que dans cette batisse on m'a cassé des bouteilles de vin dans ma cave. Apresmidi j'allois voir la Pesse de Schwarzenberg, qui me repeta l'histoire de Me de Kalb, de la bague de ma Cousine. Le Pce content de son voyage, dit qu'on parle en Empire de l'echange des provinces Beligues contre la Bavière. A 8h. a l'opera. La Cosa rara. Parlé a *Ern.[este]* Kaunitz au sujet de la Concertation qu'il me propose par ordre de l'Empereur. Il la decline de tout son coeur. Fini la soirée chez le Pce de

[152r., 307.tif] Paar. La comme un fou je pris jalousie, de ce que Me de Paar <apela> Marschall, suposant qu'elle le persuadoit de la part de sa soeur de venir la trouver a Goldegg. Causé avec Odonel.

Le tems assez frais. *Tremblement de terre a Munich, Yhnspr.[ugg]*

♂ 28. Aout. Levé encore avec ces sottises melancolies erotiques et ecrit beaucoup en consequence de cela. Schwarzer vint me parler et m'encourager d'aller plus souvent chez l'Empereur, sa discussion avec la Comptabilité de Milan. Projet de Wilzek en faveur de Molinari. Mathauer me porta la reponse sur cette longue discussion de la Chambre des Mines au sujet de la Comptabilité proposée. Chez le grand chambelan. J'appris que Me d'Hazfeld est du sejour de Laxenburg, Chotek point, je me chagrinois de ne pas etre allé en Empire. Chez le grand Commandeur il a déjà tout promis au Balley Rath. Avant 1h. chez l'Empereur. J'attendis longtems, puis il me fit descendre, je lui parlois des employés de comptabilité pour les batimens a envoyer dans les provinces, ensuite Sa Maj. me dit que mon raport sur la simplification des impôts apres avoir eté dans les mains de Mrs de Kolowrath et de Chotek, circuloit au Staatsrath. Je lui proposois de s'occuper premierement a la

[152v., 308.tif] distribution proportionnelle de l'impôt territorial, les provinces Hongroises comprises. Sa Maj. m'objecta. Mais sans diette je ne puis imposer les terres des privilégiés, j'insistais qu'elle rassemblât une diette, et qu'elle accordât en revanche aux Hongrois entière liberté de commerce avec les provinces Allemandes, que la crainte de celles-ci que la concurrence des comestibles de l'Hongrie nuisent à la vente des leurs, s'évanouirait par la répartition égale de la contribution, dont l'Hongrie supporterait une grande partie. Nous parlâmes ensuite de la combinaison de la Comptabilité de Milan avec celle du Centre, Sa Maj. me dit qu'il était excessivement difficile de trouver des gens qui écrivissent bien le Français. Dîné au jardin de Schwarzenberg avec Me de Goes. La Pesse me parla de Me de Kalb, de la joie des habitants de Marktbreit sur la présence et la bienfaisance de leur maître, ils achetèrent le feu d'artifice préparé à Wurzburg pour le Coadjuteur Dahlberg et le firent exécuter pour le Pce. Le soir chez ma Cousine, il y avait les Gall, elle s'engagea à venir dîner chez moi un de ces jours. De là à la Comédie de Jaeger. Chez le Pce Colloredo. Amélie Sch.[önborn] voulait que je la conduise chez l'Amb. de France. J'allais finir la soirée chez cet Ambassadeur, et y appris que le parlement de Paris

[153r., 309.tif] est exilé a Troyes. Je causois jusqu'a minuit et demi avec l'Amb. d'Espagne, Sickingen et Clerfayt.

Le tems tres frais.

§ 29. Aout. Le matin melancolique a l'exces, je me <tançois> sur mon imagination salie, sur mes desirs dans l'eloignement toutes suites funestes de mon Education monacale, qui m'a fait eviter xxx *comme un peché* et laisser la bride sur le cou a mon imagination. Quel malheur pour un homme raisonnable qui sans ce vice de l'âme pouvoit devenir infiniment davantage avec d'autres qualités estimables du coeur et de l'esprit. Voila pourquoi Me de V....g....n [Villegagnon] me disoit a Paris que mon coeur étoit bon, mais que la tête le seduisoit, Me de Sch.....n [Schoenborn] me disoit que je n'aimois que moi. Je fus a pié chez le grand Chambelan qui me dit que Wilzek a f. 36000, l'Emp. lui en ayant ajouté six mille a cause de son mariage, que nous devons craindre tres fort une guerre avec les Turcs suscitée peut etre par l'Angleterre et la Prusse contre la Russie et nous. A Laxenburg il y aura la Pesse Bathyan a cause de l'Archid.[uchesse] Marie. M. de Cohar,y est Capitaine des gardes Hongroises a la place du Pce Eszt.[erhasy] qui a donné sa demission. Therese Clary sera présentée Dimanche

[153v., 310.tif] comme future épouse de M. de Wilzek. La mere et la soeur d'un nommé Mayer renvoyé pour dettes du bureau de comptabilité de la Banque vinrent inutilement me prier de m'employer a le faire placer de nouveau. Passé a la porte de Me de Thun. Dicté sur la Baubuchhalterey. Schimmelfennig dina avec moi. Un M. Calisius qui a des terres dans le Duché de Teschen vint me parler Cadastre. Le soir chez Me de Bassewitz. J'y vis Me de Buchwald, jadis Melle Roemling *de Copenhague* et Marschall qui me fit des compliments de Me de Reischach. Dela a l'opera le gare generose. J'allois voir la Chanoinesse Thun, qui a beaucoup embellie, et la Pesse Schwarzenberg, l'Emp. a dit a son mari que l'Amb. de Russie a été mis aux Sept Tours. Il y a deux ans que la Pesse Clary étoit allé pleurer chez l'Emp. pour obtenir le douaire de Terese, il avoit refusé, et s'étoit moqué de Wilzek. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, ou je parlois a l'Abbé Stadion. Il y avoit M. Carré pere et fils de Bruxelles, figures ridicules, une vache de Casanova avec des piés de cerf.

Le tems frais.

24 30. Aout. Apres avoir révu le raport a l'Empereur sur les denonciations de ce gueux de Beranek, raport suspendu ensuite par

[154r., 311.tif] l'avertissement du Cte Seilern, que ce gueux avoit denoncé davantage, apres avoir lû avec grand plaisir dans le IIIe chap.[itre] de l'Ordre social de le Trosne, comment les hommes ont perdu de vuë les principes de l'Ordre. Je m'en fus a Hezendorf voir Me de Reischach, qui fut bien aise de ma visite, et me dit que Marschall avoit pourchassé Me de Hoyos, mais lui etoit devenu parfaitement odieux, voila pourquoi il suit apresent Me d'A.[uersberg] qui l'agace. Diné chez le Pce Galizin au Prater avec les Chotek, Me de Hoyos, les Czernichew, le grand Chambelan, Trautmannsdorf, Wilzek, le Baron, Pellegrini. Lamberg. Triste a table je me deridois apres en parlant a Melle de Czernichew. Histoire de Pellegrini de Me de Wezel qui se plaignoit que Harsch obtenoit tout et son mari rien und mein Frizel nichts. Le tems assez beau. Le soir aulieu d'aller au feu d'artifice ou etoit toute la ville, j'allois au Spectacle Lanassa, puis den ganzen Kram und das Mädchen dazu, j'y causois avec Me de D.[egenfeld] sur le manque total de societé, elle me croit beaucoup mieux avec Me d'A.[uersberg] que je ne le suis.

Belle journée.

♀ 31. Aout. Ma soeur Canto termine 53. ans. Un nuage epais de spleen et de melancolie me courba par terre, je courus

[154v., 312.tif] le rempart et le glacis pour m'en débarasser un peu. Je me reprochois d'avoir manqué ce voyage par foiblesse, par egards pour les conseils d'un ami, cependant les evenemens de Constantinople prouvent que je n'ai pas si mal fait. Le nouveau Grand Visir jadis vendeur de mouton est cause qu'on a appelé M. de Bulhakow au Divan, qu'on lui a demandé d'abord au bout de 24h., puis au bout de quatre jours réparation de diverses transgressions du Traité de Kainardgi, et comme il ne pouvoit remplir ces conditions ridicules, on l'a mis aux Sept Tours. Du tems du Pce Repnin les Turcs étoient maltraités dans leur propre Capitale par les Russes. Beekhen vint me parler de la nomination des nouveaux Evêques d'Hongrie, ce sont tous d'assez plats sujets, et surtout peu exemplaires, bon vivans, bouffons, courtisans. Le Hofrath Haan de la Suprême Justice vint encore me parler au sujet de ce gueux de Beranek. A la porte de Me d'Auersperg, qui alloit a Mauer avec le Pce Lobk.[owitz]. Diné chez les Schwarzenberg avec le General Hager et M. de Marschall de Bieberstein. Le soir l'Abbé Cte Stadion vint, nous causames ensemble sur des matières tres interessantes. Je trouvois a l'opera Una Cosa rara Me d'Auersperg toute etablie en casimir rouge avec un immense chapeau. Elle me traita avec beaucoup de politesse. Bientot arriva Marschall, et l'on vit bien

[155r., 313.tif] qu'il avoit touché le coeur xxx ou courut apres lui. Me Thun et Elisabeth firent une apparition. Me de Haaften vint ce qui me surprit. Je restois le dernier, on me dit que le mari n'y etoit pas, et quoique la voiture fut au Schweizer Hof, on l'ordonna a la grande sortie. En partant je trouvois la Marquise, Me de Fekete et le grand Ch.[ambelan] sur l'escalier, on me railla sur mon tête a tête, d'abord je pris la mouche, et me jettois dans des reflexions, ou l'orgueil opera plus que l'amour. Je ne dormis pas de la nuit, et me dictois un billet par lequel je proposois dissolution de notre association de loge.

Beau tems, mais Vent et quelque pluye.

Septembre.

h.1. Septembre. Je crus avoir été a Goldegg la visée de la Toni et de sa mere, et cela m'humilioit. Je comptois envoyer mon billet, puis l'adresser a Me de la Lippe, je ne fis ni l'un ni l'autre. Chez le grand chambelan. Avant le 10. Octobre l'Emp. n'ira pas en Bohême. Dela chez Me de la Lippe. Le second de ses enfans a de nouveau la fièvre, je la chargeois de sonder Me d'A.[uersperg] si elle vouloit renoncer a l'association de la loge, afin que je la perde entièrement de vûe. Lu les opinions de 4. de mes Conseillers

[155v., 314.tif] et du Buchhalter Schwarzer et Meiner sur la proposition du Cte Kolowrath de composer un nouveau plan de Comptabilité pour les terres du fonds de religion. Hier une charmante lettre de la chere Diede me fit de nouveau regretter de n'avoir pas suivi ce plan charmant de l'aller voir, je l'eusse trouvée seule sans son mari. Mon secretaire dina avec moi. Le soir au Spectacle. Der Sonderling. J'etois tout seul dans la loge, lorsque Me d'A.[uersperg] arriva jolie comme un coeur, et cheveux a l'enfant. Elle étoit bonne et polie, me dit avoir parlé de moi dans sa lettre a Me de Diede, me dit comment son pere lui a fait sentir qu'il falloit aller chez l'Archiduchesse, par la delicatesses de sentimens, je regrettois quasi ma commission de ce matin. Lu le soir dans le Roman de Walther.

Il a plû de tems en tems.

36me Semaine.

☉ 13. de la Trinité. 2. Septembre. Schotten fut longtems chez moi et me parla de la consideration dont je jouissois. Le feseur de lorgnettes m'en porta une pour le Theatre. Dicté des lettres en Saxe au sujet de la vente de la terre de Schoenfeld. Les regimens destinés pour les paÿsbas, étoient tous enfermés dans le Tyrol et dans la Haute Autriche, ils en mangeoient les habitans et se mangeoient

[156r., 315.tif] eux mêmes, il a fallu revenir ici deux regimens Hongrois et envoyer d'autres dans l'Autriche antérieure. Diné chez l'Amb. de France avec Me de Paar et la Toni, Me d'Hazfeld, Espagne, les Serbelloni, les Callenberg, les Breuner, les Wallenstein Dux mere et Louise, les Dietrichstein de Carinthie, M. de Sekendorf du Conseil Aulique, le Cardinal, M. de Buquoy etc. Causé avec Sekendorf sur les revenus de Schwarzenberg, qu'il dit etre bien mal administrés, j'allois dela chez Me de Reischach a Hezendorf et causois avec eux deux, puis chez Me de Pergen a Penzing, j'y trouvois le Cte Rosenberg, et vis cette desagréable Epouse. De la chez le Pce Kaunitz. Causé avec Me de K.[aunitz], puis optique avec Belgioj.[oso], je sus que le Lieut.[enant] Colonel Orelly du regiment de Lascy, Carabiniers [!] a tué le Major Klebelsberg en duel pres de Brandeis, s'est retiré a Zittau et a dela donné part de l'histoire. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou je causois avec Melle de Callenberg et Me d'A.[uersberg] et puis le Chanoine Stadion, dont la conversation me plait extrêmement.

Beau tems.

» 3. Septembre. Le matin de la melancolie. A pié chez le grand Chambelan il dit que nous ferons une campagne d'hyver contre les Turcs, dont les preparatifs se font tous par mer. Parlé a Beekhen sur ses discussions avec Khevenh.[uller] de Milan.

[156v., 316.tif] Un Heizer de chez l'Emp. et St Jean du Cte Rosenberg me recommanderent leurs fils. Lu un Memoire du gouvernement de Gorice sur les frais de culture. Diné chez les Schwarzenberg avec deux Sekendorf et le B. Martini. Ce dernier s'exprime sur le compte de Belgiojoso d'une manière qui ne lui est certainement pas avantageuse. L'ame despote et destitué de toute connoissance essentielle, il n'avoit pas un ami, le Vice President Crumpipen, et tous les Conseillers firent leur possible pour le tromper et le faire donner dans le panneau. Ils lui firent envisager l'effervescence beaucoup plus grande de ce qu'elle n'etoit. Les troupes des Paỹsbas suffirent pour tenir tout en respect. Les choix de Swieten etoient detestables. Cornet de Grez poussé a bout par le Ministre lui refusa son assistance, le Command[an]t g.al ne fut pas demandé. Martini deconseilla d'assembler les Etats de peur qu'ils ne refusent le Subside, on les assembla, apres le refus il conseilla de les separer, on n'en fit rien. Il conseilla a B.[elgiojoso] d'aller dans la citadelle d'Anvers ou dans celle de Luxembourg et de rien signer. Il disoit toujours, mais je ne m'attendis point a cela. Dela chez Me de Thun dont je vis les trois filles. Fini la soirée a l'opera. L'inganno

[157r., 317.tif] amoroso. Me d'A.[uersberg] y amena sa nièce et fut douce et bonne. Je lus chez moi dans le Museum et le Journal Encyclop.[édique]

Beau tems. Un peu frais.

♂ 4. Septembre. Le matin Maffei de Trieste vint me voir et me porta des dentelles de Burano. Il voudroit avoir une patente pour les Indes. Je fus inutilement tenter de faire ma cour au Duc Albert, et je cherchois inutilement le Cte Rosenberg. A 1h. 1/2 a quatre chevaux a Hezendorf, j'y dinois avec 29. autres personnes. Le Cte Seilern me conta que l'inquisition etoit finie et que malgré un Nachtrag de l'Emp. même tout a été decouvert etre des mensonges. Me de Seilern a reçu une lettre de Louise. Me de Paar me reprocha de n'etre pas venu le soir chez elle hier. Me de Fekete me pria de me mettre a table a coté d'elle. Joué au Whist avec Me de Trautmannsdorf, l'Abbé Sauer et le Gen.[eral] Kempele. Therese Clary et son epoux futur, et les Pergen y vinrent. Dela un instant chez Me de Reischach ou je trouvois Me de Hoyos et ou Me de Fekete arriva. Chez moi puis a la Comedie Allemande. die Glücksritter. Je trouvois Me d'A.[uersberg] si douce si bonne, que je fis la folie de m'attendrir de nouveau pour elle, de desirer quelque caresse, cela m'occupa toute la soirée et ne me laissa pas dormir la nuit. Joué chez l'Amb. de France avec Mes de Windischgraetz, d'Ugarte et

[157v., 318.tif] l'Ambassadeur. J'y perdis a peu pres ce que j'avois gagné l'apresdiné.

Tems couvert le matin et beau l'apresdiné.

✂ 5. Septembre. Cette fixation d'hier m'a fait mal dormir. Le matin j'eus force papiers a lire. St Jean qui se nomme Engel me presenta son fils me priant de l'admettre a la pratique. Le Conseiller du Bailliage Ulrich vint me parler deux fois au sujet de l'hopital de Laybach. Le feseur de lorgnettes fut ici, je demandois a en voir pour femmes. Le Hofrath Haan de la Suprême Justice vint me rendre compte de la fin de la procedure relative aux denonciations, malgré tant de personnes interrogées le tout se trouve etre une imposture, et Beranek ayant montré une lettre ou on le menace de la peine legale a été arreté cette nuit et mis au Polizeyhaus. Le Cte Emanuel Khevenhuller me parla de la taxe du pain declarée libre a Milan, des bons effets qu'a produit la permission d'exporter les grains. Une immensité de papiers me tomba sur les bras. Passé a la porte de Me d'A.[uersberg] inutilement. Schimmelf.[ennig] et mon secretaire dinerent avec moi. Apres le diner chez le Pce Lobkowitz au jardin, j'y trouvois sa bellefille et sa fille. J'accompagnois cette derniere et Melle de Paar au Prater, nous allames a pié et

[158r., 319.tif] rencontrames Me de Paar a cheval, ou elle est tres bien, mieux qu'en marchant, je dus cette promenade a la Toni. A l'entrée de l'Alte Fleischmarkt nous quittames la voiture. Me d'A.[uersberg] et moi, je l'accompagnais a pié chez Me de la Lippe, ou les Gall arriverent en même tems, et ou nous rencontrames Me de Sternberg. Rentré chez moi expedier mes affaires. Retourné chez Me de la Lippe, j'accompagnais H.[enriette] A.[uersperg] au Spectacle, l'opera Una Cosa rara. Apres 9h. j'allois au Drey Häusel a la fête de l'Amb. de Venise, il n'y avoit presque personne, Me de Hohenfeld et ses filles arriverent les premières, puis Mes de Hoyos et de Chotek et Therese et son futur epoux. A 10h. je repartis et assistois au souper des deux soeurs chez Me de Paar, qui étoit au lit et voulut me faire a croire qu'elle étoit tombée de cheval. Ramené H.[enriette] A.[uersperg] chez elle, cette marque d'amitié me consola.

Tres belle journée et soirée.

24 6. Septembre. Schwarzer vint me parler a 8h. du matin des oppositions que fait Eman.[uel] Khev.[enhuller], le Cte Wilzek et le departement d'Italie a ce que la Buchh.[alterey] de Milan ne soit subordonnée a la Chambre des Comptes autant que la Buchh.[alterey] de Brusselles. Je fus a pié voir H.[enriette] A.[uersperg] encore une fois avant son depart. Elle ecrivit a son mari, me pria de lui choisir des livres, étoit jolie en blanc mieux

[158v., 320.tif] que dans son habillement d'hier, ou elle avoit l'air si maigre. Elle a de la melancolie dans l'ame. <Elle alla > dejeuner chez son pere a 9h. ¼. De retour je trouvois chez moi la nouvelle Notte du Cte Seilern avec le protocole de toutes ces depositions au sujet de cette abominable denonciation contre Beekhen. J'ecrivis encore un billet a H.[enriette] A.[uersperg] qui lui fut remis a midi et demi a l'instant ou elle entroit en voiture, partant pour Clagenfurt. Comme je me suis tout d'un coup attaché a elle, quelle magie que l'attrait des deux sexes. J'allois diner a Erlau [!] et fus bien aise d'y trouver toute la famille de Paar, Me de Paar me reprocha de ne pas y etre allé avec elle, et me parla de sa soeur, qu'elle a vû encore ce matin. La Pesse Starh.[emberg] m'en parla aussi, me disant qu'elle la croit plus aimante que Me de B.[uquoy] Belgiojoso y vint l'apresdiné et nous trouva dans le salon du Japon qui est tres joli avec son fond couleur de rose, l'exterieur ne m'en plait pas. Rentré en ville expedier mes affaires. Le soir au spectacle. Die Grafen Guiscardi. Puis chez le Pce Kaunitz ou j'eus une longue conversation avec Thugut qui dit qu'en France on est si jaloux de la gloire de l'Empereur, que sans les remontrances du parlement les reformes du roi n'avançoient pas du tout, que ces oppositions par consequent etoient

[159r., 321.tif] nécessaires. Lu chez moi dans les observations de la Buchh.[alterey] de Brunn.

Tres belle journée.

♀ 7. Septembre. Le matin lu dans la gazette de Leyde de bien fortes representations des Etats de Brabant contre les nouveaux tribunaux. Mandl m'envoya des reines Claudes de Wasserburg. Apres 11h. j'allois remettre a l'Empereur le raport concernant les irregularités dans la Comptabilité de Milan. Sa Maj. me dit que les Turcs depuis deux ans ont fait des preparatifs, qu'ils ont rassemblés 460,000. hommes, qu'ils ont pardonnés au Pacha de Scutari a condition qu'il leur assiste, que Sa Maj. rassemble 130,000. hommes le long des frontieres 91. escadrons et 116. bataillons, qu'elle fait venir les deniers des paÿsbas, qu'il faudra ouvrir un Emprunt, etablir de nouveaux impots et pousser la guerre avec vigueur. Thugut pretendoit hier qu'une armée de 30. a 40,000. hommes suffisoit. Sa Maj. dit que Khevenhuller est tres jaloux de l'indépendance de sa Chambre des Comptes, qu'elle ira voir les forteresses en Boheme, si elle apprend qu'on peut faire aller les mines, je lui demandois la permission d'aller voir le Pce Schwarz.[enberg]. Elle repondit: Il n'y a aucun doute, Monsieur le Comte, que Vous ne puissiez

[159v., 322.tif] y aller. Elle demanda, ou etoit le Pce Schw.[arzenberg]. Diné seul au logis. Un raport de Schwarzer sur la Comptabilité de Milan me sequa beaucoup. Le grand Bourggrave de Prague, Cte de Cavriani vint me voir et me parla de la surprise que lui avoit causé ce changement. Le soir chez le Cte Philippe de Sinzendorf, que je trouvois seul. Son medecin Homburg y vint un instant. Il parla cependant assez et me pria de revenir. Dela a l'opera le Gare generose. Puis chez moi a finir le Memoire de la Buchhalterey de Brunn sur les propositions de M. Kaschnitz, qui n'ayant point relevé de produit net convient lui même qu'il n'y a point de base susceptible d'un impot proportionnel, mais que le florin de produit des vignobles doit payer moins de Kreuzer d'impot que le florin de produit des champs. Lu encore avec grand plaisir. Verhältniße zwischen Moral und Staatskunst du coadjuteur Dahlberg, cette lecture m'eleva le coeur.

Beau tems.

ñ 8. Septembre. Naissance de la Vierge. Le matin arrangé mes Comptes du mois d'Aout. Chez le grand Chambelan ou je sçus que l'Empereur ne vient point en ville. Le chev.[alier] Pelgrom vint me voir, Maffei m'amena ses trois filles qu'il a tiré du

[160r., 323.tif] couvent de Presbourg pour les ramener a Trieste. La petite Franzerl agée de dix ans, ressemble prodigieusement a la mere, et a oublié l'Italien. Je leur donnois des reines Claudes. Schotten m'envoya le detail des troupes qu'on envoie contre les Turcs. A 1h. je fus voir Me de Paar, qui souffre d'un rhumatisme, elle me dit que sa soeur dinoit a Clagenfurt a cette heure. Diné seul avec mon secretaire. Apresmidi le Vice Chancelier Cte Maylath vint chez moi par raport a une signature. Il me parla de cette affaire de Laudes. Je fus voir Me de la Lippe, dont les deux autres enfans prennent aussi la petite verole. Dela au Concert d'une demoiselle Catoni qui est jolie et chante fort mal. La Morichelli chanta en perfection un air de l'Olympiade. Piangendo parti. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz ou je causois avec Zehentner, qui dit que cet armement en Hongrie coutera immensément.

Beau tems.

37me Semaine.

☉ 14. de la Trinité. 9. Septembre. Le matin Schotten me porta les noms des Generaux et des regimens qui marchent. Pas un ni de Bohême ni de Moravie. Le Comte Wilzek vint me tourmenter au sujet de cette Comptabilité de Milan, et de la jalousie de Khevenh.[uller] contre le voyage de Schwarzer.

[160v., 324.tif] Le grand Commandeur me parla de ses dispositions pour l'echange des Commanderies. Lischka me porta une notte sur les batimens. Pasqualati vint me dire des betises. Lettre charmante de ma bonne Louise. J'allois a midi et demi chez l'Empereur lui remettre un raport concernant la Lombardie. Wilzek lui avoit conté les mêmes choses qu'a moi, et Sa Maj. dit qu'une conversation entre lui et moi pourroit regler tout cela. Chez le grand Chambelan. Ligne est fait Feldzeugmeister et commandera en Hongrie avec Langlois. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Schwarzer vint et je lui dis d'aller demain chez le Cte Wilzek. Avant 5h. a Erla. Je trouvois la Pesse et Me de Sternberg dans le pavillon verd, le Pce y vint perorer en faveur de Neker. Dela chez Me de Reischach a Hezendorf. Me de Hoyos y étoit, on parla Cadastre. Fini la soirée chez le Pce Galizin, a causer avec Thugut et avec l'Abbé Stadion que j'aime infiniment.

Le tems beau, le soir il menaçoit la pluie. Poussière terrible.

» 10. Septembre. L'Empereur est parti pour les forteresses de Boheme a 4h. du matin, avec le dessein d'y voir sauter des mines d'apres l'invention d'un certain Mikovini avec une grande epargne de poudre. Le mariage de l'Archiduc est

[161r., 325.tif] avancé et doit se faire en Carnaval a cause de la guerre des Turcs. A 10h. chez le grand Chambelan, je me plaignis a lui de Wilzek. Parlé a Baals de cette Concertation. Schwarzer vint me rapporter sa conversation avec Wilzek. A 1h. chez Me de la Lippe, puis chez le grand Commandeur. Schimmelf.[ennig] dina chez moi. Ma voiture ayant été arrangée, je resolut de partir ce soir et d'aller avec mes chevaux jusqu'a la premiere poste. Le Cte Oettingen de retour de l'Empire vint me voir et me donna des lettres pour Mes ses soeurs. Révû encore la reponse du bureau de comptabilité des batimens a tous les problèmes que je leur ai donné a resoudre l'autre jour. Cette reponse est assez bien faite. Renn vint prier d'etre employé a la place du defunt Jaekl a dessiner les Cartes des dioceses d'Hongrie. Le soir a l'opera Le due Contesse tout a fait en frac, j'y annonçois mon depart a Me de Degenfeld, qui se chargea de parler au Chev.[alier] Keith des livres de Me d'Auersberg. Th.[erese] Clary et son epoux dans la loge de Dietrichstein avec Me Odonell. A 9h. je rentrois chez moi pour tout emballer, et partis a 9h. 40' de

Vienne en carosse avec mes quatre chevaux, qui me menerent a travers de nuages de poussière a 11h. a

Langen Enzerstorf.

Le tems assez couvert paroissoit annoncer la pluye.

[161v., 326.tif] ♂ 11. Septembre. A 1h. apres minuit je fus a Stokerau 3h. 40', a Weikersdorf a 5h. 40' parce que je dus attendre partout plus ou moins longtems les chevaux, a Meissau qui est encore dans le Viertel Unter Mannhartsberg. Harassé d'avoir dormi en voiture, je fis une grande course a pié et montois tout le Mannhartsberg. C'est une forte montagne, j'y voyois fort loin, mais un paÿs assez nu seulement quelques villages et des bois de sapins, une fille qui montoit la montagne avec moi, agée de 22. ans, me nomma Ramersbach [!] vers la contrée d'ou je venois, a ma gauche je voyois le chateau des Ctes de Traun a Meissau. J'allois aussi jusqu'a la descente ou l'on cotoye une foret et l'on voit de loin un etang. Passé Engelstorf, une allée a gauche mene a Wisen [!] , dependance du couvent d'Altenburg. Harmannstorf grand village apartient au B. Moser. Dela je fis a pié une forte descente je voyois a ma gauche quantité d'endroits, Garsch [!] au dela de la rivière de Kamp au Cte Fuchs, Rosenberg, le couvent d'Altenpurg en deça de la riviere, et de loin la ville de Hooren [!]. Passé Mörzersdorf [!] au bas de la descente ou je me remis en voiture et Molt. A 7h. 50' a Hoorn. Bourg appartenant au Cte Hoyos. On me fit encore attendre les chevaux qui estoient dans les champs. En partant dela je vis [!] a droite assez loin, puis plus d'endroits, on entre

[162r., 327.tif] dans un grand bois de sapins, le chemin est fort bon, on voit encore de loin ces mêmes endroits a gauche. A 10h. 1/4 environ rendu a Göfritz [!]. Il y a une auberge et la maison de poste. Je m'y rasois, y pris du Caffé, y causois avec l'Ingenieur Monro, qui y etoit venu avec l'Oberamtmann de Sighardts [!] pour cause de revision d'arpentage. Le maitre de poste est un homme poli. Je partis a 11h. passé, on voit des bois de sapin de tous cotés mais on n'en traverse pas. Scheitldorf [!], Stegerspach [!] deux villages, puis une hauteur d'ou on decouvre Grienau [!], chateau des Kufstein loin a droite et la ville de Waydhofen an der Theya. A midi 10' a Schwarzenau an der teutschen Theya. Chateau du Cte Polhaim, jadis des Strein, ~~etat~~ est peu logeable. Le Cte Polh.[aim] est a Vienne, le terrain marécageux, bientôt le bon chemin cesse, et il y a des trous affreux entre ici et Fides [!] bourg qui a brulé l'année passée. Dela a Ruprechts le chemin est bon, a gauche se voit Kirchberg am Wald des Veterani, plus loin Weissenalbern, a droite au loin la ville de Waydhofen. A 2h. a Schrems, qui appartient au Cte Falkenhayn. Chez le maitre de poste B. de Gemmingen, il y avoit des etrangers. Les chevaux au paturage. Je lus la lettre de Mirabeau au roi de Prusse d'apresent et ne pus partir qu'a 2h. 1/2 avec deux chevaux noirs et deux gris. Longé la Brauna qui vient de Boheme, puis un grand Etang. Le terrain ne paroît pas mauvais, on cultive beaucoup

[162v., 328.tif] de pommes de terre. Hohenaich au Cte Veterani est dans une situation assez agréable sur un torrent tres pierreux apellé la Leinsitz. On la passe sur un mauvais pont, je fis tout ce chemin a pié quasi jusqu'a la ville de Gmint [!], dont on fait le tour, dela le chemin est encore horrible jusqu'a Arendorf, il devient un peu meilleur jusqu'a Dietmanns. Puis on passe une montagne couverte de sapins et l'on aperçoit le vallon et de loin le chateau de Weitra. Je fis la descente a pié a travers du village d'Alt Weitra. La situation du chateau tres élevée, sa forme regulière est tres agréable. Le vallon fort habité et bien cultivé, toutes les montagnes couronnées de sapins. A 4h. 3/4 passé a Weitra. Le Landgrave de Furstenberg et Me son epouse et sa bellesoeur temoignerent beaucoup de plaisir de me voir. Le froid et le declin du jour nous defendirent la promenade, on me logea au Sud a coté du Cte Furstenberg. Deux fenetres ou l'on voit a droite le pavillon sur la montagne dans le parc, et a gauche le chemin de Zwetl. Sous mes fenetres des charmilles, de sapins avec des zigzags qui conduisent au pié de la montagne du chateau, et des maroniers des Indes en quinconce. On prit du thé, on soupa.

La journée grise. Quelquefois un instant de pluye.

[163r., 329.tif] ✂ 12. Septembre. Le matin lu la fin de cette lettre de Mirabeau ou il y a beaucoup de reflexions triviales avec beaucoup de bonnes. Maximes de Frederic le Grand qui me deplurent. Chez ma bellesoeur ou la Tonerl se proposa pour femme de charge. Grand tour a pié avec le Cte de Furstenberg par la papetterie au Frauengarten, ou il y a de beaux tilleuls, quantité de differens arbres plantés et des sentiers pratiqués tout autour d'une colline couverte de sapins. Dela au village de Priel [!], et a l'Eglise du village nommé Unser Frauen. Le Curé nous fit voir l'Eglise. Un messenger de Wittingau porta une lettre de Me la Pesse de Schwarzenberg a laquelle je fis reponse tout de suite. J'ecrivis puis on dina trois Comtesses les deux ainés des garçons. Sur une prairie vers du ruisseau de Leinsitz existe un ancien monument qui paroît etre du quatorzième siecle. On voit sur cette pierre posée de champ et arrondie par la haut d'un coté un Ecusson couché avec les armoiries de Kuenring, le cimier sur un des coins superieur de l'ecusson. On dit que de deux freres de ce nom l'un nommé Veit assassina l'autre et que de la l'endroit eut le nom de Veits Rache. L'assassiné s'apelloit, dit-on, Hadmarus de Chuenring, a ce que nous dit le Curé. Apresmidi en voiture avec Me de Furstenberg et ma bellesoeur a la Gloriette du parc. La vüe y est superbe. A l'aide d'un Telescope nous vimes Arendorf, Gmint, Hohenaich et en Boheme Suchenthal et

[163v., 330.tif] Chlumetz qui est pres de Wittingau. Du gibier dans la foret. Le soir le Zimmerwarter, le Waldbereuter, la Tonerl de ma bellesoeur et la Therese de Me de Furstenberg jouerent den Kobolt, jolie pièce, ou le Zimmerwarter se distingua, hier il avoit joué lui die Brille avec une jolie fille de Me de F.[urstenberg]. La maitresse du logis souffrit de la migraine et se coucha. Joué au piccolo.

Vent tres froid. Peu de soleil.

24 13. Septembre. Le matin dejeuné avec ma bellesoeur, sa fille de garde robe est jolie. Le Comte de Furstenberg me mena chez Madame, puis nous sortimes a l'ouest du chateau par les fauxbourgs et par le chemin de Graetzen [!], bientôt nous laissames celui-ci a droite et allames par les champs vers le village de Reinprechts, dela a droite au Weißenhof maison de païsan. Une païsanne nous montra le chemin au Wutscherbach que nous longeames jusqu'a l'endroit ou il se jette dans le torrent de Leinsitz, nous arrivames dans un terrain tres marecageux, remontames sur les hauteurs, et gagnames la ville de Weitra par le Fischer Brand. Traversé la ville qui est tres montueuse et mal pavée dela aux Ecuries, je me changeois entièrement. Le Landgrave me fit voir la maison. Elle est batie par un Rumpf, fils naturel de Rodolfe Second, par un architecte Italien, aux deux bouts regne une gallerie. C'est un quarré long tres regulierement

[164r., 331.tif] construit. Les chambres grandes et fort élevées. Nous parcourûmes le second, j'avois du loger audessus de ma bellesœur, ou Me de Buquoy a logé au Nord vers la blancherie, vers Priel [!]. Nous parcourumes dans la bibliotheque les Annales Zwetlenses. Du Cerf a table tres bon. Apres diner on alla en voiture jusqu'au Frauengarten, dela a pié a la Priel [!] Wiesen jusqu'au monument des Khuenring. Je vis l'apocynum dans le Frauen Garten. De retour au logis le Cte Furstenberg me mena a sa Chancellerie, ou son vieux Oberbeamter le Rentmeister et l'Ecrivain me firent voir un des 21. livres des fassions de la seigneuries [!], et des resultats. La Priel [!] Wiesen ou nous avons été est declarée rapporter 500.qx de foin et 300.qx de regain a 20.qx de foin et 12. de regain par arpent. Ces Mrs pretendent que cette contrée qu'on nomme das Waldviertel sera declarée, *a* trop de produits vis a vis de la plaine aux environs de Krems, que Stokerau n'avoit pas déclaré plus de produit de ses grains que Waydhofen, *que* cependant Stok.[erau] a été haussé depuis. Le Lin est une des plus grandes et des plus riches productions de ces Cantons et il est d'autant plus facheux qu'il ne paroisse pas dans les fassions. Apres le Thé les deux Comtes ainés, la Cesse Josephine habillée en homme jouerent avec M. Coste une petite pièce tirée du Kinderfreund d'une morale charmante qui m'arracha des larmes. Tous jouerent bien et la Cesse Josephine

[164v., 332.tif] agée d'onze ans joua en homme au point que je ne m'aperçus de mon erreur, que lorsque le second frere arriva. Elle est parfaitement bien faite et marche parfaitement bien, le pere lui fit faire la reverence en femme, qui ne va pas trop bien avec cet habit. Ensuite on me pria de permettre a M. Coste de postuler un emploi dans une Buchhalterey. Me de Furstenberg encore obligée de se coucher a cause de la migraine, je m'endormis comme hier, a coté de son lit.

La matinée belle, ensuite vent froid, cependant moins qu'hier.

♀ 14. Septembre. Le Comte me mena chez Madame, ou je restois tout le tems, Elle pretend que Me de Breuner avoit eu des projets sur sa fille. Apres que ma bellesoeur eut dejeuné, nous partimes, elle et moi a 10h. du matin de Weitra. Beaucoup de païsans rassemblés dans la Cour. Il faut enrayer en descendant du chateau. Le chemin est tres inégal, beaucoup de montées et de descentes, beaucoup de bouquets de bois de sapins, des roches enormes au milieu des champs, qui doivent rendre la culture bien pénible. Schoges [!] est le premier village, Hainreichs [!] le second, ou la maison du Curé est nouvellement batie. A Pirapurg [!] nous rencontrames Me de Buquoy dans sa petite cariole a un cheval, Elle ne s'attendoit point

[165r., 333.tif] a ma bellesoeur, regagna sa cariole et nous preceda. Bientot on entra en Bohême. On voit Heilbronn ou Brundel a gauche appuyé a la montagne. Le paÿs s'ouvre, on voit le jardin de Gratzen, le Englische Dörfel, on entre dans la ville et a midi et demi, nous descendimes au chateau de Gratzen. Madame la Comtesse accompagna ma bellesoeur jusqu'au bas de la tres rude descente, chez le polisseur de verres, qui sont jettés en moule dans les verreries d'alentour. Dela apres que ma bellesoeur fut partie pour Frauenberg, Me de Buquoy me mena a sa création, a sa propriété a la charmante possession de Neugebäu. Pas loin de la ville une allée plantée le long du ruisseau y conduit, on arrive a une petite plaine a l'entrée d'une gorge, ou la beauté du gazon plait aux yeux. Un beau chêne placé comme en sentinelle au coin d'une foret de sapins. Au bout de cette plaine est la ferme deux pavillons en equerre, couvertes de bardeau peint en verd, les murs ont une nuance verdatre, au milieu une piece d'eau quarrée, a droite l'habitation du jardinier de Neugebäu et du metayer a gauche les poules, le paon, les vaches, Me de Buquoy me chargea de dire a la Toni, qu'elle avoit particulièrement caressé sa vache favorite, la dernière en rang, nommée la belle. Les moutons accoururent

[165v., 334.tif] a sa voix et suivirent leur bergere vetûe toute en blanc, elle leur donna des choux et du pain avec du sel. De la ferme s'avancera au demi cercle bordé de peupliers vers les plantations, a droite la nouvelle serre et le potager, vis a vis de la ferme l'etang avec la maison des cignes, des ruines et un obelisque au bout. A gauche un temple Chinois au milieu d'un bois, a gauche de la ferme, la cabane de Filemon et Baucis sur une hauteur au milieu d'un bois. Vers l'ouest on voit au bout d'un beau gazon de Raygrass, dans l'enfoncement du vallon le pavillon de Neugebäu, un rezdechaussé exhausé de quelques degrés couvert d'un toit de bardeau peint bleu celeste, ce qui donne un contraste charmant avec l'opaque des bois que l'on voit derriere la maison. Nous approchames lentement de ce sanctuaire. Au commencement de la pièce de gazon il y a un bouquet d'orangers, de Rubus odorans, et d'une charmante fleur bleuatre *espece de trefle* que Me d'Oeynh.[ausen] lui a envoyé comme venant de ~~la nouvelle Zelande~~ l'Isle de Ceylan. La il y a un fauteuil en face d'une jolie Cascade qui est ombragée par le bois, a gauche regne le long du gazon une colline partagée en divers cabinets, tous plantés en arbustes de beaucoup de differentes especes. A droite le ruisseau qui a l'air d'un torrent, bordé d'un sentier et de beaucoup d'aulnes, et appuyés contre une

[166r., 335.tif] colline boisée. Ces ornemens de la façade principale de Neugebäu sont tres
sages, des feuillages, ou des canelures, sur le frontispice une Inscription
Allemande de la composition de Me de Buquoy, un petit salon a manger,
Chambre a coucher, Divan, Chambre de travail et bibliothèque. A droite au
Nord la vuë sur le torrent et une grosse roche avec une inscription. Sept
fenetres de ce coté. La façade opposée a la principale donne sur un gazon
charmant. On voit deux ponts et une cascade, qui se repetent dans les glaces de
l'appartement, une rampe, et un fauteuil au haut dans un cabinet de Flowring
Shrubs. La façade au Sud vers la Cuisine, n'a qu'une porte et point de fenetres.
La cuisine dans un pavillon separé sera encore embellie. Le sentier a l'autre
bord du ruisseau passe a travers de monceaux de roches, a une grande pieces de
gazon avec un bouquet d'acacia et entourée de peupliers, une grande roche au
milieu en forme d'un matelas, il y avoit effectivement des matelats sur lesquels
je vis tout d'un coup couchée l'aimable maitresse de ce beau lieu, une
Inscription sur la pierre, dit Der Ruhe und dem Nachdenken. Et de ce joli
endroit on voit un ruisseau se precipiter a pie du haut d'une roche et former au
bas une nappe d'eau. Une cabane de pêcheurs

[166v., 336.tif] auprès. Ces trois cascades sont une des grandes beautés de Neugebäu. Le Jardinier de Me la Comtesse, coëffé comme elle, nous fit l'explication des noms de ces arbustes innombrables. Monument d'Ignace Floyka, ancien serviteur de la Comtesse. Nous avons fini notre tournée par l'Etang. Nous retournames en ville en voiture apres 4h. 1/2 et a 5h. nous dinames. Ensuite je perdis quatre parties au Trictrac, puis je lui lus la brochure Allemande de Dahlberg, qui compare la politique avec la morale. Ensuite le conte d'Arnold im Dintner Thale du Museum. Elle resta eveillée jusqu'a onze, tandis qu'elle se couche ordinairement a dix. Ma chambre est au coin avec deux fenetres dont l'une a l'ouest donne sur la place qui est quarrée et regulière, l'autre au Nord vis a vis d'un batiment. Beau parquet. Excellent lit, la Princesse de Schwarzenberg y a couché.

Le tems fort beau et chaud.

h 15. Septembre. Le matin petite conversation avec Me de Buquoy a la porte de son Salon, elle chargea son Buchhalter de me faire voir les curiosités de Gratzen. L'ancien chateau qui est hors de la ville, que j'ai vû en 1773, les archives tres bien rangées avec leur Index correspondant, la representation

[167r., 337.tif] du General Cte de Buquoy avec toutes ses blessures par devant et par derrière, sa chemise qu'il portoit lorsqu'il fut tué. Le drapeau et l'image de la Vierge de la journée du Weißenberg, la machine pour conserver des papiers secrets, les lettres de Ferdinand Second a ce General. La vûe sur le parc aux daims, on y voit Bründel a micoté de la montagne et Heilbronn tout en haut. La vûe hors du vieux chateau. On voit Forbes a deux lieues d'ici, on voit le ravin dans lequel sont les beautés de Neugebäu au Sud Ouest de la ville. Mes courses finirent par la Buchh.[alterey] ou je vis les Comptes de la seigneurie et des terres du Cte de Buquoy qui se tiennent en partie double. Apres avoir mangé du fruit avec Me de B.[uquoy] elle me conduisit au jardin par le grand corridor de bois. Deux grandes pieces de gazon avec des corbeilles a fleurs au milieu, deux vases au bout contre les charmilles. Une percée dont la vûe s'etend au loin, des sentiers charmans pratiques dans un bois composé de tilleuls, de chênes, de frênes d'une grande beauté. La terrasse d'ou on decouvre les villages de Winau et de Berndorf, et beaucoup d'etangs et beaucoup de bouquets et de forets de sapins. Une superbe cascade et six autres, l'une pres de l'Isle des amis, ou il y a l'arbre a caffè et deux bouquets d'aster, une autre qui sortant

[167v., 338.tif] dessous un arbre, singe une source. C'etoit l'endroit favori de Me d'Auersb.[erg] le hameau Anglois, ou il y a 7. maisonnettes, dont l'une la salle a manger, l'autre la Chapelle cachée par le bois. Un pont sous la cascade principale orné de pot a fleurs, comme celui qui a Neugebäu passe le ruisseau a droite du pavillon. La fermière du hameau jolie, des platanes, des tulipiers, des Bignonia, /Morus papyrifera a Neugebäu./ Nous mangeames des figues et des reines Claudes dans le potager. Dela a 1h. je descendis la montagne a pié et allois sur le marchepied de la cariole de la Comtesse avec elle a Neugebäu. Inscription de devant sur le fronton de la saillie de trois fenetres. "Fern vom Geräusch der Welt im Schoosse der Natur, wohnt sanfte Ruh und stille reine Freude." Derriere sous le vase. "Contente de ce peu d'espace, puis je former d'autres souhaits, le bonheur tient si peu de place, le bonheur n'en change jamais." Nous allames par la ferme a la premiere cascade, puis par le sentier de rochers a la seconde, ou le soleil nous donna le spectacle d'un arc en ciel. Sur le banc pres du ruisseau et de l'Inscription: "Le plaisir sans remords est le secret du sage." Me de B.[uquoy] me chargea de ses tendres complimens pour Louise. Nous fimes quelques pas dans le vallon vers le village *de Strobnitz* ou elle entend souvent la messe. Nous n'allames pas

[168r., 339.tif] comme hier parcourir Theresien Busch ou sont les flowring Shrubs, les plantes exotiques. Tout le vallon s'appelle dear vale, vallon cheri, Liebes Thal. Je vis le modele de la maison de bain qui doit fermer l'enceinte de la ferme. Nous montames au pavillon Chinois pavé de marbre, avec des rideaux, on y joint d'une vûe charmante sur Bründel et sur le pavillon du Neugebäu, par ce bois de bouleaux nous grimpames a la Cabane de Philemon et de Baucis, rustiquement construite, meublée de nattes de paille tres proprement, un chêne et un tilleul a l'entrée. Ici on plonge sur le pavillon et son Lawn, on voit le beau saule pres du ruisseau derriere le pavillon, on voit la campagne audessus de ce fonds, mais j'aime moins cette vuë, que lorsqu'on domine moins le pavillon. Je ne puis m'empecher de trouver trop nud le torrent a droite de la pièce de gazon devant le pavillon. Je voudrois planter des aulnes sur sa rive gauche, mais Me de B.[uquoy] ne l'approuve point, elle dit qu'il faut de l'air. Autour de la Cabane, tout est bois de sapins. Nous arrivames dans la partie du bois appelé Morgenfreude d'ou en deux endroits differens on decouvre la ville de Gratzen et la campagne de voisine. La ville fait un bon Vorgrund. Me de B.[uquoy] trouve de la ressemblance entre cette vûe et celle

[168v., 340.tif] de Goldegg. Me de B.[uquoy] n'est pas curieuse de faire voir ses belles plantations a beaucoup de monde. Nous retournames en voiture au Chateau. On dina a 4h. 1/2 par un beau soleil. Je perdis trois parties au Trictrac. Je lui lus des vers dans le Museum puis un chapitre du Träume eines Menschenfreundes qui l'interessa infiniment. Cette lecture lui donna lieu a des reflexions sur le peu de parti que tirent les hommes du mariage destiné par la nature au bonheur de l'espece. La femme du païsan est sa servante, peu de sentiment. Puis Me de B.[uquoy] observa, combien l'imagination la talonne et la tourmente souvent. Elle observa que Henriette a un grands fonds de tristesse et de melancolie, s'affligoit quatre jours davantage de la quitter, dit que la liberté dont la laisse jouïr son mari ne la mène a rien, qu'elle voudroit etre aimée, elle n'a point de volonté, point de desirs. Elle lut un petit morceau de Trakinern [!] , et je finis ainsi agréablement cette jolie soirée a 11h. du soir.

Tres beau tems. Le matin le vent un peu aigre.

38me Semaine.

☉15. de la Trinité. 16. Septembre. Me de Buquoy se souvient de

[169r., 341.tif] tout ce que je lui ai dit et lu ici il y a quatorze ans. et en 1776. quand Henriette étoit épouse, je dois lui avoir raconté *a Me de B.[uquoy]* comme elle étoit naïve et ce qu'elle avoit dit de son futur époux C.[harles]A.[uersperg] Hier Me de B.[uquoy] étoit en uniforme de l'ordre de Malte, aujourd'hui en habit de drap fumé de Londres avec des boutons de Burgos ou de nacre de perles. Je la joignis à 10h. et nous allâmes par le Corridor noir de bois à la messe à la paroisse, dans la tribune. Elle me montra une livre de prière qu'elle tenoit de la Pesse Eszterhasy, qui y a écrit son nom, elle avoit rêvé avanthier d'être mariée après notre lecture d'Arnold im Dintner Thale, elle me déconseilla de la lire aux Schwarz.[enberg] Après avoir mangé du fruit elle me conduisit par la première rue à droite en sortant du château à la maison des pauvres, elle y entra parla à une vieille femme qui s'éteint, en faisant le tour de la ville à pié, elle et moi nous parlâmes de la vie à venir, ce que le Curé de Weitra et M. Coste ont dit chez elle au pauvre Prieur des Servites sur l'infailibilité du Pape, sur le bréviaire. Nous gagnâmes ainsi tout doucement le Vallon cheri à pié. Le Jardinier nous fit voir des plantes dessinées sur la feuille même entre du papier noir. Me la Cesse me mena dans un endroit où je n'avois pas été encore, à droite de l'étang nous suivîmes un instant une avenue qui conduit vers un vase à droite de la ruine, nous primes un sentier qui en s'élevant nous conduisit dans la plus parfaite solitude, un banc de pierres d'inégale hauteur au pied d'un roc sur lequel s'élève un tronc énorme d'un vieux tilleul. Il est écrit dessus Hail sacred solitude! des tourterelles qu'on ne voit pas, mais qu'on entend, ajoutent

[169v., 342.tif] au seduisant de cette solitude, on a devant soi un petit etang qui termine en marais rempli de roseaux, enfermé entre des collines tres rapprochées. Nous quittâmes cette charmante solitude pour monter sur une hauteur d'ou l'on decouvroit d'assez pres la metairie de Zukestein [!] et la ville de Gratzen et Bründel. Redescendu dans le vallon nous allames encore a la *grande* Cascade, ou nous nous assîmes sur l'herbe exactement vis-a vis. A cause du Dimanche ou la forge voisine n'a pas besoin d'eau, elle etoit d'une tres grande richesse. La Me de B.[uquoy] me dit que Ros.[enberg] accuse Me de F.[urstenberg] de l'avoir trompé pour le General Zehenter et c'est ce que Me de B.[uquoy] desaprouvoit, disant qu'elle ne pouvoit souffrir l'inconstance. Ensuite nous dinames dans le Cabinet du Divan *de Damas rouge*, Me la Cesse me donna la place d'honneur. J'avois en face le gazon verd derrière la maison qu'un beau soleil rehaussoit. La verdure foncée des beaux arbres, tilleuls et saules, le rubus odorans, qui garnit la rampe verte, la cascade sous l'arcade et sous le pont rustique, le morceau de verdure qui se voyoit sous cette arcade, tout cela m'enchantait et joint a l'amabilité de la Dame du logis, me rendit ce diner de congé infiniment interessant. Le ruisseau du Neugebäu vient en deux branches de Rauhe Schlag et Dobra woda et de Schlagles et Scheiben, sous Heilbronn. A 2h. 1/2 je quittois cette femme charmante audela de la ferme. Elle monta dans sa cariole et moi dans ma voiture. Sorti des fauxbourgs, mes conducteurs de Gratzen penserent me jetter dans un fossé. Me de Buquoy

[170r., 343.tif] me joignit encore dans sa cariole, je sortis de voiture et pris congé d'elle pour la dernière fois. Il étoit 3h. passé un bois, puis la métairie de Bukau puis Elexnitz village, Melhotko autre village entre des bois et des étangs, Tribsch gros village, Dworetz. Après avoir passé le ruisseau de Danko qui vient du Neugebäu pres de la rothe Mühle, je gagnais Forbes gros bourg que l'on voit de Gratzen, et c'est ici où j'aperçus pour la dernière fois cette ville. Il y avoit a Forbes un Couvent de Chanoines réguliers. Ceux ci supprimés, le fonds de religion a vendu cet endroit au Pce de Schwarzenberg. Il étoit 5h. passé. Le chemin qui avoit été perfide, devint meilleur, passé Dobrawitz, l'un de mes conducteurs pensa sérieusement me verser. Je n'arrivois qu'a 7h. 1/4 a Budweis. J'y pris quatre chevaux de poste, qui passé les fossés de la ville et le pont sur la Moldave, me conduisirent entre les étangs a 9h. passé a Frauenberg. On y alloit souper. J'occupois ma chambre de l'année passée et me couchois avant 11h.

Tres belle journée. Point froid du tout.

☞ 17. Septembre. A 8h. du matin le Pce de Schwarzenberg vint me prendre, et nous allâmes ensemble dans une caleche légère a Gold. laissant Boehmisch Fellen a gauche, passé Remmelhof et Vierhöfen, laissant la ville de Budweis a gauche. Passé Schindlhöf, Hummeln dont les toits de chaume enduits d'une terre rouge paroissent de loin couverts de tuile.

[170v., 344.tif] Barischau, ou les relais de Me la Pesse attendoient, Freyles ou nous passames la Moldave sur un pont, Opalitz, Radostitz, Stichsch, nous laissames Breitenstein a gauche, descendimes la descente du Harrassin nous passames de nouveau la Moldave et entrames au couvent de l'ordre de Citeaux supprimé de Guldencron. Le General Engelhart y etablit actuellement une manufacture de toiles pour l'habillement de l'armée sous la direction d'un nommé Saar. On achete la filature de ces environs et des terres du Comte Buquoy. Le Prince qui a acheté la terre, fait de grands changemens dans le couvent pour le louer au militaire a cet usage. Chambre du frere Lai peintre, qui a peint des tableaux d'autel et tout plein de cochonneries. Eglise claire et belle, deux beaux monumens, l'un du roi Ottocar fondateur du Couvent est de marbre noir, l'autre d'un gentilhomme nommé Wran... enterré la. La Chapelle de la Madelaine detachée est aussi claire, le Prince a acheté separément 110. florins une tour de la petite Chapelle. Une Salpetrière, une Ecole Normale dont nous trouvames les enfans rassemblés. Cet etablissement de manufactures va faire de nouveau tort aux bourgeois des villes voisines et aucun avantage au militaire, sera mal dirigé, donnera lieu a des malversations. Dela par Srnin, Prisnitz et Dumrowitz a Krumau, ou nous arrivames a 1h. ayant été persecutés

[171r., 345.tif] par la pluie qui nous incommodoit dans notre calèche ouverte. Le Pce et la Pesse occupent le premier Etage, je suis logé au second dans une chambre qu'occupoit ma bellesoeur il y a deux ans. Elle a deux fenetres presque directement au Nord sur le parc aux daims, sur le Jägerhaus. On dina d'abord, on promena au jardin, ou le jardinier fit voir le grand tuyau de fer qui simplifie la conduite des eaux pour la Cascade. J'ecrivis chez moi la fin de mon sejour de Gratzen, en descendant j'appris que le Pce avoit de nouveau eu un etourdissement, signe d'indigestion. On causa, on lut des gazettes, on parla de mes inclinations. On soupa, et l'on se separa a 10h. 1/2.

Le tems s'est mis a la pluie de tout coté.

♂ 18. Septembre. J'arrangeois mes comptes depuis Vienne, complettois mon Journal, ecrivis a Th.[erese] et revis un raport a l'Emp. sur la comptabilité des domaines. Le Pce Schwarzenberg vint chez moi et nous montames ensemble chez la Pesse qui me reprocha de venir si tard. On dina puis je leur lus la Lettre du Cte de Mirabeau a Fr.[ederic] Gu.[illaume] 2. Puis vint tout le corps des officiers, Mrs de Caraccioli, de Sebottendorf, de Mynten Flamand, un avanturier François Moranville. J'accompagnais le Pce a l'Ecurie et vis essayer de jeunes chevaux. Je vis un cheval d'Anspach que je dois monter. On promena au jardin, j'ecrivis, puis leur lus Arnold im Dintner Thale. Puis trois violons et

[171v., 346.tif] un violoncelle nous donnerent la musique du roi Theodore, tres bien. Puis on soupa et avant 11h. la compagnie se separa.

Le matin pluye. La soirée assez belle, mais le vent du mauvais coté.

§ 19. Septembre. Quatre Tems. Je finis heureusement la revision d'un raport de 28. pages a l'Empereur sur la Comptabilité des domaines et l'expediois a Vienne. Le Pce Schwarzenberg vint me voir avant d'aller a Rothenhof. A 11h. 1/2 je le suivis en caleche a 4. chevaux avec la Princesse et nous allames par Torkowitz et Krenau, bon chemin, belle allée a une heure et demie d'ici au Rothenhof. La pluye en arrivant ne rendit point la promenade agréable dans cet endroit tres humide. Je me fis expliquer par le jardinier les plantes exotiques. *Ptelaea trifoliata*, *Spiraea opuli folia*, *Viburnum Schlingbaun opuli folio*, *Euonymus Spindelbaum*, *Pfaffenkappel*, *Robinia hispida flore roseo*, *Morus papyrifera*, *Acer cortice Striato*, *Cornus Alba*, *Crataegus*, *Mehlbeer Hartriegel*. On alla voir les Jets d'eau, le Temple, la Grotte, la Cascade, l'Isle des peupliers. On dina dans la maison du coté de la Cour. Jeu de piccolo avec la Pesse Caroline. On alla voir la magnifique Etable et le beau betail d'Anspach, l'anon, puis le Fallbach, dont la grande beauté est au soleil. Il y en avoit pour egayer notre promenade, mais il etoit trop bas pour eclairer ce Fallbach entouré de bois. Le Schenkenberg et la roüe sur ses

[172r., 347.tif] tournans formée par des promeneurs, l'endroit ou on placera l'obelisque les zigzags. Je retournois en Birottsche avec le Prince, un peu de pluie au commencement. Mon oeil gauche incommodé d'une petite fluxion. Je leur lus dans la gazette de Leyde les changemens de Ministere en France, ils sont considerables, le Mal de Castries, M. de Segur et le Controleur g.al ont donné leur demission. Apres le souper je lus la fin de la lettre de Mirabeau, j'avois continué un peu Arnold etc.

Tems variable de pluie et de soleil. Vent d'ouest.

24 20. Septembre. Hier au soir a la benediction avec la Princesse. Me de Buquoy dit que timidité vient d'exces d'amour propre, que quand son pere la boude, elle est fort timide. Quelquefois a la Messe elle lit Garve. Je souffrois d'une fluxion aux paupières de l'oeil gauche. Travaillé sur l'instruction de mon Verwalter a Laybach, c.a.d. [c'est a dire] qui sera mon Verwalter au 1er de Novembre. Ma bellesoeur vint me voir. L'ExJesuite Klein vint bavarder chez moi sur le Paraguay. Apres le diner musique de la Cosa rara. Le Prince Schwarzenberg me mena a sa Chancellerie, ou on travaille aux Ecritures de la perequation des 74. Communautés qui composent la Seigneurie de Krumau. Le Burggraf Goetze qui est ici Stellvertreter m'expliqua les feuilles de trois differentes Communautés. C'est un terrible ouvrage et ces Durchschnitte sont une absurdité. Je lus l'Edit du roi de France du mois d'Aout 1787. portant supres-

[172v., 348.tif] sion de deux Vingtièmes et des 4.¹. p[ar] Livre du premier Vingtième et établissant une Subvention territoriale dans tout le royaume a compter du 1. Juillet 1788. et je meditois sur la difference de cette operation et de notre peréquation. En France on etablit un grand plan et on se propose de l'atteindre petit a petit, on abandonne les mesures a prendre pour relever le produit des biensfonds aux deliberations des Assemblées provinciales et municipales. Chez nous sans avoir des idées claires sur le but auquel on tend, on s'est trop pressé de prescrire les mesures a prendre pour relever le produit, et on a complètement donné a gauche sur ce sujet precisement parceque sans notions claires sur la fin qu'on se proposoit, on s'est perdu dans les details, on s'est effrayé mal a propos, on a ecouté la paresse, l'imperitie, l'ignorance et les flagorneurs doués de toutes ces vertus. Le moyen imaginé en France pour imposer les futayes paroit ingénieux, mais de moyen seul paroit un grand obstacle a l'impot proportionnel. Je n'allois point au jardin avec la Princesse a cause de mon oeil malade. Au retour je leur lus dans le Journal Encyclopedique Me Tencin et la fin de l'histoire d'Arnold.

Le matin beau, puis vent impetueux.

♀ 21. Septembre. Le matin le Dr Hartmann me recommanda son fils.

[173r., 349.tif] Lu dans le Museum la description de la Galerie de Florence par Jagemann et un voyage le long du Rhin. M. de Feldegg chez moi. Le jeune Hartmann aussi. Chez ma bellesœur, le Prince chez moi. A 11h. 1/2 passé avec Me la Pesse Schwarzenberg en caleche a 4. chevaux gris a Rothenhof, nous descendimes d'abord a une allée parallele a la maison au bout du jardin, pour aller voir au Fallbach les rayons du Soleil donner le brillant de l'argent a ces chûtes repetées d'une eau limpide qui vient en pente douce de la maison Hollandoise, dela a la grotte, puis a la Cascade. Nous la contemplames a travers du temple d'un siège au mur exterieur parallele a la maison, puis j'allois voir le tuyau de bois et de fer qui vient porter l'eau d'un etang a cette cascade etablie par l'art au milieu de la plaine. Chaque pierre a du etre posée, mais elle a selon moi de grands defauts, d'abord de n'avoir point derrière elle de bois touffû qui l'ombrage, ensuite d'etre creusée aulieu d'etre en bosse pour imiter autant qu'il est possible celle du Neugebäu. Il y a du temple une vüe vers une petite chûte, un pont et la grotte que Chotek aimoit et qui plait parce qu'on y regarde dans le bois, dans le verd. On dina en maigre, la poste arrivée je reçus un paquet de Schimmelfennig avec la copie de deux HandB.[illets] de l'Empereur dont l'un apelle a Vienne pour le 15. Decembre 27. personnes des *vint* differentes Coôns principales du Cadastre des provinces

[173v., 350.tif] Allemandes, Hongroises et Polonoises. La Pesse Schwarz.[enberg] me deconseilla de hater mon retour, alleguant pour raison, que *montrer* un peu moins de zèle et d'empressement est souvent mieux accueilli. Apresdiné nous vimes la jolie allée du Mail, nous nous egarames dans les Zigzags a <droite> du parterre, ou il y a des figures peintes de bois, la servante *de cuisine* avec le foyer a la solution de continuité, nous vimes courir du monde par les lacets, un Cabinet *quarré* de sapins vû ce matin, puis nous allames a l'Isle des peupliers, charmant endroit entouré d'une eau bien claire, nous gagnames la partie elevée du parc au bout du 1er quarré a gauche de la maison. Gloriette qui a l'air d'une veuillette de foin. Hay=Rik. L'illusion est parfaite, et c'est au milieu d'une prairie. Par une allée étroite de bouleaux *d'aulnes* et de sorbiers nous arrivames au Schenkenberg, nous montames au haut de sa pente douce, ou je m'orientois un peu, il y a un tilleul au haut, on y voit de fort loin le temple qui est au bout du 4e Quarré a droite de la maison. On y voit le village de Krenau et l'Eglise de Goyau. Le beau soleil embellissoit aujourd'hui tous les objets. Puis aux Castors, au bosquet de roses. Le Theatre se presente bien du Schenkenb.[erg] dans l'Etable, puis a pié par la belle avenue de peupliers d'Italie et du Canada. Retourné au logis avant 7h. La Pesse

[174r., 351.tif] me conta ce qu'elle sait par ouïr dire des amours de feu son beaupere pour Me de Gfellner, bellesoeur du Prelat, il prioit avec elle comme avec toutes ses maitresses. Au lit de la mort elle refusa de le voir. Nous trouvames ici a Krumau le Kreysh[au]ptmann B. Eben auquel les travaux de la perequation ont valû cet avancement, je lui parlois beaucoup sur le but de l'operation. Le Coâire du Cercle Schuster employé presentement a cet ouvrage est un bon diable sans esprit, lourd, mecanique. Mais le Kreish[au]ptm.[ann] a de la finesse. Il me dit qu'en fesant des recherches sur le revenu net d'un champ du Cercle de Rakonitz par arpent il avoit trouvé f. 37. c'est bien un autre resultat que celui de la Moravie. L'opera de Figaro avec les instrumens de l'autre jour, je ne l'ecoutois pas. Ces messieurs souperent ici.

Tres belle journée. Le vent au Sud vers l'Est.

h 22. Septembre. Lu dans le Museum un voyage par le Schwarzwald. Le Waldbereuter Wilzek vint chez moi et me dit que le Prince a ici environ cinquante mille arpens de bois, dont 16000. ne rendent rien du tout. Tout le reste avoit été déclaré avec une precision extrême par ses foretiers mais la Commission a rejetté ce travail, elle met dans le nombre des bois qui donnent un produit

[174v., 352.tif] pres de quatorze mille de ces seize qu'on leur a démontré sans produit. En revanche ils ont par ci par la un peu laissé le produit déclaré des autres, et ils n'ont excepté de toute declaration que 2,200. arpens de purs rochers. L'Ingenieur Matz m'expliqua tout cela aussi. Ensuite je montois le cheval Polonois du Prince et fus avec le Waldbereuter faire le tour du jardin et voir les semis de bois differens, de frenes, d'erables, de bouleaux, d'ormeaux, de Meleses, de pins sur la colline apellée die Vogel Tanne, dela nous descendimes pres de la machine qui fournit les eaux et nous gagnames le chemin de Rothenhof. A la petite forge cidevant des Jesuites nous rebroussimes chemin, et je rencontrois 9. officiers a pié pres du chateau. Fini le Tome du Museum. Commencé les jugemens de Haller sur diverses de ses lectures. Ils sont assez superficiels. On dina au Belvedere a la table de conspiration, ou deux plats et toute la table montent et descendent par des contrepoids. Le Capitaine Cte de Caraccioli vint, on promena. Le soir Musique de Trofonio, puis je commençois a lire Musarion. Le Pce François fâché d'etre renvoyé pour ne pas entendre.

Belle et superbe journée.

39me Semaine.

☉ 16. de la Trinité. 23. Septembre. Feu mon frere ainé termineroit

[175r., 353.tif] aujourd'hui 66. ans. Le jeune Hartmann me porta son placet. Assisté un instant a la toilette de la Princesse. M. Reisinger, Capitaine des grenadiers du Prince chez moi. L'Expéditeur du Prince vint me demander des ordres sur mon depart pour Vienne. Hier la Pesse me conta d'un M. de Studenitz, grand Mal du Duc de Gotha, aimable vieillard de plus de 80. ans, qu'ils ont vû a Carlsbad. Le Magistrat vint complimenter le Prince et la Princesse, puisque c'est une Schuzstadt. 12. officiers ont diné avec nous dans la grande Sale. Apres table la Cosa rara, je lus un chant et demi de Musarion. Ensuite on alla au potager, le jardinier me mena dans tous ces petits vergers en terrasse sur le rocher au bord de la Moldave sous le chateau. La riviere y rend le climat plus doux. J'y mangeois de ces excellentes griottes de Virginie grandes comme une petite reine Claude, elles sont de chez le Cte de Wahl. Je rejoignis la compagnie par tout le jardin sur le chemin de la Favorite, nous fimes a pied un grand tour hors du jardin vers le ravin ou est caché un fauxbourg de la ville, nommé der Sauwinkel. Nous retournames par un beau clair de lune. Avant le souper fini de leur lire Musarion. Apres Picolo de peur de m'endormir.

Tres belle journée.

» 24. Septembre. Le matin je finis ces lettres sur le paÿs de Bade. Schlettwein n'y est point maltraité, mais on suppose que le pays étoit trop petit pour ses essays. Chez ma bellesœur. La le Pce Schwarzenb.[erg]

[175v., 354.tif] vint me prendre, et nous allames ensemble dans son Häusel. Partis de Krumau avant la Princesse a 9h. du matin, nous passames la rude descente du Chateau par la ville, les grenadiers du Prince et les gardes de la ville en haye, il donna de l'argent aux derniers. Hier il y a eu le tirage au blanc que le Prince donne tous les ans. Nous laissames Dumrowitz a gauche, et Guldencron a droite apres avoir repassé la Moldave. A sa rive droite nous quittames le grand chemin rencontrames M. Watelet le pere du jeune Cadet de Wolfenbuttel, montames a cheval avec le Waldbereuter au sommet d'une colline assez isolée, qui s'apelle Kranzelberg. Une gloriette jadis du Prelat de Guldencron y tombe presque en ruine. Nos telescopes nous firent decouvrir au Nord *O.[uest]* Frauenberg dans toute sa beauté, au Nord la ville de Budweis, Bergstaedtel, les montagnes de Gratzen a l'Est, et au S.[ud] O.[uest] une partie de la ville de Krumau, le chateau et le jardin dessiné comme sur un plan. A l'Ouest nous vimes dans la plaine en deça du village de Radostitz, Me la Pesse venir *en caleche* a quatre chevaux de Krumau, nous la vîmes depecher un homme a cheval vers nous, une caleche a 4. chevaux blancs la precedoit, et trois voitures a 6. chevaux la suivoient. Le vieux chateau de Menstein acculé contre le pied du Plenziger. A 11h. 1/2 nous remontames en voiture, vieux chêne enorme a Opalitz, depouillé de ses branches, ou se

[176r., 355.tif] fesoient des pelerinages. Steinkirchen le clocher se voyoit longtems vers la droite. Apres la descente de Freyles nous repassames la Moldave, a Barischau nous primes quatre chevaux blancs. Entre cet endroit et le village de Hummeln, nous passames une eau profonde, venant d'un Etang saigné loin d'ici. Laissé Budweis a droite, par le village de Vierhöfen, par Remmelhof, laissant Baurowitz a droite nous gagnames Frauenberg a 1h. 3/4. Nous avions eu chaud et beaucoup de poussière, dont mes yeux se ressentoient. Ma chambre est celle de l'année passée a l'Ouest au quart Sud. Apres le diner je leur lus les gazettes. Nous allames par de jolis zigzags vers la pointe de la montagne du chateau qui s'avance sur la Moldave, ce sont des plantations faites depuis deux ans. Ensuite nous allames par de charmans sentiers pratiqués par le Prince a travers d'un bois de bouleaux sur la montagne du chateau le long de la Moldave, que l'on voit en beaucoup d'endroits, surtout former une nappe d'eau entre deux collines bien boisées. Des bancs placés dans des endroits choisis, rendent la promenade plus agréable. Un de ces endroits se nomme Eleonoren Ruh. La Pesse etoit restée en arriere, nous retournames en voiture avec elle. Le soir je lus a la Pesse trois chants dans Oberon.

Tres beau tems. Epais brouillard le matin.

[176v., 356.tif] ♂ 25. Septembre. Le matin le Wirtschafts Rath chez moi, nous parlames Cadastre, et Economie, j'en fus tres content. Le Kreish[au]ptm.[ann] de Budweis B. Erben vint me porter le Memoire qu'il a <envoyé> a la Coôn provinciale de Prague sur les frais de culture, je n'en suis gueres content, le Kreysh[au]ptmann donne le detail du Cercle de Rakonitz et ne raisonne point avec beaucoup de jugemens sur les resultats un peu suspects. Le Pce Schw.[arzenberg] vint et nous montames a cheval avec lui un peu avant 10h. Nous entrames au parc par le Bruhaun, nous fimes un chemin tres long, un peu mauvais par les plus beaux bois de hetres et le plus beau tems par la Obere Boken Paßeken entre le Wolfsgraben et le Nachteul Graben a la fin, nous descendimes de cheval au Boki ou on voit la Moldave, un Cerf dix cors accompagné de deux biches fut traqué de la montagne embas, le Pce le manqua, le Kreysh[au]ptmann le tira, il tomba apres avoir couru peu de tems, un chien de sang le decouvrit deja mort. Nous avions été au Steinberg, puis au Schermeritzer Berg d'ou on decouvre le clocher de Frauenberg, le chateau de Liebegitz, Niemitsch, Unter Hurka et le clocher de Suhay. Nous retournames par le même chemin ou nous etions entré dans le parc, et arrivames au logis a 1h. 3/4, je changeois d'habit. Apres le diner musique de Figaro ,

[177r., 357.tif] puis on descendit par les zigzags a l'endroit au pié du chateau, ou on creuse un canal revetu de bois pour saigner la prairie que l'on voit de mes fenetres, une partie du canal est conduite a travers du rocher sur lequel est bati le chateau, passe sous la fosse du meunier et se jette dans la Moldave. On puisoit l'eau par une pompe a chapelet. Les jeunes Princes et Caroline nous quitterent pour aller voir prendre des alouettes derriere le Wondrower Teich, et nous allames promener dans les nouveaux sentiers. Lorsque le Prince nous eut rejoint, on vint l'avertir que Me la Cesse de Buquoy venoit d'arriver. Nous la joignimes par differens chemins. Et on passa la soirée a souper et a causer.

Tres belle journée.

✂ 26. Septembre. Ayant lu le Memoire du Capitaine de Cercle de Budweis sur les frais de culture dans le Cercle de Rakonitz, j'en causois avec le WirthschaftsRath Friedel apres avoir dejeuné chez ma bellesoeur, lorsque le Prince entra avec Me de Buquoy. Je les accompagnois a la promenade en Wurst. Nous entrames dans le Parc par le chemin d'hier, descendimes dans l'epais d'un bois de hêtre, suivimes des Pürst [!] Steige, ou on leurre le Cerf, et entendîmes bramer plusieurs, ce qui fit un plaisir incroyable a notre Dame, nous en vîmes deloin, et

[177v., 358.tif] quelques Sangliers. De beaux sapins la frapperent. Nous arrivames au Schermeritzer Berg, vimes de loin les fünf Linden, et sortimes du parc beym Waldheger, le long du Naweßner Teich, du Blansker Teich, du Krzywer Teich, par un taillis de sapins, ou le gazon est si beau, point de vent, mais beaucoup de poussière, pres du Diamant Berg. Rentrés a 1h. a peu pres. Le medecin et le Zimmerwarter vinrent prendre congé de moi. Apres le diner musique de la Cosa rara, qui plut beaucoup a Me de Buquoy. Ensuite nous allames en deux voitures, moi avec la Pesse et ma bellesoeur aux nouveaux sentiers on nous descendit pour en faire tout le tour. Me de B.[uquoy] trouva comme moi le bois de bouleau et les vües sur la Moldave a travers ce bois tres agréables. Nous descendimes les Zigzags et allames au clair de lune dans un etang desseché audela de la maison de chasse prendre des alouettes dans quatre rangées de filets. Nous n'en primes que quinze, j'accompagnois la Pesse de Schwarzenberg qui seule detacha les alouettes des filets. De retour j'arrangeois tout pour mon depart. Nous allames au Theatre dans mon etage, la Pesse Caroline, les Pces François, Erneste et Frederic y jouerent l'Enragé, dans lequel Me Thomas brilla beaucoup avec son joli habillement. Ensuite ils jouerent les Comediens de Province. Le Pce François M. Retord, Pce Frederic son valet, Erneste, Caroline et

[178r., 359.tif] et Therese tous trois habillés en homme. La petite Therese dans son habit de satin puce y brilla, etoit campée et jouoit avec une determination singulière. La Pesse Caroline avoit une Capotte si longue, qu'on ne voyoit pas ses culottes. Apres le diner conversation taciturne, que j'animois un peu, je craignois le congé, Me de B.[uquoy] me congedia joliment, le Prince qui avoit accompagné cette Dame dans sa chambre, vint encore dans ma voiture, prendre congé le plus cordialement du monde, alors la Pesse me cria par la fenetre Adieu, mon cher Comte Charles. Cet adieu me consola de l'humeur contrariante qu'elle m'avoit temoignée depuis l'arrivée de Me de B.[uquoy] que le Pce Schw.[arzenberg] a demandé a embrasser avec une bonhomie charmante. Quatre chevaux des metairies du Prince me menerent de Frauenberg d'ou je partis a 10h. 3/4. Descendu la montagne des bouleaux, je passois le pont de la Moldave, Zamosty; le fauxbourg vis-a vis de Frauenberg, dont le chateau se representoit a merveille par le plus beau clair de lune, je passois pres du Reitjäger et de l'ecurie des poulains, puis par le village de Hartowiz, ou je coupois le grand chemin de Budweis a Wessely, par Hur. A minuit 3/4 je fus rendu a

Tres beau tems et belle nuit.

[178v., 360.tif] 27. Septembre. a Lischau. Quatre autres chevaux du Prince m'y attendoient par Stiepanowitz, laissant Kuna a droite et Dworetz a gauche et longeant des etangs, je fus a 2h. du matin rendu a Wittingau. On passe St Pierre et St Paul. J'admirois les superbes chênes d'une grosseur prodigieuses sur les digues le long des etangs, passé St Marie Magdelaine, un pont über den Guldenfluß, Suchenthal. A 4h. 1/2 a Schwartzbach. D'ici le chemin est terrible, de gros rochers entre les sapins tout le long de la route, des habitations dispersée [!] au Wizkner Berg, puis passé Hörmanns. J'etois parti a 5h. et arrivois apres 7h. a Schrems. Peu avant d'y arriver le chemin devient meilleur. D'ici a Schwarza il est bon, mauvais a travers ce village, puis bon jusqu'a Fides [!], puis detestable, ensuite assez bon pres *de* Ruprechts par Sparbach a Schwarzenau ou j'arrivois a 8h. 3/4. Le brouillard epais s'etoit dissipé avant que j'arrivasse a Schrems. On voit Haslpach a droite en partant de Schwarzenau. A 10h. 1/4 j'arrivois a Göfritz. Je fis une montée a pié. Il n'y a d'autre endroit que Brunn, mais on voit a quelque distance du grand chemin

[179r., 361.tif] a gauche Sitzendorf, a droite au loin beaucoup d'endroits qui bordent la rivière de Kamp. A midi 1/4 a Hooren [!]. Le chateau du Cte Hoyos est a l'extrémité orientale de la ville. Sur la place on me porta des poires et des pêches a vendre. Au sortir de la porte on voit a peu de distance de la ville a gauche Breitenach, chateau du Cte Hoyos, puis N.[otre] D.[ame] aux trois chênes a droite appuyé a la montagne. Passé Molt et Mörsersdorf [!], je montois le Mannhartsberg qui separe les deux Viertel a pié. La vüe est belle dela haut, on y voit le clocher de Harmanstorf, village avec un jardin situé sur la grande plaine auhaut de la montagne. Je descendis a pié jusqu'aux portes de Meyssau im Viertel Unter M.[annharts] B.[erg] ou je fus rendu a 2h. 1/2, la maison de poste est a gauche, venant de Hooren [!], de la a Zierstorf sur la ruisseau, dont j'ignore le nom, qui se jette a Abstorf dans un autre, lequel tombe a Schmidau [!] dans le Danube. A Zierstorf et a Meyssau il y avoit eu cette nuit 550. chariots conduisant de l'artillerie et son attirail a Vienne, passé Klaubendorf sur le même ruisseau. Je voyois a gauche Rorbach, situation un peu élevée, j'y observois un monument comme entre deux arbres de loin avec ma lorgnette, je voudrois

[179v., 362.tif] savoir ce que c'est. A Wözdorf [!] sur le même ruisseau, la femme de chambre de Me de Kollowrath étoit sur le balcon, a coté du chateau je rencontrais a pié le grand Chancelier en habit verd avec sa plaque, accompagné de sa fille et d'un grand train de Baillis et de domestiques. A 4h. 1/4 environ a Weikersdorf encore sur le même ruisseau, bourg, j'y fis commander a l'auberge mes cotelettes de Frauenberg avec des carottes, et pris une bonne soupe. Parti a 5h. en sortant dela on voit a droite Wiesendorf, puis plus loin et fort longtems Stöttldorf du Cte Hardegg qui doit etre un grand chateau dans une situation élevée. On passe Rusbach dont on a vû l'Eglise longtems auparavant, on passe Wolfpassing a 6h. 1/4, on voyoit a droite auloin Hausleiten, on passe Zisserstorf, il fesoit deja nuit, passé le ruisseau de qui se jette pres de la dans le Danube, a 7h. environ a Stokerau, on me dit a la poste que tant de monde revenoit aujourd'hui de Schoenborn. Le chemin mauvais, beaucoup d'ornières profondes, passé un ruisseau a Spillern, un autre avant d'entrer a 8h. 1/2 dans Langen-Enzerstorf. Encore mauvais chemin entre les ponts. A 10h. 1/4 je fus rendu a la maison Teutonique a

[180r., 363.tif] Vienne. J'y trouvois onze lettres que j'ouvris sans les lire, et apres m'etre bien lavé je me couchois a onze heures.

Le matin brouillard epais, puis tres beau tems, le vent encore de l'Est parut changer le soir.

♀ 28. Septembre. La St Wenzeslas. Le matin fait une toilette longue, et commencé a expedier les papiers qui se sont amassés. Parlé a Mrs Baals et Beekhen, au secretaire du Cte Sternberg, a Kainz. Chez Me de Goes lui remettre la lettre de ma bellesoeur. Diné au logis avec mon secretaire. Lu des papiers. Le soir au Spectacle. Das Kleid aus Lyon. Dela chez le Pce Kaunitz. Grand monde. Me de Roombek me dit son envie de me voir souvent. Thugut admire le roi de Prusse qui reduit les Hollandois avec vint mille hommes, tandis que le Mal Lascy ne sauroit en amasser assez pour se defendre contre les Turcs qui ne l'attaquent pas. Causé avec Me de Bresme.

Il a plû un peu la nuit, puis beau tems.

♂ 29. Septembre. La St Michel. Le matin dicté sur le bureau de comptabilité de Bruxelles. Parlé au jeune Braun, a un neveu de Puchberg, a Votesky l'Ingenieur, a Schwarzer qui depeint avec raison Khevenhuller de Milan comme un criard. A 1h. a pié chez la Marquise pour lui parler de Me de Buquoy. Lady Penn [Payne] y vint et parla beaucoup de la famille royale d'Angleterre, de Me de

[180v., 364.tif] Diede, de l'Isle d'Antigoa ou elle a été la femme du Gouverneur, de Nice, de Gibraltar, d'ou elle vient, elle se souvint de m'avoir vû a Londres. Diné avec mon secretaire. Maffei de Trieste vint me voir. Chez le Pce Lobkowitz ou je trouvois Me de Paar, manifestant d'abord sa jalousie de Me de Buquoy. Dicté sur le projet d'envoyer des Coâires dans les provinces rectifier les prix des produits de la terre relevés par les Coâires a la peréquation. Lu sur les Octrois de la ville, lû sur la subordination du bureau de comptabilité de la ville au bureau de comptabilité de la regence. Le soir au Spectacle. Percy. Tragedie, dont je n'entendis rien. Dela chez Me de Pergen ou Sekendorf etoit, Mes de Clary, de Hoyos, de Kagenek. Les Prussiens sont dans Amsterdam, ils ont partout retablis les anciens Magistrats. Quand les Hollandois envoyerent a Givet, croyant trouver un camp François, ils ne trouverent que quelques officiers, qui jouoient des proverbes.

Beau tems.

40me Semaine

☉ 17. de la Trinité. 30. Septembre. Munzburg, ancien Conseiller de la regence vint demander a etre placé a une Buchhalterey. Le jeune Menschik venu de Trieste se presenta. Le B. Aichelburg demanda a etre un des Directeurs du Lotto. Donek de retour de Prague me porta des livres du Conseiller Rieger et me rendit compte de sa

[181r., 365.tif] mission. Beekhen vint me parler. Dicté sur le rapport du gouvernement de Trieste au sujet du Cadastre. A 9h. chez le Cte Rosenberg a pié. Tarouca y vint. A 1 h. a la Cour au Cercle, ou nous vimes l'Archiduchesse Princesse de Saxe, sans lui etre présenté. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig] Me Chiris vint me voir. Avant 5 h. a Erla ou la Pesse me lut une lettre du Cte Louis, qui annonce que l'Archeveque de Toulouse est premier Ministre, M. de Breteuil renvoyé, M. de Montmorin passera peut être a la place du Duc d'Harcourt, les Edits d'impots sont supprimés. Chez la Pesse Dietrichstein. Portrait de Me de Kinsky par Weikart. De la au Spectacle. Viktorine. Chez le Pce Colloredo, ou Me de Schönborn me parla de Gratzen. Causé avec le grand Chambelan apres le spectacle.

Une petite pluye commença a 11h. et dura toute la journée.